WEST TENNESSEE
STATE TEACHERS COLLEGE
LIBRARY

Memphis State University Libraries
Memphis, Tennessee 38152

MEMPHIS STATE UNIVERSITY
3 2109 00445 6407

176

Preparatory French Reader

By

George G. W. Rollins

Boston, Allyn & Bacon

1894

PC
2115
R6

REFERENCE DEPARTMENT
THIS BOOK FROM LIBRARY

PREFACE.

THE aim of this book is to furnish interesting matter suitable for first readings in French. The selections are taken from fiction, history, poetry, and the drama. The condensed extract from Marbot's Memoirs, which describes Napoleon's disastrous retreat from Moscow, and the five concluding prose pieces, which portray scenes from the tragical story of Louis XVI. and Marie Antoinette, may serve to interest the pupil in a fascinating period of French history, and will introduce him to that great mass of personal historical material in which French literature abounds. The dramatical selection, somewhat abridged from the original, will give him an early acquaintance with conversational French, and introduce him in a charming way to that realm of literature in which the French are the undisputed masters. The vocabulary contains, besides the selected meanings of the words as used in the text, the translation of common idiomatic expressions found in the book. The notes supplement the vocabulary, and are also designed to help the pupil over the difficult places, to explain historical and literary allusions, and to call attention to

11 6 1. 0 1 1

some grammatical principles. At the end of the book is an alphabetical table of irregular verbs. It gives the complete synopsis of each verb, together with the inflection of the present subjunctive when it presents any irregularity, and of the present indicative. The irregular verbs in the vocabulary are marked by an abbreviation.

GEORGE W. ROLLINS.

BOSTON, *August*, 1894.

TABLE OF CONTENTS.

PROSE.

PAGE

COMPÈRE BOUC ET COMPÈRE LAPIN. . *Frédéric Ortoli.* 1

D'UN CRAPAUD QUI ÉTAIT PLUS MALIN QU'UN RENARD, *Frédéric Ortoli.* 6

LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR 9
Madame D'Aulnoy et Mademoiselle de Haupt.

LES AMOUREUX DE LA PRINCESSE MIMI 17
Jules Lemaitre.

LE PACHA BERGER . . . . . *Édouard Laboulaye.* 30

LA CHAPELLE BLANCHE . . . . . *Jules Lemaitre.* 49

LA RETRAITE DE MOSCOU . *Le Général Baron de Marbot.* 55

LE LAC DE GERS . . . . . *Rodolphe Töpffer.* 90

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON 111
Labiche et Martin.

LES PREMIERS JOURS DU RÈGNE DE LOUIS XVI ET DE MARIE-ANTOINETTE . . . *Imbert de Saint-Amand.* 174

LA DERNIÈRE ROSE: LA JEUNE REINE 177
Julie Lavergne.

LA DERNIÈRE ROSE: L'ADIEU . . . . *Julie Lavergne.* 187

MORT DE LOUIS XVI . . . . . *Victor Duruy.* 193

L'ÉCHAFAUD . . . . . *Imbert de Saint-Amand.* 196

1161

POÉSIES.

PAGE

La Fleur du Souvenir . . . . . *Charles Millevoye.* 16

Nanna . . . . . *Casimir Delavigne.* 28

La Cigale et La Fourmi . . . *Jean de La Fontaine.* 48

La Fleur et Le Papillon . . . . . *Victor Hugo.* 54

Les Souvenirs du Peuple . . . . *Pierre de Béranger.* 87

La Feuille . . . . . *Antoine Vincent Arnault.* 89

Monsieur de la Palisse . . . . . *Anon.* 106

Les Grandes Vérités . . . . . *Anon.* 171

Camélia et Pâquerette . . . . *Théophile Gautier.* 176

La Vache Perdue . . . . . *Casimir Delavigne.* 185

Ma Normandie . . . . . *Frédéric Bérat.* 192

Louis XVI aux Français . . *La Marquise de Travanet.* 195

Les Animaux Malades de la Peste 202
Jean de La Fontaine.

Notes 205

Vocabulary.

Table of Irregular Verbs.

COMPÈRE BOUC ET COMPÈRE LAPIN.

Au temps des lutins et des fées, compère Bouc et compère Lapin habitaient dans la même plaine, non loin l'un de l'autre.

Fier de sa longue barbe et de ses cornes aiguës, compère Bouc se montrait fort dédaigneux pour compère Lapin ; à peine le saluait-il quand il le rencontrait, et son plus grand plaisir était de lui jouer les tours les plus pendables.

— Compère Lapin, voici maître le Renard !

Et compère Lapin de fuir aussitôt.

— Compère Lapin, voici maître le Loup !

Et compère Lapin de trembler de tous ses membres.

— Compère Lapin, voici maître le Tigre !

Et compère Lapin de frémir et de croire venue sa dernière heure.

Fatigué de cette triste existence, messire Lapin réfléchit au moyen de changer en ami son terrible et puissant voisin. Il trouva des raisons infaillibles, et compère Bouc fut invité à dîner.

Le repas fut long et abondant ; rien n'y manquait, les meilleurs plats furent servis. Compère Bouc s'en léchait la barbe de satisfaction ; jamais il ne s'était trouvé à pareille fête.

— Eh bien ! mon ami, s'écria compère Lapin, es-tu content de ton souper ?

— On ne peut davantage, mon cher hôte, toutefois

mon gosier est bien sec et un peu d'eau ne ferait pas de mal.

— Ma foi, compère Bouc, je n'ai point de cave, aussi je ne bois jamais pendant les repas.

— Une idée, compère Lapin ; moi non plus je n'ai pas d'eau ; si tu veux venir par là, auprès du peuplier, nous allons creuser un puits.

Compère Lapin espéra se venger :

— Non, compère Bouc ; à l'aube naissante je bois la rosée dans le calice des fleurs, et pendant la chaleur du jour, quand j'ai soif, je bois dans la piste des vaches.

— C'est bien ; tout seul je le ferai et tout seul je profiterai de mon puits.

— Bon courage, compère Bouc !

— Merci, mon bon ami petit Lapin !

Compère Bouc s'en alla au pied de l'arbre et fouilla son puits ; le voilà qui avance, qui se creuse, qui devient de plus en plus profond. Le puits est fait, l'eau jaillit, et compère Bouc se désaltère largement.

Compère Lapin, qui l'avait suivi, se mit alors à rire derrière un buisson tout en fleurs.

— Ah ! mon pauvre ami, comme tu es innocent ! ne put-il s'empêcher de dire.

Le lendemain, lorsque Bouc à la grande barbe et aux cornes pointues retourna chercher de l'eau à son puits, il aperçut la trace des pas de petit Lapin encore marquée dans la terre fraîche. Compère Bouc réfléchit profondément, se gratta la tête, tira sa barbe, se frappa le front, puis enfin s'écria :

— Mon bon ami, je vais t'attraper !

Et aussitôt il court prendre ses outils et fait une grosse poupée en bois ; ensuite il la goudronne de-ci, de-là, à droite, à gauche, en haut, en bas, jusqu'à ce qu'elle

soit noire comme une petite négresse, une négresse de Guinée.

Cela fait, compère Bouc attendit tranquillement la fin de la journée; le soleil couché, il courut, se cachant derrière les arbres et les buissons, planter sa poupée au bord du puits.

La lune venait de se lever; au ciel brillaient des millions de petits flambeaux; compère Lapin crut l'instant arrivé. Il prend son baquet et va chercher de l'eau.

En route il a peur d'être surpris, il frémit au plus petit bruissement de feuilles, au plus léger souffle du vent. Il marche par sauts, se cachant ici derrière un monticule, se couvrant par là d'une touffe d'herbe.

Enfin il arrive au puits. Compère Lapin aperçoit la petite négresse; il s'arrête effrayé, avance, recule, avance et s'arrête encore.

— Qu'est-ce là? se dit-il. Il écoute; les herbes ne parlaient pas, les feuilles et les branches restaient muettes. Il cligne des yeux, baisse la tête.

— Hé! l'amie, qui donc es-tu?

Petite Négresse ne bouge pas.

Compère Lapin avance un peu plus, puis crie encore. Petite Poupée ne répond pas.

Il respire plus à l'aise, puis s'approche du bord du puits.

Mais, quand il regarde dans l'eau, Petite Négresse regarde aussi.

Compère Lapin devient rouge de colère.

— Écoute, petite, si tu regardes dans ce puits, je vais te flanquer sur le nez.

Il se baisse au ras du puits et voit la poupée qui lui sourit.

Il lève sa main droite et la lui envoie.

Pan!

Ah ! sa main reste collée.

— Qu'est cela ? lâche-moi ou je vais te flanquer sur les yeux avec l'autre main. Il la lui flanque.

Bin !

Hé ! la gauche se colle aussi.

Compère Lapin lève son pied droit.

— Petite Congo, fais attention et mûris bien mes paroles. Vois-tu ce pied-là ? Ce pied, je te l'envoie dans l'estomac si tu ne me lâches pas à l'instant. Aussitôt dit que fait.

Boum !

Le pied se colle ; compère Lapin lève l'autre.

— Tu vois celui-ci ? Si je te l'envoie, tu croiras que c'est la pierre de tonnerre qui te cogne.

Il la frappe.

Tam !

Le pied se colle encore.

Compère Lapin tenait bien sa Guinée.

— Hé ! la petite ! j'ai déjà battu bien du monde avec mon front. Attention ou je brise ton affreuse tête en petits morceaux. Lâche-moi !

— Ha ! ha ! tu ne réponds pas ?

Vlan !

— Négresse, es-tu morte ? Ouais, que ma tête colle bien !

Quand le soleil fut levé, compère Bouc se rendit au bord du puits pour prendre des nouvelles de son ami petit Lapin : le résultat avait dépassé ses espérances.

— Hé ! hé ! petit coquin, grand coquin. Hé ! hé ! compère Lapin, que fais-tu donc là ? Je pensais que tu buvais la rosée dans le calice embaumé des fleurs ou dans la piste des vaches ? Hé ! hé ! compère Lapin, je vais te punir pour me voler mon eau.

— Je suis ton ami, ne me tue pas.

— Voleur ! voleur ! crie compère Bouc. Et vite il court dans le bois, ramasse un gros tas de branches sèches, allume un grand feu, puis va chercher petit Lapin pour le brûler tout vivant.

Or, comme il passait près d'un tas de ronces avec compère Lapin sur son épaule, compère Bouc rencontra sa fille qui se promenait dans les champs.

— Où vas-tu, Bouc, mon papa, ainsi affublé d'un pareil fardeau ? Viens manger l'herbe fraîche avec moi, et jette vilain compère Lapin dans ces ronces !

Petit voleur, tout penaud, dresse alors les oreilles et fait l'effrayé.

— Non, non, compère Bouc, ne me jette pas dans ces ronces ; les piquants déchireraient ma peau, crèveraient mes yeux, me perceraient le cœur. Ah ! je t'en prie, jette-moi plutôt dans le feu.

— Hé ! hé ! petit coquin, grand coquin, hé ! hé ! compère Lapin, tu n'aimes pas les ronces ? Eh bien ! alors, va rire là-dedans.

Et il l'y envoie sans pitié.

Compère Lapin roule en bas du tas d'épines, puis se met à rire :

— Kiak ! kiak ! kiak ! compère Bouc, mon ami, que tu me sembles bête ! kiak ! kiak ! kiak ! Meilleur lit jamais je n'ai eu ; kiak ! kiak ! C'est dans ces ronces que je suis né !

Compère Bouc en fut désespéré, mais compère Lapin eut la vie sauvée par sa présence d'esprit.

Longue barbe n'est pas toujours signe d'intelligence.

FRÉDÉRIC ORTOLI.

D'UN CRAPAUD QUI ÉTAIT PLUS MALIN QU'UN RENARD.

Mange-poules et maître Crapaud s'entendirent un jour pour défricher un champ de très grande étendue. Trois semaines ils passèrent coupant, brûlant, bêchant, labourant à qui mieux mieux, comptant pour rien la fatigue, tant l'espérance était grande et forte la volonté.

On ensemença. Le blé germa, se fit herbe, poussa de plus en plus, et bientôt, dans la plaine inculte, une mer d'or resplendit au soleil.

Le Renard, qui de tout temps a mieux aimé le tout que la partie, se dit alors :

— Vraiment, ce serait bien dommage de partager une si belle récolte ; que puis-je faire pour en être le seul propriétaire ?

Et de sa patte renardine, il frappa son front renardin, se creusant la tête sans rien trouver.

Goupil a honte de lui-même ; il réfléchit profondément, cherche, médite, calcule les chances, enfin il sourit.

Le voilà tout près de l'étang.

— Que Dieu vous bénisse, camarade, et vous ait en sa sainte garde !

— Le ciel vous protège, mon ami, et vous accorde tous vos désirs !

— Quel beau temps !

— Quel beau soleil !

— Pas si resplendissant toutefois que notre merveilleux champ de blé.

— Le fait est, Renard, que tu peux avoir bien raison.

— Le doute n'est pas possible . . . A propos, mon cher et excellent compagnon, connais-tu le proverbe ?

— De quel adage veux-tu parler ?

— De celui de nos pères : "Qui rien n'aventure, n'a ni selle ni bardelle."

— Je le trouve excellent.

— S'il en est ainsi, faisons une chose.

— Laquelle ?

— Nous arrêterons que celui de nous deux qui le premier aura fait le tour du champ d'or, en touchera seul tout le revenu.

— Volontiers, dit le Crapaud, mais comme j'ai mal à un pied, je ne serai prêt que demain matin.

— Tope là, camarade, tu es bien aussi intelligent que je le pensais.

Sur cela, après s'être fait tout plein de civilités empressées et de respectueuses révérences, les deux parieurs se dirent adieu.

En attendant, tandis que le Renard joyeux se pourlèche et s'en va, comme à l'ordinaire, fouiller les haies et les bois, maître Crapaud court trouver les dix Crapauds les plus sages et les plus expérimentés de toute la Crapauderie, leur explique l'affaire, et jure qu'ils feront chère lie s'ils l'aident à tourner gentiment les choses de son côté.

— Compte sur nous ! s'écrie-t-on de tous côtés, rien n'est plus facile à vaincre qu'un Renard. Qui donc a fait courir le bruit qu'il était malin ?

Et sur l'heure, on s'entendit sur ce qu'il fallait faire pour attraper maître Goupil. En temps opportun, chacun des princes de l'étang ferait une partie du chemin à parcourir, prenant bien garde surtout de se laisser apercevoir par Mange-poules.

Au jour fixé, les deux rivaux arrivent avec l'aube, chacun ayant grande hâte de posséder cette mer d'épis.

Ils se mettent en place, sur la même ligne, les voilà prêts :

— Une, deux, trois !

Chacun s'élance aussitôt et court de son mieux. Au premier angle du champ, le Renard fait volte-face, regarde derrière lui et s'écrie :

— Hé ! mon compère, où es-tu ?

— Ici devant, répond une voix crapaudine.

Tout penaud, le Renard reprend sa course et soufflant, suant, il pousse, pousse encore bien loin jusqu' à un autre angle du champ.

Arrivé là, il crie de nouveau :

— Où es-tu, mon cher compère ?

— A vingt pas en avant, bredouille aussitôt une voix de Crapaud.

Goupil s'impatiente, il part comme un trait, et à chaque instant il demande :

— Où donc es-tu, compère ?

— Ici devant, ici devant, ici devant, répond toujours l'animal aux yeux verts.

Mange-poules est rendu, il n'en peut mais, et ses jambes peuvent à peine le soutenir.

Cependant il ne veut pas perdre son pari ; il ramasse toutes ses forces, retient son souffle et s'élance.

Peines inutiles, efforts superflus ! Le Crapaud, qui jamais n'avait quitté son poste, tranquillement attendait au but.

A la vue du Renard, il se lève :

— Eh bien ! mon cher ami, voyez luire le grand soleil, mais il n'est pas aussi resplendissant que mon champ de blé !

Goupil, mon aimable camarade, connaissez-vous le proverbe de nos pères : " Qui rien n'aventure, n'a ni selle ni bardelle " ? Il me semble juste en vérité.

Sur ce cruel persiflage, Mange-Poules baisse l'oreille et déguerpit en toute hâte, grandement étonné d'avoir perdu ce qu'il croyait gagner si facilement.

Un peu d'aide fait grand bien.

FRÉDÉRIC ORTOLI.

LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR.

IL y avait une fois la fille d'un roi, qui était si belle qu'on la nommait la Belle-aux-Cheveux-d'Or ; car ses cheveux fins et dorés lui tombaient jusqu'aux pieds.

Un jeune roi de ses voisins, bien fait, riche et point marié, ayant appris tout le bien qu'on disait d'elle, résolut d'envoyer un ambassadeur la demander en mariage. Il donna un riche cortège à cet ambassadeur et lui recommanda bien de lui amener la princesse.

Le roi, ne doutant pas que la Belle-aux-Cheveux-d'Or ne l'acceptât pour mari, fit faire d'avance de belles robes et des meubles admirables ; mais l'ambassadeur étant arrivé chez cette princesse, elle lui répondit qu'elle n'avait pas envie de se marier.

Quand l'ambassadeur revint près du roi son maître, chacun s'affligea de ce qu'il n'amenait point la Belle-aux-Cheveux-d'Or, et le roi était plus triste que tout le monde.

Il y avait à la cour un jeune garçon beau comme le soleil et qu' à cause de sa bonne grâce et de son esprit on nommait Avenant. Tout le monde l'aimait, hors les envieux qui étaient fâchés parce que le roi avait confiance en lui.

Quand Avenant eut appris que l'ambassadeur n'avait pas ramené la princesse, il dit imprudemment :

— Si le roi m'avait envoyé vers la Belle-aux-Cheveux-d'Or, elle serait venue avec moi.

Les envieux dirent alors au roi qu'Avenant prétendait qu'il aurait ramené la Belle-aux-Cheveux-d'Or, parce que, comme il était plus beau et plus spirituel que le roi, elle l'aurait suivi partout. Voilà le roi en colère tant et tant qu'il s'écrie :

— Ha ! ha ! ce joli mignon se moque de moi ! Qu'on le mette dans ma grosse tour et qu'il y meure de faim.

Les gardes du roi traînèrent Avenant en prison et lui firent mille maux. Ce pauvre garçon y serait mort sans une fontaine qui coulait au pied de la tour et qui lui fournissait un peu d'eau, car la faim lui avait desséché la bouche. Un jour, n'en pouvant plus, il disait en soupirant :

— De quoi se plaint le roi ? Il n'a pas de sujet plus fidèle que moi ; je ne l'ai jamais offensé.

Le roi, passant par là, l'entendit par hasard et lui ouvrit la porte de sa prison.

— Pourquoi, demanda le roi, as-tu dit que si je t'avais envoyé chez la Belle-aux-Cheveux-d'Or, tu l'aurais bien amenée ?

— Parce que, répondit Avenant, je lui aurais si bien fait connaître vos grandes qualités qu'elle n'aurait pu se défendre de venir.

Le roi reconnut qu'Avenant avait raison et il se fâcha contre les envieux ; puis il dit à Avenant qu'il avait envie de l'envoyer à son tour auprès de la Belle-aux-Cheveux-d'Or. Avenant répondit qu'il était tout disposé à obéir ; il refusa le grand équipage que le roi voulait lui donner et assura qu'il n'avait besoin que d'un bon cheval, avec des lettres de la part de son maître.

Avenant partit. En chemin il rêvait à la harangue

qu'il adresserait à la princesse. Un matin il s'arrêta dans une grande prairie, au bord d'une rivière, pour écrire une jolie pensée qui lui était venue. Il aperçut sur l'herbe une grosse carpe qui n'en pouvait plus, car elle avait sauté trop haut et s'était élancée si loin hors de l'eau, qu'elle était prête à mourir. Avenant en eut pitié et la remit doucement dans la rivière.

— Avenant, dit la carpe, sans vous je serais morte ; vous m'avez sauvée, je vous le revaudrai.

Un autre jour, Avenant vit un corbeau poursuivi par un gros aigle, qui était près de l'attraper. Avenant prit son arc et une flèche, et perça de part en part l'aigle, qui tomba mort.

— Avenant, dit le corbeau, vous êtes bien généreux ; mais je ne suis point ingrat, je vous le revaudrai.

Un autre matin, entrant dans un bois, alors qu'il faisait à peine jour, il entendit crier un hibou qui s'était laissé prendre dans des filets ; il tira son couteau et coupa les cordelettes.

— Avenant, dit à son tour le hibou, j'étais pris, j'étais mort sans votre secours ; j'ai le cœur reconnaissant, je vous le revaudrai.

Enfin il arriva au palais de la Belle-aux-Cheveux-d'Or, s'habilla de son mieux, mit une riche écharpe à son cou avec un petit panier, et dedans un beau petit chien. Il était si aimable que les gardes, le saluant, coururent dire à la princesse qu'Avenant, ambassadeur du roi son voisin, demandait à la voir. Ce nom d'Avenant parut de bon augure à la princesse, qui ordonna qu'on le fît entrer dans la salle d'audience. Il la supplia de ne pas lui faire le déplaisir de le laisser partir sans elle.

— Gentil Avenant, répondit-elle, je serais aise de vous favoriser plus qu'un autre ; mais, il y a un mois, étant à

me promener sur la rivière, en ôtant mon gant je tirai de mon doigt une bague qui tomba dans l'eau ; et j'ai fait serment de n'écouter aucune proposition de mariage, tant que l'ambassadeur qui me proposera un époux ne me rapportera pas ma bague.

Avenant la salua profondément et la pria d'accepter son petit chien ; mais elle refusa et lui dit de songer à ce qu'elle venait de lui raconter.

Quand il fut retourné chez lui, il se dit avec tristesse : — Où prendre une bague tombée depuis un mois dans la rivière ? Ce serait folie que de l'essayer.

Son petit chien, qui s'appelait Cabriole, l'écoutait, et lui dit :

— Ne vous affligez pas ; je crois que vous serez heureux si nous allons demain matin au bord de la rivière.

Avenant, le lendemain, suivit le conseil du petit chien, et comme il se promenait tristement au bord de la rivière en songeant à son départ, il s'entendit appeler : — Avenant ! Avenant !

Ne voyant personne, il crut rêver, mais Cabriole qui, tout petit, voyait de plus près dans l'eau, lui dit :

— C'est une carpe dorée que j'aperçois.

Alors la carpe parut et dit :

— Vous m'avez sauvé la vie, je vous ai promis de vous le revaloir ; voici la bague de la Belle-aux-Cheveux-d'Or.

Au lieu de retourner chez lui, il se rendit au palais avec Cabriole et présenta la bague à la princesse en disant :

— Vous plaît-il, à présent, de prendre pour époux le roi mon maître ?

En voyant sa bague, la princesse demeura d'abord bien étonnée, puis elle dit à Avenant :

— Un prince, nommé Galifron, a demandé ma main, me menaçant, si je refusais, de désoler mon royaume. Il est haut comme une tour, et mange un homme comme un singe mange un marron. Il porte des canons au lieu de pistolets, et quand il parle, ceux qui sont près de lui deviennent sourds. Je lui ai dit que je ne voulais point me marier, et depuis ce temps il tue et mange mes sujets ; il faut vous battre avec lui et m'apporter sa tête.

Avenant répondit :

— Madame, je combattrai Galifron ; je serai vaincu, mais je mourrai en brave.

Il alla chercher des armes, monta à cheval, et accompagné de Cabriole, fut au pays de Galifron. Tous ceux qu'il rencontrait lui disaient que c'était un démon ; et lui avait grand'peur. Cabriole le rassurait, disant :

— Quand vous vous battrez, je lui mordrai les jambes ; il se baissera pour me chasser, et vous le tuerez.

Près du château de Galifron, les chemins étaient couverts d'os et de carcasses d'hommes. Avenant le vit bientôt venir à travers un bois ; sa tête dépassait les plus grands arbres et il chantait d'une voix terrible :

Où sont les petits enfants,
Que je les croque à belles dents !
Il m'en faut tant, tant et tant
Que le monde n'est suffisant.

Aussitôt Avenant se mit à chanter sur le même air :

Approche, voici Avenant
Qui t'arrachera les dents ;
Bien qu'il ne soit pas des plus grands,
Pour te battre il est suffisant.

Quand Galifron entendit ces paroles, quand il aperçut Avenant qui, l'épée à la main, lui dit deux ou trois in-

jures pour l'irriter ; il se mit dans une colère effroyable, et, prenant une massue de fer, il aurait assommé le gentil Avenant sans un corbeau qui lui donna si juste dans les yeux avec son bec, qu'il les creva ; son sang coulait, il n'y voyait plus, et Avenant lui faisait mille blessures, de sorte qu'il tomba bientôt. Aussitôt Avenant lui coupa la tête et le corbeau dit à l'ambassadeur :

— Je n'ai pas oublié le service que vous m'avez rendu en tuant l'aigle qui me poursuivait ; je crois m'être acquitté aujourd'hui.

Avenant monta à cheval, chargé de l'horrible tête de Galifron.

— Madame, dit-il à la princesse, votre ennemi est mort, j'espère que vous ne refuserez plus le roi mon maître.

— Si, vraiment, répondit la Belle-aux-Cheveux-d'Or ; car je veux, avant mon départ, que vous m'apportiez de l'eau de la Grotte ténébreuse.

C'est une grotte profonde ; à l'entrée sont deux dragons qui ont du feu dans la gueule et dans les yeux ; dans la grotte est un grand trou plein de crapauds, de couleuvres et de serpents ; au fond du trou est une petite cave où coule la fontaine de Beauté et de Santé ; tout ce qu'on lave avec cette eau devient merveilleux ; si on est laide, on devient belle ; si on est vieille, on devient jeune. Vous comprenez que je ne quitterai pas mon royaume sans en emporter.

— Madame, dit-il, vous voulez ma mort ; mais pourtant j'irai chercher ce que vous désirez.

Il partit avec Cabriole et, arrivé sur une montagne, il aperçut non loin de là un rocher noir comme l'encre, d'où sortait une grosse fumée, et l'un des dragons qui jetait du feu par les yeux et la gueule ; il avait le corps

jaune et vert, des griffes et une longue queue qui faisait plus de cent tours.

Tout à coup on appela :

— Avenant ! Avenant !

Et l'ambassadeur vit, dans le trou d'un vieil arbre, un hibou qui lui dit :

— Vous m'avez tiré du filet des chasseurs ; je vous ai promis que je vous le revaudrais ; en voici le temps. Donnez-moi la fiole, je vais vous chercher l'eau de Beauté.

En effet, au bout d'un quart d'heure il rapporta la bouteille.

Avenant, bien joyeux, rapporta la fiole à la Belle-aux-Cheveux-d'Or qui n'eut plus rien à dire. Il la conduisit au roi son maître, qui l'épousa avec de grandes fêtes.

Mais les envieux, qui n'aimaient point Avenant, persuadèrent au roi que la reine trouvait l'ambassadeur qui avait accompli tant de prodiges, plus adroit et plus courageux que son maître qui était resté tranquille chez lui.

— Vraiment, dit le roi. Qu'on le mette dans la tour, avec les fers aux pieds et aux mains.

Ce fut la récompense d'Avenant, qui n'avait pour consolation que son petit chien Cabriole.

Le roi, pensant que peut-être il était moins beau qu'Avenant, voulut se frotter le visage avec l'eau de Beauté ; mais une servante, qui avait, par mégarde, cassé la fiole, l'avait remplacée par une toute semblable qui était dans le cabinet du roi, et dont l'eau servait à faire mourir les grands seigneurs criminels. Le roi se frotta si bien le visage de cette eau qu'il mourut.

Cabriole alla dire cette nouvelle à Avenant, qui l'envoya près de la Belle-aux-Cheveux-d'Or pour lui rappeler le pauvre prisonnier.

Quand la reine entendit le petit chien lui dire : Ma-

dame, n'oubliez pas le pauvre Avenant, elle alla droit à la tour, ôta les fers des pieds et des mains d'Avenant, et lui mettant la couronne d'or sur la tête et le manteau royal sur les épaules, elle le prit pour son époux. Tout le monde fut content; on fit la plus belle noce du monde, et la Belle-aux-Cheveux-d'Or vécut longtemps avec le bel Avenant, tous deux heureux et satisfaits.

Si, par hasard, un malheureux
Te demande ton assistance,
Ne lui refuse point un secours généreux :
Un bienfait tôt ou tard reçoit sa récompense.

MADAME D'AULNOY et
MLLE. DE HAUPT.

LA FLEUR DU SOUVENIR.

ON m'a conté qu'en Helvétie,
Louise, une fleur à la main,
Avec Lisbeth, sa douce amie,
Un jour s'était mise en chemin :
"Bon ermite, assis sur la pierre,
Disait-elle, dans ta prière
Souviens-toi
De moi."

Advint qu'en sa route orageuse
Je ne sais quel pressentiment
Troubla la belle voyageuse,
Qui soupira profondément :
"Hélas ! dit-elle à son amie,
Avant toi si je perds la vie,
Souviens-toi
De moi."

Soudain l'avalanche sauvage
Roule et l'entraîne dans son sein.
Jetant alors sur le rivage
La fleur qu'elle tenait en main :
" Adieu, dit-elle, mon amie ;
Garde bien cette fleur chérie ;
Souviens-toi
De moi."

Lisbeth veut suivre son amie :
Au trépas elle veut courir ;
Mais on la retient à la vie :
Vivre, ah ! pour elle c'est mourir.
Elle garda la fleur fidèle,
Et depuis cette fleur s'appelle :
Souviens-toi
De moi.

MILLEVOYE.

LES AMOUREUX DE LA PRINCESSE MIMI.

LA princesse Mimi, fille de la reine Cendrillon, était belle comme le jour. Sa figure rose et ses cheveux d'or léger, traversés de soleil, la faisaient ressembler à une rose mousseuse ; et elle avait beaucoup d'esprit.

Quand elle eut quinze ans, il fallut la marier : car telle était la loi du royaume.

Mais, comme elle était princesse, elle ne pouvait épouser qu'un prince.

Or il n'y avait alors, dans tout le pays environnant, que deux princes :

Le prince Polyphème, qui était sept fois plus grand

que la princesse Mimi, et le prince Poucet, qui était sept fois plus petit qu'elle.

Et tous deux aimaient Mimi d'amour ; mais Mimi n'aimait ni l'un ni l'autre : l'un parce qu'il était trop grand, et l'autre parce qu'il était trop petit.

Néanmoins le roi lui ordonna de choisir l'un des deux princes avant que le mois ne fût écoulé ; et il permit aux deux princes de faire leur cour à la princesse.

Et il fut convenu que celui qui serait repoussé pardonnerait à l'autre et ne lui ferait point de mal.

Polyphème arriva avec des présents : c'étaient des bœufs, des moutons, des fromages et des fruits à pleines corbeilles. Et il était suivi de guerriers géants, vêtus de peaux de bêtes cousues ensemble.

Poucet apporta des oiseaux dans une cage dorée, des fleurs et des bijoux, et il était suivi de bouffons et de danseurs habillés de soie et coiffés de bonnets à grelots.

Polyphème raconta son histoire à la princesse :

— Ne croyez pas, lui dit-il, ce qu'un poète du nom d'Homère a rapporté sur moi. D'abord il a dit que je n'avais qu'un œil, et vous voyez que j'en ai deux. Puis il est vrai que jadis il m'est arrivé de manger les hommes qui abordaient dans mon île ; mais, si je faisais ainsi, c'est parce qu'ils étaient très petits et que je n'avais pas plus de scrupule à les manger que vous n'en pouvez avoir à sucer, à la table du roi votre père, les os d'un pluvier ou d'un lapereau. Mais un jour un Grec, nommé Ulysse, me fit comprendre que ces petits hommes étaient pourtant des hommes comme moi ; que souvent ils avaient une famille, et que je leur faisais beaucoup de peine en les mangeant. A partir de ce jour, je ne me suis plus nourri que de la chair et du lait de mes troupeaux. Car je ne suis pas méchant ; et même, vous

le voyez, princesse Mimi, moi si fort et si grand, je suis avec vous aussi doux qu'un agneau nouvellement né.

Et, par vanité, Polyphème ne dit point qu'Ulysse avait triomphé de lui en dépit de sa force et lui avait crevé les yeux pendant son sommeil, et qu'il n'avait recouvré la vue que par les remèdes d'un savant magicien.

Et Mimi songeait :

— Tout de même il serait capable de me manger s'il avait faim. Tandis que le prince Poucet est si petit, que c'est moi qui pourrais le croquer si j'en avais envie.

Poucet raconta son histoire à son tour :

— De perfides enchanteurs, dit-il, avaient voulu m'égarer dans la forêt avec mes six frères. Mais je semai derrière moi des cailloux blancs pour retrouver notre chemin. Par malheur je rencontrai l'Ogre. Il nous emmena dans son palais et nous fit coucher dans un grand lit. Je découvris qu'il voulait nous tuer le lendemain matin. Alors je mis dans le grand lit, à notre place, les sept filles de l'Ogre, et ce fut elles que l'Ogre égorgea. Et je lui pris ses bottes de sept lieues, qui me furent d'un grand secours dans une guerre que j'eus à soutenir contre un roi voisin : car elles me permirent d'être informé de tous les mouvements de l'ennemi. Et ainsi je suis devenu un prince très puissant. Mais je renonçai à porter ces bottes, et je les ai mises dans le musée de mon palais, parce qu'elles sont trop rudes à mes pieds, et aussi parce que, contraignant celui qui les porte à faire sept lieues à chaque pas, elles ne sont point commodes pour la promenade. Mais je vous les montrerai, princesse Mimi.

Et, par vanité, Poucet ne dit point qu'il était le fils de pauvres bûcherons. Et, comme avait fait Polyphème, il mêlait le vrai et le faux : car l'amour, l'intérêt, et

quelquefois l'imagination, nous font toujours mentir un peu.

Et la princesse Mimi était émerveillée de la subtilité d'esprit du prince Poucet.

Un jour, Polyphème, couché, les jambes allongées, dans le salon de la princesse qu'il remplissait tout entier, lui dit de sa voix pareille au tonnerre et dont les éclats faisaient trembler les vitraux coloriés et secouaient les fragiles étagères :

— Je suis simple d'esprit, mais j'ai le cœur droit et je suis fort. J'arrache les rochers et les lance dans la mer, j'assomme les bœufs d'un léger coup de poing, et les lions ont peur de moi. Venez dans mon pays. Vous y verrez des montagnes, bleues le matin, roses le soir, avec de grands lacs unis comme des miroirs et des forêts aussi vieilles que le monde. Je vous porterai partout où vous voudrez. J'irai vous cueillir, sur les plus hautes cimes, des fleurs dont aucune femme ne s'est jamais parée. Mes compagnons et moi, nous serons vos esclaves. N'est-ce pas un rare destin d'être comme une déesse toute petite servie par des géants ? d'être la reine unique — mignonne comme vous êtes — des forêts et des montagnes, des torrents et des grands lacs, des aigles et des lions ?

La princesse était un peu émue en entendant ces paroles. Elle frissonnait, et cependant était joyeuse, comme un roitelet qui, serré dans le creux d'une large main, sentirait que cette main l'adore et que c'est lui qui tient captif l'oiseleur énorme.

Mais Poucet, blotti dans un pli de la robe de Mimi, lui disait de sa grêle voix de cristal :

— Prenez-moi : je tiens si peu de place ! Petit comme je suis, vous aurez le plaisir de songer que vous pouvez

faire de moi tout ce qu'il vous plaira. J'aurai de l'esprit pour vous aimer. Je saurai vous le dire de cent façons diverses ; et, selon que vous serez triste ou gaie, vive ou languissante, selon l'heure du jour et la saison de l'année, je saurai accommoder mes paroles et mes caresses au désir secret de votre cœur. Et j'aurai mille artifices pour vous divertir. Je vous entourerai de tout ce que l'industrie des hommes a inventé pour l'agrément de la vie. Vous n'aurez sous les yeux que des objets élégants ; vous jouirez des belles étoffes, des statues bien ciselées, des joyaux et des parfums. Je vous conterai des histoires et je vous ferai donner la comédie par des histrions ingénieux. Je sais chanter, jouer de la mandoline et composer des vers. Il est plus beau d'exprimer harmonieusement les choses vues et senties que d'enjamber les torrents ; plus difficile de dompter les mots que de dompter les lions ; plus rare d'embellir la vie par la grâce de l'esprit que d'exercer les muscles de son corps. . . .

Et la princesse Mimi rêvait en souriant, comme si ce discours l'eût délicieusement bercée.

Un matin elle dit à ses deux soupirants :

— Faites-moi des vers, je vous prie.

Le prince Poucet se recueillit un moment, puis récita ces vers, petits comme lui-même :

Bien qu'étant prince
(Chacun le sait),
Je suis fort mince,
J'ai nom Poucet.

Corps minuscule,
Gros comme rien,
Ne suis Hercule :
M'en moque bien !

La gouttelette,
Sur l'églantier,
Humble, reflète
Le ciel entier.

Et mille roses
(Une moisson !)
Vivent encloses
Dans un flacon.

J'ai (mais qu'importe ?)
Corps frêle et court.
En moi je porte
Si grand amour !

— Charmant ! exquis ! dit la princesse.

Et elle se sentit fière d'être aimée d'un petit homme qui enchaînait les mots avec tant de facilité.

— Bah ! dit Polyphème, cela ne doit pas être bien difficile de faire d'aussi petits vers.

— Essayez ! dit Poucet.

Le géant essaya toute la journée. Il ne trouvait rien. Par moments, de son poing fermé il se frappait le front avec colère ; mais cela n'en faisait rien sortir. Il s'étonnait et s'irritait d'être impuissant à exprimer ce qu'il sentait si vivement. Cela lui semblait injuste. Il demeurait immobile, la bouche entr'ouverte et l'œil vague.... Enfin, vers le soir, il s'avisa qu'*amour* rimait avec *jour*. Quelques heures après, il vint dire à Mimi :

— J'ai trouvé !

— Voyons ! dit la princesse.

— Voici, dit le géant :

Vous êtes belle comme le jour,
Et je vous assure que j'ai pour vous beaucoup d'amour.

La princesse éclata de rire.

— Est-ce que ces vers ne sont pas bons ? demanda Polyphème.

Poucet triomphait.

— Ce n'était pourtant pas malaisé ! fit-il. Vous n'aviez qu'à dire :

Vous êtes bien petite, ô ma princesse blonde :
Mais votre petitesse emplit pour moi le monde !

Ou bien :

Je suis un bon géant très fou,
Qui meurs d'amour pour un joujou.

Ou encore :

O petite, petite fille,
Qui m'as percé d'un trait vainqueur,
Toi qui me viens à la cheville,
Comment donc as-tu fait pour atteindre mon cœur ?

Ou, si vous le préférez :

Je m'en vais en deux mots vous raconter la chose :
Il était un grand chêne amoureux d'une rose.

— Adorable ! dit la princesse.

Mais elle vit dans l'œil du géant une larme grosse comme un œuf ; et il avait l'air si malheureux qu'elle eut pitié de lui. Et en même temps il lui parut que Poucet montrait trop de satisfaction de sa propre habileté et que cela était de mauvais goût. Elle fut d'autant plus touchée de la douceur et de la naïveté de Polyphème :

— Après tout, se dit-elle, il pourrait écraser son rival d'une chiquenaude, ou simplement le mettre dans sa poche. Moi-même, bien que je sois plus grande que Poucet, il pourrait m'emporter sous son bras et faire de moi ce qu'il voudrait. Il faut qu'il soit très bon, puisqu'il ne fait rien de tout cela.

Et elle dit à Polyphème :

— Ne vous désolez pas, mon ami. Vos vers ne sont pas très bons ; mais le cœur y est, et, après tout, ils disent l'essentiel.

— Mais, fit Poucet, ce ne sont pas des vers : car le premier a neuf syllabes, et le second en a quatorze et n'a pas de césure.

— Ce sont donc, dit la princesse, des vers de poète décadent. Taisez-vous, prince Poucet !

Le palais de la princesse Mimi était entouré d'un grand parc que traversait un grand fleuve bleu. Au milieu du fleuve, sur un îlot pareil à un bouquet, s'élevait un pavillon de fines porcelaines coloriées, avec des vitraux faits de pierres précieuses réunies par des nervures d'argent. L'architecte subtil avait donné à ce pavillon la forme et l'aspect d'une immense tulipe. La princesse avait coutume d'y passer de longues heures, pour la joie de se sentir suspendue entre l'azur du fleuve et l'azur du ciel.

Un jour qu'elle était là, à demi couchée, rêvant à demi, les yeux mi-clos et chantant à mi-voix de petites chansons mélancoliques, elle ne s'aperçut pas que le fleuve montait autour d'elle. Enfin le grondement des vagues la tira de son demi-sommeil, et, ouvrant la fenêtre, elle vit que le pont qui conduisait à l'îlot était submergé et que bientôt l'eau entrerait dans le pavillon. Elle eut peur et cria.

Sur la rive, le roi son père, la reine Cendrillon sa mère et le prince Poucet se désespéraient et, tous trois ensemble, levaient les bras au ciel. Tout à coup Polyphème apparut. Il entra dans le fleuve, et l'eau lui venait à peine à la ceinture. En trois enjambées il arriva au pavillon, saisit délicatement la princesse et la rapporta sur le bord.

— Oh ! se dit Mimi, que c'est beau d'être grand et fort ! Et que c'est doux de se sentir ainsi protégée ! Avec lui je pourrais dormir tranquille et je n'aurais jamais ni frayeur ni souci. Je crois bien que c'est lui que je choisirai.

Elle sourit au géant, et le sourire de cette petite bouche secoua tout entier d'un frisson de plaisir le vaste corps de Polyphème.

Le jour suivant, elle vit Poucet si triste que, pour le consoler, elle lui proposa de faire avec elle une belle promenade dans les champs.

Elle le tenait par la main et elle faisait semblant d'être languissante pour ne pas marcher trop vite et pour ne pas fatiguer son compagnon.

Ils rencontrèrent un troupeau de moutons. Et, comme Poucet portait ce jour-là un pourpoint de satin cerise, un bélier, à qui cette couleur déplaisait, se détacha du troupeau et, les cornes baissées, fondit tout droit sur le petit prince.

Poucet, qui avait beaucoup d'amour-propre, fit bonne contenance bien qu'il eût grand'peur. Mais, au moment où le bélier allait l'atteindre, la princesse Mimi prit Poucet dans ses bras et, en même temps, elle fut assez adroite pour ouvrir son ombrelle au nez du bélier, qui s'arrêta de surprise et presque aussitôt rebroussa chemin.

— Il fait bien de s'en aller, dit Poucet. Je n'avais pas peur de lui, et vous avez vu, princesse, comme je m'apprêtais à le recevoir.

— Oui, petit prince, je sais que vous êtes brave, dit Mimi.

Et elle songeait :

— Oh ! que c'est bon de protéger plus faible que soi ! Certainement on doit finir par aimer ceux à qui on est

utile, surtout quand ils sont jolis et fins comme ce petit homme.

Le lendemain, Poucet offrit à la princesse une petite rose presque encore en bouton, mais telle que jamais rose ne fut d'un rose si tendre et n'eut parfum plus délicat.

Mimi prit la fleur en disant :

— Merci, mon cher petit prince.

Elle portait ce jour-là une robe à reflets changeants qui semblait faite du même tissu que l'aile des libellules.

— Ah ! dit Poucet, que vous avez une belle robe !

— N'est-ce pas ? dit Mimi. Et voyez comme votre rose fait bien sur mon corsage.

— Une rose ! songea Polyphème, qu'est-ce que cela ? Je vais lui montrer, moi, quels bouquets je puis offrir.

Il s'en alla dans les Indes ; il y découvrit un grand arbre tout fleuri de fleurs éclatantes, grandes comme des cloches de cathédrale ; et l'ayant arraché, il l'apporta à Mimi d'un air de triomphe.

— Il est fort beau, dit la princesse en riant. Mais que voulez-vous que j'en fasse, mon cher prince ? Je ne puis le mettre à mon corsage ni dans mes cheveux.

Le bon géant, tout honteux, ne sut que dire. Comme il baissait les yeux, il s'aperçut que le prince Poucet portait un habit de la même étoffe que la robe de la princesse.

— Oh ! fit-il.

— Oui, répondit-elle, je lui ai fait faire ce bel habit avec un petit morceau qui restait de ma robe. Je ne pouvais vous l'offrir à vous, car il n'y aurait pas eu de quoi vous faire seulement un nœud de cravate.

Et, se tournant vers le roi :

— Puisque l'heure est venue de me prononcer, mon

père, c'est le prince Poucet que je prends pour mari. Le prince Polyphème me pardonnera. J'ai beaucoup d'estime pour lui, et je compatis à sa peine.

Le géant poussa un soupir dont tout le palais trembla; puis, comme il était honnête homme, il tendit loyalement à Poucet sa vaste main, où celle du petit prince vint s'engloutir.

— Rendez-la heureuse, lui dit-il.

Le jour du mariage, la princesse Mimi n'était ni triste ni gaie : car elle avait sans doute de l'amitié pour Poucet, mais elle ne l'aimait point d'amour.

Au moment où le cortège partait pour l'église, on annonça que le prince Charmant, qui était en voyage depuis plusieurs années, venait d'arriver et qu'il assisterait à la cérémonie.

Le prince Charmant parut. Il était un peu plus grand que la princesse, beau, de haute mine, et tout plein d'esprit. Bref, le prince Charmant était charmant.

La princesse ne l'avait jamais vu, et même n'avait jamais entendu parler de lui. Mais, aussitôt qu'il se présenta, elle devint toute pâle, puis toute rouge, et elle dit ces mots comme malgré elle :

Prince Charmant, je vous attendais. Je vous aime et je sens bien que vous m'aimez. Mais j'ai engagé ma foi à ce pauvre petit homme et ne puis la reprendre.

Ce disant, elle faillit tomber en pâmoison.

Polyphème se pencha sur Poucet :

— Petit prince, ce que j'ai fait, n'aurez-vous pas le courage de le faire ?

— Mais, je l'aime ! dit Poucet.

— C'est justement pour cela, dit le bon géant.

— Madame, dit Poucet à la princesse Mimi, ce bon géant a raison. Je vous aime trop pour vous posséder

contre votre gré. Nous n'avions pas prévu l'arrivée du prince Charmant. Épousez-le, puisque vous l'aimez.

La princesse Mimi, dans un élan de joie, enleva de terre le petit prince et l'embrassa sur les deux joues en disant :

— Ah ! que c'est gentil, ce que vous faites là !

Poucet pleura et dit :

— Cela est plus cruel que tout le reste.

— Viens, pauvre petit prince, dit Polyphème. Tu me raconteras ton chagrin. Nous parlerons d'elle tous les jours, et nous veillerons sur elle, de loin.

Il prit Poucet sur son épaule, et bientôt tous deux disparurent à l'horizon.

JULES LEMAITRE.

NANNA.

" LE flot grossit, le ciel est noir,
Pietro, pourquoi partir ce soir ? "
Lui dit sa mère ;
" L'an dernier, j'eus beau l'avertir,
Ton frère aussi voulut partir,
Ton pauvre frère ! "
Pietro sautant
Dans sa nacelle,
Qui fuit loin d'elle,
Dit en partant :
" Nanna m'appelle,
Elle est si belle,
Je l'aime tant ! "

La mauve blanche au cri plaintif
Disait en volant sur l'esquif :
« Pêcheur, arrête !
Le nid qui m'avait tant coûté,
De ce roc vient d'être emporté
Par la tempête ! »
Pietro, luttant,
Avec courage
Contre l'orage
Allait chantant :
« Nanna m'appelle,
Elle est si belle,
Je l'aime tant ! »

Un sourd murmure, au bruit des flots,
De temps en temps mêlait ces mots :
« Pietro, mon frère,
Avant que ton heure ait sonné,
Pour l'âme de ton frère aîné,
Une prière ! »
Pietro, pourtant,
Croit se méprendre
Et sans l'entendre
Il va chantant :
« Nanna m'appelle,
Elle est si belle,
Je l'aime tant ! »

Enfin il a touché les bords ;
Mais l'airain sonnait pour les morts
Sur la tourelle.
« Pour qui donc priez-vous, pêcheurs ? »
L'un d'eux en étouffant ses pleurs
Dit : « c'est pour elle ! »

Pietro l'entend,
Pâlit, soupire
Et puis expire
En répétant :
" Nanna m'appelle,
Elle est si belle,
Je l'aime tant ! "

CASIMIR DELAVIGNE.

LE PACHA BERGER.

CONTE TURC.

IL y avait une fois à Bagdad un pacha fort aimé du sultan, fort redouté de ses sujets. Ali (c'était le nom de notre homme) était un vrai musulman, un Turc de la vieille roche. Dès que l'aube du jour permettait de distinguer un fil blanc d'un fil noir, il étendait un tapis à terre, et, le visage tourné vers la Mecque, il faisait pieusement ses ablutions et ses prières. Ses dévotions achevées, deux esclaves noirs, vêtus d'écarlate, lui apportaient la pipe et le café. Ali s'installait sur un divan, les jambes croisées, et restait ainsi tout le long du jour. Boire à petits coups du café d'Arabie, noir, amer et brûlant, fumer lentement du tabac de Smyrne dans un long *narghilé*, dormir, ne rien faire et penser moins encore, c'était là sa façon de gouverner. Chaque mois, il est vrai, un ordre venu de Stamboul lui enjoignait d'envoyer au trésor impérial un million de piastres, l'impôt du pachalick ; ce jour-là, le bon Ali, sortant de sa quiétude ordinaire, appelait devant lui les plus riches marchands de Bagdad et leur demandait

poliment deux millions de piastres. Les pauvres gens levaient les mains au ciel, se frappaient la poitrine, s'arrachaient la barbe et juraient en pleurant qu'ils n'avaient pas un *para ;* ils imploraient la pitié du pacha, la miséricorde du sultan. Sur quoi Ali, sans cesser de prendre son café, les faisait bâtonner sur la plante des pieds jusqu'à ce qu'on lui apportât cet argent qui n'existait pas, et qu'on finissait toujours par trouver quelque part. La somme comptée, le fidèle administrateur en envoyait la moitié au sultan et jetait l'autre moitié dans ses coffres, puis il se remettait à fumer. Quelquefois, malgré sa patience, il se plaignait, ce jour-là, des soucis de la grandeur et des fatigues du pouvoir ; mais, le lendemain, il n'y pensait plus, et le mois suivant il levait l'impôt avec le même calme et le même désintéressement. C'était le modèle des pachas.

Après la pipe, le café et l'argent, ce qu'Ali aimait le mieux, c'était sa fille, *Charme-des-Yeux*. Il avait raison de l'aimer, car dans sa fille, comme dans un vivant miroir, Ali se revoyait avec toutes ses vertus. Aussi nonchalante que belle, *Charme-des-Yeux* ne pouvait faire un pas sans avoir auprès d'elle trois femmes toujours prêtes à la servir : une esclave blanche avait soin de sa coiffure et de sa toilette, une esclave jaune lui tenait le miroir ou l'éventail, une esclave noire l'amusait par ses grimaces et recevait ses caresses ou ses coups. Chaque matin, la fille du pacha sortait dans un grand chariot traîné par des bœufs ; elle passait trois heures au bain, et usait le reste du temps en visites, occupée à manger des confitures de roses, à boire des sorbets à la grenade, à regarder des danseuses, à se moquer de ses bonnes amies. Après une journée si bien remplie, elle rentrait au palais, embrassait son père et dormait sans

rêver. Lire, réfléchir, broder, faire de la musique, ce sont là des fatigues que *Charme-des-Yeux* avait soin de laisser à ses servantes. Quand on est belle, jeune, riche et fille de pacha, on est née pour s'amuser, et qu'y a-t-il de plus amusant et de plus glorieux que de ne rien faire ? C'est ainsi que raisonnent les Turcs ; mais combien de chrétiens qui sont Turcs à cet endroit !

Il n'y a point ici-bas de bonheur sans mélange ; autrement la terre ferait oublier le ciel. Ali en fit l'expérience. Un jour d'impôt, le vigilant pacha, moins éveillé que de coutume, fit bâtonner par mégarde un grec, protégé de l'Angleterre. Le battu cria : c'était son droit ; mais le consul anglais, qui avait mal dormi, cria plus fort que le battu, et l'Angleterre, qui ne dort jamais, cria plus fort que le consul. On hurla dans les journaux, on vociféra au parlement, on montra le poing à Constantinople. Tant de bruit pour si peu de chose fatigua le sultan, et, ne pouvant se débarrasser de sa fidèle alliée, dont il avait peur, il voulut au moins se débarrasser du pacha, cause innocente de tout ce vacarme. La première idée de Sa Hautesse fut de faire étrangler son ancien ami ; mais Elle réfléchit que le supplice d'un musulman donnerait trop d'orgueil et trop de joie à ces chiens de chrétiens qui aboient toujours. Aussi, dans son inépuisable clémence, le commandeur des croyants se contenta-t-il d'ordonner qu'on jetât le pacha sur quelque plage déserte, et qu'on l'y laissât mourir de faim.

Par bonheur pour Ali, son successeur et son juge était un vieux pacha, chez qui l'âge tempérait le zèle, et qui savait par expérience que la volonté des sultans n'est immuable que dans l'almanach. Il se dit qu'un jour Sa Hautesse pourrait regretter un ancien ami, et qu'alors

Elle lui saurait gré d'une clémence qui ne lui coûtait rien. Il se fit amener en secret Ali et sa fille, leur donna des habits d'esclave et quelques piastres, et les prévint que, si le lendemain on les retrouvait dans le pachalick, ou si jamais on entendait prononcer leur nom, il les ferait étrangler ou décapiter, à leur choix. Ali le remercia de tant de bonté ; une heure après, il était parti avec une caravane qui gagnait la Syrie. Dès le soir on proclama dans les rues de Bagdad la chute et l'exil du pacha ; ce fut une ivresse universelle. De toutes parts on célébrait la justice et la vigilance du sultan, qui avait toujours l'œil ouvert sur les misères de ses enfants. Aussi le mois suivant, quand le nouveau pacha, qui avait la main un peu lourde, demanda deux millions et demi de piastres, le bon peuple de Bagdad paya-t-il sans compter, trop heureux d'avoir enfin échappé aux serres du brigand qui, durant tant d'années, l'avait pillé impunément.

Sauver sa tête est une bonne chose, mais ce n'est pas tout : il faut vivre, et c'est une besogne assez difficile pour un homme habitué à compter sur le travail et l'argent d'autrui. En arrivant à Damas, Ali se trouva sans ressources. Inconnu, sans amis, sans parents, il mourait de faim, et, douleur plus grande pour un père ! il voyait sa fille pâlir et dépérir auprès de lui. Que faire en cette extrémité ? Tendre la main ? Cela était indigne d'un personnage qui, la veille encore, avait un peuple à ses genoux. Travailler ? Ali avait toujours vécu noblement, il ne savait rien faire. Tout son secret, quand il avait besoin d'argent, c'était de faire bâtonner les gens ; mais pour exercer en paix cette industrie respectable, il faut être pacha et avoir un privilège du sultan. Faire ce métier en amateur, à ses risques et périls,

c'était s'exposer à être pendu comme voleur de grand chemin. Les pachas n'aiment pas la concurrence, Ali en savait quelque chose : la plus belle action de sa vie, c'était d'avoir fait étrangler de temps à autre quelque petit larron qui avait eu la sottise de chasser sur les terres des grands.

Un jour qu'il n'avait pas mangé, et que *Charme-des-Yeux*, épuisée par le jeûne, n'avait pu quitter la natte où elle était couchée, Ali, rôdant par les rues de Damas, comme un loup affamé, aperçut des hommes qui chargeaient des cruches d'huile sur leur tête et les portaient à un magasin peu éloigné. A l'entrée du magasin était un commis qui payait à chaque porteur un *para* par voyage. La vue de cette petite pièce de cuivre fit tressaillir l'ancien pacha. Il se mit à la file, et, montant un étroit escalier, reçut en charge une énorme jarre, qu'il avait grand'peine à tenir en équilibre sur sa tête, même en y portant les deux mains.

Le cou ramassé, les épaules relevées, le front tendu, Ali descendait pas à pas, quand, à la troisième marche, il sentit que son fardeau penchait en avant. Il se rejette en arrière, le pied lui glisse, il roule jusqu'au bas de l'escalier, suivi de la jarre brisée en éclats et des flots d'huile qui l'inondent. Il se relevait tout honteux, quand il se sentit pris au collet par le commis de la maison.

— Maladroit, lui dit ce dernier, paye-moi vite cinquante piastres pour réparer ta sottise, et sors d'ici ! Quand on ne sait pas un métier, on ne s'en mêle pas.

— Cinquante piastres ! dit Ali en souriant avec amertume. Où voulez-vous que je les prenne ? Je n'ai pas un *para*.

— Si tu ne payes pas avec ta bourse, tu payeras avec ta peau, reprit le commis.

Et, sur un signe de cet homme, Ali, saisi par quatre bras vigoureux, fut jeté à terre, ses pieds passés entre deux cordes, et là, dans une attitude où il n'avait que trop souvent mis les autres, il reçut sur la plante des pieds cinquante coups de bâton aussi vertement appliqués que si un pacha eût présidé à l'exécution.

Il se releva sanglant et boiteux des deux jambes, s'enveloppa les pieds de quelques haillons et se traîna vers sa maison en soupirant.

— Dieu est grand, murmurait-il ; il est juste que je souffre ce que j'ai fait souffrir. Mais les marchands de Bagdad que je faisais bâtonner étaient plus heureux que moi : ils avaient des amis qui payaient pour eux, et moi je meurs de faim, et j'en suis pour mes coups de bâton.

Il se trompait : une bonne femme qui, par hasard ou par curiosité, avait vu sa mésaventure, le prit en pitié. Elle lui donna de l'huile pour panser ses blessures, un petit sac de farine et quelques poignées de lupins pour vivre en attendant la guérison, et ce soir-là même, pour la première fois depuis sa chute, Ali put dormir sans s'inquiéter du lendemain.

Rien n'aiguise l'esprit comme la maladie et la solitude. Dans sa retraite forcée, Ali eut une idée lumineuse. « J'ai été un sot, pensa-t-il, de prendre le métier de portefaix : un pacha n'a pas la tête forte ; c'est aux bœufs qu'il faut laisser cet honneur. Ce qui distingue les gens de ma condition, c'est l'adresse, c'est la légèreté des mains ; j'étais un chasseur sans pareil ; de plus, je sais comment on flatte et l'on ment ; je m'y connais, j'étais pacha : choisissons un état où je puisse étonner le monde par ces brillantes qualités et conquérir rapidement une honnête fortune."

Sur ces réflexions, Ali se fit barbier.

Les premiers jours tout alla bien ; le patron du nouveau barbier lui faisait tirer de l'eau, laver la boutique, secouer les nattes, ranger les ustensiles, servir le café et les pipes aux habitués. Ali se tirait à merveille de ces fonctions délicates. Si, par hasard, on lui confiait la tête de quelque paysan de la montagne, un coup de rasoir donné à travers passait inaperçu. Mais un matin, en l'absence du patron, il entra dans la boutique un grand personnage dont la vue seule était faite pour intimider le pauvre Ali. C'était le bouffon du pacha, un horrible petit bossu qui avait la tête en citrouille, avec les longues pattes velues, l'œil inquiet et les dents d'un singe. Tandis qu'on lui versait sur le crâne les flots d'une mousse odorante, le bouffon, renversé sur son siège, s'amusait à pincer le nouveau barbier, à lui rire au nez, à lui tirer la langue. Deux fois, il lui fit tomber des mains le bassin de savon, ce qui deux fois le mit en telle joie qu'il lui jeta quatre *paras*. Cependant le prudent Ali ne perdait rien de son sérieux ; tout entier au soin d'une tête si chère, il faisait marcher son rasoir avec une régularité, avec une légèreté admirables, quand tout à coup le bossu fit une grimace si hideuse et poussa un tel cri, que le barbier, effrayé, retira brusquement la main, emportant au bout de son rasoir la moitié d'une oreille, et ce n'était pas la sienne.

Les bouffons aiment à rire, mais c'est aux dépens d'autrui. Il n'y a pas de gens qui aient l'épiderme plus sensible que ceux qui daubent sur la peau de leurs voisins. Tomber à coups de poing sur Ali et l'étrangler tout en criant à l'assassin, ce fut pour le bossu l'affaire d'un instant. Par bonheur pour Ali, l'entaille était si forte, qu'il fallut bien que le blessé songeât à son oreille, d'où jaillissait un flot de sang. Ali saisit ce moment

favorable et se mit à fuir dans les ruelles de Damas avec la légèreté d'un homme qui n'ignore pas que, s'il est pris, il est pendu.

Après mille détours, il se cacha dans une cave ruinée, et n'osa regagner sa demeure qu'au milieu des ténèbres et du silence de la nuit. Rester à Damas après un tel accident, c'était une mort certaine ; Ali n'eut pas de peine à convaincre sa fille qu'il fallait partir, et sur l'heure. Leur bagage ne les gênait guère ; avant l'aurore ils avaient gagné la montagne. Trois jours durant, ils marchèrent sans s'arrêter, n'ayant pour vivre que quelques figues dérobées aux arbres du chemin, avec un peu d'eau trouvée à grand'peine au fond des ravines desséchées. Mais toute misère a sa douceur, et il est vrai de dire qu'au temps de leur splendeur, jamais le pacha ni sa fille n'avaient bu ni mangé de meilleur appétit.

A leur dernière étape, les fugitifs furent accueillis par un brave paysan qui pratiquait largement la sainte loi de l'hospitalité. Après souper, il fit causer Ali, et, le voyant sans ressources, il lui offrit de le prendre pour berger. Conduire à la montagne une vingtaine de chèvres, suivies d'une cinquantaine de brebis, ce n'était pas un métier difficile ; deux bons chiens faisaient le plus fort de la besogne ; on ne courait pas risque d'être battu pour sa maladresse, on avait à discrétion le lait et le fromage, et si le fermier ne donnait pas un *para*, du moins il permettait à *Charme-des-Yeux* de prendre autant de laine qu'elle en pourrait filer pour les habits de son père et les siens. Ali, qui n'avait que le choix de mourir de faim ou d'être pendu, se décida, sans trop de peine, à mener la vie des patriarches. Dès le lendemain, il s'enfonça dans la montagne avec sa fille, ses chiens et son troupeau.

Une fois aux champs, Ali retomba dans son indolence. Couché sur le dos et fumant sa pipe, il passait le temps à regarder les oiseaux qui tournaient dans le ciel. La pauvre *Charme-des-Yeux* était moins patiente : elle songeait à Bagdad, et sa quenouille ne lui faisait point oublier les doux loisirs d'autrefois.

Il y avait plus d'un an qu'Ali menait cette heureuse vie dans la solitude quand, un matin, le fils du pacha de Damas alla chasser dans la montagne. En poursuivant un oiseau blessé, il s'était égaré ; seul et loin de sa suite, il cherchait à retrouver son chemin en descendant le cours d'un ruisseau, quand, au détour d'un rocher, il aperçut en face de lui une jeune fille qui, assise sur l'herbe et les pieds dans l'eau, tressait sa longue chevelure. A la vue de cette belle créature, Yousouf poussa un cri. *Charme-des-Yeux* leva la tête. Effrayée de voir un étranger, elle s'enfuit auprès de son père et disparut aux regards du prince étonné.

— Qu'est cela ? pensa Yousouf. La fleur de la montagne est plus fraîche que la rose de nos jardins ; cette fille du désert est plus belle que nos sultanes. Voici la femme que j'ai rêvée.

Il courut sur les traces de l'inconnue aussi vite que le permettaient les pierres qui glissaient sous ses pieds. Il trouva enfin *Charme-des-Yeux* occupée à traire les brebis, tandis qu'Ali appelait à lui les chiens, dont les aboiements furieux dénonçaient l'approche d'un étranger. Yousouf se plaignit d'être égaré et de mourir de soif. *Charme-des-Yeux* lui apporta aussitôt du lait dans un grand vase de terre ; il but lentement, sans rien dire, en regardant le père et la fille, puis enfin il se décida à demander son chemin. Ali, suivi de ses deux chiens, conduisit le chasseur jusqu'au bas de la montagne et

revint tout tremblant. L'inconnu lui avait donné une pièce d'or : c'était donc un officier du sultan, un pacha peut-être ? Pour Ali, qui jugeait avec ses propres souvenirs, un pacha était un homme qui ne pouvait que faire le mal, et dont l'amitié n'était pas moins redoutable que la haine.

En arrivant à Damas, Yousouf courut se jeter au cou de sa mère. Il fit un portrait merveilleux de la belle inconnue, déclara qu'il ne pouvait vivre sans elle, et qu'il voulait l'épouser dès le lendemain.

— Un peu de patience, mon fils, lui répétait sa mère ; laisse-nous savoir quel est ce miracle de beauté ; après cela, nous déciderons ton père, et nous le ferons consentir à cette heureuse union.

Quand le pacha connut la passion de son fils, il commença par se récrier et finit par se mettre en colère. Manquait-il à Damas de filles riches et bien faites, pour qu'il fût nécessaire d'aller chercher au désert une gardeuse de moutons ? Jamais il ne donnerait les mains à ce triste mariage, jamais !

Jamais est un mot qu'un homme prudent ne doit point prononcer dans son ménage, quand il a contre lui sa femme et son fils. Huit jours n'étaient pas écoulés que le pacha, ému par les larmes de la mère, par la pâleur et le silence du fils, en arrivait de guerre lasse à céder. Mais en homme fort et qui s'estime à son juste prix, il déclara hautement qu'il faisait une sottise et qu'il le savait.

— Soit, dit-il, que mon fils épouse une bergère, et que sa folie retombe sur sa tête ; je m'en lave les mains. Mais pour que rien ne manque à cette union ridicule, qu'on appelle mon bouffon. C'est à lui seul qu'il appartient d'obtenir et d'amener ici cette misérable chevrière qui a jeté un sort sur ma maison.

Une heure après, le bossu, monté sur un âne, gagnait la montagne, maudissant le caprice du pacha et les amours de Yousouf. Trois jours de fatigue n'avaient pas adouci l'humeur du bossu, quand il aperçut Ali, couché à l'ombre d'un caroubier, et plus occupé de sa pipe que de ses brebis. Le bouffon piqua son âne, et s'avança vers le berger avec la majesté d'un vizir.

— Drôle, lui dit-il, tu as ensorcelé le fils du pacha ; il te fait l'honneur d'épouser ta fille. Décrasse au plus vite cette perle de la montagne, il faut que je l'emmène à Damas. Quant à toi, le pacha t'envoie cette bourse et t'ordonne de vider au plus tôt le pays.

Ali laissa tomber la bourse qu'on lui jetait, et, sans retourner la tête, demanda au bossu ce qu'il voulait.

— Bête brute, reprit ce dernier, ne m'as-tu pas entendu ? Le fils du pacha prend ta fille en mariage.

— Qu'est-ce que fait le fils du pacha ? dit Ali.

— Ce qu'il fait ? s'écria le bouffon, en éclatant de rire. Double pécore que tu es, t'imagines-tu qu'un si haut personnage soit un rustre de ton espèce ? Ne sais-tu pas que le pacha partage avec le sultan la dîme de la province, et que, sur les quarante brebis que tu gardes si mal, il y en a quatre qui lui appartiennent de droit, et trente-six qu'il peut prendre à sa volonté ?

— Je ne te parle point du pacha, reprit tranquillement Ali. Que Dieu protège Son Excellence ! Je te demande ce que fait son fils. Est-il armurier ?

— Non, imbécile.

— Forgeron ?

— Encore moins.

— Charpentier ?

— Non.

— Chaufournier ?

— Non, non. C'est un grand seigneur. Entends-tu, triple sot ! il n'y a que les gueux qui travaillent. Le fils du pacha est un noble personnage, ce qui veut dire qu'il a les mains blanches et qu'il ne fait rien.

— Alors il n'aura pas ma fille, dit gravement le berger ; un ménage coûte cher, je ne donnerai jamais mon enfant à un mari qui ne peut pas nourrir sa femme. Mais peut-être le fils du pacha a-t-il quelque métier moins rude. N'est-il point brodeur ?

— Non, dit le bouffon, en haussant les épaules.

— Tailleur ?

— Non.

— Potier ?

— Non.

— Vannier ?

— Non.

— Il est donc barbier ?

— Non, dit le bossu, rouge de colère. Finis cette sotte plaisanterie, ou je te fais rouer de coups. Appelle ta fille ; je suis pressé.

— Ma fille ne partira pas, répondit le berger.

Il siffla ses chiens, qui vinrent se ranger auprès de lui en grognant et en montrant des crocs qui ne parurent charmer que médiocrement l'envoyé du pacha.

Le bossu retourna sa monture, et menaçant du poing Ali qui retenait ses dogues au poil hérissé :

— Misérable ! lui cria-t-il, tu auras bientôt de mes nouvelles ; tu sauras ce qu'il en coûte pour avoir une autre volonté que celle du pacha, ton maître et le mien.

Le bouffon rentra dans Damas avec sa moitié d'oreille plus basse que de coutume. Heureusement pour lui, le pacha prit la chose du bon côté. C'était un petit échec pour sa femme et son fils, pour lui c'était un triomphe ;

double succès qui chatouillait agréablement son orgueil.

— Vraiment, dit-il, le bonhomme est encore plus fou que mon fils; mais, rassure-toi, Yousouf, un pacha n'a que sa parole. Je vais envoyer dans la montagne quatre cavaliers qui m'amèneront la fille ; quant au père, ne t'en embarrasse pas, je lui réserve un argument décisif.

En disant cela, il fit gaiement un geste de la main, comme s'il coupait devant lui quelque chose qui le gênait. Sur un signe de sa mère, Yousouf se leva et supplia son père de lui laisser l'ennui de mener à fin cette petite aventure. Sans doute le moyen proposé était irrésistible. Mais *Charme-des-Yeux* avait peut-être la faiblesse d'aimer le vieux berger, elle pleurerait; et le pacha ne voudrait pas attrister les premiers beaux jours d'un mariage.

— Fort bien, dit le pacha. Tu veux avoir plus d'esprit que ton père; c'est l'usage des fils. Va donc, et fais ce que tu voudras; mais je te préviens qu'à compter d'aujourd'hui je ne me mêle plus de tes affaires.

Ali reçut Yousouf avec tout le respect qu'il devait au fils du pacha ; il le remercia, et en bons termes, de son honorable proposition ; mais sur le fond des choses il fut inexorable. Point de métier, point de mariage ; c'était à prendre ou à laisser. Le jeune homme comptait que *Charme-des-Yeux* viendrait à son secours ; mais *Charme-des-Yeux* était invisible ; et il y avait une grande raison pour qu'elle ne désobéît pas à son père, c'est que le prudent Ali ne lui avait pas dit un mot de mariage. Depuis la visite du bouffon il la tenait soigneusement enfermée au logis.

Le fils du pacha descendit de la montagne, la tête basse. Que faire ? Rentrer à Damas, pour y être en butte aux railleries de son père ? jamais Yousouf ne s'y résigne-

rait. Perdre *Charme-des-Yeux?* plutôt la mort. Faire changer d'avis à cet entêté de vieux berger? Yousouf ne pouvait l'espérer; et il en venait presque à regretter de s'être perdu par trop de bonté.

Au milieu de ces tristes réflexions, il s'aperçut que son cheval, abandonné à lui-même, l'avait égaré. Yousouf se trouvait sur la lisière d'un bois d'oliviers. Dans le lointain était un village; la fumée bleuâtre montait au-dessus des toits; on entendait l'aboiement des chiens, le chant des ouvriers, le bruit de l'enclume et du marteau.

Une idée saisit Yousouf. Qui l'empêchait d'apprendre un métier? Était-ce si difficile? *Charme-des-Yeux* ne valait-elle pas tous les sacrifices? Le jeune homme attacha à un olivier son cheval, ses armes, sa veste brodée, son turban. A la première maison il se plaignit d'avoir été dépouillé par les Bédouins, acheta un habit grossier, et, ainsi déguisé, il alla de porte en porte s'offrir comme apprenti.

Yousouf avait si bonne mine que chacun l'accueillit à merveille; mais les conditions qu'on lui fit l'effrayèrent. Le forgeron lui demandait deux ans pour l'instruire, le potier un an, le maçon six mois; c'était un siècle! Le fils du pacha ne pouvait se résigner à cette longue servitude, quand une voix glapissante l'appela:

— Holà, mon fils, lui criait-on, si tu es pressé et si tu n'as pas d'ambition, viens avec moi: en huit jours je te ferai gagner ta vie.

Yousouf leva la tête. A quelques pas devant lui, était assis sur un banc, les jambes croisées, un gros petit homme à la face réjouie: c'était un vannier. Il était entouré de brins de paille et de joncs, teints en toutes couleurs; d'une main agile il tressait des nattes, qu'il cousait ensuite pour en faire des paniers, des corbeilles,

des tapis, des chapeaux variés de nuances et de dessin. C'était un spectacle qui charmait les yeux.

— Vous êtes mon maître, dit Yousouf, en prenant la main du vannier. Et si vous pouvez m'apprendre votre métier en deux jours, je vous payerai largement votre peine. Voici mes arrhes.

Disant cela, il jeta deux pièces d'or à l'ouvrier ébahi.

Un apprenti qui sème l'or à pleines mains, cela ne se voit pas tous les jours; le vannier ne douta point qu'il n'eût affaire à un prince déguisé; aussi fit-il merveille. Et comme son élève ne manquait ni d'intelligence ni de bonne volonté, avant le soir il lui avait appris tous les secrets du métier.

— Mon fils, lui dit-il, ton éducation est faite, tu vas juger toi-même si ton maître a gagné son argent. Voici le soleil qui se couche; c'est l'heure où chacun quitte son travail et passe devant ma porte. Prends cette natte que tu as tressée et cousue de tes mains, offre-la aux acheteurs. Ou je me trompe fort, ou tu peux en avoir quatre *paras*. Pour un début, c'est un joli denier.

Le vannier ne se trompait pas; le premier acheteur offrit trois *paras*, on lui en demanda cinq, et il ne fallut pas plus d'une heure de débats et de cris pour qu'il se décidât à en donner quatre. Il tira sa longue bourse, regarda plusieurs fois la natte, en fit la critique, et enfin se décida à compter ses quatre pièces de cuivre, l'une après l'autre. Mais au lieu de prendre cette somme, Yousouf donna une pièce d'or à l'acheteur, il en compta dix au vannier, et, s'emparant de son chef-d'œuvre, il sortit du village en courant comme un fou. Arrivé près de son cheval, il étendit la natte à terre, s'enveloppa la tête dans son burnous et dormit du sommeil le plus agité, et cependant le plus doux qu'il eût goûté de sa vie.

Au point du jour, quand Ali arriva au pâturage avec ses brebis, il fut fort étonné de voir Yousouf installé avant lui sous le vieux caroubier. Dès qu'il aperçut le berger, le jeune homme se leva, et prenant la natte sur laquelle il était couché :

— Mon père, lui dit-il, vous m'avez demandé d'apprendre un métier ; je me suis fait instruire ; voici mon travail, examinez-le.

— C'est un joli morceau, dit Ali ; si ce n'est pas encore très bien tressé, c'est honnêtement cousu. Qu'est-ce qu'on peut gagner à faire par jour une natte comme celle-là ?

— Quatre *paras*, dit Yousouf, et avec un peu d'habitude j'en ferai deux au moins dans une journée.

— Soyons modeste, reprit Ali, la modestie convient au talent qui commence. Quatre *paras* par jour, ce n'est pas beaucoup ; mais quatre *paras* aujourd'hui et quatre *paras* demain, cela fait huit *paras*, et quatre *paras* après-demain, cela fait douze *paras*. Enfin c'est un état qui fait vivre son homme, et si j'avais eu l'esprit de l'apprendre quand j'étais pacha, je n'aurais pas été réduit à me faire berger.

Qui fut étonné de ces paroles ? ce fut Yousouf. Ali lui conta toute son histoire ; c'était risquer sa tête, mais il faut pardonner un peu d'orgueil à un père. En mariant sa fille, Ali n'était pas fâché d'apprendre à son gendre que *Charme-des-Yeux* n'était pas indigne de la main d'un fils de pacha.

Ce jour-là on rentra les brebis avant l'heure. Yousouf voulut remercier lui-même l'honnête fermier qui avait reçu le pauvre Ali et sa fille ; il lui donna une bourse pleine d'or, pour le récompenser de sa charité. Rien n'est libéral comme un homme heureux. *Charme-des-*

Yeux, présentée au chasseur de la montagne, et prévenue des projets de Yousouf, déclara que le premier devoir d'une fille était d'obéir à son père. En pareil cas, dit-on, les filles sont toujours obéissantes en Turquie.

Le soir même, à la fraîcheur de la nuit tombante, on se mit en route pour Damas. Les chevaux étaient légers, les cœurs plus légers encore, on allait comme le vent; avant la fin du second jour, on était arrivé. Yousouf voulut présenter sa fiancée à sa mère. Quelle fut la joie de la sultane, il n'est besoin de le dire. Après les premières caresses, elle ne put résister au plaisir de montrer à son époux qu'elle avait plus d'esprit que lui, et se fit une joie de lui révéler la naissance de la belle *Charme-des-Yeux*.

— Par Allah ! s'écria le pacha, en caressant sa longue barbe, vous imaginez-vous, madame, qu'on puisse surprendre un homme d'État tel que moi ? Aurais-je consenti à cette union, si je n'avais connu ce secret qui vous étonne ? Apprenez qu'un pacha sait tout !

Et sur l'heure il rentra dans son cabinet pour écrire au sultan, afin qu'il ordonnât du sort d'Ali. Il ne se souciait point de déplaire à Sa Hautesse pour les beaux yeux d'une famille proscrite. La jeunesse aime le roman dans la vie, mais le pacha était un homme sérieux, qui tenait à vivre et à mourir pacha.

Tous les sultans aiment les histoires, si l'on en croit *les Mille et une Nuits*. Le protecteur d'Ali n'avait pas dégénéré de ses ancêtres; il envoya tout exprès un navire en Syrie pour qu'on lui amenât à Constantinople l'ancien gouverneur de Bagdad. Ali, revêtu de ses haillons, et sa houlette à la main, fut conduit au sérail, et, devant une nombreuse audience, il eut la gloire d'amuser son maître toute une après-dînée.

Quand Ali eut terminé son récit, le sultan lui fit revêtir une pelisse d'honneur. D'un pacha Sa Hautesse avait fait un berger; Elle voulait maintenant étonner le monde par un nouveau miracle de sa toute-puissance, et d'un berger Elle refaisait un pacha. Mais Ali se jeta aux pieds du sultan pour décliner un honneur qui ne le séduisait plus. Il ne voulait pas, disait-il, courir le risque de déplaire une seconde fois au Maître du monde, et demandait à vieillir dans l'obscurité, en bénissant la main généreuse qui le retirait de l'abîme où il était justement tombé.

— Dieu est grand, s'écria le sultan, et nous garde chaque jour une surprise nouvelle. Depuis vingt ans que je règne, voici la première fois qu'un de mes sujets me demande à n'être rien. Pour la rareté du fait, Ali, je t'accorde ta prière; tout ce que j'exige, c'est que tu acceptes un don de mille bourses. Personne ne doit me quitter les mains vides.

De retour à Damas, Ali acheta un beau jardin, tout rempli d'oranges, de citrons, d'abricots, de prunes, de raisins. Bêcher, sarcler, greffer, tailler, arroser, c'était là son plaisir; tous les soirs il se couchait le corps fatigué, l'âme tranquille; tous les matins il se levait le corps dispos, le cœur léger.

Charme-des-Yeux eut trois fils. Ce fut le vieil Ali qui se chargea de les élever. A tous il enseigna le jardinage, à chacun d'eux il fit apprendre un métier différent. Pour graver dans leur cœur la vérité qu'il n'avait comprise que dans l'exil, Ali avait fait mouler sur les murs de sa maison et de son jardin les plus beaux passages du Coran, et au-dessous il avait placé ces maximes de sagesse que le Prophète lui-même n'eût pas désavouées: *Le travail est le seul trésor qui ne manque jamais. Use*

tes mains au travail, tu ne les tendras jamais à l'aumône. Quand tu sauras ce qu'il en coûte pour gagner un para, tu respecteras le bien et la peine d'autrui. Le travail donne santé, sagesse et joie. Travail et ennui n'ont jamais habité sous le même toit.

ÉDOUARD LABOULAYE.

LA CIGALE ET LA FOURMI.

LA cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau !
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu' à la saison nouvelle.
Je vous payerai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse. —
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise. —
Vous chantiez ! J'en suis fort aise.
Eh bien ! dansez maintenant.

LA FONTAINE.

LA CHAPELLE BLANCHE.

— Dis encore, Suzon, comme c'est beau, la messe de minuit ; dis encore !

C'était la veille de Noël. Les parents de Pierrot venaient de rentrer des champs ; la femme trayait les vaches, l'homme rangeait ses outils dans la grange, et Pierrot, en attendant le souper, était assis sur son petit escabeau, au coin de la grande cheminée de la cuisine, en face de sa sœur Suzon.

Il tendait ses mains à la flamme pétillante et claire ; et ses mains et sa figure ronde étaient toutes roses, et ses cheveux étaient couleur d'or. Suzon, très grave, tricotait un bas de laine bleue. Sur le grand feu de sarments la marmite chantait, et le couvercle laissait échapper un peu de vapeur blanche qui sentait les choux.

— Dis encore, Suzon, comme c'est beau.

— Oh ! fit Suzon, il y a des cierges tant et tant, qu'on se croirait en paradis.... Et puis on chante des cantiques si jolis, si jolis !... Et puis, il y a l'enfant Jésus, habillé de belles hardes, oh ! belles !... et couché sur la paille ; et la sainte Vierge en robe bleue, et saint Joseph avec son rabot, tout en rouge ; et puis les bergers avec beaucoup de moutons.... Et puis l'âne et la vache, et puis les rois Mages en habits de soldat, avec de grandes barbes..., et ils apportent à l'enfant Jésus des choses... ah ! des choses !... Et puis les bergers lui apportent du boudin. Et alors les bergers, et les rois Mages, et Monsieur le curé, et l'âne et la vache, et les enfants de chœur et les moutons demandent à l'enfant Jésus sa bénédiction.... Et puis, il

y a des anges qui apportent des étoiles à l'enfant Jésus....

Suzon avait été l'autre année à la messe de minuit et peut-être croyait-elle y avoir vu tout cela. Pierrot l'écoutait d'un air de ravissement, et, quand elle eut fini :

— Je veux aller à la messe de minuit, dit l'enfant.

— Tu es trop petit, fit la mère qui entrait. Tu iras quand tu seras grand, comme Suzon.

— Je veux ! dit Pierrot en fronçant les sourcils.

— Mais, mon pauvre petit gars, l'église est trop loin, et il neige dehors. Si tu es sage et si tu dors bien, tu entendras la messe de minuit, sans sortir de ton lit, dans la chapelle blanche.

— Je veux ! répéta Pierrot en serrant ses petits poings.

— Qui est-ce qui dit : Je veux ? fit une grosse voix.

C'était le père. Pierrot n'insista pas. C'était un enfant très sage, qui comprenait déjà que le mieux est d'obéir, quand on ne peut pas faire autrement.

On se mit à table. Pierrot mangea sans appétit. Il ne disait rien et songeait....

— Suzon, va coucher ton petit frère !

Suzon emmena Pierrot dans la chambre carrelée de rouge, où il y avait une armoire et même une commode avec un dessus de marbre ; au mur, dans un cadre, un ouvrage de petite fille, un carré de canevas où Suzon avait " marqué " avec du coton rouge et bleu les vingt-quatre lettres de l'alphabet, un pot de fleurs, un clocher et un chat ; au bas du lit des parents, une descente de lit représentant des roses qui ressemblaient à la fois à des pivoines et à des choux ; en face, les deux petits lits du frère et de la sœur, entourés de rideaux de calicot blanc.

L'enfant couché et bordé, Suzon ferma les rideaux de la couchette :

— Tu verras, dit-elle, comme c'est joli, la messe de minuit, dans la chapelle blanche.

Pierrot ne répondit pas.

Il ne s'endormit point. Il ne voulait pas dormir et restait les yeux grands ouverts.

Il écoutait le va-et-vient de ses parents dans la cuisine, puis la voix aiguë de Suzon ânonnant, dans un vieil almanach, les *Crimes de la bande d'Orgères*. A un moment, il lui sembla qu'on mangeait des marrons, et il eut le cœur plus gros.

Un peu après, sa mère entra dans la chambre, entr'ouvrit ses rideaux, se pencha sur lui.... Mais il ferma les yeux et ne bougea point.

Enfin il entendit qu'on sortait, qu'on fermait les portes ; puis le silence....

Alors Pierrot descendit de sa couchette.

Il chercha ses hardes dans l'obscurité. Ce fut un long travail. Il trouva sa culotte et sa blouse, mais point son gilet de tricot. Il s'habilla comme il put et passa sa blouse à l'envers ; et, quoique ses petits doigts se fussent donné beaucoup de peine, aucun bouton n'était dans sa boutonnière.

Il ne put trouver qu'un de ses bas et, accoté contre le mur, il l'enfila tout de travers, le talon faisant une bosse : de sorte que le petit pied mal chaussé n'entrait qu'à moitié dans l'un des petits sabots de frêne, et que le petit pied nu jouait dans l'autre sabot.

A tâtons, boitillant et sabotant, il découvrit la porte de la chambre, puis traversa la cuisine qu' éclairait, par la croisée sans rideaux, la froide lueur de la nuit neigeuse.

Très subtil, Pierrot n'alla point vers la porte qui donnait sur la rue et qu'il savait fermée à clef. Mais

il ouvrit aisément celle qui menait de la cuisine dans l'étable.

Une vache remua dans sa litière. Une chèvre se leva et, tirant sur sa corde, vint lécher les mains de Pierrot en faisant " mée ! . . ." d'un ton plaintif et doux. Elle semblait lui dire :

— Reste avec nous où il fait chaud. Que vas-tu faire, si petit, dans tant de neige ?

A la faible clarté d'une lucarne tapissée de toiles d'araignée, il put, en se dressant sur la pointe des pieds, tirer le verrou intérieur de la porte de l'écurie.

Brusquement, il se trouva dehors, dans la blancheur profonde et glacée.

La maison des parents de Pierrot était blottie à l'écart, à cinq cents toises de l'église. On suivait d'abord un chemin bordé de vergers, puis on tournait à droite et l'on avait devant soi le clocher du village.

Pierrot, sans hésiter, se mit en marche.

Tout était blanc de neige, la route, les buissons et les arbres des clos. Les pommiers étaient aussi blancs que si on eût tendu sur eux les draps pesants d'une lessive. Et la neige tourbillonnait dans l'air comme la balle légère que secoue un van.

Pierrot enfonçait dans la neige jusqu'aux chevilles; ses petits sabots s'alourdissaient de neige; la neige poudrait ses cheveux et ses épaules. Mais il ne sentait rien, car il voyait au bout de son voyage, dans une grande lumière d'or, l'enfant Jésus et la Vierge et les rois Mages, et les anges qui ont des étoiles dans leurs mains. Il allait, il allait, comme attiré par la vision. Mais déjà il marchait moins vite. La neige l'aveuglait ; elle emplissait de sa ouate le ciel entier. Il ne reconnaissait rien, il ne savait plus où il était.

Maintenant ses petits pieds pesaient comme du plomb ; ses mains, son nez, ses oreilles lui faisaient grand mal ; la neige lui entrait dans le cou, et sa blouse et sa chemise étaient toutes mouillées.

Une pierre le fit tomber ; un de ses sabots le quitta. Il le chercha longtemps, de ses mains gourdes, à genoux dans la neige.

Et il ne voyait plus l'enfant Jésus, ni la Vierge, ni les rois Mages, ni les anges porteurs d'étoiles.

Il eut peur du silence, peur des arbres voilés de blanc qui crevaient çà et là l'immense tapis de neige et qui ne ressemblaient plus à des arbres, mais à des fantômes.

Son cœur se serra d'angoisse. Il pleura et cria à travers ses larmes :

— Maman ! maman !

La neige cessa de tomber.

Pierrot, en regardant tout autour de lui, aperçut le clocher pointu et les fenêtres de l'église, toutes flambantes dans la nuit.

Sa vision lui revint, et la force et le courage. Là, c'était là, la merveille désirée, le beau spectacle de paradis !

Il n'attendit pas le tournant du chemin, mais il marcha tout droit vers l'église illuminée.

Il roula dans un fossé, s'y heurta contre une souche et y laissa son autre sabot.

A travers champs, clopin-clopant, l'enfant se traîna, les yeux fixés sur la lueur. Et, comme il allait toujours plus lentement, le chapelet de petits pas qu'il laissait derrière lui s'égrenait toujours plus serré dans l'immensité blanche....

L'église, grandissante, se rapprochait. Des voix arrivaient jusqu'à Pierrot :

Venez, divin Messie...

Les mains en avant, les yeux dilatés par l'extase, soutenu seulement par la beauté de son rêve plus proche, il entra dans le cimetière qui entourait l'église. La grande fenêtre ogivale étincelait au-dessus du portail. Là, tout près, quelque chose d'ineffable s'accomplissait. Les voix chantaient :

J'entends là-bas dans la plaine
Les anges descendus des cieux....

Petit-Pierre allait en trébuchant, de tout ce qui restait de force à son petit corps épuisé, vers cette gloire et vers ces cantiques.

Tout à coup il tomba au pied d'un buis encapuchonné de neige ; il tomba les yeux clos, subitement endormi, et souriant au chant des anges.

Les voix reprirent :

Il est né, le divin Enfant !

Au même moment, la descente molle et silencieuse des blancs flocons recommença. La neige recouvrit le petit corps de ses mousselines lentement épaissies....

Et c'est ainsi que Pierrot entendit la messe de minuit dans la chapelle blanche.

JULES LEMAITRE.

LA FLEUR ET LE PAPILLON.

LA pauvre fleur disait au papillon céleste :
" Ne fuis pas !
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,
Tu t'en vas !

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes,
Et loin d'eux,
Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous sommes
Fleurs tous deux !

Mais, hélas ! l'air t'emporte et la terre m'enchaîne.
Sort cruel !
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine,
Dans le ciel !

Mais non, tu vas trop loin. Parmi des fleurs sans nombre
Vous fuyez,
Et moi, je reste seule à voir tourner mon ombre
A mes pieds !

Tu fuis, puis tu reviens, puis tu t'en vas encore
Luire ailleurs.
Aussi me trouves-tu toujours, à chaque aurore,
Toute en pleurs ;

Oh ! pour que notre amour coule des jours fidèles,
O mon roi !
Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes
Comme à toi ! "

VICTOR HUGO.

LA RETRAITE DE MOSCOU.

LE 15 septembre 1812, Napoléon entrait dans Moscou. Cette ville immense était déserte. Le général Rostopschine, son gouverneur, en avait fait sortir tous les habitants. Ce Rostopschine, dont on a voulu faire un héros, était un homme barbare qui, pour acquérir de la

célébrité, ne reculait devant aucun moyen. Il avait laissé étrangler par la populace un grand nombre de marchands étrangers, et surtout des Français, établis à Moscou, dont le seul crime était d'être *soupçonnés* de faire des vœux pour l'arrivée des troupes de Napoléon. Quelques jours avant la bataille de la Moskova, les Cosaques ayant enlevé une centaine de malades français, le général Koutousoff les envoya, par des chemins détournés, au gouverneur de Moscou, qui, sans pitié pour leurs souffrances et leurs fatigues, les laissa d'abord quarante-huit heures sans manger, et les fit ensuite promener en triomphe dans les rues, où plusieurs de ces malheureux moururent de faim, pendant que des agents de police lisaient au peuple une proclamation de Rostopschine qui, pour le déterminer à prendre les armes, disait que tous les Français étaient aussi débiles et tomberaient facilement sous ses coups. Cette affreuse promenade terminée, la plupart de ceux de nos soldats qui vivaient encore furent assommés par la populace, sans que Rostopschine fît rien pour les sauver!...

Les troupes russes vaincues n'avaient fait que traverser Moscou, d'où elles s'éloignaient pour aller se reformer à plus de trentes lieues de là, vers Kalouga, sur la route d'Asie. Le roi Murat les suivit dans cette nouvelle direction, avec toute sa cavalerie et plusieurs corps d'infanterie. La garde impériale resta dans la ville, et Napoléon fut s'établir au *Kremlin*, antique palais fortifié, résidence habituelle des czars. Tout était tranquille en apparence, lorsque, pendant la nuit du 15 au 16 septembre, les marchands français et allemands, qui s'étaient soustraits aux recherches du gouverneur, vinrent prévenir l'état-major de Napoléon que le feu allait être mis à la ville. Cet avis fut bientôt confirmé par un agent

de police russe, qui ne pouvait se résoudre à exécuter les ordres de son chef. On apprit par cet agent que, avant de quitter Moscou, Rostopschine avait fait ouvrir le bagne, les prisons, et rendre la liberté à tous les forçats, en leur faisant distribuer un très grand nombre de torches confectionnées par des ouvriers anglais. Tous ces incendiaires étaient restés cachés dans les palais abandonnés, où ils attendaient le signal.

L'Empereur, informé de cet affreux projet, prescrivit sur-le-champ les mesures les plus sévères. De nombreuses patrouilles parcoururent les rues et tuèrent plusieurs brigands pris sur le fait d'incendie ; mais c'était trop tard ; le feu éclata bientôt sur différents points de la ville et fit des ravages d'autant plus rapides que Rostopschine avait fait enlever toutes les pompes ; aussi, en peu de temps, Moscou ne fut plus qu'une grande fournaise ardente. L'Empereur quitta le Kremlin et se réfugia au château de Péterskoë ; il ne rentra que trois jours après, lorsque l'incendie commençait à diminuer, faute d'aliments.

A Moscou, la situation de Napoléon s'aggravait de jour en jour. Le froid sévissait déjà avec rigueur, et le moral des soldats Français de naissance était seul resté ferme. Mais ces soldats ne formaient que la moitié des troupes que Napoléon avait conduites en Russie. Le surplus était composé d'Allemands, de Suisses, de Croates, de Lombards, de Romains, de Piémontais, d'Espagnols et de Portugais. Tous ces étrangers, restés fidèles tant que l'armée avait eu des succès, commençaient à murmurer, et, séduits par les proclamations en diverses langues dont les agents russes inondaient nos camps, ils désertaient en grand nombre vers l'ennemi, qui promettait de les renvoyer dans leur pays.

Ajoutons à cela que les deux ailes de la Grande Armée, uniquement composées d'Autrichiens et de Prussiens, ne se trouvaient plus en ligne avec le centre, comme au commencement de la campagne, mais étaient sur nos derrières, prêtes à nous barrer le passage au premier ordre de leurs souverains, anciens et irréconciliables ennemis de la France !... La position était des plus critiques, et, bien qu'il dût en coûter beaucoup à l'amour-propre de Napoléon d'avouer au monde entier, en se retirant sans avoir imposé la paix à Alexandre, qu'il avait manqué le but de son expédition, le mot de *retraite* fut enfin prononcé !... Mais ni l'Empereur, ni ses maréchaux, personne enfin n'avait alors la pensée d'abandonner la Russie et de repasser le Niémen ; il ne s'agissait que d'aller prendre ses cantonnements d'hiver dans les moins mauvaises provinces de la Pologne.

Le 19 octobre au matin, l'Empereur quitta Moscou, où il était entré le 15 septembre. Sa Majesté, la vieille garde et le gros de l'armée prirent la route de Kalouga ; le maréchal Mortier et deux divisions de la jeune garde restèrent en ville pendant vingt-quatre heures de plus, afin d'en achever la ruine et de faire sauter le Kremlin. Ils devaient ensuite fermer la marche.

L'Empereur, voulant éviter de passer sur le champ de bataille de la Moskova, ainsi que par la route de Mojaïsk, dont l'armée avait épuisé les ressources en venant à Moscou, prit la direction de Kalouga, d'où il comptait gagner Smolensk par des contrées fertiles et, pour ainsi dire, neuves. Mais, au bout de quelques jours de marche, nos troupes se trouvèrent en présence de l'armée russe qui occupait la petite ville de Malo-Iaroslawetz. L'Empereur la fit attaquer par le prince Eugène. Aucun obstacle n'arrêtant l'impétuosité de nos troupes, elles s'em-

parèrent de la ville après un combat long et meurtrier, qui nous coûta 4,000 hommes tués ou blessés.

Le lendemain, 24 octobre, l'Empereur, étonné de la vive résistance qu'il avait éprouvée, et sachant que toute l'armée russe lui barrait le passage, arrête la marche de ses troupes et passe trois jours à réfléchir au parti qu'il doit prendre.

Les reconnaissances faites par Napoléon l'ayant convaincu de l'impossibilité de continuer sa marche vers Kalouga, Sa Majesté se décida à aller passer par Mojaïsk pour gagner Smolensk. L'armée quitta donc un pays fertile pour reprendre une route dévastée, déjà parcourue au mois de septembre au milieu des incendies et jalonnée de cadavres ! . . . Le mouvement que fit l'Empereur, le reportant après *dix* jours de fatigues à *douze* lieues seulement de Moscou, donna aux soldats beaucoup d'inquiétudes pour l'avenir. Le temps devint affreux ; le maréchal Mortier rejoignit l'Empereur après avoir fait sauter le Kremlin.

L'armée revit Mojaïsk et le champ de bataille de la Moskova ! . . . La terre, sillonnée par les boulets, était couverte de débris de casques, de cuirasses, de roues, d'armes, de lambeaux d'uniformes et de trente mille cadavres à demi dévorés par les loups ! . . . Les troupes et l'Empereur passèrent rapidement, en jetant un triste regard sur cet immense tombeau !

Après Wiasma, l'armée fut assaillie par des flots de neige et un vent glacial qui ralentirent sa marche. Un grand nombre de voitures furent abandonnées, et quelques milliers d'hommes et de chevaux périrent de froid sur la route. La chair de ces derniers servit de nourriture aux soldats et même aux officiers. L'arrière-garde passa successivement du commandement de Davout à celui du

prince Eugène et définitivement sous celui du maréchal Ney, qui conserva cette pénible mission tout le reste de la campagne.

Le 1er novembre, on parvint à Smolensk. Napoléon avait fait réunir dans cette ville une grande quantité de vivres, de vêtements et de chaussures ; mais les administrateurs qui en étaient chargés, ne pouvant connaître l'état de désorganisation dans lequel l'armée était tombée, ayant exigé des bons de distribution et toutes les formalités des temps ordinaires, ces lenteurs exaspérèrent les soldats, qui, mourant de faim et de froid, enfoncèrent les portes des magasins et s'emparèrent tumultueusement de ce qu'ils contenaient, de sorte que beaucoup d'hommes eurent trop, plusieurs pas assez, d'autres *rien !*

Tant que les troupes avaient marché en ordre, le mélange des diverses nations n'avait donné lieu qu'à de légers inconvénients ; mais dès que la misère et la fatigue eurent fait rompre les rangs, la discipline fut perdue. Comment aurait-elle pu subsister dans un immense rassemblement d'individus *isolés*, manquant de tout, marchant pour leur compte et ne se comprenant pas ?... Car dans cette masse désordonnée régnait vraiment la *confusion des langues !*... Quelques régiments, et principalement ceux de la garde, résistaient encore. Presque tous les cavaliers des régiments de ligne, ayant perdu leurs chevaux, furent réunis en bataillons, et ceux de leurs officiers qui étaient encore montés formèrent les escadrons *sacrés* , dont le commandement fut confié aux généraux Latour-Maubourg, Grouchy et Sébastiani, qui y remplissaient les fonctions de simples capitaines. Cette organisation suffirait seule pour faire connaître à quelle extrémité l'armée était réduite.

Dans cette position critique, l'Empereur avait compté

sur une forte division de troupes de toutes armes que le général Baraguey d'Hilliers devait conduire à Smolensk ; mais en approchant de la ville, on apprit que ce général avait mis bas les armes devant une colonne russe, en spécifiant que lui seul ne serait pas fait prisonnier de guerre, et qu'il lui serait permis d'aller joindre l'armée française afin de rendre compte de sa conduite. Mais l'Empereur ne voulut pas voir Baraguey d'Hilliers, auquel il fit donner l'ordre de se rendre en France et d'y garder les arrêts jusqu'à ce qu'un conseil de guerre l'eût jugé. Baraguey d'Hilliers prévint ce jugement en mourant de désespoir à Berlin.

Après avoir passé plusieurs jours à Smolensk afin de réunir les troupes restées en arrière, l'Empereur se rendit le 15 à Krasnoë où il expédia un officier vers le 2e corps d'armée resté sur la Dvina et devenu désormais son seul espoir de salut.

Les régiments dont se composait ce corps avaient éprouvé moins de fatigues et de privations que ceux qui avaient fait partie de l'expédition de Moscou ; mais aussi, par compensation, ils avaient bien plus souvent combattu les ennemis. Napoléon, voulant les en récompenser en nommant à tous les emplois vacants, se fit apporter les propositions d'avancement relatives au 2e corps. Il y en avait plusieurs en ma faveur, dont l'une ne demandait pour moi que le grade de major (lieutenant-colonel). Ce fut celle que le secrétaire présenta. Je tiens du général Grundler, qui, ayant reçu l'ordre de porter ces dépêches, se trouvait dans le cabinet de l'Empereur au moment où il achevait son travail, que Napoléon, au moment de signer, raya de sa main le mot *major* pour y substituer celui de *colonel*, en disant : " C'est une ancienne dette que j'acquitte." Je fus donc enfin

colonel du 23e de chasseurs, le 15 novembre ; mais je ne l'appris que quelque temps après.

La retraite continuait péniblement. Le 19 novembre, Napoléon parvint à Orscha. Il s'était écoulé un mois depuis qu'il avait quitté Moscou, et il restait encore cent vingt lieues à faire pour parvenir au Niémen. Le froid était intense.

Le 21, l'Empereur continua sa retraite par Kokanow, Toloczin et Bobr, où il trouva les troupes du maréchal Victor arrivées depuis peu d'Allemagne et entra en communication avec le 2e corps, dont Saint-Cyr venait de rendre le commandement au maréchal Oudinot.

L'Empereur comptait passer la Bérésina à Borisoff. La confiance de Napoléon était si grande à ce sujet que, pour alléger la marche de son armée, il avait fait brûler à Orscha tous ses équipages de pont. Ce fut un bien grand malheur, car ses pontons nous eussent assuré le prompt passage de la Bérésina qu'il nous fallut acheter au prix de tant de sang !

Mais Borisoff, le pont de la Bérésina et la forteresse qui le domine étaient déjà au pouvoir de Tchitchakoff, qui, impatient de combattre les troupes françaises, s'était porté le 23 novembre au-devant d'elles avec les principales forces de son armée.

Ce fut à trois lieues de Borisoff, dans la plaine de Lochnitza, que l'avant-garde russe vint se heurter contre le corps d'Oudinot. A l'aspect de ces beaux régiments, encore nombreux, bien montés, et sur les cuirasses desquels étincelaient les rayons du soleil, la cavalerie russe s'arrêta tout court ; puis, reprenant courage, elle se reportait en avant, lorsque nos cuirassiers, chargeant avec furie, la renversèrent et lui tuèrent ou prirent un millier d'hommes. Tchitchakoff, à qui l'on avait assuré que

l'armée de Napoléon n'était plus qu'une masse sans ordre et sans armes, ne s'était pas attendu à une vigueur pareille ; aussi s'empressa-t-il de battre en retraite vers Borisoff.

Le 23e et le 24e de chasseurs reçurent l'ordre de poursuivre les ennemis. Nous pénétrâmes dans la ville dont les rues étaient encombrées de bagages et de chevaux de trait. Cependant nous parvînmes au centre de la ville, mais ce ne fut qu'après avoir perdu un temps précieux, dont les ennemis profitèrent pour traverser la rivière. Laissant les chevaux dans les rues voisines, nous nous dirigeâmes vers la rivière. Bien qu'il m'eût paru d'abord fort difficile que des cavaliers à pied et sans baïonnettes pussent forcer le passage d'un pont et s'y maintenir, je commençai à espérer un bon résultat, car l'ennemi ne nous opposait que quelques rares tirailleurs. Mais tout à coup les canons de la forteresse grondent et couvrent le tablier du pont d'une grêle de mitraille qui, portant le désordre dans notre faible bataillon, le force à reculer momentanément. Un groupe de sapeurs russes, munis de torches, profite de cet instant pour mettre le feu au pont ; mais comme la présence de ces sapeurs empêchait l'artillerie ennemie de tirer, nous nous élançons sur eux ! . . . La plupart sont tués ou jetés dans la rivière, et déjà nos chasseurs avaient éteint l'incendie à peine allumé, lorsqu'un bataillon de grenadiers, accourant au pas de charge, nous force à coups de baïonnette à évacuer le pont, qui bientôt, couvert de torches enflammées, devint un immense brasier dont la chaleur intense contraignit les deux partis à s'éloigner !

Dès ce moment, les Français durent renoncer à l'espoir de passer la Bérésina sur ce point, et *leur retraite fut coupée !* . . . Cette immense calamité nous devint fatale

et contribua infiniment à changer la face de l'Europe en ébranlant le trône de Napoléon !

Les chefs, ainsi que les officiers capables d'apprécier la fâcheuse position de l'armée, étaient dans de vives anxiétés. En effet, nous avions devant nous la Bérésina, dont les troupes de Tchitchakoff garnissaient la rive opposée ; nos flancs étaient débordés par Wittgenstein, et Koutousoff nous suivait en queue !... Enfin, excepté les débris de la garde, les corps d'Oudinot et de Victor, réduits à quelques milliers de combattants, le surplus de cette *Grande Armée*, naguère si belle, se composait de malades et de soldats sans armes, que la misère privait de leur ancienne énergie. Tout paraissait conspirer contre nous ; car si, grâce à l'abaissement de la température, le corps de Ney avait pu, quelques jours avant, échapper aux ennemis en traversant le Dniéper sur la glace, nous trouvions la Bérésina dégelée, malgré un froid excessif, et nous n'avions pas de pontons pour établir un passage !

Le 25, l'Empereur entra dans Borisoff où le maréchal Oudinot l'attendait avec les 6,000 hommes qui lui restaient. Napoléon, ainsi que les maréchaux et officiers de sa suite, furent étonnés du bon ordre qui régnait dans le 2e corps, dont la tenue contrastait singulièrement avec celle des misérables bandes qu'il ramenait de Moscou. Nos troupes étaient certainement beaucoup moins belles qu'en garnison, mais chaque soldat avait conservé ses armes et était prêt à s'en servir courageusement. L'Empereur, frappé de leur air martial, réunit tous les colonels et les chargea d'exprimer sa satisfaction à leurs régiments pour la belle conduite qu'ils avaient tenue dans les nombreux et sanglants combats livrés dans la province de Polotsk.

L'Empereur, ayant reconnu l'impossibilité physique de rétablir promptement le pont de Borisoff, résolut d'aller traverser la Bérésina à Studianka. Mais comme Tchitchakoff venait d'envoyer une forte division et beaucoup d'artillerie en face de Studianka, Napoléon employa pour tromper l'ennemi une ruse de guerre qui, bien que fort ancienne, réussit presque toujours. Il feignit de n'avoir pas de projet sur Studianka et de vouloir profiter de deux autres gués situés au-dessous de Borisoff, dont le moins défavorable est devant le village de Oukoloda. A cet effet, on dirigea ostensiblement vers ce lieu un des bataillons encore armés, qu'on fit suivre de plusieurs milliers de traînards, que les ennemis durent prendre pour une forte division d'infanterie. Arrivées à Oukoloda, ces troupes tirèrent le canon et firent tout ce qu'il fallait pour simuler la construction d'un pont.

Tchitchakoff, prévenu de ces préparatifs et ne doutant pas que le projet de Napoléon ne fût de franchir la rivière sur ce point pour gagner la route de Minsk qui l'avoisine, se hâta non seulement d'envoyer par la rive droite toute la garnison de Borisoff en face d'Oukoloda, mais, par suite d'une aberration d'esprit inqualifiable, le général russe, qui avait assez de forces pour garder en même temps le bas et le haut de la rivière, fit encore descendre vers Oukoloda toutes les troupes placées la veille par lui en amont de Borisoff, entre Zembin et la Bérésina. Or, c'est précisément en face de Zembin qu'est situé le village de Weselowo, dont le hameau de Studianka est une dépendance. Les ennemis abandonnaient donc le point sur lequel l'Empereur voulait jeter son pont, et couraient inutilement à la défense d'un gué situé à six lieues *au-dessous* de celui que nous allions franchir.

A la faute qu'il commit d'agglomérer ainsi toute son armée en aval de la ville de Borisoff, Tchitchakoff en ajouta une qu'un sergent n'eût pas commise et que son gouvernement ne lui a jamais pardonnée. Zembin est bâti sur un vaste marais, que traverse la route de Wilna par Kamen. La chaussée de cette route présente vingt-deux ponts en bois que le général russe, avant de s'éloigner, pouvait, en un moment, faire réduire en cendres, car ils étaient environnés d'une grande quantité de meules de joncs secs. Dans le cas où Tchitchakoff eût pris cette sage précaution, l'armée française devait être perdue sans retour, et il ne lui eût servi de rien de passer la rivière, puisqu'elle eût été arrêtée par le profond marais dont Zembin est entouré.

Pendant que les Russes s'éloignaient du véritable point d'attaque, Napoléon donnait ses ordres. Le maréchal Oudinot et son corps d'armée doivent se rendre la nuit à Studianka, pour y faciliter l'établissement de deux ponts, passer ensuite sur la rive droite et se former entre Zembin et la rivière. Le duc de Bellune doit faire l'arrière-garde, pousser devant lui tous les traînards, tâcher de défendre Borisoff pendant quelques heures, se rendre ensuite à Studianka et y passer les ponts. Tels furent les ordres de l'Empereur, dont les événements empêchèrent la stricte exécution.

Le 25 au soir, la brigade Corbineau, dont le chef connaissait bien les environs de Studianka, se dirigea vers ce lieu. La brigade Castex et quelques bataillons légers marchaient à sa suite; puis venait le gros du 2^{e} corps. Nous quittâmes à regret la ville de Borisoff, où nous avions passé si heureusement deux journées. Il semblait que nous eussions un triste pressentiment des maux qui nous étaient réservés.

Le 26 novembre, au point du jour, nous étions à Studianka, et l'on n'apercevait, à la rive opposée, aucun préparatif de défense, de sorte que si l'Empereur eût conservé l'équipage de ponts qu'il avait fait brûler quelques jours avant à Orscha, l'armée eût pu franchir la Bérésina sur-le-champ. Le passage n'offrait en ce moment que de légers inconvénients pour la cavalerie, les chariots et l'artillerie. Le premier consistait en ce que les cavaliers et conducteurs avaient de l'eau jusqu'aux genoux, ce qui, néanmoins, était supportable, puisque malheureusement le froid n'était pas assez vif pour geler la rivière, qui charriait à peine quelques rares glaçons : mieux eût valu pour nous qu'elle fût prise à plusieurs degrés. Le second inconvénient résultait encore du peu de froid qu'il faisait, car une prairie marécageuse, qui bordait la rive opposée, était si fangeuse, que les chevaux de selle y passaient avec peine et que les chariots enfonçaient jusqu'à la moitié des roues.

L'esprit de corps est certainement fort louable, mais il faut savoir le modérer, et même l'oublier, dans les circonstances difficiles. C'est ce que ne surent pas faire, devant la Bérésina, les chefs de l'artillerie et du génie, car chacun de ces deux corps éleva la prétention de construire *seul* les ponts, de sorte qu'ils se contrecarraient mutuellement, et rien n'avançait, lorsque l'Empereur, étant arrivé le 26, vers midi, termina le différend en ordonnant qu'un des deux ponts serait établi par l'artillerie et l'autre par le génie. On arracha à l'instant les poutres et les voliges des masures du village, et les sapeurs, ainsi que les artilleurs, se mirent à l'ouvrage.

Ces braves soldats donnèrent alors une preuve de dévouement dont on ne leur a pas assez tenu compte. On les vit se jeter dans les eaux froides de la Bérésina et y

travailler constamment pendant six ou sept heures, bien qu'on n'eût pas une seule goutte d'eau-de-vie à leur donner et qu'ils ne dussent avoir pour lits, la nuit suivante, qu'un champ couvert de neige ! . . . Aussi presque tous périrent-ils lorsque les grandes gelées arrivèrent.

Pendant qu'on travaillait à la construction des ponts et que mon régiment, ainsi que toutes les troupes du 2e corps, attendaient sur la rive gauche l'ordre de traverser la rivière, l'Empereur, se promenant à grands pas, allait d'un régiment à l'autre, parlant aux soldats comme aux officiers. Il s'extasia sur le bel état de conservation du 2e corps en général et de mon régiment en particulier, car il était à lui seul plus fort que plusieurs brigades. En effet, j'avais encore plus de 500 hommes à cheval, tandis que les autres colonels du corps d'armée n'en comptaient guère que 200. Aussi, je reçus de l'Empereur de très flatteuses félicitations, auxquelles mes officiers et mes soldats eurent une large part.

Mais revenons au passage de la Bérésina. Non seulement tous nos chevaux traversèrent cette rivière facilement, mais nos cantiniers la franchirent avec leurs charrettes, ce qui me fit penser qu'il serait possible, après avoir dételé plusieurs des nombreux chariots qui suivaient l'armée, de les fixer dans la rivière les uns à la suite des autres, afin de former divers passages pour les fantassins, ce qui faciliterait infiniment l'écoulement des masses d'hommes isolés qui le lendemain se presseraient à l'entrée des ponts. Cette idée me parut si heureuse que, bien que mouillé jusqu'à la ceinture, je repassai le gué pour la communiquer aux généraux de l'état-major impérial. Mon projet fut trouvé bon, mais personne ne bougea pour aller en parler à l'Empereur. Enfin, le général Lauriston, l'un de ses aides de camp,

me dit : " Je vous charge de faire exécuter cette passerelle dont vous venez de si bien expliquer l'utilité." Je répondis à cette proposition, vraiment inacceptable, que n'ayant à ma disposition ni sapeurs, ni fantassins, ni outils, ni pieux, ni cordages, et ne devant pas d'ailleurs abandonner mon régiment, qui, placé sur la rive droite, pouvait être attaqué d'un moment à l'autre, je me bornais à lui donner un avis que je croyais bon et retournais à mon poste!... Cela dit, je me remis à l'eau et rejoignis le 23e.

Cependant, les sapeurs du génie et les artilleurs ayant enfin terminé les deux ponts, on fit passer l'infanterie et l'artillerie du corps d'Oudinot, qui, dès leur arrivée sur la rive droite, allèrent placer leurs bivouacs dans un grand bois situé à une demi-lieue au delà du hameau de Zawniski, où la cavalerie reçut l'ordre d'aller les rejoindre. Nous observions ainsi Stakowo et Dominki, où aboutit la grande route de Minsk, par laquelle le général Tchitchakoff avait emmené toutes ses troupes vers la basse Bérésina, et qu'il devait reprendre nécessairement pour se reporter sur nous en apprenant que nous avions franchi la rivière auprès de Zembin.

Le 27 au soir, l'Empereur passa les ponts avec sa garde et vint s'établir à Zawniski, où la cavalerie reçut l'ordre d'aller les rejoindre. Les ennemis n'y avaient pas paru.

On a beaucoup parlé des désastres qui eurent lieu sur la Bérésina ; mais ce que personne n'a dit encore, c'est qu'on eût pu en éviter la plus grande partie, si l'état-major général, comprenant mieux ses devoirs, eût profité de la nuit du 27 au 28 pour faire traverser les ponts aux bagages et surtout à ces milliers de traînards qui le lendemain obstruèrent le passage. En effet, après avoir

bien établi mon régiment au bivouac de Zawniski, je m'aperçus de l'absence d'un cheval de bât qui, portant la petite caisse et les pièces de comptabilité des escadrons de guerre, n'avait pu être risqué dans le gué. Je pensais donc que le conducteur et les cavaliers qui l'escortaient avaient attendu que les ponts fussent établis. Ils l'étaient depuis plusieurs heures, et cependant ces hommes ne paraissaient pas! Alors, inquiet sur eux aussi bien que sur le dépôt précieux qui leur était confié, je veux aller en personne favoriser leur passage, car je croyais les ponts encombrés. Je m'y rends donc au galop, et quel est mon étonnement de les trouver *complètement déserts!* . . . Personne n'y passait en ce moment, tandis qu'à cent pas de là et par un beau clair de lune j'apercevais plus de 50,000 traînards ou soldats isolés de leurs régiments, qu'on surnommait *rôtisseurs.* Ces hommes, tranquillement assis devant des feux immenses, préparaient des grillades de chair de cheval, sans se douter qu'ils étaient devant une rivière dont le passage coûterait le lendemain la vie à un grand nombre d'entre eux, tandis qu'en quelques minutes ils pouvaient la franchir sans obstacles dès à présent, et achever les préparatifs de leur souper sur l'autre rive. Du reste, pas un officier de la maison impériale, pas un aide de camp de l'état-major de l'armée ni d'aucun maréchal n'était là pour prévenir ces malheureux et les pousser au besoin vers les ponts!

Ce fut dans ce camp désordonné que je vis pour la première fois des militaires revenant de Moscou. Mon âme en fut navrée! . . . Tous les grades étaient confondus: plus d'armes, plus de tenue militaire! Des soldats, des officiers et même des généraux couverts de haillons et n'ayant pour chaussures que des lambeaux

de cuir ou de drap mal réunis au moyen de ficelles !... Une cohue immense dans laquelle étaient pêle-mêle des milliers d'hommes de nations diverses, parlant bruyamment toutes les langues du continent européen, sans pouvoir se comprendre mutuellement !

Cependant, si l'on eût pris dans le corps d'Oudinot ou dans la garde quelques-uns des bataillons encore en ordre, ils eussent facilement poussé cette masse au delà des ponts, puisque, en retournant vers Zawniski, et n'ayant avec moi que quelques ordonnances, je parvins, tant par la persuasion que par la force, à faire passer deux ou trois mille de ces malheureux sur la rive droite. Mais un autre devoir me rappelant vers mon régiment, je dus aller le rejoindre.

En vain, en passant devant l'état-major général et celui du maréchal Oudinot, je signalai la vacuité des ponts et la facilité qu'il y aurait à faire traverser les hommes sans armes au moment où l'ennemi ne faisait aucune entreprise ; on ne me répondit que par des mots évasifs, chacun s'en rapportant à son collègue du soin de diriger cette opération.

Nous voici arrivés au moment le plus terrible de la fatale campagne de Russie... au passage de la Bérésina, qui eut lieu principalement le 28 novembre.

A l'aube de ce jour néfaste, la position des armées belligérantes était celle-ci. A la rive gauche, le corps du maréchal Victor, après avoir évacué Borisoff pendant la nuit, s'était rendu à Studianka avec le 9e corps, en poussant devant lui une masse de traînards. Ce maréchal avait laissé, pour faire son arrière-garde, la division d'infanterie du général Partouneaux, qui, ayant ordre de n'évacuer la ville que deux heures après lui, aurait dû faire partir à la suite du corps d'armée plusieurs petits

détachements qui, unis au corps principal par une chaîne d'éclaireurs, eussent ainsi jalonné la direction. Ce général aurait dû, en outre, envoyer jusqu'à Studianka un aide de camp chargé de reconnaître les chemins et de revenir ensuite au-devant de la division ; mais Partouneaux, négligeant toutes ces précautions, se borna à se mettre en marche à l'heure prescrite. Il rencontra deux routes qui se bifurquaient, et il ne connaissait ni l'une ni l'autre ; mais comme il ne pouvait ignorer (puisqu'il venait de Borisoff) que la Bérésina était à sa gauche, il aurait dû en conclure que pour aller à Studianka, situé sur ce cours d'eau, c'était la route de *gauche* qu'il fallait prendre !... Il fit tout le contraire, et, suivant machinalement quelques voltigeurs qui le précédaient, il s'engagea sur la route de droite et alla donner au milieu du nombreux corps russe du général Wittgenstein !

Bientôt environnée de toutes parts, la division Partouneaux fut contrainte de mettre bas les armes, tandis qu'un simple chef de bataillon qui commandait son arrière-garde, ayant eu le bon esprit de prendre la route de gauche, par cela seul qu'elle le rapprochait de la rivière, rejoignit le maréchal Victor auprès de Studianka. La surprise de ce maréchal fut grande en voyant arriver ce bataillon au lieu de la division Partouneaux, dont il faisait l'arrière-garde ! Mais l'étonnement du maréchal se changea bientôt en stupéfaction lorsqu'il fut attaqué par les Russes de Wittgenstein, qu'il croyait tenus en échec par la division Partouneaux ! Victor ne put dès lors douter que ce général et tous ses régiments ne fussent prisonniers.

Mais de nouveaux malheurs l'attendaient, car le maréchal russe Koutousoff, qui, depuis Borisoff, avait suivi Partouneaux en queue avec de nombreuses troupes,

ayant appris sa capitulation, pressa sa marche et vint se joindre à Wittgenstein pour accabler le maréchal Victor. Celui-ci, dont le corps d'armée était réduit à 10,000 hommes, opposa une résistance des plus vives. Ses troupes combattirent avec un courage vraiment héroïque et d'autant plus remarquable que, attaquées par deux armées à la fois et étant acculées à la Bérésina, leurs mouvements se trouvaient en outre gênés par une grande quantité de chariots conduits sans ordre par des hommes isolés, qui cherchaient tumultueusement à gagner la rivière ! . . . Cependant le maréchal Victor contint Koutousoff et Wittgenstein toute la journée.

Pendant que ce désordre et ce combat avaient lieu à Studianka, les ennemis, qui prétendaient s'emparer des deux extrémités des ponts, attaquaient sur la rive droite le corps d'Oudinot, placé en avant de Zawniski. A cet effet, les 30,000 Russes de Tchitchakoff, débouchant de Stakowo, s'avancèrent à grands cris contre le 2e corps, qui ne comptait plus dans ses rangs que 8,000 combattants. Mais comme nos soldats, n'ayant pas été en contact avec ceux qui revenaient de Moscou, n'avaient aucune idée du désordre qui régnait parmi ces malheureux, le moral du corps d'Oudinot était resté excellent, et Tchitchakoff fut vigoureusement repoussé. Le maréchal Oudinot fut grièvement blessé, et Napoléon envoya Ney pour le remplacer. Ney, voyant approcher une forte colonne russe, lança contre elle ce qui nous restait de notre division de cuirassiers. Cette charge fut l'une des plus brillantes que j'aie vues ! . . . Le brave colonel Dubois, à la tête du 7e de cuirassiers, coupa en deux la colonne ennemie, à laquelle il fit 2,000 prisonniers. Les Russes, ainsi mis en désordre, furent poursuivis par toute la cavalerie légère et repoussés avec d'énormes pertes jusqu'à Stakowo.

Après vous avoir fait connaître sommairement la position des armées sur les deux rives de la Bérésina, je dois vous dire en peu de mots ce qui se passait sur le fleuve pendant le combat. Les masses d'hommes *isolés* qui avaient eu deux nuits et deux jours pour traverser les ponts et qui, par apathie, n'en avaient pas profité, parce que personne ne les y contraignit, voulurent tous passer à la fois, lorsque les boulets de Wittgenstein vinrent tomber au milieu d'eux. Cette multitude immense d'hommes, de chevaux et de chariots s'entassa complètement à l'entrée des ponts, qu'elle obstruait sans pouvoir les gagner!... Un très grand nombre, ayant manqué cette entrée, furent poussés par la foule dans la Bérésina, où presque tous se noyèrent.

Pour comble de malheur, un des ponts s'écroula sous le poids des pièces et des lourds caissons qui les suivaient! Tout se porta alors vers le second pont, où le désordre était déjà si grand que les hommes les plus vigoureux ne pouvaient résister à la pression. Un grand nombre furent étouffés! En voyant l'impossibilité de traverser les ponts ainsi encombrés, beaucoup de conducteurs de voitures poussèrent leurs chevaux dans la rivière; mais ce mode de passage, qui eût été fort utile si on l'eût exécuté avec ordre deux jours auparavant, devint fatal à presque tous ceux qui l'entreprirent, parce que, poussant leurs chariots tumultueusement, ils s'entrechoquaient et se renversaient les uns les autres! Cependant, plusieurs parvinrent à la rive opposée; mais comme on n'avait pas préparé de sortie en abattant les talus des berges, ainsi que l'état-major aurait dû le faire, peu de voitures parvinrent à les gravir, et il périt encore là bien du monde!

Dans la nuit du 28 au 29, le canon des Russes vint

augmenter ces horreurs en foudroyant les malheureux qui s'efforçaient de franchir la rivière. Enfin, à neuf heures du soir, il y eut un surcroît de désolation, lorsque le maréchal Victor commença sa retraite et que ses divisions se présentèrent en ordre devant le pont, qu'elles ne purent gagner qu'en refoulant par la force tout ce qui obstruait le passage ! . . . Mais jetons un voile sur ces horribles scènes ! . . .

Le 29, au point du jour, on mit le feu à toutes les voitures restant encore sur la rive gauche, et lorsque enfin le général Éblé vit les Russes s'approcher du pont, il le fit aussi incendier ! Quelques milliers de malheureux restés devant Studianka tombèrent aux mains de Wittgenstein. Ainsi se termina le plus horrible épisode de la campagne de Russie ! Cet événement eût été bien moins funeste si l'on eût su et voulu employer le temps que nous avaient laissé les Russes depuis notre arrivée devant la Bérésina. L'armée perdit dans ce passage 20 à 25,000 hommes.

Ce grand obstacle franchi, la masse des hommes isolés échappés à cet affreux désastre était encore immense. On la fit évacuer sur Zembin. L'Empereur et la garde suivirent. Venaient ensuite les débris de quelques régiments, et enfin le 2e corps, dont la brigade Castex faisait l'extrême arrière-garde.

J'ai déjà dit que la route de Zembin, la seule voie qui nous restât, traverse un immense marais au moyen d'un très grand nombre de ponts que Tchitchakoff avait négligé de brûler lorsque, plusieurs jours avant, il occupait cette position. Nous ne commîmes pas une pareille faute, car, après le passage de l'armée, le 24e de chasseurs et mon régiment y mirent aisément le feu, avec des joncs secs entassés dans le voisinage.

En ordonnant de brûler les ponts de Zembin, l'Empereur avait espéré se débarrasser pour longtemps de la poursuite des Russes ; mais il était écrit que toutes les chances nous seraient contraires ! . . . En effet, la gelée, qui à cette époque de l'année aurait dû transformer en un chemin facile les eaux de la Bérésina, leur avait laissé presque toute leur fluidité quand nous devions les traverser ; mais à peine les eûmes-nous franchies, qu'un froid rigoureux vint les geler au point de les rendre assez solides pour porter du canon ! . . . Et comme il en fut de même de celles du marais de Zembin, l'incendie des ponts ne nous fut d'aucune utilité. Les trois armées russes que nous avions laissées derrière nous purent, sans obstacle, se mettre à notre poursuite ; mais, fort heureusement, elle fut peu vigoureuse. D'ailleurs, le maréchal Ney, qui commandait l'arrière-garde française, ayant réuni tout ce qui était encore en état de combattre, faisait de fréquents retours offensifs sur les ennemis lorsqu'ils osaient approcher de trop près.

Depuis que le maréchal Oudinot et le général Legrand avaient été blessés, le général Maison commandait le 2e corps, qui, se trouvant, malgré ses grandes pertes, le plus nombreux de toute l'armée, était habituellement chargé de repousser les Russes. Nous les maintînmes au loin pendant les journées du 30 novembre et du 1er décembre ; mais, le 2, ils nous serrèrent tellement avec des forces considérables qu'il en résulta un combat très sérieux dans lequel je reçus une blessure d'autant plus dangereuse qu'il y avait ce jour-là 25 degrés de froid ! Je devrais peut-être me borner à vous dire que je fus frappé d'un coup de lance, sans entrer dans aucun détail, car ils sont si horribles que je frémis encore lorsque j'y pense ! . . . Mais enfin je vous ai promis le récit de

ma vie toute entière. Voici donc ce qui m'advint au combat de Plechtchénitsoui.

Pour vous mettre plus à même de bien comprendre mon récit et les sentiments qui m'agitèrent pendant l'action, je dois vous dire d'abord qu'un banquier hollandais, nommé Van Berchem, dont j'avais été l'intime ami au collège de Sorèze, m'avait envoyé au commencement de la campagne son fils unique, qui, devenu Français par la réunion de son pays à l'Empire, s'était engagé dans le 23e, bien qu'il eût à peine seize ans!... Ce jeune homme, rempli de bonnes qualités, avait beaucoup d'intelligence; je l'avais pris pour secrétaire, et il marchait toujours à quinze pas derrière moi avec mes ordonnances. Il était ainsi placé le jour dont je parle, lorsqu'en traversant une vaste plaine, le 2e corps, dont mon régiment formait l'extrême arrière-garde, vit accourir vers lui une énorme masse de cavalerie russe qui, en un moment, le déborda et l'attaqua de toutes parts. Le général Maison prit de si bonnes dispositions que nos carrés d'infanterie repoussèrent toutes les charges de la cavalerie régulière des ennemis.

Ceux-ci ayant alors fait participer au combat une nuée de Cosaques qui venaient insolemment piquer les officiers français devant leurs troupes, le maréchal Ney ordonna au général Maison de les faire chasser, en lançant sur eux tout ce qui restait de la division de cuirassiers, ainsi que des brigades Corbineau et Castex. Mon régiment, encore nombreux, se trouva devant un *pulk* de Cosaques de la mer Noire, coiffés de hauts bonnets d'astrakan et beaucoup mieux vêtus et montés que ne le sont ordinairement les Cosaques. Nous fondîmes sur eux, et, selon la coutume de ces gens-là, qui ne se battent jamais en ligne, les Cosaques firent demi-tour et s'enfuirent au

galop ; mais, étrangers à la localité, ils se dirigèrent vers un obstacle bien rare dans ces vastes plaines : un immense et profond ravin, que la parfaite régularité du sol empêchait d'apercevoir de loin, les arrêta tout court ! . . . Se voyant dans l'impossibilité de le franchir avec leurs chevaux et obligés de faire face à mon régiment qui allait les rejoindre, les Cosaques se retournent, et, se serrant les uns contre les autres, ils nous présentent bravement leurs lances !

Le terrain, couvert de verglas, était fort glissant, et nos chevaux, très fatigués, ne pouvaient galoper sans tomber. Il n'y eut donc pas de *choc*, et ma ligne arriva seulement au trot sur la masse ennemie qui restait immobile. Nos sabres touchaient les lances ; mais celles-ci ayant treize à quatorze pieds de long, il nous était impossible d'atteindre nos adversaires, qui n'osaient reculer, de crainte de tomber dans le précipice, ni avancer pour venir affronter nos sabres ! On s'observait donc mutuellement, lorsqu'en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, se passa la scène suivante.

Pressé d'en finir avec les ennemis, je criai à mes cavaliers qu'il fallait saisir quelques lances de la main gauche, les détourner, pousser en avant, et pénétrer au milieu de cette foule d'hommes, où nos armes courtes nous donneraient un avantage immense sur leurs longues perches. Pour être mieux obéi, je voulus donner l'exemple, et, écartant quelques lances, je parvins en effet à pénétrer dans les premiers rangs ennemis ! . . . Mes adjudants-majors, mes ordonnances me suivirent, et tout le régiment fit bientôt de même. Il en résulta une mêlée générale. Mais au moment où elle s'engageait, un vieux Cosaque à barbe blanche, qui, placé aux rangs inférieurs, se trouvait séparé de moi par d'autres combat-

tants, se penche, et, dirigeant adroitement sa lance entre les chevaux de ses camarades, il me frappe de son fer aigu, qui passe, d'outre en outre, sous la rotule de mon genou droit ! . . .

En me sentant blessé, je poussai vers cet homme pour me venger de la douleur affreuse que j'éprouvais, lorsque je vis devant moi deux beaux jeunes gens de dix-huit à vingt ans, portant un brillant costume couvert de riches broderies : c'étaient les fils du chef du *pulk*. Un homme âgé, espèce de mentor, les accompagnait, mais n'avait pas le sabre à la main. Le plus jeune de ses élèves ne se servait pas du sien, mais l'aîné fondit bravement sur moi et m'attaqua avec fureur ! . . . Je le trouvai si peu formé, si faible, que, me bornant à le désarmer, je le pris par le bras, le poussai derrière moi et ordonnai à Van Berchem de le garder. Mais à peine avais-je accompli cet acte d'humanité, que je sentis un corps dur se poser sur ma joue gauche . . . une double détonation éclate à mes oreilles, et le collet de mon manteau est traversé par une balle ! . . . Je me retourne vivement, et que vois-je ? . . . Le jeune officier cosaque qui, tenant une paire de pistolets doubles dont il venait de tirer traîtreusement un coup sur moi par derrière, *brûlait la cervelle* au malheureux Van Berchem ! ! ! . . .

Transporté de fureur, je m'élance alors sur cet enragé, qui déjà m'ajustait avec le second pistolet ! . . . Mais son regard ayant rencontré le mien qui devait être terrible, il en fut comme *fasciné* et s'écria en très bon français : " Ah ! grand Dieu ! je vois la mort dans vos yeux ! Je vois la mort dans vos yeux ! ! ! — Eh bien, scélérat, tu vois juste ! ! ! . . . " En effet, il tomba ! . . .

Le sang appelle le sang ! La vue du jeune Van Berchem étendu à mes pieds, ce que je venais de faire, l'ani-

mation du combat et peut-être aussi l'affreuse douleur que me causait ma blessure, tout cela réuni me jetant dans un état de surexcitation fébrile, je cours vers le plus jeune des officiers cosaques, je le saisis à la gorge, et déjà mon sabre était levé, lorsque le vieux gouverneur, cherchant à garantir son élève, penche le haut du corps sur l'encolure de mon cheval, de manière à m'empêcher de remuer le bras, et s'écrie d'un ton suppliant : "Au nom de votre mère, grâce, grâce pour celui-ci, il n'a rien fait ! . . . "

En entendant invoquer un nom vénéré, mon esprit, exalté par tout ce qui m'entourait, fut frappé d'*hallucination*, au point que je crus voir une main blanche, si connue de moi, se poser sur la poitrine du jeune homme que j'allais percer, et il me sembla entendre la voix de ma mère prononcer les mots : "Grâce ! grâce ! " Mon sabre s'abaissa ! Je fis conduire le jeune homme et son gouverneur sur les derrières.

Le combat fut bientôt terminé. Un grand nombre de Cosaques avaient été tués, et les autres, abandonnant leurs chevaux, s'étaient laissés glisser dans les profondeurs du ravin, où la plupart périrent dans les énormes tas de neige que les vents y avaient amoncelés. Les ennemis furent aussi repoussés sur tous les autres points.

Dans la soirée qui suivit cette affaire, je questionnai mon prisonnier et son gouverneur. J'appris que les deux jeunes gens étaient fils d'un chef puissant qui, ayant perdu une jambe à la bataille d'Austerlitz, avait voué aux Français une haine si vive que, ne pouvant plus les combattre, il avait envoyé ses deux fils pour leur faire la guerre. Je prévis que le froid et le chagrin feraient bientôt périr le seul qui lui restât. J'en eus pitié et lui rendis la liberté, ainsi qu'à son vénérable

mentor. Celui-ci, en prenant congé de moi, me dit ces mots expressifs : " En pensant à son fils aîné, la mère de mes deux élèves vous maudira ; mais en revoyant le second, elle vous bénira, ainsi que votre mère, en considération de laquelle vous avez épargné le seul enfant qui lui reste ! "

Cependant, la vigueur avec laquelle les troupes russes avaient été repoussées dans la dernière action ayant calmé leur ardeur, nous fûmes deux jours sans les revoir, ce qui assura notre retraite jusqu'à Malodeczno ; mais si les ennemis nous laissaient un moment de trêve, le froid nous faisait une guerre des plus rudes, car le thermomètre descendit à 27 degrés ! Les hommes et les chevaux tombaient à chaque pas, et beaucoup pour ne plus se relever. Je n'en restai pas moins avec les débris de mon régiment, au milieu duquel je bivouaquai sur la neige chaque nuit : où aurais-je pu aller pour être moins mal ? Mes braves officiers et soldats, considérant leur colonel comme un *drapeau vivant*, tenaient à me conserver et m'entouraient de tous les soins que comportait notre affreuse situation. La blessure que j'avais reçue au genou m'empêchant de me tenir à califourchon, j'étais obligé de placer ma jambe sur l'encolure du cheval et de garder l'immobilité, ce qui me glaçait. Aussi mes douleurs devinrent-elles intolérables ; mais que faire ?

La route était parsemée de morts et de mourants, la marche lente et silencieuse. Ce qui restait d'infanterie de la garde formait un petit carré dans lequel marchait la voiture de l'Empereur. Il avait à ses côtés le roi Murat.

Le 5 décembre, après avoir dicté son vingt-neuvième bulletin, qui jeta toute la France dans la stupeur, Napoléon quitta l'armée à Smorgoni, pour se rendre à Paris.

Le départ de l'Empereur produisit un effet immense sur l'esprit des troupes. Les uns le blâmaient en le qualifiant d'*abandon ;* les autres l'approuvaient comme le seul moyen de préserver la France de la guerre civile et de l'invasion de nos prétendus alliés, dont la plupart, n'attendant qu'une circonstance favorable pour se déclarer contre nous, n'oseraient bouger, en apprenant que Napoléon, rentré dans ses États, y organisait de nombreux régiments. Je partageais cette dernière opinion, dont les faits prouvèrent la justesse.

L'Empereur, en s'éloignant, confia le commandement des débris de l'armée à Murat, qui se montra au-dessous de sa tâche. Il faut convenir aussi qu'elle était on ne peut plus difficile. Le froid paralysait les facultés morales et physiques de chacun ; la désorganisation était partout. Chaque matin, on laissait des milliers de morts dans les bivouacs qu'on quittait.

Le 6 décembre, l'intensité du froid s'accrut infiniment, car le thermomètre descendit à près de 30 degrés ; aussi cette journée fut-elle encore plus funeste que les précédentes, surtout pour les troupes qui n'avaient pas été habituées peu à peu à l'intempérie du climat. De ce nombre était la division Gratien, qui, forte de 12,000 conscrits, avait quitté Wilna le 4 pour venir au-devant de nous. La brusque transition de casernes bien chaudes avec le bivouac de 29 degrés et demi de froid fit périr en quarante-huit heures presque tous ces malheureux ! La rigueur de la saison produisit des effets encore plus terribles sur 200 cavaliers napolitains de la garde du roi Murat. Ils venaient aussi à notre rencontre après avoir séjourné longtemps à Wilna ; mais ils moururent *tous* dès la première nuit qu'ils passèrent sur la neige !

Ce qui restait d'Allemands, d'Italiens, d'Espagnols, de

Croates et autres étrangers que nous avions conduits en Russie, sauvèrent leur vie par un moyen qui répugnaient aux Français : ils *désertaient*, gagnaient les villages à proximité de la route et attendaient, en se chauffant dans les maisons, l'arrivée des ennemis.

Nous ne comprenions pas comment Koutousoff et ses généraux se bornaient à nous suivre en queue avec une faible avant-garde, au lieu de se jeter sur nos flancs, de les déborder et d'aller nous couper toute retraite en gagnant la tête de nos colonnes. Mais cette manœuvre, qui eût consommé notre perte, leur devint impossible, parce que la plupart de leurs soldats périssaient, ainsi que les nôtres, sur les routes et dans les bivouacs, car l'intensité du froid était si grande qu'on distinguait une sorte de fumée sortant des oreilles et des yeux. Cette vapeur, se condensant au contact de l'air, retombait bruyamment sur nos poitrines comme auraient pu le faire des poignées de grains de millet. Il fallait s'arrêter souvent pour débarrasser les chevaux des énormes glaçons que leur haleine formait en se gelant sur le mors des brides.

Nous arrivâmes le 9 décembre à Wilna, où il existait quelques magasins ; mais, là comme à Smolensk, les administrateurs exigeaient, pour délivrer des vivres et des vêtements, qu'on leur remît des *reçus* réguliers, ce qui était impossible à cause de la désorganisation de presque tous les régiments. On perdit donc un temps précieux. Le général Maison fit enfoncer plusieurs magasins, et ses troupes eurent quelques vivres et des effets d'habillement, mais le surplus fut pris le lendemain par les Russes. Les soldats des autres corps se répandirent en ville dans l'espoir d'être reçus par les habitants ; mais ceux-ci, qui, six mois avant, appelaient les Français de leurs vœux,

fermèrent leurs maisons dès qu'ils les virent dans le malheur !

Repoussés des magasins ainsi que des habitations particulières, l'immense majorité des hommes affamés se porta vers les hôpitaux, qui furent bientôt encombrés outre mesure, bien qu'il ne s'y trouvât pas assez de vivres pour tous ces malheureux ; mais ils étaient du moins à l'abri des grands froids ! . . . Cet avantage précaire détermina cependant plus de 20,000 malades et blessés, parmi lesquels se trouvaient deux cents officiers et huit généraux, à ne pas aller plus loin ! Leurs forces morales et physiques étaient épuisées.

Le lieutenant Hernoux, l'un des plus vigoureux et des plus braves officiers de mon régiment, était tellement consterné de ce qu'il voyait depuis quelques jours, qu'il se coucha sur la neige, et rien ne pouvant le déterminer à se lever, il y mourut ! . . . Plusieurs militaires de tous grades se brûlèrent la cervelle pour mettre un terme à leurs misères !

Dans la nuit du 9 au 10 décembre et par 30 degrés de froid, quelques Cosaques étant venus tirailler aux portes de Wilna, bien des gens crurent que c'était l'armée entière de Koutousoff, et, dans leur épouvante, ils s'éloignèrent précipitamment de la ville. J'ai le regret d'être obligé de dire que le roi Murat fut de ce nombre : il partit sans donner aucun ordre ; mais le maréchal Ney resta. Il organisa la retraite le mieux qu'il put, et nous quittâmes Wilna le 10 au matin, en y abandonnant, outre un très grand nombre d'hommes, un parc d'artillerie et une partie du trésor de l'armée.

Plusieurs jours avant notre arrivée à Wilna, l'intensité du froid ayant fait périr beaucoup de chevaux de mon régiment et empêchant de monter ceux qui nous restaient

encore, tous mes cavaliers marchaient à pied. J'aurais bien voulu pouvoir les imiter; mais ma blessure s'y opposant, je fis prendre un traîneau auquel on attela un des mes chevaux. La vue de ce nouveau véhicule m'inspira l'idée de sauver par ce moyen mes malades devenus nombreux, et comme en Russie il n'y a pas de si pauvre habitation dans laquelle on ne trouve un traîneau, j'en eus bientôt une centaine, dont chacun, traîné par un cheval de troupe, sauvait deux hommes. Cette manière d'aller parut si commode au général Castex, qu'il m'autorisa à placer tous les autres cavaliers en traîneaux. M. le chef d'escadron Monginot, devenu colonel du 24e de chasseurs, ayant reçu la même autorisation, tout ce qui restait de notre brigade attela ses chevaux et forma une caravane qui marchait avec le plus grand ordre.

Vous croyez, sans doute, qu'en marchant ainsi nous paralysions nos moyens de défense; mais détrompez-vous, car sur la glace nous étions bien plus forts avec des traîneaux qui passent partout et dont les brancards soutiennent les chevaux, que si nous fussions restés en selle sur des montures tombant à chaque pas!

La route étant couverte de fusils abandonnés, nos chasseurs en prirent chacun deux et firent aussi ample provision de cartouches, de sorte que, lorsque les Cosaques se hasardaient à nous approcher, ils étaient reçus par une mousqueterie des plus vives, qui les éloignait promptement. D'ailleurs, nos cavaliers combattaient à pied au besoin; puis, le soir, nous formions avec les traîneaux un immense carré, au milieu duquel nous établissions nos feux. Le maréchal Ney et le général Maison venaient souvent passer la nuit en ce lieu, où il y avait sécurité, puisque l'ennemi ne nous suivait qu'avec des Cosaques. Ce fut sans doute la première fois qu'on vit faire

l'arrière-garde en traîneaux ; mais la gelée rendait tout autre moyen impraticable, et celui-ci nous réussit.

Nous continuâmes donc à couvrir la retraite jusqu'au 13 décembre, où nous revîmes enfin le Niémen et Kowno, dernière ville de Russie. C'était par ce même lieu que, cinq mois plus tôt, nous étions entrés dans l'empire des Czars. Combien les circonstances étaient changées depuis !... Quelles pertes immenses l'armée française avait éprouvées !

A son entrée dans Kowno avec l'arrière-garde, le maréchal Ney trouva pour toute garnison un faible bataillon de 400 Allemands, qu'il joignit aux quelques troupes qui lui restaient, afin de défendre la place le plus longtemps possible et de donner ainsi aux malades et blessés la facilité de s'écouler vers la Prusse. En apprenant l'arrivée de Ney, le roi Murat s'éloigna pour gagner Gumbinnen.

Le 14, les Cosaques de Platow, suivis de deux bataillons d'infanterie russe, placés ainsi que plusieurs canons sur des traîneaux, parurent devant Kowno, qu'ils attaquèrent sur plusieurs points. Mais le maréchal Ney, secondé par le général Gérard, les repoussa et se maintint dans la ville jusqu'à la nuit. Alors, il nous fit traverser le Niémen sur la glace et quitta le dernier le territoire russe ! Nous étions en Prusse, en pays allié !

Le Général Baron de Marbot.

LES SOUVENIRS DU PEUPLE.

On parlera de sa gloire
Sous le chaume bien longtemps.
L'humble toit, dans cinquante ans,
Ne connaîtra plus d'autre histoire.
Là viendront les villageois
Dire alors à quelque vieille :
Par des récits d'autrefois,
Mère, abrégez notre veille.
Bien, dit-on, qu'il nous ait nui,
Le peuple encor le révère,
Oui, le révère.
Parlez-nous de lui, grand'mère ;
Parlez-nous de lui.

Mes enfants, dans ce village,
Suivi de rois, il passa.
Voilà bien longtemps de ça :
Je venais d'entrer en ménage.
A pied grimpant le coteau
Où pour voir je m'étais mise,
Il avait petit chapeau
Avec redingote grise.
Près de lui je me troublai,
Il me dit : Bonjour, ma chère,
Bonjour, ma chère.
— Il vous a parlé, grand'mère !
Il vous a parlé !

L'an d'après, moi, pauvre femme,
A Paris étant un jour,

Je le vis avec sa cour :
Il se rendait à Notre-Dame.
Tous les cœurs étaient contents ;
On admirait son cortège.
Chacun disait : Quel beau temps !
Le ciel toujours le protège.
Son sourire était bien doux ;
D'un fils Dieu le rendait père,
Le rendait père.
— Quel beau jour pour vous, grand'mère !
Quel beau jour pour vous !

Mais, quand la pauvre Champagne
Fut en proie aux étrangers,
Lui, bravant tous les dangers,
Semblait seul tenir la campagne.
Un soir, tout comme aujourd'hui,
J'entends frapper à la porte ;
J'ouvre, bon Dieu ! c'était lui
Suivi d'une faible escorte.
Il s'asseoit où me voilà,
S'écriant : Oh ! quelle guerre !
Oh ! quelle guerre !
— Il s'est assis là, grand'mère !
Il s'est assis là !

J'ai faim, dit-il ; et bien vite
Je sers piquette et pain bis ;
Puis il sèche ses habits,
Même à dormir le feu l'invite.
Au réveil, voyant mes pleurs,
Il me dit : Bonne espérance !
Je cours de tous ses malheurs,
Sous Paris venger la France.

Il part ; et comme un trésor
J'ai depuis gardé son verre,
Gardé son verre.
— Vous l'avez encor, grand'mère !
Vous l'avez encor !

Le voici. Mais à sa perte
Le héros fut entraîné.
Lui, qu'un pape a couronné,
Est mort dans une île déserte.
Longtemps aucun ne l'a cru ;
On disait : Il va paraître.
Par mer il est accouru ;
L'étranger va voir son maître.
Quand d'erreur on nous tira,
Ma douleur fut bien amère !
Fut bien amère !
— Dieu vous bénira, grand'mère ;
Dieu vous bénira.

BÉRANGER. (1815.)

LA FEUILLE.

" De la tige détachée
Pauvre feuille desséchée,
Où vas-tu ? " — Je n'en sais rien.
L'orage a frappé le chêne
Qui seul était mon soutien ;
De son inconstante haleine
Le zéphyr ou l'aquilon
Depuis ce jour me promène

De la forêt à la plaine,
De la montagne au vallon.
Je vais où le vent me mène,
Sans me plaindre ou m'effrayer ;
Je vais où va toute chose,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier !

ANTOINE VINCENT ARNAULT. (1815.)

LE LAC DE GERS.

DE Sixt on peut se rendre dans la vallée de l'Arve en franchissant une chaîne de hautes montagnes, qui s'étend entre Cluses et Sallenche. Ce passage n'est guère connu et pratiqué que des contrebandiers qui abondent dans cette contrée. Ces hommes hardis s'approvisionnent à Martigny en Valais ; puis s'acheminant, chargés de poids énormes, au travers de cols inacessibles, ils viennent descendre dans les vallées intérieures de la Savoie, pendant que les douaniers font bonne garde sur la lisière du pays.

Les douaniers sont des hommes qui ont un uniforme, les mains crasseuses et une pipe à la bouche. Assis au soleil, ils fainéantent jusqu'à ce que vienne à passer une voiture, qui ne passe devant eux que par cette raison justement qu'elle ne contient pas trace de contrebande.

— " Monsieur n'a rien à déclarer ?

— Non."

Et les voilà aussitôt, nonobstant cette réponse catégorique, qui ouvrent les valises et fourrent les susdites mains parmi le linge blanc, les robes de soie et les mouchoirs

de poche. L'État les paye pour exercer cet état. Cela m'a toujours paru drôle.

Les contrebandiers sont des hommes armés jusqu'aux dents, et toujours disposés à piquer d'une balle un douanier qui aurait l'idée d'aller se promener sur le chemin qu'ils se sont réservé pour eux. Heureusement les douaniers qui se doutent de cette circonstance, ne se promènent pas, ou se promènent partout ailleurs. Cela m'a toujours paru un signe de tact chez les douaniers.

J'ai eu souvent affaire avec les douaniers.

J'ai eu moins souvent affaire aux contrebandiers; cependant j'eus quelque rapport avec eux, le jour où je m'avisai de vouloir passer seul de Sixt à Sallenche par les montagnes dont j'ai parlé. Je m'étais fait indiquer la route : une heure avant d'arriver au sommet, on côtoie un petit lac nommé le lac de Gers; au delà on suit une arête de rocs qui traverse une plaine de neiges glacées; après quoi l'on redescend vers les forêts qui couronnent, du côté de Sallenche, la cascade de l'Arpenas. Au bout de trois heures d'une montée rapide, je découvris le petit lac. C'est un étang encaissé entre des pentes verdoyantes qui s'y reflètent en teintes sombres, tandis que la transparence de l'onde laisse plonger le regard jusqu'aux mousses éclatantes qui, au fond, tapissent le sol. Je m'assis au bord de cette flaque, et, à l'instar de Narcisse, je m'y regardais . . . je m'y regardais manger une aile de poulet, sans que le plaisir de contempler mon image me fît perdre un seul coup de dent.

Outre ma personne, je voyais aussi dans la flaque l'image renversée des cimes voisines, des forêts, de toute la belle nature enfin, y compris deux corbeaux qui, volant au plus haut des airs, me paraissaient, dans ce miroir, voler au plus profond des antipodes. Pendant que je

m'amusais à considérer ce spectacle, une tête d'homme, ou de femme, ou de bête, tout au moins quelque chose ayant vie, me parut avoir bougé sur le penchant d'un mont. C'était celui que j'allais gravir. Je levai subitement les yeux pour y reconnaître l'objet lui-même, mais je ne vis plus rien, en sorte qu'attribuant ce phénomène à quelque ondulation de la surface de l'eau, je me remis en route, bien persuadé que je me trouvais seul dans la contrée. Toutefois, persuadé également que j'avais vu quelque chose, je m'arrêtais de temps en temps pour regarder de côté et d'autre, et, quand je fus voisin de l'endroit où j'avais cru apercevoir la tête, je fis avec précaution le tour de quelques rocs, et je redoublai de circonspection.

On m'avait fait, en bas, une histoire au sujet du couloir de rochers que je gravissais dans cet instant. C'est, je crois, l'heure de la dire. Dix-huit contrebandiers, chargés chacun d'un sac de poudre de Berne, passaient par là. Le dernier en rang s'aperçut que son sac s'allégeait sensiblement, et il était déjà tout disposé à s'en féliciter, lorsqu'il vint à se douter ingénieusement que l'allégement avait peut-être lieu aux dépens de la charge. Ce n'était que trop vrai, une longue traînée de poudre se voyait sur la trace qu'il avait suivie. C'était une perte, mais surtout c'était un indice qui pouvait trahir la marche de la troupe et compromettre ses destinées. Il cria halte, et à ce cri les dix-sept autres s'assirent en même temps sur leurs sacs, pour boire un coup d'eau-de-vie et s'essuyer le front.

Pendant ce temps, l'autre, l'ingénieux, rebroussait jusqu'à l'origine de sa traînée de poudre. Il y atteignit au bout de deux heures de marche, et il y mit le feu avec sa pipe : c'était pour détruire l'indice. Deux mi-

nutes après, il entendit une détonation superbe, qui, se répercutant contre les parois de ces montagnes, roulant par les vallées et remontant par les gorges, lui causa une surprise merveilleuse : c'étaient les dix-sept sacs qui, rejoints par la traînée, sautaient en l'air, y compris les dix-sept pères de famille assis dessus. Sur quoi, je remarque deux choses.

La première, c'est que cette histoire est une vraie histoire, agréable et récréative, suffisamment vraisemblable, prouvée par la tradition, et par le couloir qui subsiste toujours, comme chacun peut aller s'en assurer. Je la tiens pour aussi certaine que le passage d'Annibal par le mont du petit Saint-Bernard. Comment prouve-t-on le passage d'Annibal par le petit Saint-Bernard ? On commence par vous montrer une roche blanche au pied du mont ; après quoi l'on vous démontre que c'est celle que le Carthaginois, arrivé au sommet, fit fondre dans du vinaigre.

La seconde chose que je remarque, c'est que, dans cette histoire, dix-sept hommes périssent ; mais remarquez bien, il en reste pour porter la nouvelle. C'est là, si je ne m'abuse, le signe, le *criterium* d'une histoire modèle ; car, dans une bataille, un désastre, une catastrophe, que peu périssent, c'est mesquin ; que tous périssent, c'est nuit close. Mais que du beau milieu d'une immense déconfiture, un, un seul en réchappe, et tout justement pour porter la nouvelle, c'est l'exquis du genre et la joie de l'amateur. Et c'est pourquoi l'histoire, tant la grecque que la romaine et la moderne, est riche en traits tout pareils.

Il faisait fort chaud dans mon couloir ; toutefois à cette élévation, la chaleur est tempérée par la vivacité de l'air ; d'ailleurs la beauté du spectacle que l'on a sous

les yeux captive l'âme et fait oublier les petites incommodités qui, dans une plaine ingrate, paraissent quelquefois si intolérables. En me retournant, je voyais de fort près le dôme de glace du mont Buet... je crus voir aussi, pas bien loin, quelque chose qui bougeait derrière les derniers sapins que j'avais dépassés; j'allai m'imaginer que ce pouvait être les pieds dont j'avais vu la tête, en sorte que je continuai de marcher avec une croissante circonspection.

Malheureusement je suis né très peureux; je déteste le danger où les héros se plaisent, dit-on; et je me cachai parmi les rochers pour observer de là ce qui se passait sur mes derrières.

J'observais depuis une demi-heure environ (c'est très fatiguant d'observer), quand un homme de mauvaise mine se hasarda à sortir doucement de derrière les sapins. Il regarda longtemps dans la direction des rochers parmi lesquels j'étais caché, puis il frappa deux fois des mains. A ce signal, deux autres hommes parurent, et tous les trois, chargeant un gros sac sur leurs épaules, se mirent à monter tranquillement, en fumant leurs pipes qu'ils rallumèrent. Ils arrivèrent bientôt ainsi à l'endroit même où j'observais, tapi contre terre, et ils s'assirent sur leurs sacs, précisément comme les dix-sept. Par malheur, ils me tournaient le dos.

J'eus tout le loisir de faire mes remarques. Ces messieurs me parurent bien armés. Ils avaient entre eux trois une carabine et deux pistolets, sans compter le gros sac, que mon imagination, fidèle aux leçons de l'histoire, ne manqua pas de remplir de poudre de Berne. Et je frémissais déjà à l'idée de quelque traînée, lorsque l'un d'eux, s'étant levé pour s'éloigner de quelques pas, déposa sur son sac sa pipe tout allumée. A cette vue je

recommandai mon âme à Dieu, et j'attendis l'explosion, tout en me serrant étroitement contre un roc sur l'abri duquel je comptais tout juste assez pour ne pas hurler de frayeur.

L'homme qui venait de s'éloigner avait gravi une hauteur d'où il jeta un regard d'observation sur la route qu'ils allaient parcourir ; puis, revenant vers ses compagnons : " On ne le voit plus, dit-il.

— Tout de même, dit l'autre, ce gueux-là suffit pour nous vendre !

— Et je parie, interrompit le troisième, que c'est pour cela qu'il galope en avant. Un douanier déguisé, je vous le dis. Il s'arrêtait comme pour flairer, il regardait de ci, de là, et autre part...

— Ah ! que nous ne l'ayons pas dépêché, ni vu ni connu, dans ce petit coin propice et salutaire ! Il n'y a que les morts qui ne reviennent pas.

— Aussi Jean-Jean n'est-il pas revenu, reprit le second qui avait parlé. Voici tout justement, au bas de cette rampe, le trou où a péri sa carcasse. Le malin, quand nous le prîmes, pour se donner l'air d'un particulier, venait de jeter loin sa carabine ; c'est celle-ci. Son procès fut vite fait. A peine on le tint, que Lamèche l'attacha à un arbre, et Pierre l'abattit d'une balle dans la tempe, et le farceur ne lui dit qu'après : " Jean-Jean, fais ta prière ! "

Un affreux rire suivit ces horribles paroles, jusqu'à ce que le même homme s'étant levé pour donner le signal du départ : " Parbleu ! s'écria-t-il en m'apercevant, nous trouvons la pie au nid. Voici notre amateur ! "

Les deux autres, à ces mots, se levèrent en sursaut, et je vis ou je crus voir une multitude innombrable de pistolets braqués sur ma tempe.

" Messieurs, leur dis-je, messieurs, je . . . vous vous trompez . . . permettez . . . baissez d'abord ces armes . . . Messieurs, je suis le plus honnête homme du monde (ils froncèrent le sourcil) . . . baissez, je vous prie, vos armes, qui pourraient partir sans votre volonté. . . Je suis homme de lettres . . . tout particulièrement étranger aux douanes . . . marié, père de famille. . . . Baissez, je vous en conjure, vos armes, qui m'empêchent de recueillir mes idées. Daignez continuer votre chemin sans vous inquiéter de moi . . . Je me moque des douanes. Je m'intéresse même à votre métier pénible. Vous êtes d'honnêtes gens qui portez l'abondance chez les victimes d'une odieuse fiscalité. J'ai l'honneur, messieurs, de vous saluer avec respect.

— Tu es ici pour nous observer ! reprit, d'un ton de Cartouche, le plus mauvais des trois.

— Du tout ! du tout ! . . . je suis ici pour. . . .

— Pour nous observer et nous vendre. On te connaît. On t'a vu là-bas, épier, regarder. . .

— . . . La belle nature, mes bons messieurs, rien autre.

— La belle nature ! . . . Et ce coin où tu t'es tapi, était-ce, dis-moi, pour cueillir des simples ? Mauvais métier que celui que tu fais. Ces montagnes sont à nous. Malheur à qui vient nous y flairer ! Fais ta prière."

Il leva son pistolet. Je tombai par terre. Les deux autres s'approchèrent, et tous les trois échangèrent à voix basse quelques paroles à la suite desquelles l'un d'eux plaçant sans façon sa charge sur mes épaules : " Yu ! " cria-t-il. C'est ainsi que je me trouvais faire partie d'une expédition de contrebande. C'était pour la première fois de ma vie ; je me suis depuis toujours arrangé pour que ce fût la dernière.

Il paraît que mon sort venait d'être décidé dans ce conseil secret, car ces hommes ne s'occupaient plus de moi. Ils marchaient en silence, portant tour à tour les deux charges restantes. J'essayai toutefois de revenir sur la démonstration de mon innocence, mais leur œil exercé plaidait plus en faveur de mon dire que ne pouvaient le faire toutes mes assurances ; ils ne pouvaient seulement s'expliquer pourquoi j'avais marché avec circonspection et regardé autour de moi, alors que je devais encore me croire seul. Je leur donnai la clef de ce mystère en leur avouant l'apparition qui m'avait frappé quand j'étais à considérer la flaque d'eau. " C'est égal, dit le mauvais, innocent ou non, tu peux nous vendre, marche. Voici tout à l'heure la forêt ; on t'y fera ton affaire."

Que l'on juge du sinistre sens que je dus attacher à ces paroles. Aussi, durant la demi-heure de promenade qui nous conduisit à la forêt prochaine, j'eus le temps de me faire une juste idée des angoisses d'un patient que l'on conduit à l'échafaud. Elles sont, je puis l'assurer, fort dignes de pitié. Encore avais-je en ma faveur mon innocence d'abord, et puis la chance de rencontrer quelqu'un, sans compter celle qui m'était offerte de me précipiter, moi et ma charge, dans un abîme fort convenable qui s'ouvrait à notre droite. La première de ces chances ne se présenta pas, je ne voulus pas de l'autre, en sorte que nous arrivâmes sans encombre à la forêt. Là, ces messieurs m'ôtèrent ma charge ; ils me lièrent fortement à un gros mélèze, et . . . et au lieu de *m'abattre*, comme ils avaient fait de Jean-Jean : " Il nous faut, me dirent-ils, vingt-quatre heures de sécurité. Tenez-vous en joie. Demain en repassant, nous vous délierons, et la reconnaissance vous rendra discret." Après quoi, ils reprirent leur charge et me quittèrent.

Je crois que jamais la nature ne me parut belle et radieuse comme dans ce moment-là. Chose singulière ! mon mélèze ne me gênait nullement. Vingt-quatre heures me semblaient une minute ; ces hommes de bien, honnêtes gens, un peu brusques par nécessité, mais d'ailleurs estimables et connaissant les usages. C'est que la vie m'était réellement rendue !

Il était deux heures de l'après-midi. Je n'en avais plus que vingt-trois à attendre. Cet endroit était sauvage, tout voisin des neiges, nullement fréquenté des voyageurs. Au surplus, une personne eût paru dans ces premiers moments, que, tout pénétré encore d'un profond respect pour mes persécuteurs, qui ne pouvaient être fort éloignés, je l'eusse priée, je crois, de ne me délivrer point, de n'approcher pas. Toutefois, vers quatre heures, mon respect avait diminué en raison directe du carré des distances, et en même temps mon mélèze, toute figure à part, commençait à me scier le dos d'une façon étrange ; mais je n'en étais guère plus avancé, et je ne voyais plus que le rat de la fable qui pût me tirer de là, lorsque parut un naturel.

Ce naturel était lui-même très fabuleux. Il avait un chapeau percé, des culottes, point de bas, et, sous le nez, une sorte de forêt noire provenant de l'usage immodéré d'un tabac de contrebande apparemment.

" Holà ! hé ! au secours ! brave homme," lui criai-je.

Au lieu d'accourir, il s'arrêta court et huma une énorme prise.

Le paysan savoyard n'est pas cauteleux, mais prudent. Il ne précipite rien, il n'allonge le bras que là où il y voit clair ; et ne se mêle d'une affaire que lorsqu'il n'aperçoit au travers ni noise avec l'autorité, ni brouillerie avec ses voisins, ni frottement quelconque avec les

carabiniers royaux ; d'ailleurs le meilleur homme du monde.

Mon naturel était donc le meilleur homme du monde ; mais cet homme attaché à un mélèze, ça ne lui sembla pas clair. Ce pouvait être de par l'autorité, ou de par quelqu'un, ou de par autre chose. C'est pour cela qu'il hésitait à s'avancer.

A la fin : " Fait un bien joli temps, me cria-t-il en souriant matoisement.

— Venez donc me délier, au lieu de me parler de beau temps, plaisant que vous êtes !

— On vous déliera assez."

Puis, doublant le pas, il disparut au tournant du sentier. Je l'accompagnai de mes malédictions.

Je ne savais que penser ni que faire. Mon imagination commençait à s'assombrir singulièrement, et, sans les ébats de deux écureuils qui m'offrirent quelque sujet de distraction, j'aurais été fort malheureux. Ces jolis mais timides animaux, se croyant seuls dans les bois, y jouaient avec cette libre aisance et cette grâce de mouvements que tue la crainte, et, se poursuivant d'arbre en arbre, ils me surprenaient par l'agilité de leurs sauts et par l'élégante gentillesse de leurs manœuvres. Comme je faisais corps avec le mélèze, l'un d'eux descendit étourdiment le long de ma personne pour escalader un arbre voisin, sur lequel l'autre le poursuivit de branche en branche jusqu'à la cime. Tout à coup ils demeurèrent immobiles, comme d'un commun accord, ce qui me fit conjecturer que, de là-haut, ils voyaient quelqu'un s'approcher.

Je ne me trompais point. Un gros homme parut, suivi du naturel à la forêt noire. Ce gros homme avait trois mentons, une face de pleine lune, l'œil petit et mal-

heureusement très prudent, un chapeau à cornes et un habit à queue. Quand il m'eut aperçu, il se constitua en état d'observation.

" Qui êtes-vous ? lui criai-je.

— Le syndic de la commune, répondit-il sans avancer d'un pas.

— Eh bien, syndic de la commune, je vous somme de me délier.

— On vous déliera assez ! dirent-ils tous les deux en même temps.

— J'ai été attaqué et dépouillé par des brigands qui m'ont attaché à cet arbre, et je demande d'être délivré promptement.

— Ah ! voilà l'affaire ! dit le syndic. Des brigands, que vous dites ? . . .

— Oui, des brigands.

— Ah ! voilà l'affaire !

— Bien certainement que voilà l'affaire ! Et maintenant que vous êtes au fait, avancez et déliez-moi promptement. Allons !

— Voilà l'affaire ! répéta-t-il au lieu d'avancer. Dites voir ! C'est que ça va coûter beaucoup en écriture. . . .

— Déliez-moi toujours, misérable ! Que voulez-vous donc que je fasse de vos écritures ?

— C'est que, voyez-vous, il faudra verbaliser.

— Vous ne verbaliserez pas. Déliez-moi toujours.

— Pas possible, mon bon monsieur. Je serais en faute. Verbaliser d'abord, et puis vous délier après. Je vais vous querir des témoins. Il faut que j'en aie deux à même de signer leur nom. C'est du temps qu'il faut pour les avoir, vous concevez ! et puis leur journée à payer, mais monsieur a les moyens. . . ." Puis se tournant vers le naturel : " Descends voir chez la Pernette, à

Maglan. Elle t'indiquera où est son homme le notaire ; tu iras le querir pour qu'il monte ; après quoi, tu tires sur Saint-Martin, où tu trouves Benaîton le marguillier, qui y est, bien sûr, puisqu'il sonne aujourd'hui la noce pour le Chozet ; tu lui dis qu'il monte de même. Et que le notaire apporte l'écritoire, et aussi le papier timbré. Va, mon garçon, fais diligence ; avec les honnêtes gens on compte après et on n'y perd rien. Va, et en passant à Veluz, dis à Jean-Marc que sa cavale a la morve et qu'on lui a mis les feux, mais que l'automne la refera. Va.

— Qu'il aille au diable ! et Jean-Marc, et sa cavale, et vous avec ! . . . Magistrat stupide ! misérables sans humanité ! Ou bien, tenez, déliez-moi, et je vous donne un louis d'or à chacun."

A cette proposition, le naturel, qui s'était déjà mis en chemin, s'arrêta court. Mais le syndic : " Vous payerez les écritures et les frais, et vous baillerez, par après, un pourboire à volonté : mais pour ce qui est d'acheter le monde par avance, vous mettriez louis d'or sur louis d'or, que ça n'y ferait rien. Savez-vous qu'on est syndic de la commune de père en fils, depuis Antoine-Baptiste, mon ancêtre, et qu'avant qu'on se donne une tare, l'Arve n'aura plus d'eau ? Vas-tu, toi, cria-t-il au naturel. Prenez patience, ajouta-t-il en me quittant, je vais vous querir une chopine de rouge, qui vous veut réconforter des mieux."

C'est ainsi que la désolante mais méritoire honnêteté de ce bonhomme me fut aussi contraire que son respect pour les formes. Je demeurai de nouveau seul, et, cette fois, bien certain que je ne serais délivré que le lendemain matin ; je tâchai de m'accoutumer à cette idée. Heureusement la soirée était chaude, et l'air d'une sé-

rénité délicieuse. Le soleil, déjà sur son déclin, pénétrait horizontalement dans la forêt, fermée durant le jour à ses rayons, et les troncs de mélèzes se projetaient en longues ombres sur un sol mousseux, tout resplendissant de teintes jaunes et éclatantes. Quelques buses que j'avais vues planer au-dessus de ma tête avaient disparu ; les corbeaux traversaient en croassant la vallée de l'Arve pour gagner leur gîte nocturne, et les cimes elles-mêmes, en se décolorant peu à peu, semblaient passer de l'activité de la vie au silence du sommeil. Cette paix du soir, ce spectacle de la nature qui s'enveloppe d'ombres et s'endort dans la nuit, exercent sur l'âme une secrète puissance qui y éteint le trouble et les préoccupations dans le charme d'une douce mélancolie. Malgré le désagrément de ma situation, je n'échappai pas à ces impressions. Mon cœur, mollement remué, se reportait sur les heures de cette orageuse journée, et, en y retrouvant la trace des angoisses du matin, il savourait avec plus de vivacité la tranquille douceur de la soirée et le rassérénant espoir d'une délivrance, sinon immédiate, du moins assurée et prochaine.

Cependant, aux derniers rayons du couchant, je vis paraître sur mon horizon quelques hommes, des femmes, des enfants, tout un village. Ces figures, placées entre le soleil et moi, se détachaient en mouvantes silhouettes sur le transparent feuillage des mélèzes inférieurs, en sorte que je ne reconnus pas d'abord parmi elles mon syndic et sa chopine. Il s'y trouvait pourtant, et à ses côtés, le curé, qu'amenait aussi la renommée de mon aventure. La visite de cet ecclésiastique ranima mes espérances, et je m'apprêtai à faire tourner au profit de ma délivrance tout ce que je pourrais trouver en lui de vertus chrétiennes.

Ce curé était fort âgé, infirme ; il montait lentement.

" Ohé ! dit-il en m'apercevant ; ces scélérats vous ont vilainement emmaillotté, monsieur ! Je vous salue."

Le ton franc et l'air ouvert de ce bon vieillard me ravirent de joie. " Vilainement en vérité, répondis-je ; excusez-moi si par leur faute je ne puis ni m'incliner ni vous tirer mon chapeau, monsieur le curé. Puis-je vous entretenir quelques instants en particulier !

— Le plus pressé, ce me semble, c'est de vous délier, reprit-il. Vous m'entretiendrez après plus commodément. Allons, Antoine, dit-il au syndic, à l'œuvre ! et coupez-moi ces cordes."

Je me confondis en expressions de reconnaissance, et certes elles partaient du cœur. Antoine, ayant tiré son couteau, se disposait à couper mes liens, lorsque le naturel, qui convoitait la corde et qui était jaloux de la posséder dans son intégrité, écarta le couteau et alla droit au nœud, qu'il parvint à défaire au bout de quelques instants. A peine libre, je serrai la main du curé, et, dans les premiers mouvements de ma joie, je le baisai sur les deux joues. Mais aussitôt une vive douleur se fit sentir dans tous mes membres, et, incapable de mouvoir mes jambes engourdies, je fus contraint de m'asseoir sur la place même. Alors Antoine s'approcha avec la chopine, pendant que le curé envoyait un de ses paroissiens chercher sa mule pour la mettre à mon service. Ces ordres donné : " Je suis prêt à vous écouter," me dit-il. Et tout le village, femmes, marmots, pâtres, syndic et marguillier, firent cercle autour de nous. Le soleil venait de se coucher.

Je contai mon histoire dans toute sa vérité. Les circonstances atroces qui avaient accompagné la mort de Jean-Jean, pénétrèrent d'effroi ces bonnes gens.

Quand j'eus achevé mon récit : " C'est bien," dit le

vieux curé. Puis s'adressant à ses paroissiens : "Vous autres, écoutez-moi. Vous tremblez devant ces scélérats, et voilà pourquoi ils osent tout ; car ce sont les poltrons qui font les braves. Et ce qui est bien pis, c'est que quelques-uns profitent de leur abominable négoce. Vois-tu bien, à présent, André, où t'a conduit ton désordre de tabac, et cette brutale façon d'en consommer par-dessus tes moyens ? Ton nez est gorgé, et tu n'as pas de bas ; passe encore de n'avoir pas de bas ; mais ce tabac, tu l'achètes des fraudeurs ; et puis voilà que, pour ne pas te brouiller avec eux, tu n'oses délivrer un homme en peine, comme doit faire un bon chrétien. Mais sais-tu, André, que ces brigands-là seront grillés en enfer, et que je ne réponds de rien pour ceux qui les ménagent ? Crois-moi, mon garçon, prends moins de tabac, et achète-le au bureau. Pour Antoine, il a cru bien faire, et, ce qui vaut mieux, il a bien fait. C'est la règle qui l'enchaîne, lui, et non pas ses appétits."

Le bon curé, en achevant ces mots, frappa familièrement sur l'épaule d'Antoine, qui, glorieux de cette approbation donnée par-devant tout le village à sa conduite prudente et désintéressée, se rengorgea naïvement, tenant sa chopine d'une main et son chapeau à cornes de l'autre.

Pendant ces discours, la mule était arrivée. On m'aida à me hisser dessus, et je pus enfin prendre congé de mon mélèze. Nous descendîmes. Le syndic tenait la bride, le bon curé causait à mes côtés, puis venaient les paroissiens ; et cette pittoresque procession marchait à la lueur d'un clair crépuscule, tantôt éparse sur les mousses de la forêt, tantôt agglomérée dans le fond d'un ravin, ou descendant à la file les contours sinueux d'un étroit sentier. Au bout d'une demi-heure,

nous atteignîmes des pâturages ouverts, d'où l'on découvrait l'autre revers de la vallée de l'Arve, et, à peu de distance de nous, quelque culture, des hêtres et la flèche penchée d'un clocher délabré. C'était le village.

Quand nous y entrâmes : " Bon soir à tous ! dit le curé à son monde. Pour vous, monsieur, je vous offre un lit et à souper. Marthe ! cria-t-il en approchant de la cure, apprête au plus vite un poulet, et donne-moi la clef de la cave."

Je soupai en tête-à-tête avec cet excellent homme, qui fit maigre pendant que je dévorais le poulet. Après que nous eûmes bu la fin d'une bouteille de vin vieux qu'il avait débouchée en mon honneur, je pris congé de mon hôte pour aller goûter un repos dont j'avais grand besoin.

Le lendemain, je descendis à Maglan. Mon but avait été de visiter Chamonix ; mais, après des émotions si vives et une si rude aventure, je ne me sentais plus la moindre velléité de courir le pays, en sorte que je tournai le dos aux montagnes, et je me hâtai de regagner mes fovers par le plus court chemin.

Rodolphe Töpffer.

MONSIEUR DE LA PALISSE.

Messieurs, vous plaît-il d'ouïr
L'air du fameux la Palisse ?
Il pourra vous réjouir,
Pourvu qu'il vous divertisse.

La Palisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance ;
Mais il ne manqua de rien,
Dès qu'il fut dans l'abondance.

Bien instruit, dès le berceau,
Jamais, tant il fut honnête,
Il ne mettait son chapeau,
Qu'il ne se couvrît la tête.

Il était affable et doux,
De l'humeur de feu son père,
Et n'entrait guères en courroux
Si ce n'est dans la colère.

Il buvait tous les matins
Un doigt, tiré de la tonne ;
Et mangeant chez ses voisins,
Il s'y trouvait en personne.

Il voulait dans ses repas
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son mardi gras,
Toujours la veille des Cendres.

Ses valets étaient soigneux
De le servir d'andouillettes,
Et n'oubliaient pas les œufs,
Surtout dans les omelettes.

De l'inventeur du raisin,
Il révérait la mémoire ;
Et pour bien goûter le vin
Jugeait qu'il en fallait boire.

Il aimait à prendre l'air
Quand la saison était bonne ;
Et n'attendait pas l'hiver,
Pour vendanger en automne.

Il épousa, ce dit-on,
Une vertueuse dame ;
S'il avait vécu garçon,
Il n'aurait pas eu de femme.

Il en fut toujours chéri ;
Elle n'était point jalouse ;
Sitôt qu'il fut son mari,
Elle devint son épouse.

Il brillait comme un soleil ;
Sa chevelure était blonde :
Il n'eût pas eu son pareil,
S'il eût été seul au monde.

Il eut des talents divers,
Même on assure une chose :
Quand il écrivait en vers,
Qu'il n'écrivait pas en prose.

En matière de rébus,
Il n'avait pas son semblable :
S'il eût fait des impromptus,
Il en eût été capable.

Il savait un triolet,
Bien mieux que sa patenôtre ;
Quand il chantait un couplet,
Il n'en chantait pas un autre.

Il expliqua doctement
La physique et la morale :
Il soutint qu'une jument
Est toujours une cavale.

Par un discours sérieux,
Il prouva que la berlue,
Et les autres maux des yeux,
Sont contraires à la vue.

Chacun alors applaudit
A sa science inouïe :
Tout homme qui l'entendit,
N'avait pas perdu l'ouïe.

Il prétendit, en un mois,
Lire toute l'Écriture,
Et l'aurait lue une fois,
S'il en eût fait la lecture.

Mieux que tout autre il savait
A la cour jouer son rôle :
Et jamais lorsqu'il buvait,
Ne disait pas une parole.

Lorsqu'en sa maison des champs
Il vivait libre et tranquille,
On aurait perdu son temps
De le chercher à la ville.

Un jour il fut assigné
Devant son juge ordinaire ;
S'il eût été condamné,
Il eût perdu son affaire.

Il voyageait volontiers,
Courant par tout le royaume :
Quand il était à Poitiers,
Il n'était pas à Vendôme.

Il se plaisait en bateau ;
Et soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
A moins qu'il n' allât par terre.

Un beau jour, s'étant fourré
Dans un profond marécage,
Il y serait demeuré
S'il n'eût pas trouvé passage.

Il fuyait assez l'excès ;
Mais dans les cas d'importance,
Quand il se mettait en frais,
Il se mettait en dépense.

Dans un superbe tournoi,
Prêt à fournir sa carrière,
Il parut devant le Roi :
Il n'était donc pas derrière.

Monté sur un cheval noir,
Les dames le reconnurent ;
Et c'est là qu'il se fit voir
A tous ceux qui l'aperçurent.

Mais bien qu'il fût vigoureux,
Bien qu'il fît le diable à quatre,
Il ne renversa que ceux
Qu'il eut l'adresse d'abattre.

Il fut par un triste sort,
Blessé d'une main cruelle ;
On croit, puis qu'il en est mort,
Que la plaie était mortelle.

Regretté de ses soldats,
Il mourut digne d'envie ;
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie.

Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge :
S'il fût mort le samedi,
Il eût vécu davantage.

ANON. (16—)

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON.

PERSONNAGES.

PERRICHON.
LE COMMANDANT MATHIEU.
MAJORIN.
ARMAND DESROCHES.
DANIEL SAVARY.
JEAN, domestique de Perrichon.
MADAME PERRICHON.
HENRIETTE, sa fille.
UN AUBERGISTE.
UN GUIDE.
UN EMPLOYÉ DU CHEMIN DE FER.

COMMISSIONNAIRES, VOYAGEURS, ETC.

ACTE PREMIER.

La gare du chemin de fer de Lyon à Paris. — Au fond, barrière ouvrant sur les salles d'attente. Au fond, à droite, guichet, pour les billets. Au fond, à gauche, bancs. A droite, marchande de gâteaux ; à gauche, marchande de livres.

SCÈNE PREMIÈRE.

MAJORIN, UN EMPLOYÉ DU CHEMIN DE FER, VOYAGEURS, COMMISSIONNAIRES.

MAJORIN, *se promenant avec impatience.* Ce Perrichon n'arrive pas! Voilà une heure que je l'attends... C'est pourtant bien aujourd'hui qu'il doit partir pour la Suisse avec sa femme et sa fille... (*Avec amertume.*) Des carrossiers qui vont en Suisse! Des carrossiers qui ont quarante mille livres de rentes! Des carrossiers qui

ont voiture ! Quel siècle ! Tandis que, moi, je gagne deux mille quatre cents francs... un employé laborieux, intelligent, toujours courbé sur son bureau... Aujourd'hui, j'ai demandé un congé... j'ai dit que j'étais de garde... Il faut absolument que je voie Perrichon avant son départ... je veux le prier de m'avancer mon trimestre... six cents francs ! Il va prendre son air protecteur... faire l'important !... un carrossier ! ça fait pitié ! Il n'arrive toujours pas ! on dirait qu'il le fait exprès ! (*S'adressant à un facteur qui passe suivi de voyageurs.*) Monsieur, à quelle heure part le train direct pour Lyon ?...

LE FACTEUR, *brusquement.* Demandez à l'employé. (*Il sort par la gauche.*)

MAJORIN. Merci... manant ! (*S'adressant à l'employé qui est près du guichet.*) Monsieur, à quelle heure part le train direct pour Lyon ?...

L'EMPLOYÉ, *brusquement.* Ça ne me regarde pas ! voyez l'affiche. (*Il désigne une affiche à la cantonade, à gauche.*)

MAJORIN. Merci.... (*A part.*) Ils sont polis dans ces administrations ! Si jamais tu viens à mon bureau, toi !... Voyons l'affiche... (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE II.

L'EMPLOYÉ, PERRICHON, MADAME PERRICHON, HENRIETTE.

(*Ils entrent par la droite.*)

PERRICHON. Par ici !... ne nous quittons pas ! nous ne pourrions plus nous retrouver... Où sont nos bagages ?... (*Regardant à droite, à la cantonade.*) Ah ! très bien ! Qui est-ce qui a les parapluies ?...

HENRIETTE. Moi, papa.

PERRICHON. Et le sac de nuit ? . . . les manteaux ? . . .

MADAME PERRICHON. Les voici.

PERRICHON. Et mon panama ? . . . Il est resté dans le fiacre ! (*Faisant un mouvement pour sortir et s'arrêtant.*) Ah ! non ! je l'ai à la main ! . . . Dieu, que j'ai chaud !

MADAME PERRICHON. C'est ta faute ! . . . tu nous presses, tu nous bouscules ! . . . je n'aime pas à voyager comme ça !

PERRICHON. C'est le départ qui est laborieux . . . une fois que nous serons casés ! . . . Restez là, je vais prendre les billets. . . (*Donnant son chapeau à Henriette.*) Tiens, garde-moi mon panama. . . (*Au guichet.*) Trois premières pour Lyon ! . . .

L'EMPLOYÉ, *brusquement.* Ce n'est pas ouvert ! Dans un quart d'heure !

PERRICHON, *à l'employé.* Ah ! pardon ! c'est la première fois que je voyage. . . (*Revenant à sa femme.*) Nous sommes en avance.

MADAME PERRICHON. Là ! quand je te disais que nous avions le temps. . . Tu ne nous as pas laissées déjeuner !

PERRICHON. Il vaut mieux être en avance ! . . . on examine la gare ! (*A Henriette.*) Eh bien, petite fille, es-tu contente ? . . . Nous voilà partis ! . . . encore quelques minutes, et, rapides comme la flèche de Guillaume Tell, nous nous élancerons vers les Alpes ! (*A sa femme.*) Tu as pris la lorgnette ?

MADAME PERRICHON. Mais oui !

HENRIETTE, *à son père.* Sans reproches, voilà au moins deux ans que tu nous promets ce voyage.

PERRICHON. Ma fille, il fallait que j'eusse vendu mon

fonds... Un commerçant ne se retire pas aussi facilement des affaires qu'une petite fille de son pensionnat. D'ailleurs, j'attendais que ton éducation fût terminée pour la compléter en faisant rayonner devant toi le grand spectacle de la nature !

MADAME PERRICHON. Ah çà ! est-ce que vous allez continuer comme ça ?... Vous faites des phrases dans une gare !

PERRICHON. Je ne fais pas de phrases... j'élève les idées de l'enfant. (*Tirant de sa poche un petit carnet.*) Tiens, ma fille, voici un carnet que j'ai acheté pour toi, pour écrire d'un côté la dépense, et de l'autre nos impressions de voyage ! Tu écriras, et moi, je dicterai.

MADAME PERRICHON. Comment ! vous allez vous faire auteur à présent ?

PERRICHON. Il ne s'agit pas de me faire auteur... mais il me semble qu'un homme du monde peut avoir des pensées et les recueillir sur un carnet !

MADAME PERRICHON. Ce sera bien joli !

PERRICHON, *à part.* Elle est comme ça, chaque fois qu'elle n'a pas pris son café !

UN FACTEUR, *poussant un petit chariot chargé de bagages.* Monsieur, voici vos bagages. Voulez-vous les faire enregistrer ?...

PERRICHON. Certainement ! Mais, auparavant, je vais les compter... parce que, quand on sait son compte... Un, deux, trois, quatre, cinq, six, ma femme, sept, ma fille, huit, et moi, neuf. Nous sommes neuf.

LE FACTEUR. Enlevez !

PERRICHON, *courant vers le fond.* Dépêchons-nous !

LE FACTEUR. Pas par là, c'est par ici ! (*Il indique la gauche.*)

PERRICHON. Ah ! très bien ! (*Aux femmes.*) Atten-

dez-moi là ! . . . ne nous perdons pas ! (*Il sort en courant, suivant le facteur.*)

SCÈNE III.

MADAME PERRICHON, HENRIETTE, *puis* DANIEL.

HENRIETTE. Pauvre père ! quelle peine il se donne !

MADAME PERRICHON. Il est comme un fou !

DANIEL, *entrant suivi d'un commissionaire qui porte sa malle.* Je ne sais pas encore où je vais, attendez ! (*Apercevant Henriette.*) C'est elle ! je ne me suis pas trompé ! (*Il salue Henriette, qui lui rend son salut.*)

MADAME PERRICHON, *à sa fille.* Quel est ce monsieur ? . . .

HENRIETTE. C'est un jeune homme qui m'a fait danser la semaine dernière au bal de la Mairie du huitième arrondissement.

MADAME PERRICHON, *vivement.* Un danseur ! (*Elle salue Daniel.*)

DANIEL. Madame ! . . . mademoiselle ! . . . je bénis le hasard. . . Ces dames vont partir ? . . .

MADAME PERRICHON. Oui, monsieur !

DANIEL. Ces dames vont à Marseille, sans doute ? . . .

MADAME PERRICHON. Non, monsieur.

DANIEL. A Nice, peut-être ? . . .

MADAME PERRICHON. Non, monsieur.

DANIEL. Pardon, madame . . . je croyais . . . si mes services. . .

LE FACTEUR, *à Daniel.* Bourgeois ! vous n'avez que le temps pour vos bagages.

DANIEL. C'est juste ! allons ! (*A part.*) J'aurais voulu savoir où elles vont . . . avant de prendre mon billet . . . (*Saluant*) Madame . . . mademoiselle. . . (*A*

part.) Elles partent, c'est le principal ! (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE IV.

MADAME PERRICHON, HENRIETTE, *puis* ARMAND.

MADAME PERRICHON. Il est très bien, ce jeune homme !

ARMAND, *tenant un sac de nuit.* Portez ma malle aux bagages . . . je vous rejoins ! (*Apercevant Henriette.*) C'est elle ! (*Ils se saluent.*)

MADAME PERRICHON. Quel est ce monsieur ? . . .

HENRIETTE. C'est encore un jeune homme qui m'a fait danser au bal du huitième arrondissement.

MADAME PERRICHON. Ah çà ! ils se sont donc tous donné rendez-vous ici ? . . . N'importe, c'est un danseur ! (*Saluant.*) Monsieur. . .

ARMAND. Madame . . . mademoiselle . . . je bénis le hasard . . . Ces dames vont partir ?

MADAME PERRICHON. Oui, monsieur.

ARMAND. Ces dames vont à Marseille, sans doute ? . . .

MADAME PERRICHON. Non, monsieur.

ARMAND. A Nice, peut-être ? . . .

MADAME PERRICHON, *à part.* Tiens, comme l'autre ! (*Haut.*) Non, monsieur !

ARMAND. Pardon, madame, je croyais . . . si mes services . . .

MADAME PERRICHON, *à part.* Après ça ! ils sont du même arrondissement.

ARMAND, *à part.* Je ne suis pas plus avancé . . . je vais faire enregistrer ma malle . . . je reviendrai ! (*Saluant.*) Madame . . . mademoiselle . . .

SCÈNE V.

MADAME PERRICHON, HENRIETTE, MAJORIN, *puis* PERRICHON.

MADAME PERRICHON. Il est très bien, ce jeune homme !... Mais que fait ton père ? les jambes me rentrent dans le corps !

MAJORIN, *entrant par la gauche.* Je me suis trompé, ce train ne part que dans une heure !

HENRIETTE. Tiens ! monsieur Majorin !

MADAME PERRICHON, *à Majorin.* Vous ! comment n'êtes-vous pas à votre bureau ?...

MAJORIN. J'ai demandé un congé, belle dame ; je ne voulais pas vous laisser partir sans vous faire mes adieux !

MADAME PERRICHON. Comment ! c'est pour cela que vous êtes venu ! Ah ! que c'est aimable !

MAJORIN. Mais je ne vois pas Perrichon !

HENRIETTE. Papa s'occupe des bagages.

PERRICHON, *entrant en courant, à la cantonade.* Les billets d'abord ! très bien !

MAJORIN. Ah ! le voici ! Bonjour, cher ami !

PERRICHON, *très pressé.* Ah ! c'est toi ! tu es bien gentil d'être venu !... Pardon, il faut que je prenne mes billets ! (*Il le quitte.*)

MAJORIN, *à part.* Il est poli !

PERRICHON, *à l'employé au guichet.* Monsieur, on ne veut pas enregistrer mes bagages avant que j'aie pris mes billets !

L'EMPLOYÉ. Ce n'est pas ouvert ! attendez !

PERRICHON. Attendez ! et là-bas ils m'ont dit : Dépêchez-vous ! (*S'essuyant le front.*) Je suis en nage !

MADAME PERRICHON. Et moi, je ne tiens plus sur mes jambes !

PERRICHON. Eh bien, asseyez-vous ! (*Indiquant le fond à gauche.*) Voilà des bancs . . . vous êtes bonnes de rester plantées là comme deux factionnaires.

MADAME PERRICHON. C'est toi-même qui nous as dit : Restez-là ! Tu n'en finis pas ! Tu es insupportable !

PERRICHON. Voyons, Caroline !

MADAME PERRICHON. Ton voyage ! j'en ai déjà assez !

PERRICHON. On voit bien que tu n'as pas pris ton café ! Tiens, va t'asseoir !

MADAME PERRICHON. Oui ! mais dépêche-toi ! (*Elle va s'asseoir avec Henriette.*)

SCÈNE VI.

PERRICHON, MAJORIN.

MAJORIN, *à part.* Joli petit ménage !

PERRICHON, *à Majorin.* C'est toujours comme ça quand elle n'a pas pris son café. . . Ce bon Majorin ! c'est bien gentil à toi d'être venu !

MAJORIN. Oui, je voulais te parler d'une petite affaire.

PERRICHON, *distrait.* Et mes bagages qui sont restés là-bas sur une table. . . Je suis inquiet ! (*Haut.*) Ce bon Majorin ! c'est bien gentil à toi d'être venu !

MAJORIN. J'ai un petit service à te demander.

PERRICHON. A moi ? . . .

MAJORIN. J'ai déménagé . . . et, si tu voulais m'avancer un trimestre de mes appointements . . . six cents francs !

PERRICHON. Comment ! ici ? . . .

MAJORIN. Je crois t'avoir toujours rendu exactement l'argent que tu m'as prêté.

PERRICHON. Il ne s'agit pas de ça !

MAJORIN. Pardon ! je tiens à le constater . . . Je touche mon dividende des paquebots le huit du mois pro-

chain; j'ai douze actions... et, si tu n'as pas confiance en moi, je te remettrai les titres en garantie.

PERRICHON. Allons donc ! es-tu bête !

MAJORIN, *sèchement.* Merci !

PERRICHON. Pourquoi diable aussi viens-tu me demander ça au moment où je pars ?... j'ai pris juste l'argent nécessaire à mon voyage.

MAJORIN. Après tout, si ça te gêne... n'en parlons plus. Je m'adresserai à des usuriers qui me prendront cinq pour cent par an... je n'en mourrai pas !

PERRICHON, *tirant son portefeuille.* Voyons, ne te fâche pas !... tiens, les voilà, tes six cents francs, mais n'en parle pas à ma femme.

MAJORIN, *prenant les billets.* C'est six cents francs que je te dois... adieu ! (*A part.*) Que d'histoires ! pour six cents francs !... et ça va en Suisse !... Carrossier !... (*Il disparaît par la droite.*)

PERRICHON. Eh bien ! il part ! il ne m'a seulement pas dit merci ! mais, au fond, je crois qu'il m'aime ! (*Apercevant le guichet ouvert.*) Ah ! sapristi ! on distribue les billets !... (*Il se précipite vers la balustrade et prend ses billets.*)

PERRICHON. J'ai mes billets !... vite ! à mes bagages ! Quel métier que d'aller à Lyon ! (*Il sort en courant.*)

SCÈNE VII.

MADAME PERRICHON, HENRIETTE, *puis* PERRICHON, UN FACTEUR.

MADAME PERRICHON, *se levant avec sa fille.* Je suis lasse d'être assise !

PERRICHON, *entrant en courant.* Enfin ! c'est fini ! j'ai mon bulletin ! je suis enregistré !

MADAME PERRICHON. Ce n'est pas malheureux !

LE FACTEUR, *poussant son chariot vide, à Perrichon.* Monsieur . . . n'oubliez pas le facteur, s'il vous plaît. . .

PERRICHON. Ah ! oui. . . . Attendez . . . (*Se concertant avec sa femme et sa fille.*) Qu'est-ce qu'il faut lui donner à celui-là, dix sous ? . . .

HENRIETTE. Vingt.

PERRICHON. Allons . . . va pour vingt sous ! (*Les lui donnant.*) Tenez, mon garçon.

LE FACTEUR. Merci, monsieur ! (*Il sort.*)

MADAME PERRICHON. Entrons-nous ?

PERRICHON. Un instant. . . Henriette, prends ton carnet et écris. (*Dictant.*) Dépenses : fiacre, deux francs . . . chemin de fer, cent soixante-douze francs cinq centimes . . . facteur, un franc.

HENRIETTE. C'est fait !

PERRICHON. Attends ! impression ! (*Dictant.*) Adieu France . . . reine des nations ! (*S'interrompant.*) Eh bien ! et mon panama ? . . . je l'aurai laissé aux bagages ! (*Il veut courir.*)

MADAME PERRICHON. Mais non, le voici !

PERRICHON. Ah ! oui. (*Dictant.*) Adieu, France ! reine des nations ! (*On entend la cloche et l'on voit accourir plusieurs voyageurs.*)

MADAME PERRICHON. Le signal ! tu vas nous faire manquer le convoi !

PERRICHON. Entrons, nous finirons cela plus tard ! (*L'employé l'arrête à la barrière pour voir les billets. Perrichon querelle sa femme et sa fille, finit par trouver les billets dans sa poche. Ils entrent dans la salle d'attente.*)

SCÈNE VIII.

ARMAND, DANIEL, *puis* PERRICHON.

(*Daniel, qui vient de prendre son billet, est heurté par Armand, qui veut prendre le sien.*)

ARMAND. Prenez donc garde !

DANIEL. Faites attention vous-même !

ARMAND. Daniel !

DANIEL. Armand !

ARMAND. Vous partez ? . . .

DANIEL. A l'instant ! et vous ? . . .

ARMAND. Moi aussi !

DANIEL. C'est charmant ! nous ferons route ensemble ! J'ai des cigares de première classe . . . Et où allez-vous ?

ARMAND. Ma foi, mon cher ami, je n'en sais rien encore.

DANIEL. Tiens ! c'est bizarre ! ni moi non plus ! J'ai pris un billet jusqu'à Lyon.

ARMAND. Vraiment ? moi aussi ! je me dispose à suivre une demoiselle charmante.

DANIEL. Tiens ! moi aussi !

ARMAND. La fille d'un carrossier !

DANIEL. Perrichon ?

ARMAND. Perrichon !

DANIEL. C'est la même !

ARMAND. Mais je l'aime, mon cher Daniel.

DANIEL. Je l'aime également, mon cher Armand.

ARMAND. Je veux l'épouser !

DANIEL. Moi, je veux la demander en mariage. . . ce qui est à peu près la même chose.

ARMAND. Mais nous ne pouvons l'épouser tous les deux ! Que faire ? . . .

DANIEL. C'est bien simple ! puisque nous sommes sur le marchepied du wagon, continuons gaiement notre voyage... cherchons à plaire... à nous faire aimer, chacun de notre côté !

ARMAND, *riant.* Alors, c'est un concours !... un tournoi !...

DANIEL. Une lutte loyale... et amicale... Si vous êtes vainqueur... je m'inclinerai... si je l'emporte, vous ne me tiendrez pas rancune ! Est-ce dit ?

ARMAND. Soit ! j'accepte.

DANIEL. La main, avant la bataille.

ARMAND. Et la main après. (*Ils se donnent la main.*)

PERRICHON, *entrant en courant, à la cantonade.* Je te dis que j'ai le temps !

DANIEL. Tiens ! notre beau-père !

PERRICHON, *à la marchande de livres.* Madame, je voudrais un livre pour ma femme et ma fille... un livre qui ne parle ni de galanterie, ni d'argent, ni de politique, ni de mariage, ni de mort.

DANIEL, *à part.* Robinson Crusoé !

LA MARCHANDE. Monsieur, j'ai votre affaire. (*Elle lui remet un volume.*)

PERRICHON, *lisant. Les Bords de la Saône :* deux francs ! (*Payant.*) Vous me jurez qu'il n'y a pas de bêtises là-dedans ? (*On entend la cloche.*) Ah diable! Bonjour, madame. (*Il sort en courant.*)

ARMAND. Suivons-le.

DANIEL. Suivons ! C'est égal, je voudrais bien savoir où nous allons... (*On voit courir plusieurs voyageurs. — Tableau.*)

ACTE DEUXIÈME.

Un intérieur d'auberge au Montanvert, près de la mer de Glace. — Au fond, à droite, porte d'entrée ; au fond, à gauche, fenêtre ; vue de montagnes couvertes de neige ; à gauche, porte et cheminée haute. — Table ; à droite, table où est le livre des voyageurs, et porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

Armand, Daniel, L'Aubergiste, un Guide.

Daniel et Armand sont assis à une table, et déjeunent.

L'Aubergiste. Ces messieurs prendront-ils autre chose ?

Daniel. Tout à l'heure... du café...

Armand. Faites manger le guide ; après, nous partirons pour la mer de Glace.

L'Aubergiste. Venez, guide. (*Il sort, suivi du guide, par la droite.*)

Daniel. Eh bien, mon cher Armand ?

Armand. Eh bien, mon cher Daniel ?

Daniel. Les opérations sont engagées, nous avons commencé l'attaque.

Armand. Notre premier soin a été de nous introduire dans le même wagon que la famille Perrichon ; le papa avait déjà mis sa calotte.

Daniel. Nous les avons bombardés de prévenances, de petits soins.

Armand. Vous avez prêté votre journal à monsieur Perrichon, qui a dormi dessus... En échange, il vous a offert *les Bords de la Saône*... un livre avec des images.

Daniel. Et vous, à partir de Dijon, vous avez tenu un store dont la mécanique était dérangée ; ça a dû vous fatiguer.

ARMAND. Oui, mais la maman m'a comblé de pastilles de chocolat.

DANIEL. Gourmand !... vous vous êtes fait nourrir.

ARMAND. A Lyon, nous descendons au même hôtel...

DANIEL. Et le papa, en nous retrouvant, s'écrie : Ah ! quel heureux hasard !...

ARMAND. A Genève, même rencontre... imprévue...

DANIEL. A Chamonix, même situation ; et le Perrichon de s'écrier toujours : Ah ! quel heureux hasard !...

ARMAND. Hier soir, vous apprenez que la famille se dispose à venir voir la mer de Glace, et vous venez me chercher dans ma chambre... dès l'aurore... c'est un trait de gentilhomme !

DANIEL. C'est dans notre programme... lutte loyale ! Voulez-vous de l'omelette ?

ARMAND. Merci... Mon cher, je dois vous prévenir... loyalement, que de Châlon à Lyon, mademoiselle Perrichon m'a regardé trois fois.

DANIEL. Et moi, quatre.

ARMAND. Diable ! c'est sérieux !

DANIEL. Ça le sera bien davantage quand elle ne nous regardera plus... Je crois qu'en ce moment elle nous préfère tous les deux... ça peut durer longtemps comme ça ; heureusement nous sommes gens de loisir.

ARMAND. J'ai eu un moment la pensée de vous céder la place ; mais j'aime sérieusement Henriette...

DANIEL. C'est singulier... je voulais vous faire le même sacrifice... sans rire... A Châlon, j'avais envie de décamper, mais je l'ai regardée.

ARMAND. Elle est si jolie !

DANIEL. Si douce !

ARMAND. Si blonde !

DANIEL. Il n'y a presque plus de blondes ; et des yeux !

ARMAND. Comme nous les aimons.

DANIEL. Alors je suis resté !

ARMAND. Ah ! je vous comprends !

DANIEL. A la bonne heure ! C'est un plaisir de vous avoir pour ennemi ! (*Lui serrant la main.*) Cher Armand !

ARMAND, *de même.* Bon Daniel ! Ah çà ! monsieur Perrichon n'arrive pas. Est-ce qu'il aurait changé son itinéraire ? si nous allions les perdre ?

DANIEL. Diable ! c'est qu'il est capricieux, le bonhomme . . . Avant-hier il nous a envoyés nous promener à Ferney où nous comptions le retrouver. . .

ARMAND. Et, pendant ce temps, il était allé à Lausanne.

DANIEL. Eh bien, c'est drôle de voyager comme cela ! (*Voyant Armand qui se lève.*) Où allez-vous donc ?

ARMAND. Je ne tiens pas en place, j'ai envie d'aller au-devant de ces dames.

DANIEL. Et le café ?

ARMAND. Je n'en prendrai pas . . . au revoir ! (*Il sort vivement par le fond.*)

SCÈNE II.

DANIEL, *puis* L'AUBERGISTE, *puis* LE GUIDE.

DANIEL. Quel excellent garçon ! c'est tout cœur, tout feu . . . mais ça ne sait pas vivre ; il est parti sans prendre son café ! (*Appelant.*) Holà ! . . . monsieur l'aubergiste !

L'AUBERGISTE, *paraissant.* Monsieur !

DANIEL. Le café. (*L'aubergiste sort. Daniel allume un cigare.*) Hier, j'ai voulu faire fumer le beau-père . . . ça ne lui a pas réussi. . .

L'Aubergiste, *apportant le café.* Monsieur est servi.

Daniel, *s'asseyant derrière la table, devant la cheminée, et étendant une jambe sur la chaise d'Armand.* Approchez cette chaise... très bien... (*Il a désigné une autre chaise, il y étend l'autre jambe.*) Merci!... Ce pauvre Armand! il court sur la grande route, lui, en plein soleil... et moi, je m'étends! Qui arrivera le premier de nous deux? nous avons la fable du *Lièvre et de la Tortue.*

SCÈNE III.

Daniel, Perrichon, Armand, Madame Perrichon, Henriette, L'Aubergiste.

(*Perrichon entre, soutenu par sa femme et le guide.*)

Armand. Vite, de l'eau! du sel! du vinaigre!

Daniel. Qu'est-il donc arrivé?

Henriette. Mon père a manqué de se tuer!

Daniel. Est-il possible?

Perrichon, *assis.* Ma femme!... ma fille!... Ah! je me sens mieux!...

Henriette, *lui présentant un verre d'eau sucrée.* Tiens!... bois! ça te remettra...

Perrichon. Merci... quelle culbute! (*Il boit.*)

Madame Perrichon. C'est ta faute aussi... vouloir monter à cheval, un père de famille!... et avec des éperons encore!

Perrichon. Les éperons n'y sont pour rien... c'est la bête qui est ombrageuse.

Madame Perrichon. Tu l'auras piquée sans le vouloir, elle s'est cabrée...

Henriette. Et sans monsieur Armand qui venait d'arriver... mon père disparaissait dans un précipice...

MADAME PERRICHON. Il y était déjà . . . je le voyais rouler comme une boule . . . nous poussions des cris ! . . .

HENRIETTE. Alors, monsieur s'est élancé ! . . .

MADAME PERRICHON. Avec un courage, un sang-froid ! . . . Vous êtes notre sauveur . . . car sans vous mon mari . . . mon pauvre ami . . . (*Elle éclate en sanglots.*)

ARMAND. Il n'y a plus de danger . . . calmez-vous !

MADAME PERRICHON, *pleurant toujours.* Non ! ça me fait du bien ! (*A son mari.*) Ça t'apprendra à mettre des éperons. (*Sanglotant plus fort.*) Tu n'aimes pas ta famille.

HENRIETTE, *à Armand.* Permettez-moi d'ajouter mes remercîments à ceux de ma mère, je garderai toute ma vie le souvenir de cette journée . . . toute ma vie ! . . .

ARMAND. Ah ! mademoiselle !

PERRICHON, *à part.* A mon tour ! (*Haut.*) Monsieur Armand ! . . . non, laissez-moi vous appeler Armand . . . Armand . . . donnez-moi la main . . . Je ne sais pas faire de phrases, moi . . . mais tant qu'il battra, vous aurez une place dans le cœur de Perrichon ! (*Lui serrant la main.*) Je ne vous dis que cela !

MADAME PERRICHON. Merci, monsieur Armand !

HENRIETTE. Merci, monsieur Armand !

ARMAND. Mademoiselle Henriette !

DANIEL, *à part.* Je commence à croire que j'ai eu tort de prendre mon café !

MADAME PERRICHON, *à l'aubergiste.* Vous ferez reconduire le cheval, nous retournerons tous en voiture . . .

PERRICHON, *se levant.* Mais je t'assure, ma chère amie, que je suis assez bon cavalier . . . (*Poussant un cri.*) Aïe !

TOUS. Quoi ?

PERRICHON. Rien !... les reins ! Vous ferez reconduire le cheval !

MADAME PERRICHON. Viens te reposer un moment. Au revoir, monsieur Armand !

HENRIETTE. Au revoir, monsieur Armand !

PERRICHON, *serrant énergiquement la main d'Armand.* A bientôt... Armand ! (*Poussant un second cri.*) Aïe !... j'ai trop serré ! (*Il entre à gauche, suivi de sa femme et de sa fille.*)

SCÈNE IV.

ARMAND, DANIEL.

ARMAND. Qu'est-ce que vous dites de cela, mon cher Daniel ?

DANIEL. Que voulez-vous ? c'est de la veine !... vous sauvez le père, vous cultivez le précipice, ce n'était pas dans le programme ! Je suis vaincu, c'est clair ! et je n'ai plus qu'à vous céder la place... Dès ce soir, je pars pour Paris...

ARMAND. Puisque vous partez, je vous prie de voir monsieur Perrichon, de lui toucher quelques mots de ma position, de mes espérances. Je ne puis le faire moi-même... j'aurais l'air de réclamer le prix du service que je viens de lui rendre.

DANIEL. Enfin, vous me priez de faire la demande pour vous ? Savez-vous que c'est original, ce que vous me demandez là. Mais j'accepte... Avouez que je suis un bien bon petit rival, un rival qui fait la demande. (*Voix de Perrichon dans la coulisse.*) J'entends le beau-père ! Allez fumer un cigare et revenez !

ARMAND. Vraiment ? je ne sais comment vous remercier...

DANIEL. Soyez tranquille, je vais faire vibrer chez

lui la corde de la reconnaissance. (*Armand sort par le fond.*)

SCÈNE V.

DANIEL, PERRICHON, *puis* L'AUBERGISTE.

PERRICHON, *entrant et parlant à la cantonade.* Mais certainement il m'a sauvé ! certainement il m'a sauvé, et, tant qu'il battra, le cœur de Perrichon... je lui ai dit...

DANIEL. Eh bien, monsieur Perrichon... vous sentez-vous mieux ?

PERRICHON. Ah ! je suis tout à fait remis... je viens de boire trois gouttes de rhum dans un verre d'eau, et, dans un quart d'heure, je compte gambader sur la mer de Glace. Tiens, votre ami n'est plus là ?

DANIEL. Il vient de sortir.

PERRICHON. C'est un brave jeune homme !... ces dames l'aiment beaucoup.

DANIEL. Oh ! quand elles le connaîtront davantage !... un cœur d'or ! obligeant, dévoué, et d'une modestie !...

PERRICHON. Oh ! c'est rare.

DANIEL. Et puis il est banquier... associé de la maison Turneps, Desroches et C^ie^. Dites donc, c'est assez flatteur d'être repêché par un banquier... car, enfin, il vous a sauvé ! Hein ?... sans lui !...

PERRICHON. Certainement... certainement. C'est très gentil, ce qu'il a fait là !

DANIEL, *étonné.* Comment, gentil !

PERRICHON. Est-ce que vous allez vouloir atténuer le mérite de son action ?

DANIEL. Par exemple !

PERRICHON. Ma reconnaissance ne finira qu'avec ma vie... çà !... tant que le cœur de Perrichon battra.

Mais, entre nous, le service qu'il m'a rendu n'est pas aussi grand que ma femme et ma fille veulent bien le dire.

DANIEL, *étonné.* Ah bah !

PERRICHON. Oui. Elles se montent la tête. Mais, vous savez, les femmes !...

DANIEL. Cependant, quand Armand vous a arrêté, vous rouliez...

PERRICHON. Je roulais, c'est vrai... mais, avec une présence d'esprit étonnante... j'avais aperçu un petit sapin après lequel j'allais me cramponner ; je le tenais déjà quand votre ami est arrivé.

DANIEL, *à part.* Tiens, tiens ! vous allez voir qu'il s'est sauvé tout seul.

PERRICHON. Au reste, je ne lui sais pas moins gré de sa bonne intention... Je compte le revoir... lui réitérer mes remercîments... je l'inviterai même cet hiver.

DANIEL, *à part.* Une tasse de thé !

PERRICHON. Il paraît que ce n'est pas la première fois qu'un pareil accident arrive à cet endroit-là... c'est un mauvais pas... L'aubergiste vient de me raconter que, l'an dernier, un Russe... un prince... très bon cavalier !... car ma femme a beau dire, ça ne tient pas à mes éperons !... avait roulé dans le même trou. Son guide l'a retiré... Vous voyez qu'on s'en retire parfaitement. Eh bien, le Russe lui a donné cent francs !

DANIEL. C'est très bien payé !

PERRICHON. Je le crois bien !... Pourtant c'est ce que ça vaut...

DANIEL. Pas un sou de plus. (*A part.*) Oh ! mais je ne pars pas.

PERRICHON, *remontant.* Ah çà ! ce guide n'arrive pas.

DANIEL. Est-ce que ces dames sont prêtes ?

PERRICHON. Non... elles ne viendront pas: vous comprenez ? mais je compte sur vous...

DANIEL. Et sur Armand ?

PERRICHON. S'il veut être des nôtres, je ne refuserai certainement pas la compagnie de M. Desroches.

DANIEL, *à part.* M. Desroches ! Encore un peu il va le prendre en grippe !

L'AUBERGISTE, *entrant par la droite.* Monsieur !...

PERRICHON. Eh bien, ce guide ?

L'AUBERGISTE. Il est à la porte... Voici vos chaussons.

PERRICHON. Ah ! oui ! il paraît qu'on glisse dans les crevasses là-bas... et, comme je ne veux avoir d'obligation à personne...

L'AUBERGISTE, *lui présentant le registre.* Monsieur écrit-il sur le livre des voyageurs ?

PERRICHON. Certainment... mais je ne voudrais pas écrire quelque chose d'ordinaire... il me faudrait là... une pensée !... une jolie pensée... (*Rendant le livre à l'aubergiste*). Je vais y rêver en mettant mes chaussons. (*A Daniel.*) Je suis à vous dans la minute. (*Il entre à droite, suivi de l'aubergiste.*)

SCÈNE VI.

DANIEL, *puis* ARMAND.

DANIEL, *seul.* Ce carrossier est un trésor d'ingratitude. Or, les trésors appartiennent à ceux qui les trouvent, article 716 du Code civil...

ARMAND, *paraissant à la porte du fond.* Eh bien ?

DANIEL, *à part.* Pauvre garçon !

ARMAND. L'avez-vous vu ?

DANIEL. Oui.

ARMAND. Lui avez-vous parlé ?

DANIEL. Je lui ai parlé.

ARMAND. Alors vous avez fait ma demande ? . . .

DANIEL. Non.

ARMAND. Tiens ! pourquoi ?

DANIEL. Nous nous sommes promis d'être francs vis-à-vis l'un de l'autre . . . Eh bien, mon cher Armand, je ne pars plus, je continue la lutte.

ARMAND, *étonné.* Ah ! c'est différent ! . . . et peut-on vous demander les motifs qui ont changé votre détermination ?

DANIEL. Les motifs . . . j'en ai un puissant . . . je crois réussir. Je compte prendre un autre chemin que le vôtre et arriver plus vite.

ARMAND. C'est très bien . . . vous êtes dans votre droit. . .

DANIEL. Mais la lutte n'en continuera pas moins loyale et amicale ?

ARMAND. Oui.

DANIEL. Voilà un oui un peu sec !

ARMAND. Pardon. . . (*Lui tendant la main.*) Daniel, je vous le promets. . .

DANIEL. A la bonne heure ! (*Il remonte.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PERRICHON, *puis* L'AUBERGISTE.

PERRICHON. Je suis prêt . . . j'ai mis mes chaussons. . . Ah ! monsieur Armand.

ARMAND. Vous sentez-vous remis de votre chute ?

PERRICHON. Tout à fait ! ne parlons plus de ce petit accident . . . c'est oublié !

DANIEL, *à part.* Oublié ! il est plus vrai que la nature. . .

PERRICHON. Nous partons pour la mer de Glace . . . êtes-vous des nôtres ?

ARMAND. Je suis un peu fatigué... je vous demanderai la permission de rester...

PERRICHON, *avec empressement.* Très volontiers ! ne vous gênez pas ! (*A l'aubergiste qui entre.*) Ah ! monsieur l'aubergiste, donnez-moi le livre des voyageurs. (*Il s'assied à droite et écrit.*)

DANIEL, *à part.* Il paraît qu'il a trouvé sa pensée... la jolie pensée.

PERRICHON, *achevant d'écrire.* Là... voilà ce que c'est ! (*Lisant avec emphase.*) "Que l'homme est petit quand on le contemple du haut de la *mère* de Glace !"

DANIEL. Sapristi ! c'est fort !

ARMAND, *à part.* Courtisan !

PERRICHON, *modestement.* Ce n'est pas l'idée de tout le monde.

DANIEL, *à part.* Ni l'orthographe ; il a écrit *mère, r, e, re* !

PERRICHON, *à l'aubergiste, lui montrant le livre ouvert sur la table.* Prenez garde ! c'est frais !

L'AUBERGISTE. Le guide attend ces messieurs avec les bâtons ferrés.

PERRICHON. Allons ! en route ! (*Daniel et Perrichon sortent, suivis de l'aubergiste.*)

SCÈNE VIII.

ARMAND, *puis* L'AUBERGISTE *et* LE COMMANDANT MATHIEU.

ARMAND. Quel singulier revirement chez Daniel ! Ces dames sont là... elles ne peuvent tarder à sortir, je veux les voir... leur parler... (*S'asseyant vers la cheminée et prenant un journal.*) Je vais les attendre.

L'AUBERGISTE, *à la cantonade.* Par ici, monsieur...

LE COMMANDANT, *entrant.* Je ne reste qu'une minute . . . je repars à l'instant pour la mer de Glace. . . . (*Apercevant le registre.*) Ah ! ah ! le livre des voyageurs ! voyons ! . . . (*Lisant.*) "Que l'homme est petit quand on le contemple du haut de la *mère* de Glace ! . . . " Signé Perrichon . . . *mère !* Voilà un monsieur qui mérite une leçon d'orthographe. (*Il sort, suivi de l'aubergiste.*)

SCÈNE IX.

ARMAND, *puis* MADAME PERRICHON, *puis* HENRIETTE.

ARMAND, *apercevant Madame Perrichon, qui entre de la gauche.* Ah ! madame Perrichon !

MADAME PERRICHON. Comment ! vous êtes seul, monsieur ? Je croyais que vous deviez accompagner ces messieurs.

ARMAND. Je suis déjà venu ici l'année dernière, et j'ai demandé à monsieur Perrichon la permission de me mettre à vos ordres.

MADAME PERRICHON. Ah ! monsieur. . . (*A part.*) C'est tout à fait un homme du monde ! . . . (*Haut.*) Vous aimez beaucoup la Suisse ?

ARMAND. Oh ! il faut bien aller quelque part.

MADAME PERRICHON. Oh ! moi, je ne voudrais pas habiter ce pays-là . . . il y a trop de précipices et de montagnes. . . Ma famille est de la Beauce, près d'Étampes. . .

ARMAND, *à part.* Nous devons avoir un correspondant à Étampes ; ce serait un lien. (*Haut.*) Vous ne connaissez pas monsieur Pingley, à Étampes ?

MADAME PERRICHON. Pingley ! . . . c'est mon cousin ! Vous le connaissez ?

ARMAND. Beaucoup. (*A part.*) Je ne l'ai jamais vu !

MADAME PERRICHON. Quel homme charmant !

ARMAND. Ah ! oui !

MADAME PERRICHON. C'est un bien grand malheur qu'il ait son infirmité !

ARMAND. Certainement, c'est un bien grand malheur !

MADAME PERRICHON. Sourd à quarante-sept ans !

ARMAND, *à part.* Tiens ! il est sourd, notre correspondant ! C'est donc pour ça qu'il ne répond jamais à nos lettres.

MADAME PERRICHON. Est-ce singulier ? c'est un ami de Pingley qui sauve mon mari ! . . . Il y a de bien grands hasards dans le monde.

ARMAND. Souvent aussi on attribue au hasard des péripéties dont il est parfaitement innocent.

MADAME PERRICHON. Ah ! oui . . . souvent aussi on attribue . . . (*A part.*) Qu'est-ce qu'il veut dire ?

ARMAND. Ainsi, madame, notre rencontre en chemin de fer, puis à Lyon, puis à Genève, à Chamonix, ici même, vous mettez tout cela sur le compte du hasard ?

MADAME PERRICHON. En voyage, on se retrouve. . .

ARMAND. Certainement . . . surtout quand on se cherche.

MADAME PERRICHON. Comment ?

ARMAND. Oui, madame, il ne m'est pas permis de jouer plus longtemps la comédie du hasard ; je vous dois la vérité, pour vous, pour mademoiselle votre fille.

MADAME PERRICHON. Ma fille !

ARMAND. Me pardonnerez-vous ? Le jour où je la vis, j'ai été touché, charmé . . . J'ai appris que vous partiez pour la Suisse . . . et je suis parti.

MADAME PERRICHON. Mais alors, vous nous suivez ? . . .

ARMAND. Pas à pas. . . Que voulez-vous ?. . . j'aime. . .

MADAME PERRICHON. Monsieur !

ARMAND. Oh ! rassurez-vous ! j'aime avec tout le respect, toute la discrétion qu'on doit à une jeune fille dont on serait heureux de faire sa femme.

MADAME PERRICHON, *perdant la tête, à part.* Une demande en mariage ! Et Perrichon qui n'est pas là ! (*Haut.*) Certainement, monsieur . . . je suis charmée . . . non, flattée ! . . . parce que vos manières . . . votre éducation . . . Pingley . . . le service que vous nous avez rendu . . . mais monsieur Perrichon est sorti . . . pour la mer de Glace . . . et aussitôt qu'il rentrera.

HENRIETTE, *entrant vivement.* Maman ! . . . (*S'arrêtant.*) Ah ! tu causais avec monsieur Armand ?

MADAME PERRICHON, *troublée.* Nous causions, c'est-à-dire, oui ! nous parlions de Pingley ! Monsieur connaît Pingley ; n'est-ce pas ?

ARMAND. Certainement ! je connais Pingley !

HENRIETTE. Oh ! quel bonheur !

MADAME PERRICHON, *à Henriette.* Ah ! comme tu es coiffée ! . . . et ta robe ! ton col ! (*Bas.*) Tiens-toi donc droite !

HENRIETTE, *étonnée.* Qu'est-ce qu'il y a ? (*Cris et tumulte au dehors.*)

MADAME PERRICHON et HENRIETTE. Ah ! mon Dieu !

ARMAND. Ces cris. . .

SCÈNE X.

LES MÊMES, PERRICHON, DANIEL, LE GUIDE, L'AUBERGISTE.

(*Daniel entre soutenu par l'aubergiste et par le guide.*)

PERRICHON, *très ému.* Vite ! de l'eau ! du sel ! du vinaigre ! (*Il fait asseoir Daniel.*)

TOUS. Qu'y a-t-il ?

PERRICHON. Un événement affreux ! (*S'interrompant.*) Faites-le boire, frottez-lui les tempes !

DANIEL. Merci... Je me sens mieux.

ARMAND. Qu'est il arrivé ?

DANIEL. Sans le courage de monsieur Perrichon...

PERRICHON, *vivement.* Non, pas vous ! ne parlez pas !... (*Racontant.*) C'est horrible !... Nous étions sur la mer de Glace... Le mont Blanc nous regardait, tranquille et majestueux...

DANIEL, *à part.* Le récit de Théramène !

MADAME PERRICHON. Mais dépêche-toi donc !

HENRIETTE. Mon père !

PERRICHON. Un instant, que diable ! Depuis cinq minutes nous suivions, tout pensifs, un sentier abrupte qui serpentait entre deux crevasses... de glace ! Je marchais le premier.

MADAME PERRICHON. Quelle imprudence !

PERRICHON. Tout à coup, j'entends derrière moi comme un éboulement ; je me retourne : monsieur venait de disparaître dans un de ces abîmes sans fond, dont la vue seule fait frissonner...

MADAME PERRICHON, *impatientée.* Mon ami...

PERRICHON. Alors, n'écoutant que mon courage, moi, père de famille, je m'élance...

MADAME PERRICHON et HENRIETTE. Ciel !

PERRICHON. Sur le bord du précipice, je lui tends mon bâton ferré... Il s'y cramponne. Je tire... il tire... nous tirons, et, après une lutte insensée, je l'arrache au néant et je le ramène à la face du soleil, notre père à tous !... (*Il s'essuie le front avec son mouchoir.*)

HENRIETTE. Oh ! papa !

MADAME PERRICHON. Mon ami !

PERRICHON, *embrassant sa femme et sa fille.* Oui, mes enfants, c'est une belle page...

ARMAND, *à Daniel.* Comment vous trouvez-vous ?

DANIEL, *bas.* Très bien ! ne vous inquiétez pas ! (*Il se lève.*) Monsieur Perrichon, vous venez de rendre un fils à sa mère...

PERRICHON, *majestueusement.* C'est vrai !

DANIEL. Un frère à sa sœur !

PERRICHON. Et un homme à la société.

DANIEL. Les paroles sont impuissantes pour reconnaître un tel service.

PERRICHON. C'est vrai.

DANIEL. Il n'y a que le cœur... entendez-vous, le cœur.

PERRICHON. Monsieur Daniel ! Non ! laissez-moi vous appeler Daniel ?

DANIEL. Comment donc ! (*A part.*) Chacun son tour !

PERRICHON, *ému.* Daniel, mon ami, mon enfant !... votre main. (*Il lui prend la main.*) Je vous dois les plus douces émotions de ma vie... Sans moi, vous ne seriez qu'une masse informe et repoussante, ensevelie sous les frimats... Vous me devez tout, tout ! (*Avec noblesse.*) Je ne l'oublierai jamais !

DANIEL. Ni moi !

PERRICHON, *à Armand, en s'essuyant les yeux.* Ah ! jeune homme !... vous ne savez pas le plaisir qu'on éprouve à sauver son semblable.

HENRIETTE. Mais, papa, monsieur le sait bien, puisque tantôt...

PERRICHON, *se rappelant.* Ah ! oui ! c'est juste ! Monsieur l'aubergiste, apportez-moi le livre des voyageurs.

MADAME PERRICHON. Pour quoi faire ?

PERRICHON. Avant de quitter ces lieux, je désire consacrer par une note le souvenir de cet événement !

L'AUBERGISTE, *apportant le registre.* Voilà, monsieur.

PERRICHON. Merci... Tiens, qui est-ce qui a écrit ça ?

TOUS. Quoi donc ?

PERRICHON, *lisant.* "Je ferai observer à monsieur Perrichon que la mer de Glace n'ayant pas d'enfants, l'E qu'il lui attribue devient un dévergondage gramınatical." Signé : "Le Commandant."

TOUS. Hein ?

HENRIETTE, *bas à son père.* Oui, papa ! mer ne prend pas d'E à la fin.

PERRICHON. Je le savais ! Je vais lui répondre à ce monsieur. (*Il prend une plume et écrit.*) "Le Commandant est... un paltoquet ! Signé : Perrichon."

LE GUIDE, *rentrant.* La voiture est là.

PERRICHON. Allons ! Dépêchons-nous. (*Aux jeunes gens.*) Messieurs, si vous voulez accepter une place ? (*Armand et Daniel s'inclinent.*)

MADAME PERRICHON, *appelant son mari.* Perrichon, aide-moi à mettre mon manteau. (*Bas.*) On vient de me demander notre fille en mariage...

PERRICHON. Tiens ! à moi aussi !

MADAME PERRICHON. C'est monsieur Armand.

PERRICHON. Moi, c'est Daniel... mon ami Daniel.

MADAME PERRICHON. Mais il me semble que l'autre...

PERRICHON. Nous parlerons de cela plus tard...

HENRIETTE, *à la fenêtre.* Ah ! il pleut à verse !

PERRICHON. Ah diable ! (*A l'aubergiste.*) Combien tient-on dans votre voiture.

L'AUBERGISTE. Quatre dans l'intérieur et un à côté du cocher...

PERRICHON. C'est juste le compte.

ARMAND. Ne vous gênez pas pour moi.

PERRICHON. Daniel montera avec nous.

HENRIETTE, *bas à son père.* Et monsieur Armand ?

PERRICHON, *bas.* Dame ! il n'y a que quatre places ! il montera sur le siège.

HENRIETTE. Par une pluie pareille ?

MADAME PERRICHON. Un homme qui t'a sauvé !

PERRICHON. Je lui prêterai mon caoutchouc ! Allons ! en route ! en route !

DANIEL, *à part.* Je savais bien que je reprendrais la corde !

ACTE TROISIÈME.

Un salon chez Perrichon, à Paris. — Cheminée au fond ; porte d'entrée dans l'angle à gauche ; appartement dans l'angle à droite ; salle à manger à gauche ; au milieu, guéridon avec tapis ; canapé à droite du guéridon.

SCÈNE PREMIÈRE.

JEAN, *seul, achevant d'essuyer un fauteuil.*

Midi moins un quart. . . C'est aujourd'hui que monsieur Perrichon revient de voyage avec madame et mademoiselle. . . Monsieur peut arriver . . . tout est prêt. . . Voilà ses journaux, ses lettres, ses cartes de visite . . . Ah ! par exemple, il est venu ce matin de bonne heure un monsieur que je ne connais pas . . . il m'a dit qu'il s'appelait le Commandant. . . Il doit repasser. (*Coup de sonnette à la porte extérieure.*) On sonne ! . . . c'est monsieur . . . je reconnais sa main ! . . .

SCÈNE II.

JEAN, PERRICHON, MADAME PERRICHON, HENRIETTE.

Ils portent des sacs de nuit et des cartons.

PERRICHON. Jean... c'est nous !

JEAN. Ah ! monsieur !... madame... mademoiselle !... (*Il les débarrasse de leurs paquets.*)

PERRICHON. Ah ! qu'il est doux de rentrer chez soi, de voir ses meubles, de s'y asseoir. (*Il s'assied sur le canapé.*)

MADAME PERRICHON, *assise à gauche.* Nous devrions être de retour depuis huit jours...

PERRICHON. Nous ne pouvions passer à Grenoble sans aller voir les Darinel... ils nous ont retenus... (*A Jean.*) Est-il venu quelque chose pour moi en mon absence ?

JEAN. Oui, monsieur... tout est là sur la table.

PERRICHON, *prenant plusieurs cartes de visite.* Que de visites ! (*Lisant*) Armand Desroches...

HENRIETTE, *avec joie.* Ah !

PERRICHON. Daniel Savary... brave jeune homme ! Armand Desroches... Daniel Savary... charmant jeune homme... Armand Desroches.

JEAN. Ces messieurs sont venus tous les jours s'informer de votre retour.

MADAME PERRICHON. Tu leur dois une visite.

PERRICHON. Certainement j'irai le voir... ce brave Daniel !

HENRIETTE. Et monsieur Armand ?

PERRICHON. J'irai le voir aussi... après. (*Il se lève.*)

HENRIETTE, *à Jean.* Aidez-moi à porter ces cartons dans la chambre.

JEAN. Oui, mademoiselle. (*Regardant Perrichon.*) Je trouve monsieur engraissé. On voit qu'il a fait un bon voyage.

PERRICHON. Splendide, mon ami, splendide ! Ah ! tu ne sais pas ? J'ai sauvé un homme !

JEAN, *incrédule.* Monsieur ? ... Allons donc ! ... (*Il sort avec Henriette par la droite.*)

SCÈNE III.

PERRICHON, MADAME PERRICHON.

PERRICHON. Comment ! Allons donc ! ... Est-il bête, cet animal-là !

MADAME PERRICHON. Maintenant que nous voilà de retour, j'espère que tu vas prendre un parti... Nous ne pouvons tarder plus longtemps à rendre réponse à ces deux jeunes gens ... deux prétendus dans la maison ... c'est trop... .

PERRICHON. Moi, je n'ai pas changé d'avis ... j'aime mieux Daniel !

MADAME PERRICHON. Pourquoi ?

PERRICHON. Je ne sais pas ... je le trouve plus ... enfin, il me plaît, ce jeune homme !

MADAME PERRICHON. Mais l'autre ... l'autre t'a sauvé !

PERRICHON. Il m'a sauvé ! Toujours le même refrain !

MADAME PERRICHON. Qu'as-tu à lui reprocher ? Sa famille est honorable, sa position excellente...

PERRICHON. Mon Dieu ! je ne lui reproche rien ... je ne lui en veux pas à ce garçon !

MADAME PERRICHON. Il ne manquerait plus que ça !

PERRICHON. Mais je lui trouve un petit air pincé. Il

a un ton protecteur... des manières... il semble toujours se prévaloir du petit service qu'il m'a rendu...

MADAME PERRICHON. Il ne t'en parle jamais !

PERRICHON. Je le sais bien ! mais c'est son air qui me dit : Hein ! sans moi !... C'est agaçant à la longue : tandis que l'autre...

MADAME PERRICHON. L'autre te répète sans cesse : Hein ! sans vous !... hein ! sans vous ! Cela flatte ta vanité... et voilà pourquoi tu le préfères.

PERRICHON. Moi ! de la vanité ! J'aurais peut-être le droit d'en avoir ! L'homme qui a risqué sa vie pour sauver son semblable peut être fier de lui-même... mais j'aime mieux me renfermer dans un silence modeste... signe caractéristique du vrai courage !

MADAME PERRICHON. Mais tout cela n'empêche pas que M. Armand...

PERRICHON. Henriette n'aime pas... ne peut pas aimer M. Armand !

MADAME PERRICHON. Qu'en sais-tu ?

PERRICHON. Dame ! je suppose...

MADAME PERRICHON. Il y a un moyen de le savoir : c'est de l'interroger... et nous choisirons celui qu'elle préférera...

PERRICHON. Soit !... mais ne l'influence pas !

MADAME PERRICHON. La voici.

SCÈNE IV.

PERRICHON, MADAME PERRICHON, HENRIETTE.

MADAME PERRICHON, *à sa fille, qui entre.* Henriette, ma chère enfant... ton père et moi, nous avons à te parler sérieusement. Te voilà bientôt en âge d'être mariée... deux jeunes gens se présentent pour obtenir

ta main... tous deux nous conviennent... mais nous ne voulons pas contrarier ta volonté, et nous avons résolu de te laisser l'entière liberté du choix.

HENRIETTE. Comment ?

PERRICHON. Pleine et entière...

MADAME PERRICHON. L'un de ces jeunes gens est M. Armand Desroches.

HENRIETTE. Ah !

PERRICHON, *vivement.* N'influence pas !...

MADAME PERRICHON. L'autre est M. Daniel Savary...

PERRICHON. Un jeune homme charmant, distingué, spirituel, et qui, je ne le cache pas, a toutes mes sympathies...

MADAME PERRICHON. Mais tu influences...

PERRICHON. Du tout ! je constate un fait !... (*A sa fille.*) Maintenant te voilà éclairée ... choisis...

HENRIETTE. Mon Dieu !... vous m'embarrassez beaucoup... et je suis prête à accepter celui que vous me désignerez...

PERRICHON. Non ! non ! décide toi-même !

MADAME PERRICHON. Parle, mon enfant !

HENRIETTE. Eh bien, puisque'il faut absolument faire un choix, je choisis... M. Armand.

PERRICHON. Armand ! Pourquoi pas Daniel ?

HENRIETTE. Mais M. Armand t'a sauvé, papa.

PERRICHON. Allons, bien ! encore ? C'est fatigant, ma parole d'honneur !

MADAME PERRICHON. Eh bien ! tu vois... il n'y a pas à hésiter...

PERRICHON. Ah ! mais permets, chère amie, un père ne peut pas abdiquer... Je réfléchirai, je prendrai mes renseignements.

MADAME PERRICHON, *bas.* Monsieur Perrichon, c'est de la mauvaise foi !

PERRICHON. Caroline ! . . .

SCÈNE V.

LES MÊMES, JEAN, MAJORIN.

JEAN, *à la cantonade.* Entrez ! ils viennent d'arriver ! (*Majorin entre.*)

PERRICHON. Tiens ! c'est Majorin ! . . .

MAJORIN, *saluant.* Madame . . . mademoiselle . . . j'ai appris que vous reveniez aujourd'hui . . . alors j'ai demandé un jour de congé . . . j'ai dit que j'étais de garde. . . (*Prenant Perrichon à part. Les dames s'asseyent sur le canapé.*) J'étais venu pour te parler des six cents francs que tu m'as prêtés le jour de ton départ. . .

PERRICHON. Tu me les rapportes ?

MAJORIN. Non . . . Je ne touche que demain mon dividende de paquebots . . . mais à midi précis. . .

PERRICHON. Oh ! ça ne presse pas !

MAJORIN. Pardon . . . j'ai hâte de m'acquitter. . .

PERRICHON. Ah ! tu ne sais pas ? . . . je t'ai rapporté un souvenir.

MAJORIN. *Il s'assied derrière le guéridon.* Un souvenir ! à moi ?

PERRICHON, *s'asseyant.* En passant à Genève, j'ai acheté trois montres . . . une pour Jean, une pour Marguerite, la cuisinière . . . et une pour toi, à répétition.

MAJORIN, *à part.* Il me met après ses domestiques ! (*Haut.*) Enfin ?

PERRICHON. Avant d'arriver à la douane française, je les avais fourrées dans ma cravate. . .

MAJORIN. Pourquoi ?

PERRICHON. Tiens ! je n'avais pas envie de payer les

droits. On me demande : Avez-vous quelque chose à déclarer ? Je réponds non ; je fais un mouvement et voilà ta diablesse de montre qui sonne : dig, dig, dig.

MAJORIN. Eh bien ?

PERRICHON. Eh bien, j'ai été pincé... on a tout saisi...

MAJORIN. Comment ?

PERRICHON. J'ai eu une scène atroce ! J'ai appelé le douanier *méchant gabelou !* Il m'a dit que j'entendrais parler de lui... Je regrette beaucoup cet incident... elle était charmante, ta montre.

MAJORIN, *sèchement.* Je ne t'en remercie pas moins... (*A part.*) Comme s'il ne pouvait pas acquitter les droits... c'est sordide !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JEAN, ARMAND.

JEAN, *annonçant.* Monsieur Armand Desroches !

HENRIETTE, *quittant son ouvrage.* Ah !

MADAME PERRICHON, *se levant et allant au-devant d'Armand.* Soyez le bienvenu... nous attendions votre visite...

ARMAND, *saluant.* Madame... monsieur Perrichon...

PERRICHON. Enchanté ! enchanté ! (*A part.*) Il a toujours son petit air protecteur !...

MADAME PERRICHON, *bas à son mari.* Présente-le donc à Majorin.

PERRICHON. Certainement... (*Haut.*) Majorin... je te présente monsieur Armand Desroches... une connaissance de voyage...

HENRIETTE, *vivement.* Il a sauvé papa !

PERRICHON, *à part.* Allons, bien !... encore !

MAJORIN. Comment ! tu as couru quelque danger ?

PERRICHON. Non... une misère...

ARMAND. Cela ne vaut pas la peine d'en parler...

PERRICHON, *à part.* Toujours son petit air !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, JEAN, DANIEL.

JEAN, *annonçant.* Monsieur Daniel Savary !...

PERRICHON, *s'épanouissant.* Ah ! le voilà, ce cher ami !... ce bon Daniel !... (*Il renverse presque le guéridon en courant au-devant de lui.*)

DANIEL, *saluant.* Mesdames... Bonjour, Armand !

PERRICHON, *le prenant par la main.* Venez, que je vous présente à Majorin... (*Haut.*) Majorin, je te présente un de mes bons... un de mes meilleurs amis... monsieur Daniel Savary...

MAJORIN. Savary ? des paquebots ?

DANIEL, *saluant.* Moi-même.

PERRICHON. Ah ! sans moi, il ne te payerait pas demain ton dividende.

MAJORIN. Pourquoi ?

PERRICHON. Pourquoi ? (*Avec fatuité.*) Tout simplement parce que je l'ai sauvé, mon bon !

MAJORIN. Toi ? (*A part.*) Ah çà ! ils ont donc passé tout leur temps à se sauver la vie !

PERRICHON, *racontant.* Nous étions sur la mer de Glace, le mont Blanc nous regardait, tranquille et majestueux.

DANIEL, *à part.* Second récit de Théramène !

PERRICHON. Nous suivions tout pensifs un sentier abrupte.

HENRIETTE, *qui a ouvert un journal.* Tiens, papa qui est dans le journal !

PERRICHON. Comment ! je suis dans le journal ?

HENRIETTE. Lis toi-même . . . là . . . (*Elle lui donne le journal.*)

PERRICHON. Vous allez voir que je suis tombé du jury ! (*Lisant.*) " On nous écrit de Chamonix. . ."

TOUS. Tiens ! (*Ils se rapprochent.*)

PERRICHON, *lisant.* " Un événement qui aurait pu avoir des suites déplorables vient d'arriver à la mer de Glace. . . M. Daniel S. . . a fait un faux pas et a disparu dans une de ces crevasses si redoutées des voyageurs. Un des témoins de cette scène, M. Perrichon, (qu'il nous permette de le nommer.). . ." (*Parlé.*) Comment donc ! si je le permets ! (*Lisant.*) " M. Perrichon, notable commerçant de Paris et père de famille, n'écoutant que son courage, et au mépris de sa propre vie, s'est élancé dans le gouffre. . ." (*Parlé.*) C'est vrai ! (*Lisant.*) " et, après des efforts inouïs, a été assez heureux pour en retirer son compagnon. Un si admirable dévouement n'a été surpassé que par la modestie de M. Perrichon, qui s'est dérobé aux félicitations de la foule émue et attendrie. . . Les gens de cœur de tous les pays nous sauront gré de leur signaler un pareil trait ! "

TOUS. Ah !

DANIEL, *à part.* Trois francs la ligne !

PERRICHON, *relisant lentement la dernière phrase.* " Les gens de cœur de tous les pays nous sauront gré de leur signaler un pareil trait." (*A Daniel, très ému.*) Mon ami . . . mon enfant ! embrassez-moi ! (*Ils s'embrassent.*)

DANIEL, *à part.* Décidément, j'ai la corde. . .

PERRICHON, *montrant le journal.* Certes, je ne suis pas un révolutionnaire, mais je le proclame hautement,

la presse a du bon ! (*Mettant le journal dans sa poche et à part.*) J'en ferai acheter dix numéros !

MADAME PERRICHON. Dis donc, mon ami, si nous envoyions au journal le récit de la belle action de M. Armand ?

HENRIETTE. Oh ! oui ! cela ferait un joli pendant !

PERRICHON, *vivement.* C'est inutile ! je ne peux pas toujours occuper les journaux de ma personnalité...

JEAN, *entrant, un papier à la main.* Monsieur, le concierge vient de me remettre un papier timbré pour vous.

MADAME PERRICHON. Un papier timbré ?

PERRICHON. N'aie donc pas peur ! je ne dois rien à personne... au contraire, on me doit...

MAJORIN, *à part.* C'est pour moi qu'il dit ça !

PERRICHON, *regardant le papier.* Une assignation à comparaître devant la sixième chambre pour injures envers un agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions.

TOUS. Ah ! mon Dieu !

PERRICHON, *lisant.* Vu le procès-verbal dressé au bureau de la douane française par le sieur Machut, sergent douanier...

ARMAND. Qu'est-ce que cela signifie ?

PERRICHON. Un douanier qui m'a saisi trois montres... j'ai été trop vif... je l'ai appelé gabelou ! rebut de l'humanité !...

MAJORIN, *derrière le guéridon.* C'est très grave ! très grave !

PERRICHON, *inquiet.* Quoi ?

MAJORIN. Injures qualifiées envers un agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions.

MADAME PERRICHON et PERRICHON. Eh bien ?

MAJORIN. De quinze jours à trois mois de prison...

TOUS. En prison ! . . .

PERRICHON. Moi ! après cinquante ans d'une vie pure et sans tache . . . j'irais m'asseoir sur le banc de l'infamie ? jamais ! jamais ! Ah ! mes amis, mon avenir est brisé.

ARMAND. Attendez ! je puis peut-être vous tirer de là.

TOUS. Hein ?

PERRICHON. Vous ! mon ami . . . mon bon ami !

ARMAND, *allant à lui.* Je suis lié assez intimement avec un employé supérieur de l'administration des douanes . . . je vais le voir . . . peut-être pourra-t-on décider le douanier à retirer sa plainte.

MAJORIN. Ça me paraît difficile !

ARMAND. Pourquoi ? un moment de vivacité. . .

PERRICHON. Que je regrette !

ARMAND. Donnez-moi ce papier . . . j'ai bon espoir . . . ne vous tourmentez pas, mon brave M. Perrichon !

PERRICHON, *ému, lui prenant la main.* Ah ! Daniel ! (*Se reprenant*) non ! Armand ! tenez, il faut que je vous embrasse ! (*Ils s'embrassent.*)

HENRIETTE, *à part.* A la bonne heure ! (*Elle sort avec sa mère.*)

ARMAND, *bas à Daniel.* A mon tour, j'ai la corde !

MAJORIN, *à Armand.* Je sors avec vous.

PERRICHON. Tu nous quittes ?

MAJORIN. Oui. . . Je dîne en ville ! (*Il sort avec Armand.*)

SCÈNE VIII.

PERRICHON, DANIEL, JEAN, LE COMMANDANT.

JEAN, *annonçant.* Monsieur le commandant Mathieu.

PERRICHON, *étonné.* Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE COMMANDANT, *entrant.* Pardon, messieurs, je vous dérange peut-être ?

PERRICHON. Du tout.

LE COMMANDANT, *à Daniel.* Est-ce à monsieur Perrichon que j'ai l'honneur de parler ?

PERRICHON. C'est moi, monsieur.

LE COMMANDANT. Ah ! . . . (*A Perrichon.*) Monsieur, voilà douze jours que je vous cherche. Il y a beaucoup de Perrichon à Paris . . . j'en ai déjà visité une douzaine . . . mais je suis tenace. . .

PERRICHON. Vous avez quelque chose à me communiquer ?

LE COMMANDANT. Je n'en sais rien encore. . . Permettez-moi d'abord de vous adresser une question . . . Est-ce vous qui avez fait, il y a un mois, un voyage à la mer de Glace ?

PERRICHON. Oui, monsieur, c'est moi-même ! je crois avoir le droit de m'en vanter !

LE COMMANDANT. Alors, c'est vous qui avez écrit sur le registre des voyageurs : " Le commandant est un paltoquet."

PERRICHON. Comment ! vous êtes ? . . .

LE COMMANDANT. Oui, monsieur . . . c'est moi !

PERRICHON. Enchanté ! (*Ils se font plusieurs petits saluts.*)

DANIEL, *à part.* Diable ! l'horizon s'obscurcit ! . . .

LE COMMANDANT. Monsieur, je ne suis ni querelleur ni ferrailleur, mais je n'aime pas à laisser traîner sur les livres d'auberge de pareilles appréciations à côté de mon nom. . .

PERRICHON. Mais vous avez écrit le premier une note . . . plus que vive !

LE COMMANDANT. Moi ? je me suis borné à constater que mer de Glace ne prenait pas d'E à la fin : voyez le dictionnaire. . .

PERRICHON. Eh ! monsieur, vous n'êtes pas chargé de corriger mes... prétendues fautes d'orthographe ! De quoi vous mêlez-vous ?

LE COMMANDANT. Pardon... pour moi, la langue française est une compatriote aimée... une dame de bonne maison, élégante, mais un peu cruelle... vous le savez mieux que personne. Et, quand j'ai l'honneur de la rencontrer à l'étranger... je ne permets pas qu'on éclabousse sa robe. C'est une question de chevalerie et de nationalité.

PERRICHON. Ah çà ! monsieur, auriez-vous la prétention de me donner une leçon ?

LE COMMANDANT. Loin de moi cette pensée...

PERRICHON. Ah ! ce n'est pas malheureux ! (*A part.*) Il recule.

LE COMMANDANT. Mais, sans vouloir vous donner une leçon, je viens vous demander poliment... une explication.

PERRICHON, *à part.* Mathieu !... c'est un faux commandant.

LE COMMANDANT. De deux choses l'une : ou vous persistez...

PERRICHON. Je n'ai pas besoin de tous ces raisonnements ! Vous croyez peut-être m'intimider ? Monsieur...

LE COMMANDANT. Pour abréger, je vais au fait : retirez-vous, oui ou non ?

PERRICHON. Rien du tout !

LE COMMANDANT. Prenez garde !

DANIEL. Monsieur Perrichon !

PERRICHON. Rien du tout ! (*A part.*) Il n'a pas seulement de moustaches !

LE COMMANDANT. Alors, monsieur Perrichon, j'aurai l'honneur de vous attendre demain, à midi, avec mes témoins, dans les bois de la Malmaison...

DANIEL. Commandant ! un mot !

LE COMMANDANT. Mille pardons... j'ai rendez-vous avec un tapissier... pour choisir des étoffes, des meubles... A demain... midi... (*Saluant.*) Messieurs... j'ai bien l'honneur... (*Il sort.*)

SCÈNE IX.

PERRICHON, DANIEL, *puis* JEAN.

DANIEL, *à Perrichon.* Diable ! vous êtes raide en affaires ! avec un commandant surtout !

PERRICHON. Lui ! un commandant ? Allons donc ! Est-ce que les vrais commandants s'amusent à éplucher les fautes d'orthographe ?

DANIEL. N'importe. Il faut questionner, s'informer... (*Il sonne à la cheminée.*) savoir à qui nous avons à faire.

JEAN, *paraissant.* Monsieur ?

PERRICHON, *à Jean.* Pourquoi as-tu laissé entrer cet homme qui sort d'ici ?

JEAN. Monsieur, il était déjà venu ce matin... J'ai même oublié de vous remettre sa carte...

DANIEL. Ah ! sa carte !

PERRICHON. Donne ! (*La lisant.*) Mathieu, ex-commandant au deuxième zouaves.

DANIEL. Un zouave !

PERRICHON. Saprelotte ! (*Jean sort.*)

DANIEL. Eh bien ! nous voilà dans une jolie situation !

PERRICHON. Que voulez-vous ? j'ai été trop vif... un homme si poli !... Je l'ai pris pour un notaire gradé !

DANIEL. Que faire ?

PERRICHON. Il faudrait trouver un moyen... (*Poussant un cri.*) Ah!...

DANIEL. Quoi?

PERRICHON. Rien! rien! Il n'y a pas de moyen! je l'ai insulté, je me battrai!... Adieu!

DANIEL. Où allez-vous?

PERRICHON. Mettre mes affaires en ordre... Quand sonnera l'heure du danger, vous ne me verrez pas faiblir! (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE X.

DANIEL, *seul.*

Allons donc!... c'est impossible!... je ne peux pas laisser M. Perrichon se battre avec un zouave!... c'est qu'il a du cœur!... je le connais, il ne fera pas de concessions... De son côté, le commandant... et tout cela pour une faute d'orthographe! (*Cherchant.*) Voyons donc!... si je prévenais l'autorité? oh! non!... au fait, pourquoi pas? personne ne le saura. D'ailleurs, je n'ai pas le choix des moyens... (*Il prend un buvard et un encrier sur une table, près de la porte d'entrée, et se place au guéridon.*) Une lettre au préfet de police!... (*Écrivant.*) "Monsieur le Préfet... j'ai l'honneur de..." (*Parlant tout en écrivant.*) Une ronde passera par là à point nommé... le hasard aura tout fait... et l'honneur sera sauf. (*Il plie et cachète sa lettre et remet en place ce qu'il a pris.*) Maintenant, il s'agit de la faire porter tout de suite... Jean doit être là! (*Il sort en appelant.*) Jean! Jean! (*Il disparaît dans l'antichambre.*)

SCÈNE XI.

PERRICHON, *seul.*

Il entre en tenant une lettre à la main. Il la lit.

" Monsieur le Préfet, je crois devoir prévenir l'autorité que deux insensés ont l'intention de croiser le fer demain, à midi moins un quart. . . " (*Parlé.*) Je mets moins un quart afin qu'on soit exact. Il suffit quelquefois d'un quart d'heure ! . . . (*Reprenant sa lecture.*) " A midi moins un quart . . . dans les bois de la Malmaison. Le rendez-vous est à la porte du garde. . . Il appartient à votre haute administration de veiller sur la vie des citoyens. Un des combattants est un ancien commerçant, père de famille, dévoué à nos institutions et jouissant d'une bonne notoriété dans son quartier. Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, etc. etc. . . " S'il croit me faire peur, ce commandant ! . . . Maintenant, l'adresse. . . (*Il écrit.*) " Très pressé, communication importante . . ." Comme ça, ça arrivera. . . Où est Jean ?

SCÈNE XII.

PERRICHON, DANIEL, *puis* MADAME PERRICHON, HENRIETTE, *puis* JEAN.

DANIEL, *entrant par le fond, sa lettre à la main.* Impossible de trouver ce domestique. (*Apercevant Perrichon.*) Oh ! (*Il cache sa lettre.*)

PERRICHON. Daniel ! (*Il cache aussi sa lettre.*)

DANIEL. Eh bien, monsieur Perrichon.

PERRICHON. Vous voyez . . . je suis calme . . . comme le bronze ! (*Apercevant sa femme et sa fille.*) Ma femme, silence !

MADAME PERRICHON, *à son mari.* Mon ami, le maître

de piano d'Henriette vient de nous envoyer des billets de concert pour demain . . . midi. . .

HENRIETTE. C'est à son bénéfice, tu nous accompagneras ?

PERRICHON. Impossible ! demain, ma journée est prise !

MADAME PERRICHON. Mais tu n'as rien à faire. . .

PERRICHON. Si . . . j'ai une affaire . . . très importante . . . demande à Daniel. . .

DANIEL. Très importante !

MADAME PERRICHON. Quel air sérieux ! (*A son mari.*) Tu as la figure longue d'une aune ; on dirait que tu as peur.

PERRICHON. Moi ? peur ! On me verra sur le terrain.

MADAME PERRICHON. Le terrain !

HENRIETTE, *courant à lui.* Un duel ! papa !

PERRICHON. Eh bien, oui, mon enfant, je ne voulais pas te le dire, ça m'a échappé : ton père se bat ! . . .

MADAME PERRICHON. Mais avec qui ?

PERRICHON. Avec un commandant au deuxième zouaves ! Demain, à midi, dans le bois de la Malmaison, à la porte du garde.

MADAME PERRICHON, *allant à lui.* Mais tu es fou . . . toi ! un bourgeois !

PERRICHON. Madame Perrichon, je blâme le duel . . . mais il y a des circonstances où l'homme se doit à son honneur !

MADAME PERRICHON, *à part.* Non ! c'est impossible ! je ne souffrirai pas. . . (*Elle va à la table au fond et écrit à part.*) "Monsieur le préfet de police. . . "

JEAN, *paraissant.* Le dîner est servi.

PERRICHON, *s'approchant de Jean et bas.* Cette lettre à son adresse, c'est très pressé ! (*Il s'éloigne.*)

DANIEL, *bas à Jean.* Cette lettre à son adresse... c'est très pressé ! (*Il s'éloigne.*)

MADAME PERRICHON, *bas à Jean.* Cette lettre à son adresse... c'est très pressé !

PERRICHON. Allons ! à table !

HENRIETTE, *à part.* Je vais faire prévenir monsieur Armand. (*Ils disparaissent tous les quatre.*)

JEAN, *seul.* Quel est ce mystère ? (*Lisant l'adresse des trois lettres.*) "Monsieur le préfet... Monsieur le préfet... Monsieur le préfet." (*Étonné, et avec joie.*) Tiens ! il n'y a qu'une course !

ACTE QUATRIÈME.

Un jardin. — Bancs, chaises, table rustique; à droite, un pavillon praticable.

SCÈNE PREMIÈRE.

DANIEL, *puis* PERRICHON.

DANIEL, *entrant par le fond à gauche.* Dix heures ! le rendez-vous n'est que pour midi. (*Il s'approche du pavillon et fait signe.*) Psit ! psit !

PERRICHON, *passant la tête à la porte du pavillon.* Ah ! c'est vous... ne faites pas de bruit... dans une minute je suis à vous. (*Il rentre.*)

DANIEL, *seul.* Ce pauvre monsieur Perrichon ! il a dû passer une bien mauvaise nuit... heureusement ce duel n'aura pas lieu.

PERRICHON, *sortant du pavillon avec un grand manteau.* Me voici... je vous attendais...

DANIEL. Comment vous trouvez-vous ?

PERRICHON. Calme comme le bronze !

DANIEL. J'ai des épées dans la voiture.

PERRICHON, *entr'ouvrant son manteau.* Moi, j'en ai là.

DANIEL. Deux paires !

PERRICHON. Une peut casser... je ne veux pas me trouver dans l'embarras.

DANIEL, *à part.* Décidément, c'est un lion !... (*Haut.*) Le fiacre est à la porte... si vous voulez.

PERRICHON. Un instant ! Quelle heure est-il ?

DANIEL. Dix heures !

PERRICHON. Je ne veux pas arriver avant midi... ni après. (*A part.*) Ça ferait tout manquer.

DANIEL. Vous avez raison... pourvu qu'on soit à l'heure. (*A part.*) Ça ferait tout manquer.

PERRICHON. Arriver avant... c'est de la fanfaronnade... après, c'est de l'hésitation.

SCÈNE II.

LES MÊMES, HENRIETTE, *puis* MADAME PERRICHON, *puis* ARMAND.

HENRIETTE, *entrant en chantant, et un arrosoir à la main.* Tra la la ! tra la la ! (*Parlé.*) Ah ! c'est toi, mon petit papa...

PERRICHON. Oui... tu vois... nous partons... il le faut... (*Il l'embrasse avec émotion.*) Adieu !

HENRIETTE, *tranquillement.* Adieu, papa. (*A part.*) Il n'y a rien à craindre, maman a prévenu le préfet de police... et moi, j'ai prévenu monsieur Armand. (*Elle va arroser les fleurs.*)

PERRICHON, *s'essuyant les yeux et la croyant près de lui.* Allons ! ne pleure pas !... si tu ne me revois pas... songe... (*S'arrêtant.*) Tiens ! elle arrose !

MADAME PERRICHON, *entrant avec des fleurs à la main, à son mari.* Mon ami... peut-on couper quelques dahlias ? Je cueille un bouquet pour mes vases.

PERRICHON. Cueille !... dans un pareil moment, je n'ai rien à te refuser... Je vais partir, Caroline.

MADAME PERRICHON, *tranquillement.* Ah ! tu vas là-bas ?

PERRICHON. Oui... je vais... là-bas.

MADAME PERRICHON. Allons ! tâche d'être revenu pour dîner.

PERRICHON. Hein ? (*A part.*) Cette tranquillité... est-ce que ma femme ne m'aimerait pas ?

DANIEL. Il est l'heure... si vous voulez être au rendez-vous à midi.

PERRICHON, *vivement.* Précis !

MADAME PERRICHON, *vivement.* Précis ! vous n'avez pas de temps à perdre.

HENRIETTE. Dépêche-toi, papa.

PERRICHON. Oui... Allons, Caroline, ma fille, adieu ! adieu !

ARMAND, *paraissant au fond.* Restez, monsieur Perrichon : le duel n'aura pas lieu.

TOUS. Comment ?

HENRIETTE, *à part.* Monsieur Armand ! j'étais bien sûre de lui !

MADAME PERRICHON, *à Armand.* Mais, expliquez-nous...

ARMAND. C'est bien simple... je viens de faire mettre à Clichy le commandant Mathieu.

MADAME PERRICHON, *à Armand.* Ah ! monsieur, que de reconnaissance !...

HENRIETTE, *bas.* Vous êtes notre sauveur !

PERRICHON, *à part.* Eh bien, je suis contrarié de ça... j'avais si bien arrangé ma petite affaire... A midi moins un quart, on nous mettait la main dessus.

MADAME PERRICHON, *allant à son mari.* Remercie donc !

PERRICHON. Qui ça ?

MADAME PERRICHON. Eh bien, monsieur Armand.

PERRICHON. Ah ! oui. (*A Armand, sèchement.*) Monsieur, je vous remercie.

DANIEL. Monsieur Perrichon, nous nous reverrons. (*Saluant.*) Madame . . . mademoiselle. (*Il sort par le fond à gauche.*)

MADAME PERRICHON, *bas à Armand.* Perrichon a promis de se prononcer aujourd'hui : le moment est favorable, faites votre demande.

ARMAND. Vous croyez ? . . . c'est que. . .

HENRIETTE, *bas.* Courage, monsieur Armand.

ARMAND. Vous ? oh ! quel bonheur !

(*Henriette et Madame Perrichon sortent par la droite.*)

SCÈNE III.

PERRICHON, ARMAND, *puis* JEAN *et* LE COMMANDANT.

PERRICHON, *à part.* Je suis très contrarié . . . très contrarié . . . j'ai passé une partie de la nuit à écrire à mes amis que je me battais . . . je vais être ridicule.

ARMAND, *à part.* Il doit être bien disposé . . . Essayons. (*Haut.*) Mon cher monsieur Perrichon. . .

PERRICHON, *sèchement.* Monsieur ?

ARMAND. Je suis plus heureux que je ne puis le dire d'avoir pu terminer cette désagréable affaire.

PERRICHON, *à part.* Toujours son petit air protecteur ! (*Haut.*) Quant à moi, monsieur, je regrette que vous m'ayez privé du plaisir de donner une leçon à ce professeur de grammaire !

ARMAND. Comment ? mais vous ignorez donc que votre adversaire. . .

PERRICHON. Est un ex-commandant au deuxième

zouaves... Eh bien, après ? J'estime l'armée, mais je suis de ceux qui savent la regarder en face. (*Il passe fièrement devant lui.*)

JEAN, *paraissant et annonçant.* Le commandant Mathieu.

PERRICHON. Hein ?

ARMAND. Lui ?

PERRICHON. Vous me disiez qu'il était en prison !

LE COMMANDANT, *entrant.* J'y étais, en effet, mais j'en suis sorti. (*Apercevant Armand.*) Ah ! monsieur Armand, je viens de consigner le montant du billet que je vous dois, plus les frais...

ARMAND. Très bien, commandant.

LE COMMANDANT, *à Perrichon.* Je suis désolé, monsieur, de vous avoir fait attendre... Je suis à vos ordres.

PERRICHON. Je pense, monsieur, que vous me rendrez la justice de croire que je suis tout à fait étranger à l'incident qui vient de se produire.

ARMAND. Tout à fait ! car, à l'instant même, monsieur me manifestait ses regrets de ne pouvoir se rencontrer avec vous.

LE COMMANDANT, *à Perrichon.* Je n'ai jamais douté, monsieur, que vous ne fussiez un loyal adversaire.

PERRICHON, *avec hauteur.* Je me plais à l'espérer, monsieur.

LE COMMANDANT. Mes témoins sont à la porte... partons !

PERRICHON. Partons !

LE COMMANDANT, *tirant sa montre.* Il est midi.

PERRICHON, *à part.* Midi !... déjà !

LE COMMANDANT. Nous serons là-bas à deux heures.

PERRICHON, *à part.* Deux heures ! ils seront partis.

ARMAND. Qu'avez-vous donc ?

PERRICHON. J'ai . . . j'ai . . . messieurs, j'ai toujours pensé qu'il y avait quelque noblesse à reconnaître ses torts.

LE COMMANDANT et JEAN, *étonnés.* Hein ?

ARMAND. Que dit-il ?

PERRICHON. Jean . . . laisse-nous !

ARMAND. Je me retire aussi . . .

LE COMMANDANT. Oh ! pardon ! je désire que tout ceci se passe devant témoins. Je vous prie de rester.

PERRICHON. Commandant . . . vous êtes un brave militaire . . . et moi . . . j'aime les militaires ! je reconnais que j'ai eu des torts envers vous . . . et je vous prie de croire que. . . (*A part.*) Sapristi ! devant mon domestique ! (*Haut.*) je vous prie de croire qu'il n'était ni dans mes intentions . . . (*Il fait signe de sortir à Jean, qui a l'air de ne pas comprendre. A part.*) Ça m'est égal, je le mettrai à la porte ce soir. (*Haut.*) ni dans ma pensée . . . d'offenser un homme que j'estime et que j'honore !

LE COMMANDANT. Alors, monsieur, sont-ce des regrets ou des excuses ?

PERRICHON, *hésitant.* Mais . . . moitié l'un . . . moitié l'autre. . .

LE COMMMANDANT. Monsieur, vous avez écrit en toutes lettres sur le livre de Montanvert : " Le commandant est un . . ."

PERRICHON, *vivement.* Je retire le mot ! il est retiré !

LE COMMANDANT. Il est retiré . . . ici . . . mais là-bas ! il s'épanouit au beau milieu d'une page que tous les voyageurs peuvent lire.

PERRICHON. Ah ! dame, pour ça ! à moins que je ne retourne moi-même l'effacer.

LE COMMANDANT. Je n'osais pas vous le demander, mais, puisque vous me l'offrez, j'accepte.

PERRICHON. Permettez...

LE COMMANDANT. Oh! je ne vous demande pas de repartir aujourd'hui... non!... mais demain.

PERRICHON *et* ARMAND. Comment?

LE COMMANDANT. Comment? Par le premier convoi, et vous bifferez vous-même, de bonne grâce, les deux méchantes lignes échappées à votre improvisation... ça m'obligera.

PERRICHON. Oui... comme ça... il faut que je retourne en Suisse?

LE COMMANDANT. D'abord le Montanvert était en Savoie... maintenant c'est la France! (*Ironiquement.*) Il ne me reste plus qu'à rendre hommage à vos sentiments de conciliation.

PERRICHON. Je n'aime pas à verser le sang!

LE COMMANDANT, *riant.* Je me déclare complètement satisfait. (*Saluant.*) Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer!

PERRICHON, *saluant.* Commandant... (*Le Commandant sort.*)

JEAN, *à Perrichon, tristement.* Eh bien, monsieur... voilà votre affaire arrangée.

PERRICHON, *éclatant.* Toi, je te donne ton compte! va faire tes paquets, animal.

JEAN, *stupéfait.* Ah bah! qu'est-ce que j'ai fait! (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE IV.

ARMAND, PERRICHON.

PERRICHON, *à part.* Il n'y pas à dire... j'ai fait des excuses! mais à qui la faute? à ce M. Armand!

ARMAND, *à part, au fond.* Pauvre homme! je ne sais que lui dire.

PERRICHON, *à part.* Ah çà, est-ce qu'il ne va pas s'en aller ? Il a peut-être encore quelque service à me rendre . . . Ils sont jolis, ses services !

ARMAND. Monsieur Perrichon !

PERRICHON. Monsieur !

ARMAND. Hier, en vous quittant, je suis allé chez mon ami . . . l'employé à l'administration des douanes. . . je lui ai parlé de votre affaire.

PERRICHON, *sèchement.* Vous êtes trop bon.

ARMAND. C'est arrangé ! . . . on ne donnera pas suite au procès. Seulement, vous écrirez au douanier quelques mots de regrets.

PERRICHON, *éclatant.* C'est ça ! encore des excuses ! . . . De quoi vous mêlez-vous, à la fin ? Est-ce que vous ne perdrez pas l'habitude de vous fourrer à chaque instant dans ma vie ?

ARMAND. Comment ?

PERRICHON. Oui, vous touchez à tout ! Qui est-ce qui vous a prié de faire arrêter le commandant ? Sans vous nous étions tous là-bas, à midi !

ARMAND. Mais rien ne vous empêchait d'y être à deux heures.

PERRICHON. Ce n'est pas la même chose.

ARMAND. Pourquoi ?

PERRICHON. Vous me demandez pourquoi ? Parce que . . . non ! Vous ne saurez pas pourquoi ! (*Avec colère.*) Assez de services, monsieur ! assez de services ! Désormais, si je tombe dans un trou, je vous prie de m'y laisser ! j'aime mieux donner cent francs au guide . . . car ça coûte cent francs . . . il n'y a pas de quoi être si fier ! Je vous prierai aussi de ne plus changer les heures de mes duels, et de me laisser aller en prison si c'est ma fantaisie.

ARMAND. Mais, monsieur Perrichon...

PERRICHON. Je n'aime pas les gens qui s'imposent... c'est de l'indiscrétion ! Vous m'envahissez !...

ARMAND. Permettez...

PERRICHON. Non, monsieur ! on ne me domine pas, moi ! Assez de services ! (*Il sort par le pavillon.*)

SCÈNE V.

ARMAND, *puis* HENRIETTE.

ARMAND, *seul.* Je n'y comprends plus rien... je suis abasourdi !

HENRIETTE, *entrant par la droite, au fond.* Ah ! monsieur Armand !

ARMAND. Mademoiselle Henriette !

HENRIETTE. Avez-vous causé avec papa ?

ARMAND. Oui, mademoiselle.

HENRIETTE. Eh bien ?

ARMAND. Je viens d'acquérir la preuve de sa parfaite antipathie.

HENRIETTE. Que dites-vous là ? C'est impossible.

ARMAND. Il a été jusqu'à me reprocher de l'avoir sauvé au Montanvert... J'ai cru qu'il allait m'offrir cent francs de récompense.

HENRIETTE. Cent francs ! Par exemple !

ARMAND. Il dit que c'est le prix !...

HENRIETTE. Mais c'est horrible ! c'est de l'ingratitude !...

ARMAND. J'ai senti que ma présence le froissait, le blessait... et je n'ai plus, mademoiselle, qu'à vous faire mes adieux.

HENRIETTE, *vivement.* Mais, pas du tout ! restez !

ARMAND. A quoi bon ? c'est à Daniel qu'il réserve votre main.

HENRIETTE. Monsieur Daniel ? . . . mais je ne veux pas ! Ma mère ne veut pas ! elle ne partage pas les sentiments de papa ; elle est reconnaissante, elle ; elle vous aime. . . Tout à l'heure elle me disait encore : "Monsieur Armand est un honnête homme . . . un homme de cœur, et ce que j'ai de plus cher au monde, je le lui donnerai. . ."

ARMAND. Mais, ce qu'elle a de plus cher . . . c'est vous !

HENRIETTE, *naïvement.* Je le crois.

ARMAND. Ah ! mademoiselle, que je vous remercie !

HENRIETTE. Mais, c'est maman qu'il faut remercier.

ARMAND. Et vous, mademoiselle, me permettez-vous d'espérer que vous aurez pour moi la même bienveillance ?

HENRIETTE, *embarrassée.* Moi, monsieur ? . . .

ARMAND. Oh ! parlez ! je vous en supplie. . .

HENRIETTE, *baissant les yeux.* Monsieur, lorsqu'une demoiselle est bien élevée, elle pense toujours comme sa maman. (*Elle se sauve.*)

SCÈNE VI.

ARMAND, *puis* DANIEL.

ARMAND, *seul.* Elle m'aime ! elle me l'a dit ! . . . Ah ! je suis trop heureux ! . . .

DANIEL, *entrant.* Bonjour, Armand.

ARMAND. C'est vous. . . (*A part.*) Pauvre garçon !

DANIEL. Voici l'heure de la philosophie . . . Monsieur Perrichon se recueille . . . et, dans dix minutes, nous allons connaître sa réponse. Mon pauvre ami !

ARMAND. Quoi donc ?

DANIEL. Dans la campagne que nous venons de faire, vous avez commis fautes sur fautes. . .

ARMAND, *étonné.* Moi ?

DANIEL. Tenez, je vous aime, Armand . . . et je veux vous donner un bon avis qui vous servira . . . pour une autre fois ! vous avez un défaut mortel ! Vous aimez trop à rendre service . . . c'est une passion malheureuse ! Mais croyez-moi . . . j'ai vécu plus que vous, et dans un monde . . . plus avancé ! Avant d'obliger un homme, assurez-vous bien d'abord que cet homme n'est pas un imbécile. Parce qu'un imbécile est incapable de supporter longtemps cette charge écrasante qu'on appelle la reconnaissance ; il y a même des gens d'esprit qui sont d'une constitution si délicate. . .

ARMAND, *riant.* Allons ! développez votre paradoxe !

DANIEL. Voulez-vous un exemple : monsieur Perrichon. . .

PERRICHON, *passant sa tête à la porte du pavillon.* Mon nom !

DANIEL. Vous me permettrez de ne pas le ranger dans la catégorie des hommes supérieurs. (*Perrichon disparaît.*) Eh bien, monsieur Perrichon vous a pris tout doucement en grippe.

ARMAND. J'en ai bien peur.

DANIEL. Et pourtant vous lui avez sauvé la vie. Vous croyez peut-être que ce souvenir lui rappelle un grand acte de dévouement ? Non ! il lui rappelle trois choses : primo, qu'il ne sait pas monter à cheval ; secundo, qu'il a eu tort de mettre des éperons, malgré l'avis de sa femme ; tertio, qu'il a fait en public une culbute ridicule. . . Et, comme il fallait un bouquet à ce beau feu d'artifice, vous lui avez démontré, comme deux et deux font quatre, que vous ne faisiez aucun cas de son courage, en empêchant un duel . . . qui n'aurait pas eu lieu.

ARMAND. Comment ?

DANIEL. J'avais pris mes mesures... Je rends aussi quelquefois des services...

ARMAND. Ah ! vous voyez bien !

DANIEL. Oui, mais moi, je me cache... je me masque ! Quand je pénètre dans la misère de mon semblable, c'est avec des chaussons et sans lumière... comme dans une poudrière ! D'où je conclus...

ARMAND. Qu'il ne faut obliger personne ?

DANIEL. Oh non ! mais il faut opérer nuitamment et choisir sa victime ! D'où je conclus que ledit Perrichon vous déteste ; votre présence l'humilie, il est votre obligé, votre inférieur ! vous l'écrasez, cet homme !

ARMAND. Mais c'est de l'ingratitude !...

DANIEL. L'ingratitude est une variété de l'orgueil... " C'est l'indépendance du cœur," a dit un aimable philosophe. Or, monsieur Perrichon est le carrossier le plus indépendant de la carrosserie française ! J'ai flairé cela tout de suite... Aussi ai-je suivi une marche tout à fait opposée à la vôtre. Je me suis laissé glisser... exprès ! dans une petite crevasse... pas méchante.

ARMAND. Exprès ?

DANIEL. Vous ne comprenez pas ? Donner à un carrossier l'occasion de sauver son semblable, sans danger pour lui, c'est un coup de maître ! Aussi, depuis ce jour, je suis sa joie, son triomphe, son fait d'armes ! Dès que je parais, sa figure s'épanouit, il lui pousse des plumes de paon dans sa redingote... Je le tiens ! comme la vanité tient l'homme... Quand il se refroidit, je le ranime, je le souffle... je l'imprime dans le journal... à trois francs la ligne ! Enfin, mon ami, retenez bien ceci... et surtout gardez-moi le secret : les hommes ne s'attachent point à nous en raison des services que

nous leur rendons, mais en raison de ceux qu'ils nous rendent !

ARMAND. Les hommes... c'est possible... mais les femmes ?

DANIEL. Eh bien, les femmes...

ARMAND. Elles comprennent la reconnaissance, elles savent garder au fond du cœur le souvenir du bienfait.

DANIEL. Dieu ! la jolie phrase !

ARMAND. Heureusement, Madame Perrichon ne partage pas les sentiments de son mari.

DANIEL. La maman est peut-être pour vous... mais j'ai pour moi l'orgueil du papa... du haut du Montanvert ma crevasse me protège !

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PERRICHON, MADAME PERRICHON, HENRIETTE.

PERRICHON, *entrant accompagné de sa femme et de sa fille ; il est très grave.* Messieurs, je suis heureux de vous trouver ensemble... vous m'avez fait tous deux l'honneur de me demander la main de ma fille... vous allez connaître ma décision... (*A Daniel souriant.*) Monsieur Daniel... mon ami ! J'ai déjà fait beaucoup pour vous... je veux faire plus encore... Je veux vous donner...

DANIEL, *remerciant.* Ah ! monsieur !

PERRICHON, *froidement.* Un conseil... (*Bas.*) Parlez moins haut quand vous serez près d'une porte.

DANIEL, *étonné.* Ah bah !

PERRICHON. Oui... je vous remercie de la leçon. (*Haut.*) Monsieur Armand... vous avez moins vécu que votre ami... vous calculez moins, mais vous me plaisez davantage... je vous donne ma fille...

ARMAND. Ah ! monsieur ! . . .

PERRICHON. Et remarquez que je ne cherche pas à m'acquitter envers vous . . . je désire rester votre obligé. . . (*Regardant Daniel.*) car il n'y a que les imbéciles qui ne savent pas supporter cette charge écrasante qu'on appelle la reconnaissance. (*Il se dirige vers la droite ; Madame Perrichon fait passer sa fille du côté d'Armand, qui lui donne le bras.*)

DANIEL. Je suis battu ! (*A Armand.*) Après comme avant, donnons-nous la main.

ARMAND. Oh ! de grand cœur !

DANIEL, *allant à Perrichon.* Ah ! monsieur Perrichon, vous écoutez aux portes !

PERRICHON. Eh ! mon Dieu ! un père doit chercher à s'éclairer. . . (*Le prenant à part.*) Voyons, là . . . vraiment, est-ce que vous vous y êtes jeté exprès ?

DANIEL. Où ça ?

PERRICHON. Dans le trou ?

DANIEL. Oui . . . mais je ne le dirai à personne.

PERRICHON. Je vous en prie. (*Poignées de main.*)

LABICHE ET MARTIN.

LES GRANDES VÉRITÉS.

Oh ! le bon siècle, mes frères,
Que le siècle où nous vivons !
On ne craint plus les carrières
Pour quelques opinions ;
Plus libre que Philoxène,
Je déchire le rideau :
Coulez, mes vers, de ma veine ;
Peuples, voici du nouveau.

La chandelle nous éclaire,
Le grand froid nous engourdit,
L'eau fraîche nous désaltère,
On dort bien dans un bon lit.
On fait vendange en septembre,
En juin viennent les chaleurs,
Et quand je suis dans ma chambre,
Je ne suis jamais ailleurs.

Rien n'est plus froid que la glace ;
Pour saler il faut du sel.
Tout fuit, tout s'use et tout passe ;
Dieu lui seul est éternel.
Le Danube n'est pas l'Oise,
Le soir n'est pas le matin,
Et le chemin de Pontoise
N'est pas celui de Pantin.

Le plus sot n'est qu'une bête ;
Le plus sage est le moins fou,
Les pieds sont loin de la tête,
La tête est bien près du cou.
Quand on boit trop, on s'enivre ;
La sauce fait le poisson ;
Un pain d'une demi-livre
Pèse plus d'un quarteron.

Romulus a fondé Rome,
On se mouille quand il pleut
Caton fut un honnête homme,
Ne s'enrichit pas qui veut.
Qui croit tout est trop crédule
En mesure il faut danser,
Une écrevisse recule
Toujours au lieu d'avancer.

J'ai vu des cailloux de pierre,
Des arbres dans les forêts,
Des poissons dans la rivière,
Des grenouilles au marais ;
J'ai vu le lièvre imbécile
Craignant le vent qui soufflait,
Et la girouette mobile
Tournant au vent qui tournait.

Le bon sens vaut tous les livres,
La sagesse est un trésor,
Trente francs font trente livres,
Du papier n'est pas de l'or.
Par maint babillard qui beugle
Le sourd n'est point étourdi,

Il n'est rien tel qu'un aveugle
Pour n'y voir goutte à midi.

Ne nous faites pas un crime
De ces couplets sans façons :
On y trouve de la rime
Au défaut de la raison.
Dans ce siècle de lumières,
De talents et de vertus,
Heureux qui ne parle guères
Et qui n'en pense pas plus.

ANON. (18—)

LES PREMIERS JOURS DU RÈGNE DE LOUIS XVI ET DE MARIE-ANTOINETTE.

Les premiers jours du règne de Louis XVI et de Marie-Antoinette furent un moment d'ivresse et de joie universelles. Plus on insultait la mémoire de Louis XV, plus on exaltait les débuts de son jeune successeur. Ce n'étaient pour Louis XVI et sa charmante compagne qu'éloges et que bénédictions. Sur le piédestal de la statue de Henri IV, au Pont-Neuf, on écrivait : *Resurrexit.* Un bijoutier faisait fortune en vendant des tabatières de deuil où le portrait de la reine, placé dans une boîte noire, faite de peau de chagrin, amenait ce jeu de mots : la consolation dans le chagrin. On voyait partout le portrait du nouveau roi entre ceux de Louis XII et de Henri IV avec ces mots : "Douze et quatre font seize." L'enthousiasme public éclatait en allégories, en poèmes, en images ingénieuses. On épuisait toutes les métaphores et toutes les allusions de la mythologie pour célébrer la reine, qui, heureuse de sa beauté, de sa jeunesse, de sa couronne, écrivait à sa mère, dans un élan de joie et de gratitude, le 14 mai 1774 : "Je ne puis m'empêcher d'admirer l'arrangement de la Providence, qui m'a choisie, moi la dernière de vos enfants, pour le plus beau royaume de l'Europe." Marie-Thérèse elle-même se laissait entraîner par le courant général des louanges. "Tout l'univers est en extase, écrivait-elle à sa fille, le 16 juin 1774. Il y a de quoi : un roi de vingt ans et une reine de dix-neuf, toutes leurs actions sont comblées d'huma-

nité, générosité, prudence et grand jugement. La religion, les mœurs, si nécessaires pour attirer la bénédiction de Dieu et pour contenir les peuples, ne sont pas oubliées; enfin je suis dans la joie de mon cœur et prie Dieu qu'il vous conserve ainsi pour le bien de vos peuples, pour l'univers, pour votre famille et pour votre vieille maman, que vous faites revivre... Que j'aime dans cet instant les Français! "

Le peuple ne cessait de s'attendrir sur la bonté de son roi. Une sorte de sensibilité vertueuse et paterne était le caractère de l'époque. On prétendait que Louis XVI avait dit à ses frères : " Il est rare que les rois aient des amis ; il ne tiendra qu'à vous d'être des miens. N'ayons, si vous voulez, qu'une maison et une table." On disait que l'excellent monarque, ému des cris de " Vive le roi ! " qui retentissaient partout sur sa route, s'était écrié : " Vive mon peuple ! " On racontait avec émotion l'anecdote suivante : " Une vieille femme voulait voir le roi. Elle s'était campée à genoux tout près de la porte de l'église, par où il devait passer. Mais la garde l'empêchant de voir, elle arrêta le roi par son habit. — Qu'est-ce donc ? dit-il en se retournant. — Pardi ! c'est que je veux vous voir. Le roi s'arrêta, prit la bonne femme par les deux mains, la releva et lui dit : Eh bien ! regardez-moi maintenant. Et la bonne vieille se mit à pleurer de joie."

En résumé, l'enthousiasme était immense à Versailles et à Paris, dans les villes et dans les campagnes. La noblesse, le clergé, la bourgeoisie, le peuple tout entier saluaient avec amour Louis XVI et Marie-Antoinette. Il aurait fallu être bien clairvoyant pour distinguer quelques petits points noirs dans la splendeur et dans l'azur du ciel.

IMBERT DE SAINT-AMAND.

CAMÉLIA ET PÂQUERETTE.

On admire les fleurs de serre
Qui loin de leur soleil natal
Comme des joyaux mis sous verre,
Brillent sous un ciel de cristal.

Sans que les brises les effleurent
De leurs baisers mystérieux,
Elles naissent, vivent et meurent
Devant le regard curieux.

La porcelaine de la Chine
Les reçoit par groupes coquets,
Ou quelque main gantée et fine
Au bal les balance en bouquets.

Mais souvent parmi l'herbe verte,
Fuyant les yeux, fuyant les doigts,
De silence et d'ombre couverte,
Une fleur vit au fond des bois.

Un papillon blanc qui voltige,
Un coup d'œil au hasard jeté,
Vous fait surprendre sur la tige
La fleur dans sa simplicité.

Belle de sa parure agreste
S'épanouissant au ciel bleu,
Et versant son parfum modeste
Pour la solitude et pour Dieu.

Sans toucher à son pur calice
Qu'agite un frisson de pudeur,
Vous respirez avec délice
Son âme dans sa fraîche odeur.

Et tulipes au port superbe,
Camélias si cher payés,
Pour la petite fleur sous l'herbe,
En un instant, sont oubliés !

THÉOPHILE GAUTIER.

LA DERNIÈRE ROSE.

I.

LA JEUNE REINE.

C'ÉTAIT au mois de juin 1774. Le marquis de Laubespine, monté sur un beau cheval et suivi d'un domestique, faisait sa promenade accoutumée dans le grand parc de Versailles, fort désert alors. Le roi Louis XV venait de mourir de la petite vérole et toute la cour s'était dispersée pour fuir le mauvais air. Le marquis dirigea sa promenade vers Trianon, et, apercevant dans l'avenue du petit château Antoine Richard, jardinier en chef, entouré d'une douzaine de manœuvres qui se hâtaient de ratisser les allées et d'arroser les pelouses, le marquis mit pied à terre à la grille, et sonna. Richard, le reconnaissant de loin, accourut à sa rencontre avec empressement.

— Quel bon vent vous amène, monsieur le marquis ? Depuis la mort du Roi je n'ai vu âme qui vive. Trianon est triste comme un tombeau.

— C'est pour cela que je viens, mon pauvre Richard. Je suis sûr qu'à part la famille royale, il n'y a personne en France de plus affligé que vous de la mort du Roi, et je viens le pleurer avec vous.

Les yeux de Richard se remplirent de larmes.

— C'est vrai, dit-il, j'aimais le Roi ! il était si bon pour moi ! il aimait tant les fleurs ! On m'a dit, monsieur le marquis, que votre collection d'anémones avait eu sa dernière visite.

— En effet, il vint chez moi le 30 avril, le matin même du jour où il tomba malade, et je fus frappé de sa pâleur.

— Hélas, la vie qu'il menait ne pouvait durer longtemps. Malheureux prince ! que n'est-il resté tel que je le vis pour la première fois, il y a vingt-six ans ! Il se promenait avec la Reine, le Dauphin, les Filles de France. Rien n'était plus beau que cette famille royale, si nombreuse, si unie ! Le Roi dit à Marie Leczinska, en lui présentant mon père : — Madame, voici Claude Richard, le fils du jardinier du roi Jacques II. M. d'Ayen l'a décidé à quitter son beau jardin de Saint-Germain pour entrer à mon service. Il nous fera ici un jardin admirable. Je veux que le petit Trianon fasse oublier le grand, et que ce garçon-là, dit Sa Majesté en me désignant, devienne encore plus savant que son père. La bonne Reine nous sourit et me caressa. Plus tard, quand je revins de mes voyages, elle me questionna sur les plantes que j'avais rapportées d'Afrique, et voulut voir la giroflée de Mahon qui fleurissait en France pour la première fois. Je revis souvent cette bonne Reine, toujours affable et gracieuse, mais de plus en plus triste dans les derniers temps.

Tout en marchant, les deux interlocuteurs étaient

arrivés près du labyrinthe de charmille qui séparait le parterre du jardin botanique et des serres.

— Louis XVI s'intéressera-t-il à vos collections ? demanda le marquis.

— Je ne sais ; le Roi préfère sa forge aux plus beaux jardins, mais il a de l'estime pour les sciences et n'aime pas à rien déranger. Ce que j'appréhende le plus, ce sont les fantaisies de la jeune Reine. Elle va venir me surprendre : je suis censé l'ignorer, c'est pourquoi vous me voyez en costume de travail. Restez, monsieur le marquis, vous verrez notre belle souveraine prendre possession de Trianon.

— Non, ce serait indiscret. D'ailleurs je suis en bottes et n'oserais me présenter ainsi devant Sa Majesté. Adieu, Richard, venez me voir au Chesnay. Vous me ferez toujours plaisir.

M. de Laubespine allait s'éloigner lorsqu'un groupe de jeune dames, courant et riant aux éclats, apparut tout à coup au détour de la charmille.

Marie-Antoinette était parmi elles, et son port de reine la faisait aisément distinguer. Elle avait une manière de porter la tête si fière, si noble et si gracieuse à la fois ! Ses beaux cheveux blonds arrangés avec art, couronnaient d'une auréole dorée son front de dix-huit ans. Ses traits semblaient n'être formés que pour le sourire. Elle était alors en grand deuil, et sa robe de crêpe noir faisait ressortir la blancheur d'albâtre de ses belles mains et de son cou charmant, ce cou que la hache devait trancher quelques années plus tard ! La Reine portait un gros bouquet de roses. En apercevant les deux promeneurs, elle s'écria :

— Je suis sûre que voici M. Richard !

— Aux ordres de Votre Majesté, fit le jardinier en saluant profondément.

— J'ai laissé la majesté à Versailles, dit la Reine ; je veux ici n'être appelée que Madame. Le Roi m'a donné le petit Trianon pour y faire toutes mes volontés. J'y veux régner, mais en simple châtelaine. Arrangez cela comme vous pourrez. Quel est ce gentilhomme ? dit-elle en baissant la voix et en désignant le marquis.

— M. le marquis de Laubespine, dit Richard en s'inclinant.

— Oh ! j'en ai souvent entendu dire beaucoup de bien ; M. de Laubespine est grand amateur de fleurs, n'est-ce pas ?

— Oui, Madame, dit le marquis, le feu Roi me faisait l'honneur de visiter tous les ans ma collection d'anémones.

— J'irai la voir aussi, mais je vous engage à cultiver d'autres fleurs. Je n'aime pas les anémones. C'est une plante triste, basse, sans parfum, qui ne fleurit qu'une fois, meurt tous les ans et a toujours du noir dans le cœur. Je n'en veux point ici : je veux des rosiers, des jasmins, des orangers, des chèvrefeuilles : j'aime ce qui est vivace, abondant, parfumé. Vous verrez quels merveilleux bosquets j'aurai à Trianon ! Mais allons voir le jardin botanique et les serres, j'ai promis au Roi de ne rien détruire avant d'avoir tout examiné au fond. Venez avec moi, monsieur le marquis : guidez-nous, Richard.

Et elle marcha légèrement vers les serres, suivie de ses dames et du marquis, dont la figure s'était fort assombrie en entendant la Reine médire des anémones.

Marie-Antoinette trouva qu'il faisait terriblement chaud dans les serres, et ne s'y arrêta que tout juste assez pour critiquer la collection de *cereus* dont Richard était fier à juste titre, et qu'il avait rapportée à grands frais d'Espagne et d'Afrique.

— Quelles horribles plantes ! s'écria-t-elle ; elles sont

toutes couvertes de poils, d'épines, de dards et de verrues ! Quelle est celle-ci qui ressemble à une compagnie de serpents ?

— C'est le *cereus flagelliformis*, dit Richard, ce qui veut dire cierge en forme de fouet.

— C'est fort agréable, dit la Reine. Et celle-ci, bossue, tortue comme Ésope ?

— C'est le *cereus monstruosus*, Madame, le cierge monstrueux.

— Oh qu'il est bien nommé ! Et celui-ci ?

— L'*opuntia horrida*, Madame.

— Quel nom gracieux ! Ne trouvez-vous pas, mesdames, que cette plante ressemble à une certaine duchesse ! Devinez laquelle, et dites-le-moi à l'oreille.

Toutes les dames vinrent dire à la Reine des noms différents, mais sans doute bien choisis, car à chaque nom nouveau elle riait aux éclats.

Le jardinier et M. de Laubespine ne savaient trop quelle contenance tenir, lorsque la Reine, se tournant vers eux, dit :

— Ah çà ! M. Richard, je ne veux point vous prendre en traître. Je vous avertis que je vais faire enlever ces serres-là.

— Votre Majesté aura la bonté d'y réfléchir, dit Richard d'une voix émue, ce sont les plus belles serres qui existent. Elles ont coûté plus de cinquante mille livres.

— C'est trop cher pour une prison, dit la Reine ; pour moi je déteste tout ce qui est renfermé. Des fleurs sous verre, des oiseaux en cage, me donnent envie de pleurer. Je sais qu'il faut des serres pour l'hiver, mais je ne veux pas les voir. Vous emporterez tout ce vitrage au potager, avec vos *cereus* plus ou moins *monstruosus*. Je vais avoir à Trianon un jardin anglais, un village suisse, un

temple grec et un joli petit théâtre où je jouerai des opéras, et ce sera bien plus amusant que vos cloches à melon plus grandes que nature. Ah ! voici M. Mique, l'architecte, qui m'apporte son plan. Quel plaisir ! vite, vite, monsieur Mique, montrez-nous cela !

L'architecte arrivait en effet, portant un rouleau de papier grand aigle. La Reine s'en empara, l'étendit sur la pelouse, posta ses dames aux quatre angles du papier, en leur recommandant de le bien tenir, et, se mettant à genoux avec M. Mique à côté d'elle, se fit expliquer le plan.

— J'espère, dit-elle, que vous n'avez pas oublié la rivière et les cascades ?

—Il y en aura trois, dit l'architecte ; voyez-les, madame. Deux lacs, une grotte, une petite forêt de sapins.

— Et l'étable ? où sera-t-elle ?

— Là, Madame, tout près de la laiterie.

— Je ferai du beurre, dit la Reine, du vrai beurre, et du fromage à la crême ! Et ceci, qu'est-ce donc ?

— C'est la maison du Bailly, Madame, et là, tout près du pont, le moulin.

— Aura-t-il des ailes ? demanda la Reine.

— Non, Madame, c'est un moulin à eau ; mais il aura une roue qui tournera en faisant beaucoup de bruit.

— Les moulins à eau font-ils du pain comme les moulins à vent ? dit une jeune femme.

— Ils font de la farine, madame, répondit l'architecte en réprimant une forte envie de rire.

— Je veux faire du pain, dit la Reine, et de la galette, et il me faudra un four.

— Vous l'aurez, Madame, ainsi qu'un lavoir, une buanderie, un poulailler et une bergerie.

— Ce sera délicieux ! et nous supprimerons le jardin français !

— A Dieu ne plaise ! s'écria Mique, ce serait défigurer le chef-d'œuvre de Gabriel. Ces parterres réguliers, ces arbres taillés, cette architecture végétale encadrent si bien le petit château ! Gabriel mourrait de chagrin s'il me voyait supprimer la perspective du salon, et séparer le pavillon octogone du château par des massifs irréguliers, comme c'est la mode à présent. Voyez, Madame, j'ai tout disposé au contraire pour conserver les bosquets de charmille, et cette grande pelouse où nous sommes, et pourtant le théâtre serait à deux pas du château. Devant les deux autres façades la Reine fera ce qu'elle voudra, mais jamais, non, jamais ! je ne me résoudrai à rien changer à ce côté-ci, pas plus qu'à la cour d'honneur.

— Je pense que vous avez raison, monsieur ; mais il faut me dédommager par autre chose. Je voudrais une montagne très haute, avec des cèdres, des rochers et des précipices.

— On essaiera, dit l'architecte ; mais ce sera plutôt l'affaire du jardinier que la mienne.

— Richard, dit la Reine, pourriez-vous me faire là une montagne ?

— Avec du temps et de l'argent, Madame, cela serait possible, mais la dépense serait énorme et il faudrait au moins trois ans.

— J'y renonce, dit la Reine, nous resterons en plaine, mais je m'en consolerai en cultivant les plus belles fleurs du monde. Une Reine de France, au lieu d'envoyer chercher à grands frais des plantes exotiques, doit veiller au perfectionnement des fleurs de son royaume. Richard, je veux que Trianon voie naître la rose et l'œillet bleu, et je vous commande de ne rien épargner pour y réussir. Il le faut absolument.

La Reine s'était levée, et elle prononça ces mots d'un air si décidé que le jardinier s'écria :

— Vous serez obéie, Madame, non seulement comme une reine, mais comme une divinité. Et, saluant la Reine qui les congédiait d'un signe, M. de Laubespine et Richard s'éloignèrent en silence.

A peine furent-ils hors de vue qu'ils s'arrêtèrent et se regardèrent avec consternation.

— Hélas ! dit Richard, mes belles serres !

— Hélas ! dit le marquis, quelle tête légère a cette jeune Reine ! Elle ne songe qu'à s'amuser. Le roi s'enferme dans sa forge et fait des serrures. Tous deux sont bons, vertueux, mais ne me paraissent guère songer aux devoirs de leur état.

— Et pourtant, lorsqu'on est venu leur annoncer la mort de Louis XV, ils sont tombés à genoux et se sont écriés en pleurant : Mon Dieu, ayez pitié de nous ! nous sommes trop jeunes !

— En effet, la fille de l'impératrice Marie-Thérèse, le fils du grand Dauphin ont une terrible tâche à remplir. Le dernier règne a tout perdu : l'ivraie semée partout croît avec une rapidité effrayante. Il faudrait à la France un Charlemagne et une Blanche de Castille.

— Attendons, dit Richard, laissons croître l'arbre et attendons ses fruits. Louis XVI n'a que vingt ans, et notre charmante petite Reine n'est encore qu'une enfant. Si du moins elle me laissait mes serres !

— Si encore elle aimait les anémones ! dit le marquis.

Et ils se séparèrent tristement.

JULIE LAVERGNE.

LA VACHE PERDUE.

Ah ! Ah ! de la montagne
Reviens, Néra, reviens !
Réponds-moi, ma compagne,
Ma vache, mon seul bien.
La voix d'un si bon maître,
Néra,
Peux-tu la méconnaître ?
Ah ! Ah !
Néra !

Reviens, reviens, c'est l'heure
Où le loup sort des bois ;
Ma chienne, qui te pleure,
Répond seule à ma voix :
Hors l'ami qui t'appelle,
Néra,
Qui t'aimera comme elle ?
Ah ! Ah !
Néra !

Dis-moi si dans la crèche,
Où tu léchais ma main,
Tu manquais d'herbe fraîche
Quand je manquais de pain.
Nous n'en avions qu'à peine,
Néra,
Et ta crèche était pleine.
Ah ! Ah !
Néra !

Ingrate ! quand la fièvre
Glaçait mes doigts raidis,
Ôtant mon poil de chèvre,
Sur vous je l'étendis.
Faut-il que le froid vienne,
Néra,
Pour qu'il vous en souvienne ?
Ah ! Ah !
Néra !

Adieu ! sous mon vieux hêtre
Je m'en reviens sans vous.
Allez chercher pour maître
Un plus riche que nous.
Allez, mon cœur se brise,
Néra,
Pourtant, Dieu te conduise !
Ah ! Ah !
Néra !

Je n'ai pas le courage
De te vouloir du mal :
Sur nos monts crains l'orage ;
Crains l'ombre dans le val.
Pais longtemps l'herbe verte,
Néra,
Nous mourrons de ta perte.
Ah ! Ah !
Néra !

Un soir, à ma fenêtre,
Néra, pour t'abriter,
De ta corne peut-être

Tu reviendras heurter.
Si la famille est morte,
Néra,
Qui t'ouvrira la porte ?
Ah ! Ah !
Néra !

CASIMIR DELAVIGNE.

LA DERNIÈRE ROSE.

II.

L'ADIEU.

LE printemps avait quinze fois orné de fleurs et de verdure les bosquets du petit Trianon, et l'automne de 1789 commençait à effeuiller leur couronne. Le temps des fêtes était passé. La Révolution avait commencé son œuvre : l'anxiété, la misère, l'effroi régnaient dans toute la France. Les frères du Roi avaient déjà passé la frontière : on émigrait en foule et le vide se faisait autour des royales victimes.

Rien, en apparence, ne semblait changé dans les habitudes de la famille royale. Louis XVI chassait trois fois la semaine, Madame Élisabeth allait tous les jours à Montreuil, et la Reine se promenait encore à Trianon. Mais elle y allait presque toujours seule : la solitude est douce à qui doit cacher ses larmes. La Reine était loin de partager les illusions et la sécurité de Louis XVI, et, depuis le jour où elle l'avait vu revenir de l'Hôtel de Ville de Paris, portant à son chapeau la cocarde tricolore, ce signe de servitude envers l'émeute, Marie-Antoinette entrevoyait l'abîme.

Le 5 octobre, le Roi était allé chasser dans les bois de Meudon. La Reine vint à Trianon et voulut s'y promener seule. Laissant ses enfants à Mme de Tourzel, Marie-Antoinette s'éloigna du château et dirigea ses pas du côté du village. Elle n'avait plus cette démarche légère, cette grâce aérienne qui charmaient jadis tous les regards. Belle, elle l'était encore, elle le fut jusqu'à la fin, mais les roses de son doux visage avaient disparu, et ses yeux cernés, son front pâle et sa démarche lente et incertaine trahissaient les angoisses de son cœur.

Elle s'assit près du lac, sous un saule qui la cachait presque entièrement, et regarda de loin la jolie laiterie, la tour de Marlborough, la maison du Bailly, toutes ces gracieuses demeures, témoins des fêtes des premières années de son règne. Depuis quelques mois Marie-Antoinette y avait installé de pauvres familles, espérant ainsi se faire pardonner par l'opinion publique ce que l'on osait appeler ses profusions. Ces nouveaux hôtes avaient déjà changé l'aspect du hameau de la Reine. Au lieu de fleurs, du linge, des vêtements s'étalaient aux fenêtres des chaumières, et, sur le seuil, pêle-mêle avec des poules, des chiens et des chats, quelques enfants malpropres se traînaient en jouant.

Des femmes désœuvrées causaient d'un air inquiet sous le porche de la maison du Bailly, et, bien que l'éloignement empêchât la Reine d'entendre leurs paroles, il était évident que le sujet de leur entretien était triste. Un petit garçon s'approcha du groupe des femmes et se mit à chanter d'une voix perçante. Sa mère s'élanca vers lui, le frappa rudement, et, l'entraînant de force, l'enferma dans l'étable.

Mais la Reine avait entendu et reconnu l'infâme chanson, et elle se hâta de rentrer dans le bois sans avoir été aperçue.

— Mon Dieu ! se dit-elle, faut-il que les refrains ignobles dont mes ennemis font retentir les rues de Paris, soient répétés ici, et par les enfants des pauvres que je nourris ! Ce petit enfant ne sort pas de Trianon ; qui donc lui apprend à m'insulter ainsi ?

En passant près du moulin, elle rencontra Marion, la jeune et belle fille d'un des jardiniers. Marion la salua en silence, mais ses yeux rencontrant ceux de la Reine, elle ne put se contenir et s'écria :

— Oh ! madame, vous pleurez ! et, fondant en larmes, la bonne fille se jeta à genoux devant la Reine.

Marie-Antoinette la releva avec bonté et lui dit :

— Ce n'est rien, Marion, mais j'ai entendu un des enfants du village chanter une si vilaine chanson que le cœur m'a manqué. N'est-ce pas horrible que les enfants eux-mêmes soient pervertis et insultent leurs souverains ? Où irai-je, si à Trianon même je dois entendre de pareilles infamies ?

— Madame, dit Marion, si vous vouliez punir les coupables, rien ne serait plus aisé ; mais vous ne savez que pardonner, et l'impunité encourage les méchants. Ah ! si j'étais Reine !

— Eh bien, achève ! dit Marie-Antoinette, souriant à travers ses larmes de l'air fier qu'avait pris Marion. Que ferais-tu, mon enfant ?

— Si j'étais Reine, je ne pardonnerais qu'au repentir. Je défendrais mon honneur, je punirais par le feu, la corde et la roue tout crime de lèse-majesté, parce que celui qui insulte le Roi déshonore la nation ; si j'étais Reine...

— Si tu étais Reine, ma fille, tu serais comme moi la première sujette du Roi, et tu imiterais sa clémence, son amour pour le peuple. Va me cueillir quelques

roses, Marion ; tu me les apporteras à la grotte. Que ne suis-je à ta place, petite héroïne, et toi à la mienne ! mais ce serait te faire un triste présent. Va, mon enfant, laisse-moi.

Elles se séparèrent ; Marion se dirigea vers le parterre des rosiers, et la Reine alla s'asseoir à l'entrée de sa grotte favorite, auprès de la petite source.

Les feuilles jaunies tombées des arbres couvraient la terre et obstruaient le cours du ruisseau. Les oiseaux étaient muets, et les pâles rayons du soleil d'automne faisaient briller çà et là quelques fleurs tardives et décolorées. Le murmure de la petite cascade qui arrose l'intérieur de la grotte retentissait seul dans le bosquet.

Marie-Antoinette se rappelait le temps où elle avait tracé ces jardins charmants, celui, plus heureux encore, où elle guidait les premiers pas de ses enfants sur les gazons de Trianon. C'était là qu'elle avait joui de tous les plaisirs délicats que donnent les arts et l'amitié, là que, jeune, brillante, adorée, elle recevait son frère l'empereur Joseph au milieu des fêtes. . .

En quelques instants sa pensée revit ces années de bonheur, et le présent et l'avenir lui apparurent sous un aspect si sombre que la malheureuse princesse se sentit défaillir.

Effrayée d'être seule, elle appela Marion, mais, au lieu de la jeune fille, un garçon de la chambre, comme on les appelait, parut, une lettre à la main.

— Qu'y a-t-il, Breton ? fit-elle.

— M. de Saint-Priest envoie ceci à votre Majesté, répondit le valet, qui tremblait de tous ses membres.

Marie-Antoinette rompit le cachet et pâlit en lisant ces deux lignes du ministre :

" La Reine est priée de revenir au château. Elle y

trouvera le Roi. Les sections de Paris sont en chemin pour venir à Versailles."

— Faites atteler, dit la Reine, et prévenez Mme de Tourzel que nous partons.

Le garçon s'inclina, partit, et, une fois hors de vue, se mit à courir à toutes jambes vers le petit château.

La Reine le suivit. Elle rencontra Marion chargée de roses.

— Donne-m'en une seule, dit la Reine; ce sera peut-être la dernière que j'emporterai de mon cher Trianon. Ma pauvre Marion, j'ai le pressentiment que je ne te verrai plus.

— Ne parlez pas ainsi, madame! s'écria Marion, vous reviendrez demain. Prenez ce bouquet pour Madame Royale, je vous en supplie.

— Donne-moi une seule rose, dit la Reine; une seule, je le veux.

Marion, tout en pleurs, en choisit une au hasard. C'était une rose rouge.

La Reine la considéra un instant et ses larmes coulèrent.

— *Flos martyrum!* dit-elle. Dieu m'indique la voie où je vais marcher. Adieu, Trianon, adieu pour toujours!

Elle prit la rose, donna sa main à baiser à Marion, et partit.

C'était bien au martyre qu'elle allait!

JULIE LAVERGNE.

MA NORMANDIE.

Quand tout renaît à l'espérance,
Et que l'hiver fuit loin de nous ;
Sous le beau ciel de notre France,
Quand le soleil revient plus doux ;
Quand la nature est reverdie,
Quand l'hirondelle est de retour,
Je vais revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.

J'ai vu les champs de l'Helvétie
Et ses chalets et ses glaciers.
J'ai vu le ciel de l'Italie
Et Venise et ses gondoliers ;
En saluant chaque patrie,
Je me disais : " Aucun séjour
N'est plus beau que ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour."

Il est un âge dans la vie
Où chaque rêve doit finir,
Un âge où l'âme recueillie
A besoin de se souvenir ;
Lorsque ma muse refroidie
Aura fini ses chants d'amour,
J'irai revoir ma Normandie,
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Frédéric Bérat. (183–)

MORT DE LOUIS XVI.

Après la journée du 10 août, la famille royale avait été enfermée au Temple, sombre forteresse dont la grande tour lui servit de prison. Le roi occupait un étage ; la reine, Madame Élisabeth, le jeune dauphin et sa sœur en occupaient un autre. Ils se réunissaient pendant le jour. A neuf heures, on déjeunait dans la chambre du roi. A dix, le roi travaillait avec son fils, la reine avec sa fille. A une heure, si le temps le permettait, toute la famille descendait au jardin. La promenade finissait à deux heures. Alors le dîner était servi. Le roi prenait ensuite quelque repos. Après son sommeil, on faisait une lecture en commun. Enfin, venait le souper, puis la séparation, toujours douloureuse, parce que l'adieu de chaque soir pouvait être le dernier. Toute relation avec le dehors était sévèrement interdite. Un seul domestique, Cléry, faisait le service de l'intérieur de la prison, sans en sortir jamais ; et les prisonniers ne pouvaient apprendre que ce qu'il leur était douloureux de connaître, comme la mort de leurs plus fidèles serviteurs ou les victoires de la république, qui leur ôtaient toute espérance. Telle fut, durant cinq mois, sous une surveillance pénible, souvent outrageante, l'existence de la famille royale au Temple. Louis XVI, plus fait pour la vie privée que pour le trône, montra, dans cette captivité, un calme et des vertus qui souvent attendrirent les plus farouches geôliers.

La constitution déclarait le roi inviolable et n'autorisait d'autre peine contre lui que la déchéance. Or la déchéance était déjà prononcée ; le droit légal était donc épuisé contre Louis. Mais la situation était extrême :

l'Angleterre menaçait ; les Autrichiens allaient faire de plus grands efforts et une coalition de l'Europe entière était imminente. Il y a aussi comme une ivresse de péril ; les esprits qu'une moralité inflexible ne retient pas s'exaltent et se perdent en face du danger. Danton prononça dans l'Assemblée ces sinistres paroles : "Jetons-leur en défi une tête de roi," et la Convention, se faisant accusatrice et juge, cita le roi à comparaître par-devant elle (3 décembre 1792). Le vénérable Malesherbes, pour couronner une belle vie par une belle action, demanda et obtint l'honneur de défendre son ancien maître. Un jeune avocat, de Sèze, porta la parole : "Je cherche en vous des juges, s'écria-t-il, et je ne vois que des accusateurs." Saint-Just et Robespierre acceptaient la question ainsi posée. Ils ne s'inquiétaient pas de savoir si les accusations contre le roi étaient fausses ou vraies ; ils demandaient tout haut sa mort comme une mesure de salut public. Les Girondins ne firent que de timides efforts pour le sauver.

Quatre questions avaient été successivement soumises au vote : 1° Louis est-il coupable de conspiration contre la liberté publique et d'attentat contre la sûreté générale ? Oui, à l'unanimité ; 2° Y aura-t-il appel au peuple ? 276 oui sur 745 votants ; 3° Quelle peine sera infligée ? 387 voix pour la mort sans condition, 338 pour la détention ou la mort avec condition, 28 absents ou non votants ; 4° Y aura-t-il sursis à l'exécution ? 310 oui contre 380 non. La Convention ordonna l'exécution dans les vingt-quatre heures ; et le 21 janvier 1793, Louis XVI, avec un courage et une résignation chrétienne que la postérité admire, monta sur l'échafaud. Il voulut adresser quelques mots à la foule : un roulement de tambours étouffa sa voix !

Ainsi un des princes qui ont sincèrement souhaité le bonheur du peuple, mourait de la main du peuple, victime de haines d'autant plus implacables qu'elles se croyaient légitimes. On avait pensé que cette tête royale creuserait en tombant un abîme infranchissable entre l'ancienne France et la France nouvelle ; et c'était moins le roi que la royauté qu'on décapitait. En signant l'arrêt de Louis, Carnot avait pleuré ! La fatale doctrine du salut public comptait, dans l'histoire, un crime de plus, car on venait d'oublier encore une fois que le vrai salut vient des grands cœurs, non du bourreau. Cet échafaud dressé pour Louis ne sera pas de longtemps abattu. Combien de ses juges vont y monter, et, derrière le char qui emporte le corps du roi, quelle large traînée de sang ! Un terroriste disait : "Il n'y a que les morts qui ne reviennent pas." Il se trompait, et le meilleur moyen de les faire revenir, c'est de leur mettre au front une auréole de martyr.

VICTOR DURUY.

LOUIS XVI AUX FRANÇAIS.

O MON peuple, que vous ai-je donc fait ?
J'aimais la vertu, la justice.
Votre bonheur fut mon unique objet,
Et vous me traînez au supplice.

O mon peuple ! ai-je donc mérité
Tant de tourments et tant de peines ?
Quand je vous ai donné la liberté,
Pourquoi me chargez-vous de chaînes ?

Quand je montai sur ce trône éclatant
Que me destina ma naissance,
Mon premier pas dans ce poste brillant
Fut un édit de bienfaisance.

Si ma mort peut faire votre bonheur,
Prenez mes jours, je vous les donne.
Votre bon roi, déplorant votre erreur,
Meurt innocent et vous pardonne.

O mon peuple ! recevez mes adieux.
Soyez heureux, je meurs sans peine,
Puisse mon sang, en coulant sous vos yeux,
Dans vos cœurs éteindre la haine.

La Marquise de Travanet. (1793.)

L'ÉCHAFAUD.

Hélas ! Rien ne peut plus conjurer le sort inexorable. C'en est fait des espérances terrestres. Onze heures sonnent. C'est le moment de partir pour l'échafaud. O reine ! les derniers battements de votre cœur seront dignes de vous ! Vous jetez un regard d'adieu sur cette prison où vous avez été sublime, sur cette prison qui a été le sanctuaire de votre douleur. Voici pour vous l'instant de prouver que certaines âmes trouvent dans leur héroïsme une force inouïe, surnaturelle. En vain on a voulu vous épuiser par la fatigue, par le jeûne, par les veilles, par les tortures, par les persécutions de tout genre. Votre énergie morale vous donne une énergie physique qui est un miracle. Courage, Madame, faites un dernier effort. Tous les peuples, tous les siècles auront les yeux fixés sur

vous. Courage, noble chrétienne. Courage, fille de Marie-Thérèse, reine de France et de Navarre, admirable héroïne de l'adversité. Jésus-Christ vous appelle. Votre échafaud est un piédestal, votre mort une immortalité !

Le 16 octobre, dès cinq heures du matin, le rappel a été battu dans toutes les sections. A sept heures, trente mille hommes de troupe ou de garde nationale sont à leur poste. Des canons ont été placés aux extrémités des ponts, places et carrefours, depuis le Palais de Justice jusqu'à la place de la Révolution. A dix heures, des patrouilles nombreuses circulent dans les rues. Des files de populace se mettent en marche pour le lieu du supplice. Depuis l'aurore, le grand perron du Palais de Justice est garni de curieux. On en voit à toutes les croisées. Il y en a dans les réseaux de la grille, sur les corniches, sur les balustrades, sur les toits. Onze heures sonnent. C'est l'instant fixé pour le départ de Marie-Antoinette. Dix minutes se passent. La foule commence à s'impatienter. Enfin, voici la reine. Il est onze heures un quart. La charrette est sous l'arcade neuve de droite, auprès du grand perron. La condamnée a un mouvement de surprise. Elle s'attendait à un fiacre. C'est en fiacre que Louis XVI a été conduit à l'échafaud, c'est en fiacre qu'elle a été elle-même transférée du Temple à la Conciergerie. Elle avait espéré aussi que pendant le trajet elle n'aurait pas les mains liées. On ne les avait liées à Louis XVI qu'au pied de l'échafaud, mais, depuis, la révolution a marché. Le 21 janvier, la terreur n'était qu'à son début. Depuis elle s'est perfectionnée, et maintenant un fiacre serait trop bon pour une reine. Quant aux liens qui enchaînent, meurtrissent, rendent bleuâtres les mains de la victime, ne feront-ils point la joie des furies de la guillotine, et

n'est-ce pas pour ces femmes, je veux dire pour ces monstres, un spectacle délectable que de voir une reine de France ainsi garrottée ? La charrette est sale ; pour banquette une planche ; sur le plancher, ni paille ni foin ; derrière, un marche-pied ; devant, à la tête d'un fort cheval blanc, un charretier à figure sinistre. Marie-Antoinette monte. Le bourreau, son valet et le prêtre constitutionnel Girard, habillé en laïque, montent aussi.

La reine a pour vêtements un déshabillé de piqué blanc et un jupon noir, avec un ruban de faveur noire aux poignets, un fichu de mousseline unie blanc au cou, un bonnet de linon sans barbes ni marques de deuil, des bas noirs et des souliers de prunelle dont elle se servait toujours, et qui n'ont été ni gâtés ni déformés pendant les soixante-seize jours qu'elle est restée à la Conciergerie. Ses cheveux sont coupés ras autour de son bonnet.

La charrette marche lentement. La populace contemple avec une sorte de stupeur la condamnée dont la figure est tristement sévère, dont l'œil baissé regarde obliquement, dont le cou est déjà prêt pour le couteau, et qui, privée d'appui contre les cahots des pavés, à cause des liens qui la garrottent, cherche péniblement à garder l'équilibre et à reprendre la dignité de son attitude. "Ce ne sont pas là tes coussins de Trianon," lui crient d'infâmes créatures.

Quel est cet homme, en uniforme d'officier de la garde nationale, qui caracole autour de la charrette ? C'est Grammont, cet acteur du théâtre de la Montansier, qui est encore couvert du sang des prisonniers d'Orléans qu'il a massacrés à Versailles, et qui, pour se rehausser dans l'estime des égorgeurs, se vantera d'avoir bu dans le crâne d'une de ses victimes. C'est ce Grammont, destiné, lui aussi, à porter prochainement sa tête à

l'échafaud, qui a voulu être l'impresario du supplice de Marie-Antoinette. C'est lui qui a mis en scène le drame de l'échafaud, qui a arrangé le décor, qui a groupé les figurants, qui a placé à l'avance, sur certains points de l'itinéraire, des misérables payés pour insulter la reine.

Marie-Antoinette a dit, dans sa prison, à un gendarme: "Croyez-vous que le peuple me laissera aller à l'échafaud sans me mettre en pièces?" et cet homme lui a répondu: "Vous parviendrez à l'échafaud, Madame, sans qu'il vous soit fait aucun mal." A certains moments, quand les gens stimulés par Grammont jettent sur la reine des regards furieux, et lui montrent le poing avec rage, elle se demande si la promesse du gendarme se réalisera.

La charrette, précédée et suivie de soldats, a traversé le Pont-au-Change, suivi le quai jusqu'au Louvre, pénétré dans la rue du Roule, puis dans la rue Saint-Honoré. Le bourreau continue à tenir les bouts de la grosse ficelle qui retire en arrière les bras de la royale condamnée. Eh bien, dans ce triste appareil, au milieu des huées d'une lâche populace, la fille des Césars est plus majestueuse, plus imposante que sur le trône. Un seul instant, ses traits, jusqu'alors impassibles, trahissent de l'émotion; c'est quand, en face de l'Oratoire, un petit enfant, dans les bras de sa mère, lui envoie un baiser. A ce salut de l'innocence, Marie-Antoinette pleure.

La vue du Palais-Royal, "ce palais d'où est sorti son épouvantable revers" l'impressionne aussi. Ses regards se promènent sur les façades des maisons, les banderoles tricolores, les inscriptions républicaines, les physionomies, les costumes de cette capitale, où tant de choses ont changé en quelques mois. Sur les marches de l'église Saint-Roch, on pousse des cris horribles; c'est comme

un ouragan d'injures. La charrette fait là une courte station, pour que la condamnée entende mieux tous les outrages qui pleuvent sur elle. "Mes amis, vocifère le comédien Grammont, qui reconnaît sa bande, mes amis, voici l'Autrichienne ; nous allons vous donner sa tête." Puis, quand les voix furieuses sont enrouées à force de hurler, le cortège funèbre reprend sa marche.

Devant le passage qui mène de la rue Saint-Honoré au club des Jacobins, la charrette s'arrête une seconde fois. Sur le portail de ce passage, il y a un écriteau où on lit : "Atelier d'armes républicaines pour foudroyer les tyrans." Là est postée l'autre bande d'insulteurs à gages. C'est une nouvelle bordée de huées et de hurlements. La charrette repart ; elle passe devant l'Assomption, en face de la maison du menuisier Duplay, demeure de Robespierre, et débouche dans la rue Royale. De chaque côté de cette rue, il y a une triple haie de gardes nationaux ; combien parmi eux ont horreur du crime qui va se commettre ! Et cependant pas un n'élève la voix ; point de protestation, point de murmures. La garde nationale, dans le fond du cœur, maudit les régicides, mais elle tremble, et sa terreur est telle, que si quelques hommes s'avisaient de vouloir sauver la reine, elle ferait feu sur eux.

Il y a bientôt une heure que la charrette est partie de la Conciergerie ; enfin voici la place fatale, la place qui justifie si bien son nom de place de la Révolution, et qui devrait aussi s'appeler la place du crime. Elle regorge de monde ; les terrasses du jardin des Tuileries sont remplies ; il y a des curieux jusque dans les branches des arbres des Champs-Élysées.

Hélas ! voilà le terme d'une destinée d'abord si magnifique ! Voilà où va finir la femme qui était traitée

comme une déesse, et qui arrachait naguère à une foule idolâtre des cris d'enthousiasme et d'amour ! Comment les soldats qui sont là sous les armes ne tournent-ils pas leurs sabres, leurs baïonnettes contre les meurtriers ? Comment le peuple, dans un généreux élan, ne renverse-t-il pas la guillotine, n'arrache-t-il pas la victime au bourreau, et ne la ramène-t-il pas triomphante au palais des Tuileries ? Hélas ! le temps de la chevalerie est passé !

La reine se recueille ; elle adresse à Dieu une prière suprême ; elle a une dernière pensée pour la France, dont les maux ne font que commencer, au moment où les siens finissent ; pour ses pauvres enfants, pour sa pieuse belle-sœur, qui gémissent dans le donjon du Temple. Elle jette un regard sur les Tuileries, sa première prison, puis elle descend de la charrette, et gravit d'un pas ferme, sans vouloir être soutenue, les marches de la guillotine. Il n'y aura pas besoin des tambours de Santerre pour couvrir la voix de la condamnée ; Marie-Antoinette n'a rien à dire. Le mot qui résume sa défense, et qui fera tressaillir tous les peuples, tous les siècles, c'est celui qu'elle a dit devant le tribunal de sang : " J'en appelle à toutes les mères." Ici, elle ne prononcera plus qu'une phrase, une phrase toute de douceur et de bonté. Elle vient par mégarde de marcher sur le pied de l'exécuteur Samson : " Monsieur, lui dit-elle, je vous demande pardon." Oui, elle n'est pas seulement douce, elle est courtoise avec la mort, et courtoise avec le bourreau. Ce don de séduction qu'elle a toujours eu comme enfant, comme jeune fille, comme femme, elle le conserve jusque sur la plate-forme de la guillotine, aussi bien que sur le trône ; elle subjugue, elle séduit le bourreau !... Et pourtant à midi un quart, la voilà qui tombe, cette tête auguste, cette tête charmante qui se dressait si gracieuse

et si fière sur un cou d'albâtre. La voilà tombée cette tête de reine qui faisait l'admiration de toute l'Europe, la voilà dans le panier de l'exécuteur! Mais autour de cette tête coupée resplendira une auréole, que le souffle de la haine et de la calomnie ne parviendra jamais à éteindre.

La foule comprend déjà qu'un attentat plus exécrable que tous les autres forfaits vient de s'accomplir, et un secret remords s'empare même des âmes les plus scélérates. Les cris de vive la république sont rares au moment où le bourreau montre à la foule la tête de la reine. France malheureuse, tu es comme lady Macbeth. Tous les parfums de l'Arabie, toutes les eaux de l'Océan, ne suffiraient pas pour effacer la tache de sang qui est sur ta main!

IMBERT DE SAINT-AMAND.

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés:
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie;
Nul mets n'excitait leur envie;
Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie;
Les tourterelles se fuyaient:
Plus d'amour, partant plus de joie.

Le lion tint conseil, et dit : Mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? nulle offense ;
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut : mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi ;
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse.
Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi ;
Vos scrupules font voir votre délicatesse.
Eh bien ! manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes, seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur ;
Et quant au berger, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le renard ; et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances,
Les moins pardonnables offenses :
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples mâtins,

Au dire de chacun étaient de petits saints.
L'âne vint à son tour, et dit : j'ai souvenance
Qu'en un pré de moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue ;
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.
A ces mots, on cria haro sur le baudet.
Un loup quelque peu clerc prouva par sa harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait. On le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.

La Fontaine.

NOTES.

Abbreviations: **Cf.**, *compare*; **l.**, *line*; **N.**, *note*; **p.**, *page.*

COMPÈRE BOUC ET COMPÈRE LAPIN.

PAGE **1.** 6. **saluait-il**: In sentences beginning with **à peine**, *hardly*, **aussi** *so*, or **peut-être**, *perhaps*, the subject is usually put after the verb. **Son plus grand**: In the superlative degree a possessive adjective may stand in the place of the article as in English. 9. **maître le Renard**: The article is regularly used between a title of politeness and a name or title; as, **monsieur le duc, madame la princesse**. 10. **de fuir**; *would flee:* The historical infinitive. 18. **des raisons infaillibles,** *a sure way.* 21. **s'en léchait la barbe,** *licked his beard at them* (**en**) = *smacked his lips at them.* 26. **On ne peut davantage,** *one cannot more = no one can be more so.*

PAGE **2.** 7. **allons,** *are going = will.* **Aller,** *to go*, is frequently used with the force of a future auxiliary. 11. **dans la piste des vaches,** *from the footprints of the cows.* 14. **Bon courage**: An exclamation of encouragement. *Good luck!* 17. **le voilà qui,** *behold that which = see how it.* 23. **put-il**: Inversion generally takes place when the verb of saying follows the whole or a part of the direct quotation.

PAGE **3.** 3. **Cela fait,** *That done.* See **le soleil couché,** l. 4. 20. **l'amie = mon amie**. The article is occasionally used in familiar style with the vocative of a common noun. It was very commonly so used up to the 17th century. 24. **du bord,** (*to*) *the edge.* The distance to be gone over is measured *from the edge.* 28. **de,** *with.* 29. **je vais,** *I'll.* See **N.** p. 2 : 7.

31. **qui lui sourit**: The relative pronoun with the present or imperfect indicative is often best translated into English by the present participle. 33. **la lui envoie**, *sends it to her = slaps her.* 34. Ortoli's **pan, bin, boum, tam, vlan** may be matched by Joel Chandler Harris's *blam, blim, blip, vip, ker-blap.*

PAGE **4.** 8. **envoie**: With force of a future. Compare **je brise**, l. 20. 14. **la pierre de tonnerre**, *the stone of thunder = a thunderbolt.* **qui te cogne**: See N. p. 3 : 31. 19. **bien du monde**, *a good many people.* The partitive noun which follows **bien** and **la plupart** requires the article. Cf. **beaucoup de monde**, *many people.*

PAGE **5.** 8. **qui se promenait**: See N. p. 3 : 31. 13. **fait l'effrayé**, *does the scared = makes believe he's scared.* 20. **là-dedans**, *therein = in them.*

D'UN CRAPAUD QUI ÉTAIT PLUS MALIN QU'UN RENARD.

PAGE **6.** 4. **à qui mieux mieux**, *emulously, with all their might.* 5. **tant l'espérance était grande et forte la volonté**, *so great was their hope and so strong their determination.* 11. **bien dommage**, *a great pity.* 15. **se creusant la tête**, *digging his head = racking his brains.* 19. **bénisse, ait**: Subjunctives expressing a wish. Note the omission of **que** in l. 21. 27. **bien**, *quite.*

PAGE **7.** 5. **S'il en est ainsi**, *If it is thus of it = If that's the case.* 12. **Tope là = Je tope à cela**, *I agree to that = agreed!* 14. **après s'être fait tout plein**, *after having paid each other many.* In familiar style, **tout plein = beaucoup.** 21. **ils feront chère lie**, *they will make merry cheer = they will lead a merry life.* 22. **de son côté**: With **côté**, *side*, and sometimes **part**, *part*, **de** loses its sense of separation (*from*) and signifies *to* or *on.* Compare **de tous côtés**, *on all sides*, l. 24.

25. **a fait courir**, *has made to run = has spread.* 30. **prenant bien garde de**, *taking great care not to.* 31. **apercevoir**: The French active transitive infinitive, dependent upon the verbs **laisser**, *to let*, and **faire**, *to cause*, is to be translated by the English passive infinitive.

PAGE **8.** 4. **de son mieux**, *his best.* **De** is sometimes used to express manner; as, **de force**, *by force*, **de la sorte**, *in that way.* 21. **il n'en peut mais**, *he is no more able of it = he cannot stand it;* **mais** [Latin *magis*] here = **plus.**

LA BELLE AUX CHEVEUX D'OR.

PAGE **9.** 7. **lui tombaient jusqu' aux pieds**, *fell to her to the feet = fell to her feet.* 8. **bien fait**, *well made = comely.* 14. **ne l'acceptât: Douter**, *to doubt*, in a negative clause requires **ne** (untranslated) in the dependent clause. **fit faire**, *caused to be made = had made.* See N. p. 7 : 31. 23. **qu' = que**, *whom.* **bonne grâce**, *good grace = gracious manners.*

PAGE **10.** 14. **n'en pouvant plus**, *being no more able of it = being worn out.* Cf. N. p. 8 : 21. 23. **lui**: The object of **faire** when followed by an infinitive with a direct object is treated as an indirect object. 24. **elle n'aurait pu se défendre**, *she would not have been able to refuse = she couldn't have refused.*

PAGE **11.** 6. **prête à = sur le point de**, *on the point of.* 9. **sauvée**: Note agreement with feminine direct object **m'(me)**. 17. **faisait . . . jour**, *was making day = was light.* 18. **prendre**: See N. p. 7 : 31. 24. **de son mieux**: See N. p. 8 : 4. 25. **dedans**, *in it.* An adverb regularly takes the place of a preposition and pronoun referring to an inanimate object. 30. **le fît entrer**, *should cause him to enter = should admit him.* 31. **lui faire le déplaisir de le laisser partir**, *to give him the pain of letting him go away = to grieve him by sending him off.* 33. **étant à me promener**, *being at taking a walk = while taking a walk.*

PAGE **12.** 10. **Où prendre** = **Où dois-je prendre**, *Where am I to find.* 11. **que**: Omit in translation. 19. **il s'entendit appeler**, *he heard to call himself = he heard himself called.* Cf. N. p. 7:31. 22. **tout petit**: Gives the reason for **de plus près**, *from nearer by.* 25. **sauvé**: Note that **m'** (**me**) is the indirect object, hence **sauvé** is invariable. Cf. N. p. 11:9.

PAGE **13.** 12. **en brave**, *like a brave man.* 13. **accompagné de**: Regularly with passive verbs **de** is used before the agent; but when the action of the verb is instantaneous or limited in duration, **par** is used. 14. **fut au pays**, *was in the country = went to the country.* 16. **lui**, *he*, nominative; more emphatic than **il**. 24. **Que** = **Pour que**, denoting purpose. **à belles dents**, *in big bites, mouthfuls.*

PAGE **14.** 5. **y** is expletive; omit in translation. 7. **lui coupa la tête**, *cut off to him the head = cut off his head.* Cf. N. p. 9:7. 16. **Si**, *why, yes.* **Si** is thus used only to express opposition to a negation. 25. **on**: here feminine. 26. **Vous comprenez** = an imperative. 27. **sans en emporter**, *without taking some with me.*

PAGE **15.** 2. **de**: After **plus**, *a greater number*, and **moins**, *a less number*, **de** before a numeral means *than.* 8. **en**, *of it = for it.* 21. **n'** (**ne**) . . . **que**, *only.* 26. **l'** (**la**) . . . **remplacée**: See N. p. 11:9. **toute**: When a feminine adjective or past participle begins with a consonant or aspirate *h*, and is immediately preceded by the adverb **tout**, *wholly*, the adverb becomes **toute** or **toutes** according as the adjective or participle is singular or plural.

LA FLEUR DU SOUVENIR.

PAGE **16.** 20. **Advint** = **Il advint**, *It chanced.* 21. **Je ne sais quel**, *I know not what = some.*

PAGE **17.** 2. **l'** = **la.** 15. **Souviens-toi de moi**, *Forget-me-not.*

LES AMOUREUX DE LA PRINCESSE MIMI.

19. **traversés**, *crossed = touched.*

PAGE **18.** 3. **d'amour**, *with love = with a genuine love.* 7. **ne fût écoulé**, *had elapsed;* **ne** is not translated. Good usage omits it after **avant que** and **sans que.** 20. For what Homer says, see Odyssey, Book IX. 24. **que**: When the conjunctive phrases containing **que** are to be repeated, they are generally repeated by **que** alone. 25. **que vous n'en pouvez avoir**, *than you can have of it = than you would have.* Omit **n'** (**ne**) in translation.

PAGE **19.** 4. **de lui**, *over him.* 20. **lui** *from him.*

PAGE **20.** 21. **toute**: See N. p. 15 : 26. 31. **de cristal**, *of crystal = clear.*

PAGE **21.** 12. **je vous ferai donner la comédie**, *I will have comedies played for you.* 13. **sais**, *know how.* 18. **son**, *one's.* 32. **Ne suis = Je ne suis pas.** 33. **M'en moque bien!** *I mock at it indeed! = What care I for that!* **Je** is understood.

PAGE **22.** 25. **vague**: "She danced along with *vague*, regardless eyes."— Keats. 33. **éclata de rire**, burst into a laugh.

PAGE **23.** 4. **fit-il**, *said he.* 15. **Comment donc**, *How, What in the world.* 17. **Je m'en vais = Je vais**, *I will.* This use of **s'en aller** for **aller** is common in Molière; e.g., **Cela s'en va sans dire.** 31. **Il faut qu'il soit**, *It is necessary that he be = He must be.*

PAGE **24.** 4. **fit**: See N. p. 23 : 4. 8. **décadent**: Lemaitre, who coined this adjective, has criticised the decadent poet, Paul Verlaine, for the arbitrary inequality of his lines, and the capricious irregularity of his cesural pause. 13. **par des nervures d'argent**, *by veins of silver.*

PAGE **25.** 7. **secoua tout entier d'un frisson de plaisir**, *shook quite entirely with a thrill of pleasure = sent a thrill of pleasure through.* 12. **faisait semblant d'être**, *made pretence of being = made believe she was.* 16. **cerise**: Noun used

as an adjective. Such adjectives are invariable; e.g., **des rubans cerise**, *cherry-colored ribbons.* 18. **fondit tout droit sur**, *darted quite straight upon = made straight for.* 32. **soi**: In general statements, when the subject is indefinite, the disjunctive pronoun of the third person, **lui**, is replaced by **soi**.

PAGE **26.** 5. **une rose, un rose**, difference? See vocabulary. 9. **à reflets changeants**, *with changing reflections = with changing colors.* 14. **qu'est-ce que cela**, *what is this that that [is]? = What's that?* 21. **en**, *with it.* 23. **ne sut que dire**, *did not know what to say.* 28. **je lui ai fait faire**, *I have had made for him.* 30. **à vous** repeats **vous** for emphasis. **il n'y aurait pas eu de quoi faire**, *there would not have been with which to make = there would not have been enough to make.*

PAGE **27.** 13. **qui était**: With **depuis**, *for*, the present is translated by the English perfect, and the imperfect, as here, by the English pluperfect. 21. **toute**: See N. p. 20 : 21.

NANNA.

PAGE **28.** 17. **J'eus beau l'avertir**, *in vain I warned him.* When **avoir beau** is followed by an infinitive, the infinitive is to be translated as the main verb, and **avoir beau** as an adverb, *in vain.* 22. **elle**: Refers to **mère**, l. 16.

PAGE **29.** 6. **Par**: See N. p. 13 : 13. 17. **Avant que . . . ait.** See N. p. 18 : 7. 31. **L'un** = **un.** Cf. **L'un de ces jours**, *one of these days.*

LE PACHA BERGER.

PAGE **30.** 18. **Boire à petits coups**, *To drink with small draughts = To sip.*

PAGE **31.** 6. **les faisait bâtonner sur la plante des pieds**

jusqu'à ce qu'on lui apportât cet argent, *had them bastinadoed till this money was brought to him.* 20. **ses**, *his.* 30. **des confitures de roses**, *comfits of roses;* i.e., candied rose leaves.

PAGE **32.** 2. **sont**: When preceded by **ce**, the verb **être** is plural if a noun or pronoun in the *third person* plural follows it; otherwise the verb is singular; e.g., **C'est nous**; **C'était vous.** 9. **ferait oublier**, *would make one forget.* **fit**, *made = had.* 27, 28. **jetât, laissât**: Subjunctive in a clause dependent upon a word of *ordering* (**ordonner**); *past* subjunctive, because the main verb, **contenta**, is secondary.

PAGE **33.** 1. **Elle lui saurait gré de**, *He would feel pleasure towards him for = He would thank him for.* **Elle** is feminine because referring to **sa Hautesse.** 2. **Il se fit amener Ali**, *he caused Ali to be brought to him = he had Ali brought to him.* 10. **De toutes parts**: See N. p. 7 : 22. 15. **paya-t-il**: For inversion see N. p. 1 : 6. 19. **sa**, *one's, your.* 25. **Que faire = Que devait-il faire**, *What was he to do?* 26. **Tendre la main? = Devait-il tendre la main?** 27. **encore**, *only.* 33. **ses**, *his own;* **ses** refers to Ali.

PAGE **34.** 3. **en**, *about it.* 4. **de temps à autre = de temps en temps.** 10. **qui chargeaient**: Translate by English participle. See N. p. 3 : 31. 18. **en y portant**, *by carrying to it = by steadying it with.* 19. **le cou ramassé**, *with neck compressed, strained.*

PAGE **35.** 2. **ses pieds passés entre deux cordes**: See a picture of the bastinado in some dictionary. 7. **des deux**, *of the two = in both.* 14. **et j'en suis pour mes coups de bâton**, *I am out my bastinado;* i.e., *I have had my bastinado for nothing.* Cf. **J'en suis pour mon argent = J'ai perdu mon argent**, *I am out my money.* 16. **le prit en pitié**, *took him in pity = had pity on him.* 29. **l'on**: Note euphonic **l'**; it is really the article. **je m'y connais**, *I know myself in it = I know all about it.*

PAGE **36.** 2. **lui**: For case see N. p. 10 : 23. 6. **Un coup de rasoir donné à travers**, *a stroke of the razor given across =*

a careless cut of the razor. 9. **faite**, *made = enough.* 11. **en**, *like a.* 19. **tout entier**, *wholly attentive.* 20. **faisait marcher**, *made to go = plied.* 21. **admirables**: Note that this adjective, having the plural form, modifies both **régularité** and **légèreté.** 30. **tout en criant à l'assassin**, *all the while crying murder.* Exclamations for help are expressed by **à**; as, **au secours!** *help!* **au feu!** *fire!* **aux voleurs!** *thieves!*

PAGE **37.** 18. **un brave paysan**: Adjectives when used in a figurative sense generally precede the noun; but when used in their literal sense, they almost always follow the noun. 31. **patriarches**: "The fathers of mankind and of the Hebrew people, from Adam to the time of Moses." For their occupations see Genesis.

PAGE **38.** 17. **disparut aux regards**, *disappeared from the sight.* 22. **rêvée**: agrees with feminine **que.**

PAGE **39.** 17. **Manquait-il**, *Were there lacking.* 25. **en arrivait de guerre lasse à céder**, *came thence, from the tired war, to yield = yielded for the sake of peace.* In **de guerre lasse**, the weariness is transferred, by a figure of speech, from the person to the war. Hence the expression equals **las de la guerre**, *tired of the war.* 28, 29. **épouse** and **retombe** are subjunctives of command.

PAGE **40.** 9. **au plus vite**, *at the quickest = as quickly as possible.* Cf. **au plus tôt**, l. 12. 20. **soit**: The subjunctive follows verbs of thinking and believing when used interrogatively or negatively. 26. **protège**: Subjunctive of wish.

PAGE **41.** 3. **ce qui veut dire**, *that which will say = which means.* 25. **monture** here = **âne.** 26. **au poil hérissé**: Descriptive. 27. **de mes nouvelles**, *my news = news from me.* 32. **du bon côté**, *on the good side = good-naturedly.*

PAGE **42.** 22. **sur le fond des choses**, *on the bottom of the thing = in regard to the one condition.* 27. **pour qu'elle ne désobéît pas**, *for her not disobeying.* The verb is in the past subjunctive. 31. **la tête basse**, *the head low = with bowed head = downcast.*

PAGE **43.** 1. **Faire changer d'avis à cet entêté de vieux berger?** *Make this stubborn old shepherd change his mind?* For

case of **entêté**, see N. p. 10 : 23. 3. **il en venait presque à regretter de s'être perdu par trop de bonté**, *he came thence almost to regret to have ruined himself by too much goodness = he even almost regretted having lost through excess of kindness* [i.e., in not accepting his father's plan]. 27. **ferai**, *will make = will make you able.*

PAGE **44.** 1. **variés de nuances**, *varied with tints = of various colors.* 14. **faite**, *made = finished.* **vas**, *are going = shall.* 18. **tressée**: See N. p. 38 : 22. 19. **en**, *for it.* 22. **il ne fallut pas plus d'**, *it did not need more than.* 33. **eût**: Subjunctive because dependent upon a superlative.

PAGE **45.** 10. **Qu'est-ce qu'**, *What is it that = How much?* 11. **par jour une natte**, *day by day a mat = a mat a day.* **Par** is here used in its distributive sense.

PAGE **46.** 5. **la nuit tombante**, *the falling night = nightfall, evening.* 16. **puisse**: For subjunctive see N. p. 40 : 20. 26. **en**, *for it.* 30. **ancien**, *former, ex-.*

PAGE **47.** 17. **mille bourses**: "à peu près 300,000 francs."—Author's note. 27. **à chacun**: For case see N. p. 10 : 23. **fit apprendre**, *caused to learn = had learn.* 32. **Prophète**: Mohammed. 33. **manque**: Subjunctive because dependent upon **seul.**

LA CIGALE ET LA FOURMI.

PAGE **48.** 18. **oût**: equivalent to **moisson**, *harvest.* **foi d'animal**, *faith of an animal = on the word of an animal.* 24. **à tout venant**, *to every comer.* 25. **ne vous déplaise**, *may it not displease you = please you.*

LA CHAPELLE BLANCHE.

PAGE **49.** 1. **comme c'est beau**, *how beautiful it is.* 14. **qui sentait les choux**, *which smelled of cabbage.*

PAGE **50.** 3. **l'autre année**, *the other year = the year before.* 7. **fit**, *said.* 22. **carrelée de rouge**, *paved with red (tiles).* 26. "**marqué**," "*worked.*" 28. **une descente de lit**, a *mat* to stand on when one gets out of bed. 31. **calicot blanc**, *white cotton cloth.* In the United States calico is *printed* cotton cloth.

PAGE **51.** 5. **grands ouverts**, *wide open.* 8. **Crimes de la bande d'Orgères**: Orgères is a town in France in the department of Eure-et-Loir. In the time of Phillipe-Auguste (1180–1223) the woods of Orgères served as a retreat for brigands, who robbed and murdered in the surrounding country. Near the beginning of this century a band of stokers, known as the Orgères gang, robbed and murdered for nearly two years. Arrested at last, they were condemned to death, twenty-three of them, and executed. 9. **il eut le cœur plus gros**, *he had the heart bigger = his heart grew big.* 19. **gilet de tricot**, *knitted vest.* 21. **se fussent donné beaucoup de peine**, *had given themselves much trouble = had taken much pains.* 25. **mal chaussé**, *badly dressed.*

PAGE **52.** 17. **l'on**: See N. p. 35 : 29. 32. **de sa ouate**, *with its flakes.* **Ouate** meant originally a kind of cotton; hence what resembles cotton, as snow-flakes. Note that the initial *ou* has the value of a consonant; hence **sa** instead of **son.**

PAGE **53.** 27. **toujours plus lentement**, *always more slowly = slower and slower.* 28. **le chapelet de petits pas . . . s'égrenait toujours plus serré**, *the chaplet of little steps was told ever more closely = his little steps were closer and closer strung.* **Égrener le chapelet** means *to pass the beads of a rosary through the fingers, to tell one's beads.*

PAGE **54.** 1. **en avant**, *forward = extended.* 10. **de tout ce qui restait de force**, *with all that which remained of strength = with all the strength that was left.* 19. **de ses mousselines lentement épaissies**, *with its slowly thickening coverlets.*

LA FLEUR ET LE PAPILLON.

PAGE **55.** 7. **voudrais**, *should like.* **de**, *with.* 20. **Comme à toi**, *as (are) to thee = like thine.*

LA RETRAITE DE MOSCOU.

21. **Moscou**: In reading this selection, the pupil should frequently consult a map of Russia.

PAGE **56.** 2. **étrangler**: See N. p. 7 : 31. 6. **la bataille de la Moskova**: See N. p. 59 : 20. 8. **Koutousoff**: Kutusoff won his greatest fame in the Russian Campaign. Though he was defeated at the battle of Borodino (the Moskwa) and could not prevent the capture of Moscow, he inflicted great losses upon the French in the retreat in the battles of Malo-Jaroslavetz, Krasnoi, and Smolensk (the Beresina). While still pursuing the French in Prussian Silesia, he died of a fever, April 28, 1813. 11. **les fit . . . promener**, *caused to march them = had them marched.* 16. **tomberaient . . . sous ses coups**, *would fall under their blows = would be knocked down.* 18. **la plupart . . . furent assommés**: Note the agreement of **furent assommés** with **plupart** according to sense instead of according to grammar. 21. **n'avaient fait que traverser**, *had done only to pass through = had only passed through.* 23. **la route d'Asie**, *the road of Asia = the road to Asia.* 24. **Le roi Murat**: Joachim Murat, the son of an innkeeper, was a brilliant soldier. He married Napoleon's sister Caroline in 1800, and was made king of Naples by Napoleon in 1808. 27. **fut s'établir**, *went and established himself = took up his residence.* **fut** is here used for **alla**. 32. **allait être mis**, *was going to be set.*

PAGE **57.** 3. **avait fait ouvrir**, *had caused to be opened = had had opened.* See N. p. 7 : 31. 5. **en leur faisant distribuer**, *causing to be distributed among them.* 12. **pris sur le fait**, *caught in the act.* 14. **fit des ravages**, *made ravages = spread.* 15. **que**, *as.* **avait fait enlever**: See construction in lines 3 and 5. 22. **sévissait avec rigueur**, *was raging with severity = was intense.*

PAGE **58.** 1. **la Grande Armée**: Name given to Napoleon's army, 450,000 strong, which he collected for the Russian Campaign. 8. **dût en coûter beaucoup à l'amour-propre de Napoléon**, *was to cost Napoleon's pride much = would greatly humble Napoleon's pride.* 10. **Alexandre**: The Czar of Russia. 14. **repasser le Niémen**: The French Army crossed the river Niemen and entered Russia June 24, 1812. 18. **la vieille garde**: The Imperial Guard, formed of picked troops by Napoleon in 1804, was divided in 1807 into the Old Guard and the Young Guard. To be enrolled in the Old Guard, a soldier must have made four campaigns, and done a brilliant act or received wounds. In 1812 the Guard consisted of 55,946 men. The largest number of men it ever had was 102,706. 19. **de Kalouga**: See N. p. 56 : 23. 20. **Mortier**: Became marshal in 1804, and distinguished himself in the Russian Campaign. He was killed in 1835 by Fieschi's "infernal machine," which was aimed at Louis Philippe and his family. 23. **Ils devaient . . . fermer la marche**, *They were to bring up the rear.* 32. **la fit attaquer**, *ordered it to be attacked.* **Eugène**: Eugene de Beauharnais, son of Josephine, Napoleon's first wife. In the Russian Campaign he displayed military talents of a high order.

PAGE **59.** 14. **jalonnée**: The figure is of a road *marked* with stakes (**jalons**) to guide travellers. 20. **bataille de la Moskova**: The battle of the Moskwa was fought Sept. 7, 1812. Napoleon lost nearly 30,000 men, and Kutusof some 50,000. The battle is also called the battle of Borodino. Napoleon blundered here in not sending the guard into the battle. Critics say that, had he done this, he would have conquered the Russians and have been able to impose terms of peace upon Alexander. 27. **Après**, *after = beyond.* 27. **des flots de neige**, *floods of snow = snow-storms.* 28. **un grand nombre de voitures furent abandonnées**: See N. p. 56 : 18. 31. **de nourriture**, *as food.* 33. **Davout**: Marshal (1804) Davout became commander-in-chief of the French armies after Waterloo. He was wounded at the battle of the Moskwa.

PAGE **60.** 2. **Ney**: Marshal Ney was a very brilliant soldier. He especially distinguished himself in the battle of the Moskwa, in his command of the rear-guard during the retreat from Moscow,

and in his charge at Waterloo. After the abdication of Napoleon he became an adherent of Louis XVIII.; but, on Napoleon's return from Elba, having assured the king of his fidelity and having received the command of a corps of 4,000 men, he went over to Napoleon, in obedience to the demands of his soldiers. For this act of high treason he was shot, Dec. 7, 1815. 9. **des bons de distribution**, *orders of distribution = requisitions for rations and clothes.* 21. **pour leur compte**, *for their own account = as they pleased.* **se**, *one another.* 25. **de ligne**, *of the line*, i.e., of the regular army. See Eng. Dict. *line.* 29. **Latour-Maubourg**: This cavalry commander's military career was ended when one of his legs was shot off at the battle of Leipzig, Oct., 1813. **Grouchy**: Grouchy has been held responsible for the defeat of the French at Waterloo, because, though he heard the cannonade, he did not march, as his staff urged, in the direction of the battle. His defenders say that he should not bear the blame, because, having been sent in pursuit of Blücher, he was not recalled by Napoleon; but Marbot, who was commanding on the extreme right, says that when he saw a strong column advancing from the direction of Saint-Lambert, he sent the intelligence to headquarters, and received reply that it could be nothing but Grouchy, and that he should "let Grouchy know." But the advancing column was a column of the enemy, and Marbot was driven back wounded. It appears, then, from Marbot's testimony, that Napoleon expected Grouchy at Waterloo. **Sébastiani**: A successful diplomatist and soldier. He rendered efficient service in the Russian campaign. After the Restoration he was prominent in political affairs. He became marshal in 1840 and died in 1851.

PAGE **61.** 2. **devait**: The present and the imperfect of this verb commonly mean *is to, was to.* 8. **ne voulut pas**, *did not wish = refused.* 10. **garder les arrêts = rester aux arrêts**, *to remain under arrest.* 26. **le grade de major** (**lieutenant-colonel**), i.e., the majorship ranked with a lieutenant-colonelcy. He was promoted a grade higher.

PAGE **62.** 1. Omit **de** in translation. **23e**: The *e* is the last letter of *vingt-troisième.* Cf. 23d in English. 4. **Il s'était**

écoulé, *There had elapsed.* 10. **Victor**: From 1809 to 1812, Marshal Victor commanded the French in Spain, where he won the battles of Uclés and Médellin, but, together with Marshal Sébastiani, was defeated by the Duke of Wellington at Talavera. He served with distinction in the Russian and German campaigns (1812–14). After Waterloo, he adhered to the Bourbons and was conspicuously harsh towards those generals who returned to Napoleon during the Hundred Days. 11. **Saint-Cyr**: He entered the army in 1792 and rose rapidly. In the Russian campaign he defeated Wittgenstein at Polotsk, for which achievement he was made marshal. After the Restoration, he was made a peer and minister of war. 12. **Oudinot**: Marshal Oudinot distinguished himself especially in the battles of Friedland and Wagram, when he was made a marshal and duke. But his greatest feat was his protection of the crossing of the Beresina, which is described in this selection. 16. **équipages de pont**, *bridge apparatus = pontoons.* 17. **eussent**, *would have.* 18. **qu'il nous fallut acheter**, *which it was necessary for us to buy = which we had to buy.* 21. **Tchitchakoff**, *Tchitchagof*, b. 1767, d. 1849. He was made admiral and minister of marine by Alexander I. His failure to prevent Napoleon from crossing the Beresina made him very unpopular, and he left the country for Italy. Subsequently he lived in retirement in France, where he published the Recollections of his Life. 22. **s'était porté ... au-devant d'elles**, *had advanced to meet them.* 26. **vint se heurter**, *came to clash = met, came into collision.* 32. **lui**, *for it = their* (limiting *men*). **Elle, la, lui** are singular, referring to **cavalerie**.

PAGE **63.** 13. **difficile que des cavaliers pussent forcer**, *difficult for cavalrymen to force.* 24. **La plupart sont tués**: See N. p. 56 : 18. 26. **au pas de charge**, *at charge step = on the run.* 31. **durent renoncer**, *had to give up.*

PAGE **64.** 7. **Wittgenstein**: b. 1769, d. 1843. A Prussian who took service with the Russians. During the invasion of Russia, he commanded the Russian right wing. He succeeded Kutusof in 1813 and became commander-in-chief of the allied armies of Russia and Prussia. 19. **établir un passage**, *to effect a crossing.*

PAGE **65.** 4. **venait d'envoyer**, *had just sent.* 12. **de**, *by.* 18. **ne fût**: See N. p. 9 : 14. 22. **par suite d'une aberration d'esprit inqualifiable**, *in consequence of an unqualifiable aberration of mind = by an extraordinary blunder.* 26. **en amont de**: The Beresina flows in a southerly direction.

PAGE **66.** **n'eût pas commise** (3), **eût servi** (12), and **eût été arrêtée** (13) are examples of the past perfect subjunctive used instead of the perfect conditional. They are conclusions to contrary-to-fact conditions. 10. **Dans le cas où T. eût pris = si T. avait pris.** 11. **devait être**, *must have been.* 17. **doivent se rendre**, *are to go.* 20. **Le duc de Bellune**: General Victor was made marshal and Duke of Belluno after the battle of Friedland, June 14, 1807. 26. **la brigade Corbineau**, *Corbineau's brigade.* 29. **à sa suite**, *after* (*him*). 32. **que nous eussions**, *as if we had.*

PAGE **67.** 3. **eût conservé . . . eût pu**: A contrary-to-fact conditional sentence. See N. p. 66 : 3, 12, 13. See, also, **eût valu . . . fût prise** (13). 4. **l'équipage de ponts**: Cf. expression on p. 62 : 16. 13. **mieux eût valu . . . qu'elle fût prise à plusieurs degrés**, *better would it have been . . . if it had been frozen hard* (literally, *at several degrees*). 15. **faisait**, *was.* **Faire froid**, *to be cold.* 19. **L'esprit de corps**, *esprit de corps.* See Eng. Dict.

PAGE **68.** 3. **qu'**: See N. p. 18 : 24. 3. **dussent avoir**, *were to have.* 13. **à lui seul**, *by itself alone = alone.*

PAGE **69.** 5. **ne devant pas**, *it being my duty not to.* 14. **placer leurs bivouacs**, *bivouacked.* 29. **l'état-major général**, *the staff of the commander-in-chief.* 31. **faire traverser**, *to send across.* 32. **aux bagages**: For case, see N. p. 10 : 23.

PAGE **70.** 3. **la petite caisse et les pièces de comptabilité des escadrons de guerre**, *the petty cash-box and the papers of accounts of the regiments in the field = the regimental cash-box and accounts.* 7. **l' = le = établis.** 9. **dépôt**, *deposit, charge.* 12. **les**: i. e., **les ponts.** 31. **plus**, *no more.* **Ne** is omitted when negation is expressed without a verb.

PAGE **71.** 5. **mutuellement** is pleonastic. 11. **tant . . . que,** *as much . . . as = partly . . . partly.* 32. **aurait dû faire partir,** *ought to have sent out.*

PAGE **72.** 3. **aurait dû**: See N. p. 71 : 32. 10. **à sa gauche**: See N. p. 65 : 26. 15. **alla donner,** *fell, walked.* 19. **chef de bataillon,** *major.* 21. **par cela seul qu',** *by this alone that = simply because.* 29. **ne fussent**: See N. p. 9 : 14.

PAGE **73.** 1. **vint se joindre,** *came and joined = joined.* 4. **une résistance des plus vives,** *a resistance of the most vigorous ones = a most vigorous resistance.*

PAGE **74.** 1. **vous**: Marbot dedicated his memoirs to his wife and two sons (1844). 20. **furent étouffés**: For agreement with **nombre,** see N. p. 56 : 18. 29. **en abattant les talus des berges,** *by cutting down the slopes of the steep banks = by sloping down the steep banks.* 31. **il,** *there.* 32. **bien du monde**: After **bien de,** *many,* and **la plupart de,** *most of,* the article is used. See N. p. 4 : 19.

PAGE **75.** 3. **il y eut un surcroît de désolation,** *there was a superaddition of desolation = the climax of disaster was reached.* 16. **si l'on eût su et voulu,** *if they had known how, and had been willing.*

PAGE **76.** 6. **leur avait laissé presque toute leur fluidité,** *had left them nearly free from ice.* 10. **il en fut de même,** *it was the same.* 18. **de . . . retours offensifs,** *counter-attacks.* 29. **25 degrés de froid**: i. e., centigrade, which = 13° below zero Fahrenheit. The formula for reduction is $(32° - 1.8 \times C.)$. 30. **vous**: See N. p. 74 : 1.

PAGE **77.** 3. **mettre plus à même,** *to make better able.* 19. **prit,** *took = made.* 30. **ne le sont**: **le,** to be omitted in translation, repeats **vêtus** and **montés. Ne,** also not to be translated, is used in the second member of a comparison when the first member is affirmative.

PAGE **78.** 17. **dans le précipice**: Note that in French the *précipice* is the deep space between the steep sides. 18. **venir**

affronter: See N. p. 73: 1. 19. **qu'il n'en faut**, *than it needs = than it takes.*

PAGE **79.** 10. **mentor**: See Eng. Dict. 27. **devait être**, *must have been.*

PAGE **80.** 13. **je crus voir**, *I thought I saw.* 15. **il me sembla**, *I seemed.* 31. **leur**, *upon them.* 32. **restât**: Subjunctive on account of **le seul**. Cf. N. p. 47 : 33.

PAGE **81.** 6. **reste**: Mood? See N. p. 80: 32. 12. **une guerre des plus rudes**: See N. p. 73 : 4. 13. **27 degrés**: See N. p. 76 : 29. 15. **Je n'en restai pas moins**, *I remained not the less for it = still I remained.* 19. **tenaient à**, *were anxious to.* 24. **garder l'immobilité**, *to keep perfectly still.* 29. **à ses côtés = auprès de lui**. Note the idiomatic plural. 31. **vingt-neuvième bulletin**: In this bulletin Napoleon informed France of the destruction of the Grand Army and attributed his calamities to the severity of the weather.

PAGE **82.** 2. **en le [le départ] qualifiant d'abandon**, *calling it desertion.* 7. **oseraient**: Note plural verb with collective subject. Cf. N. p. 56 : 18. 13. **elle était on ne peut plus difficile**, *it was, one cannot (be) more difficult = there could be no more difficult one.*

PAGE **83.** 2. **sauvèrent**: Note agreement with **Ce qui restait**. See N. p. 82 : 7. 12. **périssaient**: See N. p. 82 : 7. 17. **auraient pu le faire**, *might have done.* 33. **appelaient les Français de leurs vœux**, *were calling the French in their prayers = were praying for the coming of the French.*

PAGE **85.** 8. **cheval de troupe**, *cavalry-horse.* 11. **M. = Monsieur**: Not to be translated. 12. **chef d'escadron**, *major.* 26. **des plus vives**: See N. p. 81 : 12. 33. **faire . . . en traîneaux**, *organized on sleds.*

PAGE **86.** 19. **ainsi que**, *as well as, together with.* 26. **Baron de Marbot**: b. 1782, d. 1854. After Waterloo he had to leave France. During his exile in Germany, he composed the work by which, until the present memoirs, he was best known —

a criticism on Rogniart's "Considerations on the Art of War." For so writing "in defence of the glory of the French armies," Napoleon bequeathed to Marbot 100,000 francs.

LES SOUVENIRS DU PEUPLE.

PAGE **87.** 1. **sa**: Napoleon's. 9. **Bien . . . qu'**, *although.* 10. **encor** = **encore.** 16. **de ça**, *from this = ago.* 27. **L'an d'après**, *the year after.*

PAGE **88.** 2. **Notre-Dame**: The Cathedral of Paris. 12. **Champagne**: A province of north-eastern France. 17. **frapper**, *to knock = a knock.* 20. **où me voilà**, *where I am sitting now.* 30. **Bonne espérance**, *Good hope = Cheer up.*

LA FEUILLE.

PAGE **89.** 22. **le chêne**: The *oak* is the Emperor Napoleon, to whom the poet Arnault always remained faithful.

LE LAC DE GERS.

(ABRIDGED.)

PAGE **90.** **Le lac de Gers**: See a map of Savoy and south-western Switzerland for the geography of this selection. 14. **cols**: A *col* is a depression in a mountain ridge between two peaks. 23. **n'a rien à déclarer**, *has nothing to declare = has no dutiable goods.*

PAGE **91.** 8. **partout ailleurs**, *everywhere else = somewhere else.* 12. **je m'avisai de vouloir**, *I thought I would*

try. 17. **arête**: An abrupt mountain ridge. "The Weisshorn is a pryamid of three faces, the intersection of which forms three sharp edges, or *arêtes*." — TYNDALL. 19. **du côté de Sallenche**, *on the Sallenche side.* Sallenche is a town on the road from Geneva to Chamouni. Some ten miles from Sallenche, on the Geneva side, is the cascade of the Arpenas. 25. **à l'instar de Narcisse**, *like Narcissus.* Narcissus became enamoured of his image reflected in the water, and, because he could not reach the object of his affection, pined away and became metamorphosed into the flower that bears his name. 28. **coup de dent**, *bite.* 32. **au plus haut des airs**, *at the highest point of the sky = very high.*

PAGE **92.** 2. **tout au moins**, *at least, at all events.* 11. **de côté et d'autre**, *this side and that.* 13. **je redoublai de circonspection**, *I was doubly wary.*

PAGE **93.** 6. **dessus**, *on them.* See N. p. 11 : 25. 24. **que peu périssent**, *let few perish.* 25. **c'est nuit close**, *it's utter darkness = that's the end of it.* 26. **et tout justement pour**, *and that for the very purpose of.* 27. **l'exquis du genre et la joie de l'amateur**, *the perfection of style and the delight of the virtuoso.* 32. **la vivacité de l'air**, *the bracing air.*

PAGE **94.** 14. **J'observais depuis**: See N. p. 27 : 13.

PAGE **95.** 3. **tout juste assez pour ne pas**, *just enough to keep me from.* 13. **de ci, de là, et autre part**, *here, there, and everywhere.* 23. **A peine on le tint que**, *Hardly had we held it* (the trial) *when.*

PAGE **96.** 15. **ton de Cartouche**: Cartouche was a famous robber who died in 1721. 17. **Du tout**, *Not at all.* See N. p. 70 : 31. 24. **à nous**, *ours.*

PAGE **97.** 6. **que ne pouvaient le faire**: Omit **ne** and **le** in translation. See N. p. 77 : 30 and 83 : 17. 9. **je devais . . . croire**, *I had a right to think.* 12. **j'étais à considérer**: See N. p. 11 : 33. 14. **on t'y fera ton affaire**, *we'll settle your case there.* 26. **de l'autre**, *anything of the other.*

PAGE **98.** 4. **ces hommes de bien**: Supply **semblaient.** 6. **connaissant les usages,** *knowing what's what.* 11. **eût paru . . . que . . . je l'eusse priée,** *might have appeared . . . and . . . I should have begged him.* 16. **en raison directe du,** *in direct proportion to the.* 19. **je n'en étais guère plus avancé,** *I was scarcely better off for it.* 20. **le rat de la fable**: See La Fontaine's Fables, Book II., Fable XI. 26. **au secours!** *help!* See N. p. 36 : 30. 32. **au travers,** *through it = in it.*

PAGE **99.** 8. **Fait = Il fait.** 12. **assez,** *enough = soon enough.* 15. **que,** *what.* 21. **que**: Object of **tue.** 24. **je faisais corps avec,** *I made body with = I was one with.* 32. **à la forêt noire**: Descriptive. See p. 98, l. 24.

PAGE **100.** 2. **Il se constitua en état,** *He put himself into an attitude = he struck an attitude.* 15. **que vous dites?** *do you say?* 21. **Dites voir! C'est que ça va,** *Say! That's going.* **voir** is here an adverb, equivalent to **donc.** 26. **toujours**: Emphatic; *I say.* 30. **à même,** *able.* See N. p. 77 : 3. 33. **Descends voir chez la Pernette,** *Go down to Pernette's and see.*

PAGE **101.** 2. **monte,** *come up here.* **tu tires,** *you go = go.* 10. **on lui a mis les feux,** *she has been fired, cauterized.* 13. **avec,** *with them.* 15. **louis d'or = 24 francs** = $4.80. 18. **par après,** *afterwards.* 19. **mais pour ce qui est d'acheter le monde par avance,** *but as for buying up anybody beforehand.* 26. **de rouge**: Supply **vin. veut réconforter des mieux,** *will cheer you up wonderfully.*

PAGE **104.** 3. **ce sont**: See N. p. 32 : 2. 9. **passe encore de n'avoir pas,** *but say nothing about your not having.* 11. **n'oses**: With the verbs **cesser, oser, pouvoir, savoir,** negation is occasionally expressed by **ne** alone. 13. **je ne réponds de rien,** *I will not answer.* 15. **au bureau [de tabac],** *at the tobacconist's shop.* 26. **dessus,** *on it.* See N. p. 11 : 25.

MONSIEUR DE LA PALISSE.

PAGE **106.** 12. **Qu'il ne se couvrît la tête,** *without covering his head.* 14. **feu son père,** *his late father.* 16. **Si ce n'est,** *except.* **Ne** is often used without **pas** after **si.** 18. **Un doigt** [**de vin**] = **Une très petite quantité de vin.**

PAGE **107.** 13. **ce dit-on,** *so they say.* 23, 24. **eût eu . . . eût été:** See N. p. 67 : 3.

PAGE **108.** 7. **chantait un,** *was singing one.* 11. **une jument est toujours une cavale,** *a nag is always a horse.* 27. **buvait,** *was drinking.*

PAGE **109.** 6. **juge ordinaire:** *Ordinary* as contrasted with *special.* Those judges were also called ordinary whose term of service continued throughout the year instead of for six months only. 14. **soit . . . soit,** *whether . . . or.* 27. **fournir sa carrière = accomplir son travail,** *to run his race, accomplish his tasks.*

PAGE **110.** 6. **Bien qu'il fît le diable à quatre,** *Although he played the devil with four = Although he moved heaven and earth.* The expression owes its origin to the scenic representation of **la grande diablerie à quatre personnages** in the Middle Ages.

LE VOYAGE DE MONSIEUR PERRICHON.

PAGE **111.** 1. **Au fond,** *In the background.* **Fond** is the back part of the stage. 2. **ouvrant sur,** *opening into.* 6. The dots (. . .) which occur so frequently in this piece serve to arrest the attention, to give emphasis, or to produce a humorous effect. They do not indicate omissions.

PAGE **112.** 5. **j'étais de garde,** *I was of (the) guard = I was on duty in the National Guard,* or *militia.* 9. **ça fait pitié,** *It's pitiful.* **Pitié = pitié mêlée de dédain.** 12. **le**

train direct, *the through train.* 19. **à la cantonade**, *behind the scenes.* 24. **nous**, *each other.*

PAGE **113.** 6. **Dieu**, *whew.* Some simple, innocent exclamation must be chosen as the equivalent of the French exclamatory **Dieu**. 12. **casés**, *settled* (in the car). 14. **Trois premières** = **Trois billets de la première classe.** 33. **il fallait que j'eusse vendu mon fonds**, *it was necessary that I should have sold my interest = I had to sell out my interest first.*

PAGE **114.** 2. **petite**, *young.* 6. **Ah çà!** *Say!* An exclamation to attract attention. 7. **Vous faites des phrases**, *You make periods = High-flown talk.* 24. **enregistrer**: In Europe baggage is not checked, but *labelled.* 29. **Enlevez!** *Hurry up!*

PAGE **115.** 11. **m'a fait danser**, *danced with me.* 12. **de la Mairie du huitième arrondissement**, *at the town hall of the eighth ward.* Paris is divided into twenty wards, each with its mayor and ward-hall (**mairie**). 16. **Je bénis le hasard**, *I bless my stars.* 25. **Bourgeois**, "*boss.*" 27. **C'est juste**, *That's right = You're right.*

PAGE **116.** 11. **se sont . . . donné rendez-vous**, *have agreed to meet.* 24. **Après ça!** *But no wonder!*

PAGE **117.** 2. **les jambes me rentrent dans le corps!** *my legs are entering my body = I can't stand up any longer.* See equivalent expression, line 28.

PAGE **118.** 5. **Tu n'en finis pas**, *You don't make an end of it = Will you never get through?* 14. **Ce**, *My.* 15. **à toi**, *in you.* 29. **je tiens à le constater**, *I insist on proving it*, i. e., his ability to repay punctually.

PAGE **119.** 2. **je te remettrai les titres en guarantie**, *I will give you the certificates as security.* 3. **es-tu bête!** *how foolish you are!* 10. **cinq pour cent**, 5%. 15. **Que d'histoires!** *What a fuss!* 16. **ça**, *that fellow.* **Ça** is used of a person either contemptuously or familiarly. 19. **au fond**, *at heart.* 20. **sapristi**: An innocent oath of surprise. *Why, bless me!* 29. **bulletin**: What corresponds to our check — a *receipt.*

PAGE **120.** 8. **va pour vingt sous,** *goes for* 20 *sous* = *a franc it is.* 9. **Tenez,** *Here.* 19. **je l'aurai laissé aux bagages,** *I must have left it with the baggage.*

PAGE **122.** 4. **chacun de notre côté,** *each on our side* = *each for himself.* 25. **Ah diable!** *Gracious!*

PAGE **123.** 1. **Montanvert:** An eminence close by Chamouni. One starts from it to cross the glacier called **la mer de Glace.** 2. **porte d'entrée,** *outside door.* 4. **le livre des voyageurs** = **le registre,** *the hotel register.* 9. **Faites manger le guide,** *Give the guide something to eat.* 15. Note the military language of Armand and Daniel throughout. 27. **la mécanique,** *the mechanism, spring.* **ça a dû vous fatiguer,** *that must have wearied you.*

PAGE **124.** 10. **de s'écrier,** *exclaiming.* See N. p. 1 : 10. 17. **Merci,** *No, I thank you.* 21. **Diable!** *The deuce!*

PAGE **125.** 1. **et des yeux!** *and her eyes!* 9. **Est-ce qu'il aurait,** *can he have.* 11. **c'est qu'il est,** *he is.* 18. **Je ne tiens pas en place,** *I am getting restless.* 24. **ça:** See N. p. 119 : 16.

PAGE **126.** 9. **la fable:** See La Fontaine, Book VI., Fable 10. 13. **a manqué,** *has come near.* 23. **n'y sont pour rien,** *had nothing to do with it.* 25. **Tu l'auras,** *You must have.* See N. p. 120 : 19.

PAGE **127.** 17. **A mon tour!** *My turn!* 28. **Vous ferez reconduire le cheval,** *Have the horse taken back.*

PAGE **128.** 8. **j'ai trop serré,** *I squeezed too hard.* 12. **Que voulez-vous? c'est de la veine,** *What do you suppose? that's luck.*

PAGE **129.** 28. **Par exemple!** *Bless me, no!*

PAGE **130.** 4. **Elles se montent la tête,** *They lose their heads.* 10. **après lequel,** *to which.* 20. **un mauvais pas,** *a dangerous spot.* 22. **ma femme a beau dire,** *my wife in vain says* = *say what my wife will.* See N. p. 28 : 17. 28. **c'est ce que ça vaut,** *that's what it's worth.* 32. **remontant,** *going to the back of the stage.*

PAGE **131.** 4. **des nôtres,** *of ours = one of us.* 10. **chaussons**: *Socks* drawn on over the shoes to keep the wearer from slipping on the ice. 17. **il me faudrait,** *I must have.* 20. **à vous,** *with you.* 24. **article 716 du Code civil**: By this article half of a treasure belongs to the finder, half to the owner of the estate on which it is found.

PAGE **133.** 22. **les bâtons ferrés,** *iron pointed sticks = Alpenstocks.*

PAGE **134.** 1. **Le commandant,** *The major.* 12. **vous deviez,** *you were (to).* 23. **la Beauce**: A former province (modern Eure-et-Loir) of France, noted for wide, treeless plains. The capital was Chartres.

PAGE **135.** 10. **Est-ce singulier?** *Isn't it odd?* 16. **Qu' est-ce qu'il veut dire?** *What does he mean?* 33. **Que voulez-vous? . . . j'aime.** *What else could you expect? I love.*

PAGE **136.** 19. **comme tu est coiffée!** *how your hair is dressed (looks)!* 20. **Tiens-toi donc droite,** *Do stand up straight.* 22. **Qu'est-ce qu'il y a?** *What is there? = What's the matter?* For a shorter expression see l. 29. 24. **mon Dieu!** *dear me!*

PAGE **137.** 10. **Le récit de Théramène**: This refers to the long, much-criticized declamation of Théramène in Racine's "Phèdre." In this speech Théramène recounts to Thésée the death of his son Hippolyte. Perrichon's narration is an imitation of the first lines:

> "A peine nous sortions des portes de Trézène,
> Il était sur son char; ses gardes affligés
> Imitaient son silence autour de lui rangés.
> Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes."

13. **que diable!** *what's your hurry?* 30. **notre père à tous,** *the father of us all.*

PAGE **138.** 17. **Comment donc!** *Why not! Certainly!*

PAGE **140.** 11. **je reprendrais la corde,** *I should get the*

inside track again. The figure is of a race-course, the inner circumference of which is marked by a rope. 23. **doit**, *is to.*

PAGE **141.** 7. **Nous devrions être,** *We ought to have been.* 9. **passer à Grenoble sans aller voir les Darinel,** *to pass by Grenoble without calling on the Darinels.* Note that the plural of proper names is the same as the singular.

PAGE **142.** 6. **Allons donc!** *What do you mean! Nonsense!* 24. **Qu'as-tu à lui reprocher?** *What have you against him?* 27. **je ne lui en veux pas,** *I haven't any grudge against him.* 28. **Il ne manquerait plus que ça!** *It would lack only that!* = *That would be the height of ingratitude.*

PAGE **143.** 5. **à la longue,** *in the long run.*

PAGE **144.** 29. **il n'y a pas à hésiter,** *there is no reason for hesitating.*

PAGE **145.** 9. **j'étais de garde**: See N. p. 112 : 5.

PAGE **146.** 9. **méchant gabelou,** *good-for-nothing gabelou. Gabelou* is an opprobrious term for *douanier.* Originally *gabeleur* (popularly pronounced *gabelou*) was a collector of the salt-tax (*gabelle*). **j'entendrais parler de lui,** *I should hear from him.*

PAGE **147.** 20. **mon bon,** *my good fellow.* 29. **papa qui est dans le journal,** *papa's name is in the paper.*

PAGE **148.** 4. **tombé du jury,** *drawn on the jury.* 11. **qu'il nous permette,** *we hope he will permit us.* 12. **Comment donc**: See N. p. 138 : 17.

PAGE **149.** 10. **papier timbré,** *stamped paper*, indicating government business; *a summons.* 16. **la sixième chambre**: The courts of justice consist of different chambers, or tribunals. The Sixth Chamber is the **tribunal de la police correctionelle,** or simply, **la correctionelle,** a court for misdemeanors, the penalty for which is fine or imprisonment. 17. **un agent de la force publique,** *a government official.* 20. **Vu le procès-verbal dressé au bureau de la douane française,**

According to the report drawn up at the Board of French Customs. 30. **Injures qualifiées,** *definite abuse.*

PAGE **150.** 8. **Je suis lié assez intimement avec un employé supérieur de l'administration des douanes,** *I am on pretty intimate terms with a head clerk of the customs department.* 25. **en ville,** *out.* 28. **Qu'est-ce que c'est que ça?** *What's that?*

PAGE **151.** 6. **beaucoup de Perrichon,** *many Perrichons.* See N. p. 141 : 9.

PAGE **152.** 3. **De quoi vous mêlez-vous?** *What business is that of yours?* 14. **ce n'est pas malheureux!** *that's fortunate.* 18. **Mathieu!** Too plebeian a name for a major. 33. **la Malmaison:** An estate situated nine miles from Paris, once the favorite home of Napoleon.

PAGE **153.** 12. **à qui,** *with whom.* 20. **ex-commandant au deuxième Zouaves,** *formerly major of the second batallion of Zouaves;* French Algerine troops famous for their pluck. 26. **Que voulez-vous?** *How could I help it?* 27. **un notaire gradé,** *a notary with rank in the army.*

PAGE **154.** 1. **Il faudrait,** *we must.* 11. **c'est qu'il a du cœur,** *but he has pluck.*

PAGE **155.** 2. **croiser le fer,** *cross swords = fight a duel.* 4. **Il suffit quelquefois d'un quart d'heure!** *A quarter of an hour is enough sometimes!* 8. **à votre haute administration,** *to your Honorable Board.* 11. **Veuillez agréer,** *Be pleased to accept.* 15. **Comme ça, ça arrivera,** *With that, it will get there.*

PAGE **156.** 8. **Si:** See N. p. 14 : 16. 12. **Tu as la figure longue d'une aune,** *Your face is a yard long.* But **aune** is *ell,* 46½ inches. 26. **se doit à son honneur,** *owes himself to his honor = must defend his honor.*

PAGE **157.** 17. **passant la tête à la porte,** *sticking his head out of the door.* 20. **il a dû passer,** *he must have passed.*

PAGE **159.** 25. **je viens de faire mettre à Clichy le commandant,** *I have just had the major sent to Clichy.* **Clichy** was the name of a prison for debtors, situated in the *rue de Clichy.* The official name of the prison was **La Dette.** 32. **on nous mettait la main dessus,** *they would have been laying hands upon us.*

PAGE **160.** 11. **c'est que,** *but.* 21. **Ne**: See N. p. 77 : 30.

PAGE **161.** 23. **que vous ne fussiez**: See N. p. 9 : 14. 32. **partis,** *gone.*

PAGE **162.** 2. **ses,** *one's.* 15. **Ça m'est égal, je le mettrai à la porte,** *No matter, I'll discharge him (put him out of the door).* 24. **en toutes lettres,** *in plain letters.* 30. **Ne**: After **à moins que** and **que,** *unless,* **ne** is not to be translated into English.

PAGE **163.** 6. **de bonne grâce = volontiers,** *voluntarily.* 9. **comme ça,** *for that.* 12. **Savoie**: Savoy, formerly belonging to the Kingdom of Sardinia, was ceded to France in 1860, the time when *Le Voyage de M. Perrichon* was played at the Gymnase Theatre. 23. **je te donne ton compte,** *I'll settle your account.*

PAGE **164.** 10. **on ne donnera pas suite au procès,** *they will not give continuance to the case = they will let the case drop.* 18. **vous touchez à tout,** *you interfere with everything.* 30. **il n'y a pas de quoi être,** *there is not for which to be = there is no reason for being.*

PAGE **165.** 18. **Il a été jusqu'à,** *He has gone so far as to.*

PAGE **167.** 30. **comme il fallait un bouquet à ce beau feu d'artifice,** *as if there needed a final bouquet to these beautiful fireworks.* 31. **vous ne faisiez aucun cas de,** *you made no account of.*

PAGE. **168.** 4. **Ah! vous voyez bien!** *There! You see!* See p. 167, lines 4–5. 11. **sa,** *one's.* 27. **il lui pousse des plumes de paon dans sa redingote,** *there shoot forth peacock feathers from his coat.* See La Fontaine, Book IV., Fable IX., **Le Geai paré des plumes du Paon.**

PAGE **169.** 12. **du haut du Montanvert ma crevasse me protège**: Perhaps in imitation of Napoleon's "Soldats, du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent!" 27. **vous avez moins vécu**: Cf. p. 167 : 6.

PAGE **170.** 11. **de grand cœur**, *most heartily.* 20. **Poignées de main**, *handfuls of hand = a grasping of hands.*

LES GRANDES VÉRITÉS.

"'Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire,' is an axiom which seems particularly applicable in times of revolution. People are then reduced to the statement of truisms, and they may consider themselves happy if they are allowed to assert boldly that two and two make four. Such is the purport of these stanzas."—GUSTAVE MASSON.

PAGE **171.** 2. **Que**: Omit in translation. 3. **carrières**: i.e., as places of punishment. 5. **Philoxène**: Philoxenus was a poet at the court of Dionysius of Syracuse. When asked to revise one of the tyrant's poems, he said that it could be best corrected by drawing a black line through the whole paper. For this he was cast into prison. 20. **Dieu lui seul**, *God, he alone = God alone.* 23. **de**: See N. p. 56 : 23.

PAGE **172.** 12. **qui veut** is subject of **s'enrichit**. 29. **Par maint babillard qui beugle**, *By the bellowing of many a babbler.*

PAGE **173.** 2. **goutte**, *at all.* **Ne . . . goutte** is stronger than **ne . . . point**. 4. **sans façons**, *informal.* 9. **guères = guère.** 10. **qui n'en pense pas plus**, *who does not think more = who thinks less.*

LES PREMIERS JOURS DU RÈGNE DE LOUIS XVI ET DE MARIE-ANTOINETTE.

PAGE **174.** 1. **Louis XVI**: Born 1754; King of France from 1774 to 1793. 2. **Marie-Antoinette**: Born in 1755; daughter of Maria Theresa and Francis I. of Austria. 3. **Louis**

XV: Grandfather of Louis XVI. 7. **Henri IV**: King 1594–1610. He was brave, courtly, amiable, and talented, and his reign was characterized by such prosperity as France had never known. **Pont-Neuf**: A bridge in Paris over the Seine. The present statue of Henry IV. at the middle of the bridge was erected in 1818. The one mentioned in the text was erected in 1635 and converted into cannon in 1792. **Resurrexit**, *He has risen again.* 8. **tabatières de deuil**, *mourning snuff-boxes.* 12. **Louis XII**: King 1498–1515; called "Father of the People." 25. **Il y a de quoi**, *there is reason for it.* See N. p. 164 : 30.

PAGE **175.** 7. **que vous faites revivre**, *to whom you give new life.* 13. **il ne tiendra qu'**, *it will depend only.* 19. **s'était campée à genoux**, *had thrown herself down on her knees.* 26. **Versailles**: A town some twelve miles from Paris. On a plateau overlooking the town is the magnificent royal palace of Versailles, built by Louis XIV. It is now a museum.

CAMÉLIA ET PÂQUERETTE.

PAGE **177.** 2. **Qu'agite un frisson de pudeur**, *trembling with modesty.*

LA DERNIÈRE ROSE.

(LA JEUNE REINE.)

15. **Trianon**: *Le petit-Trianon*, a villa at Versailles; it was built by the architect Gabriel in the time of Louis XV. On presenting it to Marie Antoinette, Louis XVI. said: "Vous aimez les fleurs, eh bien! j'ai un bouquet à vous donner; c'est le Petit-Trianon." The garden with its "hamlet" was one of the curiosities of Versailles. The "hamlet" consisted of some ten Swiss cottages grouped about a small lake. Here the ladies of the court used to play countrywomen. 19. **mit pied à terre à la grille**, *dismounted at the grille.* See Eng. Dict. *grille.* 23. **âme qui vive**, *a living soul.*

PAGE **178.** 14. **que**, *why.* 16. **la Reine**: Maria Leczinska, daughter of Stanislaus, ex-King of Poland. **le Dauphin**: The king's son, Louis, who died in 1765. **Les Filles de France**: The king's daughters. 20. **Jacques II**: James II., King of England, who, after his abdication (1688), fled to France, where he spent the rest of his life. He lived in the castle of St. Germain, some thirteen miles west of Paris. **M. d'Ayen**: The eldest son of a Duke de Noailles was called M. d'Ayen. This d'Ayen (1713–93) became *Duc de Noailles* in 1766. 23. **le grand [Trianon]**: A large villa situated a short distance from the palace of Versailles. It was built by Louis XIV. for Madame de Maintenon. 28. **la giroflée de Mahon = la mahonille** (Malcolmia maritima), *Mahon stock.* It is native on the shores of the Mediterranean and is named from Mahon, the chief town of Minorca.

PAGE **179.** 1. **labyrinthe de charmille**: A system of interlacing walks bordered by hedges of yoke-elm cut in such a way as to present walls of green. One could easily lose himself in such a maze. 2. **parterre**: See Eng. Dict. 5. **ne sais**: See N. p. 104 : 11. **forge**: Louis XVI. was an ingenious locksmith and worked at his forge at Versailles. 14. **n'oserais**: See N. p. 104 : 11. 15. **au Chesnay**: The Marquis of Laubespine lived on the edge of the woods of Fausses-Reposes near Le Chesnay, a commune about a mile from Trianon. 18. **aux éclats**, *in bursts = noisily.*

PAGE **180.** 3. **faire toutes mes volontés**, *to do as I please.* 29. **tout juste assez**, *just long enough.* 30. **cereus**: See Eng. Dict. 31. **à juste titre**, *by just title = justly.*

PAGE **181.** 7. **Ésope**: Æsop, the famous writer of fables (570 B.C.), has been represented as "a perfect monster of ugliness and deformity." 18. **ne savaient trop quelle contenance tenir**, *did not well know what countenance to keep = were feeling somewhat embarrassed.* 21. **prendre en traître**, *to seize treacherously, take unawares, surprise.*

PAGE **182.** 2. **cloches à melon**, *melon bells;* the bells of glass under which melons are grown. 7. **papier grand**

aigle, *double elephant paper*, the largest size of drawing-paper. 19. **Bailly** = **Bailli**, *village bailiff*. Besides the royal *bailiffs*, there were bailiffs who had jurisdiction in abbeys, bishoprics, and private seigniories. The cottages of the "hamlet" of Little Trianon were called the House of the Bailiff (Count of Polignac), House of the Miller (Louis XVI.), House of the Guard (Count of Artois), etc.

PAGE **183.** 1. **A Dieu ne plaise**, *By no means.* 2. **Gabriel**: See N. p. 177 : 15. 13. **la cour d'honneur**, *the court of honor;* the principal court of a palace or castle.

PAGE **184.** 1. **obéie**: Note the agreement of **obéie** with **vous**, singular in sense. 18. **le grand Dauphin**: Louis, son of Louis XV., and father of Louis XVI. See N. p. 178 : 16. 21. **Charlemagne**: King of the Franks and Roman Emperor; sole ruler of the Franks from 772 to 814. He built up a great kingdom and gave it peace and abounding prosperity. **Blanche de Castille**: Wife of Louis VIII. On his death she became regent (1226–1236), and governed, during the minority of her son, Saint Louis, with great wisdom and ability.

LA VACHE PERDUE.

PAGE **186.** 3. **poil de chèvre**, *goat's hair;* a kind of coarse cloth of woollen woof and cotton warp; here a garment made of the same. 7. **Pour qu'il vous en souvienne**, *That it may remind you of it* = *That you may remember it.* 30. **De**, *with.*

LA DERNIÈRE ROSE.

(L'ADIEU.)

PAGE **187.** 10. **La Révolution**: The French Revolution (1789). 12. **Les frères du Roi**: Afterwards Louis XVIII. and Charles X. 13. **on émigrait**: When, on Aug. 4, 1789, the

Constituent Assembly abolished all feudal and manorial rights, the emigration of the nobles began. **le vide se faisait**, *there was a void.* 17. **Madame Élisabeth**: Sister of Louis XVI. 18. **Montreuil**: At Montreuil, not far from the palace of Versailles, Madame Elizabeth had an estate which her brother, Louis XVI., gave her about 1782. 22. **le jour**: July 17, 1789, when Louis XVI. went from Versailles to Paris, approved of the Commune and the National Guard, and accepted the tricolored cockade. 23. **la cocarde tricolore**: The cockade which La Fayette gave to the National Guard (1789). The colors were red and blue, the old colors of Paris, and between them, white, the color of royalty and France.

PAGE **188.** 2. **Meudon**: A royal residence some 4½ miles southwest of Paris. 3. **Mme de Tourzel**: The governess of Louis XVI.'s children. 4. **du côté de**, *towards.* 5. **village**: The Swiss hamlet on the estate of Little Trianon consisted of some ten houses grouped round a small lake. 7. **l'**= **le**, replacing **belle.** 13. **la tour de Marlborough**: The name "Marlborough," given to this tower by Marie Antoinette, was probably suggested to her by the famous song of "Mort et Convoi de l'Invincible Malbrough," which she learned from the nurse of the dauphin and which became popular at the court of Louis XVI. The song was sung to the tune of "We won't go home till morning." Following is the fourth stanza:—

> "Madame à sa tour monte,
> Mironton, mironton, mirontaine;
> Madame à sa tour monte,
> Si haut qu'elle peut monter."

13. **la maison du Bailly**: See N. p. 182 : 19.

PAGE **189.** 2. **dont**, *with which.*

PAGE **190.** 15. **celui**, *that* (*time*). 19. **l'empereur**: *The Emperor* of Germany spent a couple of months with his sister in 1777 (April–June). 26. **un garçon de la chambre**, *waiting-man, valet.* Cf. **le valet**, l. 30. 29. **M. de Saint-Priest**: b. 1735, d. 1821. In 1789 he was appointed minister of the royal

household. He was exiled during the Revolution and did not return till the Restoration (1815), when he was raised to the peerage. 33. **au château**: i.e., of Versailles.

PAGE **191.** 1. **Les sections**: Paris was divided into 48 electoral divisions called sections. 3. **Faites atteler**, *Have the horses harnessed.* 9. **Donne-m'en**, *Give me of them.* 14. **Madame Royale**: Marie Antoinette's daughter, who became the Duchess of Angoulême. She was born in 1778 and died in 1851. 17. **je le veux**, *I wish it* [i.e., that you give it] = *it is my will.* 22. **Flos martyrum**, *The flower of martyrs.*

MA NORMANDIE.

PAGE **192.** 1. **Quand tout renaît à l'espérance**, *When everything is born again to hope* = *When everything revives again with hope;* a characterization of spring. 2. **que** repeats **quand.** 19. **recueillie**, *meditative.*

MORT DE LOUIS XVI.

PAGE **193.** 1. **le 10 août**: The day when armed bands broke into the palace of the Tuileries, massacred the Swiss guard, and drove the king and the royal family to seek refuge in the Legislative Assembly. 2. **le Temple**: Formerly the principal preceptory of the Knights Templars in France. The tower here mentioned was torn down in 1811. A market and square now occupy the site of the temple. 4. **le jeune dauphin**: Son of Louis XVI.; he died of ill-treatment and neglect in the Temple two years after his father was beheaded. In history he is put down as Louis XVII. 4. **sa sœur**: See N. p. 191 : 14. 10. **prenait . . . repos**, *took a nap.* 27. **La constitution**:

The Constitution of 1791, which Louis XVI. accepted and swore to observe (Sept. 14, 1791). 28. **la déchéance était . . . prononcée**: Aug. 10. 1792.

PAGE **194.** 5. **Danton**: A leader of the Revolution. He instigated the bloody insurrection of Aug. 10. (See N. p. 193 : 1.) He was guillotined in 1794. 6. **l'Assemblée**: The Legislative Assembly which sat from Oct. 1, 1791, to Sept. 21, 1792. It was succeeded by the National Convention, which lasted tlll Oct. 26, 1795. 9. **Malesherbes**: He was born in 1721. For his noble act in defending Louis, he was himself arraigned and guillotined April 22, 1794. 12. **porta la parole**, *was spokesman.* 14. **Saint-Just**: One of the conspicuous leaders during the Reign of Terror. He was guillotined July 28, 1794. **Robespierre**: He, more than any one else, brought Louis XVI. to the block. After Danton's death, he was virtually dictator of France. He was guillotined July 28, 1794. 18. **Les Girondins**: *The Girondists* were the Conservatives of the Assembly and the Convention. They were called *Girondins* because many of them came from the department of La Gironde. 23. **Y aura-t-il appel au peuple?** *Shall there be an appeal to the people?* i.e., Shall the people be allowed to sanction by vote the act of the Convention.

PAGE **195.** 8. **Carnot**: b. 1753, d. 1823. He was elected to the National Convention in 1792, and chosen a member of the Committee of Public Safety in August, 1793. To him, called the "organizer of victory," is ascribed the glorious success of the French armies in the Revolution. He was the grandfather of the president of France who was assassinated in the summer of 1894. 9. **un crime de plus**, *one crime more.*

LOUIS XVI AUX FRANÇAIS.

PAGE **196.** 4. **un édit de bienfaisance**: An allusion to the edict proposed by Turgot and abolishing the **corvée**, compulsory labor on the roads. 11. **Puisse**, *May.*

L'ÉCHAFAUD.

14. **C'en est fait**, *It is over with.*

PAGE **197.** 2. **Navarre**: Henry III. of Navarre became King of France as Henry IV. in 1589, and united non-Spanish Navarre to the French crown in 1607. 7. **hommes de troupe ou de garde nationale**, troops or National Guardsmen. 9. **Palais de Justice**: In the basement of this *Court-house* was the **Conciergerie**, the famous prison where Marie Antoinette was confined after she was removed from the Temple. 10. **la place de la Révolution**: Now called **la place de la Concorde.** It was here that the guillotine was set up. 21. **de droite**, *at the right.* 27. **ne . . . qu'**, *only.* 29. **la terreur**: The Reign of Terror lasted from Jan. 21, 1793, when Louis XVI. was executed and the Committee of Public Safety instituted, till July 27, 1794, when Robespierre was decapitated, and the Committee abolished.

PAGE **198.** 7. **le prêtre constitutionnel**: i.e., a priest who had accepted the "Civil Constitution of the Clergy," in 1790. Those priests who did not accept it were called "unsworn" (**non assermentés**), and were forbidden to officiate. 10. **un ruban de faveur noire**, *a band of black ribbon.* 11. **un fichu de mousseline unie blanc**, *a white neckerchief of plain muslin.* 12. **barbes**, *barbs.* See Eng. Dict. 12. **ni**, *or.* 13. **des souliers de prunelle**, *prunella shoes.* See Eng. Dict. 28. **théâtre de la Montansier**: The theatre was named after one of the directors, Marguerite Montansier. 29. **prisonniers d'Orléans**: Fournier, "the American," had been ordered on Aug. 24, 1792, to bring up to Paris, to be tried by the new National Tribunal, the prisoners who were then at Orleans awaiting their trial for high treason. He left Orleans Sept. 4 (the September massacres in Paris began Sept. 2), and took the prisoners safely as far as Versailles. Hearing there of the massacres in Paris, he determined to murder too, and, as his prisoners alighted from carriages, every one was slain.

PAGE **199.** 2. **a mis en scène**, *staged.* 12. **montrent le poing**, *show the fist = shake the fist.* 16. **le Pont-au-Change**:

The bridge across the Seine nearest the **Palais de Justice**. See a map of Paris for the route here described. 16. **le Louvre**: Ancient royal palace, now a great museum. 21. **la fille des Césars**: From 800 A.D., when Charlemagne was made head of the Roman Empire, to 1806, when Francis II., grandson of Francis I. and Maria Theresa, renounced his title of Emperor of Germany, the German emperors were the successors of the Cæsars, Emperors of Rome. 24. l'**Oratoire**: Now a Calvinistic church. It was built by the priests of the Oratory, between 1621 and 1630. 27. **Palais-Royal**: The residence of Philippe-Égalité, Duke of Orleans. He was a most bitter enemy of Louis XVI. and Marie Antoinette, and at the trial of Louis voted for death. But he himself soon became "suspect," and was guillotined. The **cafés** on the ground floor of the palace were the *rendez-vous* of the radical republicans of 1789.

PAGE **200.** 9. **au club des Jacobins**: The original Jacobins, an order of monks, were so called from the Church of Saint Jacques (Jacobus), near which their convent was built. In the time of the French Revolution the members of a radical political club held their meetings in this convent and were therefore called Jacobins. 12. **insulteurs à gages**, *hired insulters.* 14. l'**Assomption**: A church. 29. **de monde**, *with people.* 29. **Tuileries**: A royal palace in Paris, scene of the massacre of the Swiss Guard, Aug. 10, 1792, and of the overthrow of Louis XVI. Between the gardens of the Tuileries and the lower end of the broad avenue of the Champs-Élysées, was the Place de la Révolution.

PAGE **201.** 8. **le temps de la chevalerie est passé**: "Little did I dream that I should have lived to see such disasters fallen upon her [Marie Antoinette], in a nation of men of honor and of cavaliers. I thought ten thousand swords must have leaped from their scabbards to avenge even a look that threatened her with insult. *But the age of chivalry is gone.*" — EDMUND BURKE. 11. **ne font que commencer**, *are only beginning.* 17. **Santerre**: Leader of the mob against the Bastille, and a conspicuous participant in the insurrection of Aug. 10. He escorted Louis XVI. to the scaffold as commander-in-chief of the National Guard and governor of the

Temple. See p. 194 : 31–33. 21. **le tribunal de sang**: **Le Tribunal Révolutionnaire**, which, from March 31, 1793, to July 27, 1794, sent 2,669 victims to the scaffold. It sat in the Palais de Justice. It was suppressed May 31, 1795. 21. **J'en appelle à toutes les mères**: Marie Antoinette had been accused of corrupting her son. 32. **la voilà qui tombe**: See N. p. 2 : 17.

PAGE **202.** 13. **Tous les parfums de l'Arabie, toutes les eaux de l'Océan, ne suffiraient pas pour effacer la tache de sang qui est sur ta main**: See Shakespere's "Lady Macbeth:" "All the perfumes of Arabia will not sweeten this little hand." (Act V. Sc. i.) And: "Will all great Neptune's ocean wash blood clean from my hand?" (Act II. Sc. ii.)

LES ANIMAUX MALADES DE LA PESTE.

16. **mal**: Subject of **faisait**, l. 21. 29. **Plus d'amour**, *No more love.* See N. p. 70 : 31.

PAGE **203.** 12. **force moutons** = **bien des moutons.** 21. **délicatesse**, *over-conscientiousness.* 28. **se font**, *assume.* 29. **d'applaudir**: See N. p. 1 : 10.

PAGE **204.** 9. **quelque peu clerc**, *something of a clerk, scholar.* 15. **On le lui fit bien voir**, *They soon made him see it.*

VOCABULARY.

ABBREVIATIONS.

adj.	*adjective.*	m.	*masculine, masculine noun.*
adv.	*adverb.*	part.	*participle.*
art.	*article.*	pl.	*plural.*
conj.	*conjunction.*	poss.	*possessive.*
dem.	*demonstrative.*	pr.	*pronoun.*
f.	*feminine, feminine noun.*	prep.	*preposition.*
impers.	*impersonal.*	pret.	*preterite.*
impf.	*imperfect.*	subj.	*subjunctive.*
int.	*interjection.*	v.	*verb.*
irr.	*irregular.*		

Words identical in spelling (barring accents) and identical in meaning in the two languages, are not included in this Vocabulary. The forms of verbs marked *irr.* will be found in the alphabetical list of irregular verbs.

à, prep. *to, toward; at, in; of, for, with; after; as, as a; on, by, from; according to, belonging to; about, in respect to.*
abaissement, m. *falling.*
abaisser (s'), v. *drop.*
abandon, m. *desertion.*
abandonner, v. *abandon, leave.*
abasourdi, -e, part. *astounded.*
abattre, v. irr. *pull down, bring down, cut down, knock down.*
abdiquer, v. *abdicate.*
abime, m. *abyss.*
aboiement, m. *barking.*
abondance, f. *abundance, plenty.*
abondant, -e, adj. *plentiful, fruitful.*
abonder, v. *abound.*
abord (d'), adv. *first, at first, in the first place.*
aborder, v. *land.*
aboutir, v.n. *end in.*
aboyer, v. *bark.*
abréger, v. *shorten;* **pour —**, *to be brief.*
abri, m. *shelter, protection;* **à l' — de**, *sheltered from.*
abricot, m. *apricot.*
abriter (s'), v. *find, take shelter.*
abrupt, -e, adj. *rugged, steep.*
absolument, adv. *absolutely.*
abuser (s'), v. *be mistaken.*
accabler, v. *crush.*
accepter, v. *accept.*
accident, m. *accident; case.*
accommoder, v. *adapt.*
accompagner, v. *accompany.*
accomplir, v. *accomplish;* **s' —**, *be accomplished, committed.*
accorder, v. *grant, vouchsafe.*
accoté, -e, part. *leaning.*
accourir, v. irr. *run to, hasten.*
accoutumé, -e, adj. *accustomed.*
accoutumer (s'), v. *accustom one's self.*
accroître (s'), v. irr. *increase.*
accueillir, v. irr. *receive.*
acculer, v. *bring one to a stand.*
accusatrice, f. *accuser.*

accusation, f. *charge.*
accuser (s'), v. *accuse one's self.*
acheminer (s'), v. *set out.*
Achéron, m. *Acheron,* a river of the lower world.
acheter, v. *buy.*
acheteur, m. *buyer.*
achever, v. *finish, complete.*
acquérir, v. irr. *obtain; achieve.*
acquitter, v. *pay, discharge;* s' —, *pay one's debts.*
acte, m. *act; deed.*
acteur, m. *actor.*
action, f. *action, act; engagement; share* (of stock).
activité, f. *activity.*
adieu, m. *farewell:* faire ses —x, *bid farewell.*
adjudant-major, m. *adjutant.*
administrateur, m. *commissary; governor.*
administration, f. *management; department.*
admirer, v. *admire, wonder at.*
adorable, adj. *charming.*
adorer, v. *adore.*
adoucir, v. *mitigate.*
adresse, f. *address; skill, dexterity.*
adresser, v. *address;* s' —, *address one's self, apply.*
adroit, -e, adj. *ingenious, cunning.*
adroitement, adv. *skilfully.*
advenir, v. irr. *happen.*
adversaire, m. *adversary.*
adversité, f. *adversity.*
aérien, -ne, adj. *aerial.*
affaire, f. *thing, affair; business; case:* avoir — à, *have some business with;* j'ai votre —, *I have what you want.*
affamé, -e, adj. *famished, hungry.*
affiche, f. *notice, time-table.*
affligé, -e, adj. *grieved.*
affliger (s'), v. *grieve.*
affreu-x, -se, adj. *frightful, fearful, ugly, terrible.*
affronter, v. *face.*
affubler, v. *muffle up.*
afin que, conj. *in order that, that.*
Afrique, f. *Africa.*
agaçant, -e, adj. *exasperating.*
âge, m. *age, years, time.*
âgé, -e, adj. *aged, elderly.*
agent, m. *agent:* — de police, *police agent.*
agglomérer, v. *mass.*
aggraver (s'), v. *grow serious.*
agile, adj. *nimble.*
agilité, f. *nimbleness.*
agir (s'), v. *be a question.*
agiter, v. *put in motion, move; disturb, stir.*
agneau, m. *lamb.*
agréable, adj. *pleasant, pleasing.*
agréablement, adv. *pleasantly.*
agréer, v. *accept.*
agrément, m. *pleasure, amusement.*
agreste, adj. *rustic.*
ah, int. *ah! hah! oh!*
ahuri, -e, part. *distracted.*
aide, f. *help.*
aide de camp, m. *aid-de-camp.*
aider, v. *help.*
aïe, int. *oh!*
aient, ait, subj. of avoir.
aigle, m. *eagle.*
aigu, -ë, adj. *sharp, shrill.*
aiguiser, v. *sharpen.*
aile, f. *wing.*
ailleurs, adv. *elsewhere; besides, moreover, in other respects.*
aimable, adj. *agreeable, kind.*
aimer, v. *love, like;* — mieux, *prefer.*
aîné, m. *elder.*
aîné, -e, adj. *elder.*
ainsi, adv. *thus, so;* — que, *as, as well as.*
air, m. *air, look, appearance; tune, song:* prendre l' —, *take an airing;* avoir l' —, *look, appear.*
airain, m. *brass; bell.*
aisance, f. *freedom.*
aise, f. *ease:* à l' —, *easily.*
aise, adj. *glad.*
aisé, -e, adj. *easy.*
aisément, adv. *easily.*
ajouter, v. *add.*

ajuster, v. *take aim at.*
albâtre, m. *alabaster.*
Alexandre, m. *Alexander*, Emperor [of Russia.
aliment, m. *food*; pl. *fuel.*
allah, m. *Allah*, Arabic name for God.
allée, f. *walk.*
allégement, m. *lightening.*
alléger, v. *lighten*; **s'** —, *grow light.*
allégorie, f. *allegory.*
Allemagne, f. *Germany.*
allemand, -e, adj. and m.f. *German.*
aller, v. irr. *go, be going, be about; come; travel;* often sign of a future, *will*; **s'en** —, *go away, off.*
allié, m. *ally.*
allié, -e, part. *allied.*
allonger, v. *stretch out.*
allons! int. *come! come on! well!* — **donc**, *nonsense!*
allumer, v. *light, kindle.*
almanach, m. *almanac.*
alors, adv. *then*; — **que**, *when.*
alourdir (s'), v. *grow heavy.*
Alpes, f.pl. *Alps.*
amateur, m. *lover, admirer; amateur, virtuoso.*
ambassadeur, m. *ambassador.*
âme, f. *soul; mind.*
amener, v. *bring, bear.*
am-er, -ère, adj. *bitter.*
amertume, f. *bitterness.*
ami, -e, m. f. *friend*; **mon** —! *my dear!*
ami, -e, adj. *kind.*
amical, -e, adj. *friendly.*
amitié, f. *friendship.*
amonceler, v. *heap up.*
amont, adv. *up the river*: **en** — **de**, *above.*
amour, m. *love.*
amour-propre, m. *self-love, conceit, pride.*
amoureu-x, -se, adj. *in love*; m. f. *lover.*
amusant, -e, adj. *amusing, diverting, entertaining.*
amuser, v. *amuse, entertain*; **s'** —, *amuse one's self.*
an, m. *year.*
apprenti, m. *apprentice.*
ancêtre, m. *ancestor.*
ancien, -ne, adj. *old; former.*
andouillette, f. (*veal*) *sausage.*
André, m. *Andrew.*
âne, m. *donkey.*
anémone, f. *anemone.*
ange, m. *angel.*
anglais, -e, adj. *English*; m. *Englishman.*
angle, m. *corner.*
Angleterre, f. *England.*
angoisse, f. *anguish, agony.*
animation, f. *excitement.*
année, f. *year.*
Annibal, m. *Hannibal*, Carthaginian general.
annoncer, v. *announce.*
ânonner, v. *stammer through.*
antichambre, f. *anteroom, hall.*
antipathie, f. *antipathy.*
antipode, m. *antipode.* See Eng. Dict.
antique, adj. *ancient.*
anxiété, f. *anxiety.*
apathie, f. *apathy, indifference.*
apercevoir, v. *discover, notice*; **s'** —, *perceive, see, take notice.*
apparaître, v. irr. *appear.*
appareil, m. *train, attendance.*
apparemment, adv. *apparently.*
apparence, f. *appearance*: **en** —, *apparently.*
appartement, m. *apartments, rooms.*
appartenir, v. irr. *belong.*
appel, m. *appeal.*
appeler, v. *call, call for*: **en** —, *appeal*; **s'** —, *be called.*
appétit, m. *appetite.*
applaudir, v. *applaud.*
appliquer, v. *apply.*
appointements, m. pl. *salary.*
apporter, v. *bring.*
appréciation, f. *appreciation, characterization.*
apprécier, v. *appreciate.*
appréhender, v. *fear.*
apprendre, v. irr. *learn, hear; teach, inform.*

apprêter, v. *prepare;* **s'—**, *make one's self ready.*
approbation, f. *approval.*
approche, f. *approach.*
approcher, v. *draw up, approach, advance;* **s'—**, *approach.*
approfondir, v. *examine thoroughly.*
approuver, v. *approve.*
approvisionner (s'), v. *supply one's self.*
appui, m. *support.*
après, prep. and adv. *after, afterwards; to:* — **tout**, *after all.*
après-demain, adv. *the day after to-morrow.*
après-dinée, f. *afternoon.*
après-midi, f. *afternoon.*
aquilon, m. *north-wind.*
Arabie, f. *Arabia.*
araignée, f. *spider.*
arbre, m. *tree.*
arc, m. *bow.*
arcade, f. *arcade, arch.*
architecte, m. *architect.*
ardent, -e, adj. *fiery.*
ardeur, f. *ardor.*
arête, f. *ridge.*
argent, m. *silver, money.*
arme, f. *weapon;* pl. *arms:* **un fait d'—s**, *a warlike exploit.*
armé, -e, part. *armed.*
armée, f. *army:* **la grande—**, *Napoleon's army;* **corps d'—**, *army corps.*
armoire, f. *closet.*
armurier, m. *armorer.*
Arpenas, m. *Arpenas,* river in Savoy.
arracher, v. *pull up, snatch up; drag, draw; extract; tear away:* **s'— la barbe**, *tear one's beard.*
arranger, v. *arrange; settle;* **s'—**, *contrive.*
arrêt, m. *sentence; arrest:* **aux—s**, *under arrest.*
arrêter, v. *stop, stay; agree;* **s'—**, *stop.*
arrhes, f. pl. *earnest-money, advance payment.*
arrière, m. *back part;* **en—**, *back, behind.*
arrière-garde, f. *rear-guard.*
arrivée, f. *arrival.*
arriver, v. *come, arrive; happen; reach.*
arrondissement, m. *ward.*
arroser, v. *water, sprinkle.*
arrosoir, m. *watering-pot.*
artifice, m. *art; contrivance.*
artillerie, f. *artillery.*
artilleur, m. *artillery-man.*
Arve, f. *Arve,* a tributary of the Rhone.
aspect, m. *aspect, sight; look.*
assaillir, v. irr. *assail.*
assassin, m. *murderer:* **à l'—!** *murder!*
assemblée, f. *assembly.*
asseoir, v. irr. *seat;* **s'—**, *sit down.*
assez, adv. *enough; pretty, rather.*
assignation, f. *summons, writ.*
assigner, v. *summon.*
assis, -e, part. *seated.*
assister, v. *attend.*
associé, m. *partner.*
assombrir (s'), v. *become gloomy, sober.*
assommer, v. *beat to death, fell, butcher.*
assurance, f. *assurance; protestation.*
assuré, -e, adj. *certain.*
assurer, v. *assure; affirm;* **s'—**, *make sure of.*
astrakan, m. *Astrakhan.* See Eng. Dict.
atelier, m. *manufactory.*
atroce, adj. *atrocious, awful.*
attacher, v. *fasten, attach; bind;* **s'—**, *be attached.*
attaque, f. *attack, assault.*
attaquer, v. *attack, assail.*
atteindre, v. irr. *touch, strike, reach.*
atteler, v. *harness.*
attendant (en), adv. *in the meantime.*
attendre, v. *wait for; await; expect.* **s'—**, *expect, look forward to, anticipate.*

attendrir, v. *touch; affect;* **s' —**, *be moved.*
attentat, m. *crime; criminal attempt.*
attente, f. *waiting;* **salle d' —**, *waiting-room.*
atténuer, v. *depreciate.*
attirer, v. *draw on; win.*
attitude, f. *attitude, posture.*
attraper, v. *catch.*
attribuer, v. *attach; attribute, ascribe.*
attrister, v. *sadden.*
au = **à le.**
aube, f. *dawn.*
auberge, f. *inn.*
aubergiste, m. *innkeeper.*
aucun, -e, adj. *any, no.*
au-dessous (de), prep. *below, under, unequal to.*
au-dessus (de), prep. *above.*
au-devant (de), prep. *before; to meet.*
augmenter, v. *increase.*
augure, m. *omen.*
auguste, adj. *sacred.*
aujourd'hui, adv. *to-day.*
aumône, f. *alms.*
aune, f. *ell.*
auparavant, adv. *before, first.*
auprès (de), prep. *near by; close to; to; before.*
auréole, f. *halo.*
aurore, f. *dawn, morning.*
aussi, adv. and conj. *too, also; equally; moreover; so; as:* **— bien que**, *as well as.*
aussitôt, adv. *immediately, at once:* **— dit, — fait**, *no sooner said than done;* **— que**, *as soon as.*
Austerlitz, m. *Austerlitz*, town in Moravia, famous for victory of Napoleon over Austria and Russia, Dec. 2, 1805.
autant, adv. *as much:* **d' — plus**, *so much the more, all the more.*
auteur, m. *author.*
automne, m. *autumn.*
autorisation, f. *permission.*
autoriser, v. *authorize.*
autorité, f. *authority, authorities.*
autour (de), prep. *about, round, around.*
autre, adj. *other, else.*
autre, pr. *other:* **ni l'un ni l' —**, *neither;* **l'un de l' —**, *of, from one another.*
autrefois, adv. *in former times.*
autrement, adv. *otherwise.*
Autrichien, m. **-ne**, f. *Austrian.*
autrui, m. *others.*
aux = **à les.**
aval, m. *down the river:* **en — de**, *below.*
avance, f. *advance:* **par —, d' —**, *beforehand;* **en —**, *too early.*
avancement, m. *promotion.*
avancer, v. *advance; forward; make progress;* **s' —**, *advance.*
avant, prep. *before;* adv. *forward:* **en —**, *forward, ahead;* **en — de**, *in front of;* conj. **— que**, *before, until.*
avantage, m. *advantage.*
avant-garde, f. *advance-guard.*
avant-hier, adv. *the day before yesterday.*
avec, prep. *with.*
avenant, -e, adj. *prepossessing.*
avenir, m. *future.*
aventure, f. *adventure.*
aventurer, v. *venture.*
avenue, f. *avenue, walk.*
avertir, v. *warn.*
aveugle, m. *blind person.*
aveugler, v. *blind.*
avis, m. *mind; advice; information:* **changer d' —**, *change one's mind.*
aviser (s'), v. *think, take into one's head; bethink one's self.*
avocat, m. *counsellor, lawyer.*
avoir, v. irr. *have; be the matter with:* **qu'avez vous?** *what is the matter with you?* **il y a, il y avait**, *there are, there were;* **il y a un mois**, *a month ago.*
avoisiner, v. *be situated near.*
avouer, v. *confess.*

avril, m. *April.*
azur, m. *azure, blue.*

babillard, m. *babbler.*
bagage, m. *baggage.*
Bagdad, m. *Bagdad,* a celebrated city of Asiatic Turkey.
bagne, m. *prison.*
bague, f. *ring.*
bah, int. *pshaw, indeed.*
bailler, v. *give.*
bailli, m. *bailiff* (judicial officer).
bailly, see *bailli.*
bain, m. *bath.*
baïonnette, f. *bayonet.*
baiser, m. *kiss;* and v. *to kiss.*
baisser, v. *lower, drop;* **se —**, *stoop down.*
bal, m. *ball.*
balancer, v. *balance; swing.*
balle, f. *bullet; chaff, husk.*
balustrade, f. *balustrade, railing.*
banc, m. *bench, seat.*
bande, f. *gang.*
banderole, f. *streamer.*
banquette, f. *bench, seat.*
banquier, m. *banker.*
baquet, m. *pail.*
barbare, m. *barbarian.*
barbe, f. *beard; barb* (of caps).
barbier, m. *barber.*
bardelle, f. *pillion.*
barrer, v. *block.*
barrière, f. *rail, railing, gate.*
bas, -se, adj. *low; lower.*
bas, m. *lower part; bottom; foot.*
bas, adv. *down, low:* **en —**, *below;* **en — de**, *at the bottom, foot of;* **là- —**, *over there, yonder.*
bas, m. *stocking.*
bassin, m. *basin.*
bât, m. *pack-saddle:* **un cheval de —** *a pack-horse.*
bataille, f. *battle.*
bataillon, m. *battalion; squadron:* **chef de —**, *major.*
bateau, m. *boat.*
bâti, -e, part. *built.*
bâton, m. *stick.*
bâtonner, v. *bastinade.*
battement, m. *beating.*
battre, v. irr. *beat:* **— en retraite**, *beat a retreat;* **se —**, *fight.*
baudet, m. *ass.*
beau or bel, -le, adj. *beautiful, fine, handsome; fair; glorious:* **avoir beau dire**, *speak in vain;* **belle**, f. *beauty.*
beaucoup, adv. *many, much; well.*
beau-père, m. *father-in-law.*
beauté, f. *beauty; loveliness.*
bec, m. *beak, bill.*
bêcher, v. *dig.*
Bédouin, m. *Bedouin.*
bélier, m. *ram.*
belle, adj. and f. See **beau.**
belligérant, -è, adj. *belligerent.*
bénédiction, f. *blessing.*
bénéfice, m. *benefit.*
bénir, v. *bless.*
berceau, m. *cradle.*
bercer, v. *lull.*
berge, f. *steep bank.*
berger, m. *shepherd.*
bergère, f. *shepherdess.*
bergerie, f. *sheepfold.*
berlue, f. *dimness of sight.*
Berne, f. *Bern,* a city in Switzerland.
besogne, f. *work, task.*
besoin, m. *need:* **avoir — de**, *need;* **au —**, *in case of need.*
bête, f. *beast.*
bête, adj. *stupid, foolish.*
bêtise, f. *nonsense.*
beugler, v. *bellow.*
beurre, m. *butter.*
bien, m. *good; property:* **un homme de —**, *an honest, virtuous man.*
bien, adv. *well; right; proper; finely; much; certainly; indeed; quite; very; far; great many:* **— dommage**, *great pity;* **eh —!** *well!* **— que**, *although.*
bienfait, m. *good turn, benefit.*
bien que, conj. *although.*
bientôt, adv. *soon:* **à —**, *good-bye* (for a short time).
bienveillance, f. *good-will.*

bienvenu, -e, adj. *welcome :* soyez le —, *welcome !*
biffer, v. *scratch out, erase.*
bifurquer (se), v. *fork.*
bijou, m. *jewel.*
bijoutier, m. *jeweller.*
billet, m. *promissory note ; bank-note ; ticket.*
bis, -e, adj. *brown :* pain bis, *brown bread.*
bise, f. *north wind.*
bivouaquer, v. *bivouac.*
bizarre, adj. *odd.*
blâmer, v. *blame, disapprove.*
blanc, -he, adj. *white.*
blanc, m. *white.*
blancheur, f. *whiteness.*
blé, m. *wheat.*
blesser, v. *wound, offend.*
blessure, f. *wound.*
bleu, -e, adj. *blue.*
bleuâtre, adj. *bluish.*
blond,-e, adj. *fair ;* m. f. *fair person, blond.*
blotti, -e, part. *situated, nestled.*
blottir (se), v. *squat.*
Bobr, m. *Bobra,* Russian town.
bœuf, m. *ox.*
boire, v. irr. *drink.*
bois, m. *wood, forest.*
boîte, f. *box ; case.*
boiteu-x, -se, adj. *lame.*
boitiller, v. *limp.*
bombarder, v. *bombard.*
bon, -ne, adj. *good, kind ; foolish :* à quoi — ? *what is the use ?*
bon, m. *good ; order.*
bonheur, m. *happiness, good luck :* par —, *luckily.*
bonhomme, m. *good-natured man ; old codger, old fellow.*
bonjour, m. *good-morning.*
bonnet, m. *cap.*
bonté, f. *goodness, kindness.*
bord, m. *shore ; bank ; edge.*
bordée, f. *broadside.*
border, v. *border ; tuck in.*
borner, v. *limit, confine ;* se —, *limit one's self.*
bosse, f. *bunch.*
bossu, -e, m. f. *hunchback ;* adj. *hunch-backed.*
botanique, adj. *botanical.*
botte, f. *boot.*
bouc, m. *goat.*
bouche, f. *mouth ; lips.*
boudin, m. *sausage.*
bouffon, m. *jester.*
bouger, v. *stir.*
boule, f. *ball.*
boulet, m. *cannon-ball.*
bouquet, m. *nosegay, bouquet.*
bourgeois, m. *citizen, townsman ; "boss."*
bourgeoisie, f. *citizens.*
bourreau, m. *executioner.*
bourse, f. *purse ;* a sum of money *($60).*
bousculer, v. *jostle, hustle.*
bout, m. *end.*
bouteille, f. *bottle.*
boutique, f. *shop.*
bouton, m. *button ; bud.*
boutonnière, f. *button-hole.*
brancard, m. *shaft.*
branche, f. *branch, bough, limb.*
braquer, v. *point.*
bras, m. *arm.*
brasier, m. *furnace.*
brave, adj. *brave, fine, worthy ;* m. *brave man.*
bravement, adv. *bravely.*
braver, v. *brave.*
brebis, *f. sheep.*
bredouiller, v. *stammer.*
bref, adv. *in short.*
bride, f. *bridle.*
brigand, m. *brigand, robber.*
brillant, -e, adj. *brilliant, bright.*
briller, v. *shine, be bright ; flourish.*
brin, m. *blade :* un — de paille, *a straw.*
brise, f. *breeze.*
briser, v. *break ; ruin ;* se —, *break.*
broder, v. *embroider.*
brodeur, m. *embroiderer.*
brouiller (se), v. *fall out with.*
brouillerie, f. *trouble.*

bruissement, m. *rustling.*
bruit, m. *noise ; report.*
brûlant, -e, adj. *hot.*
brûler, v. *burn :* — la cervelle à quelqu'un, *blow any one's brains out.*
brusque, adj. *rough ; sudden.*
brusquement, adv. *hastily, gruffly ; suddenly.*
brutal, -e, adj. *brutish.*
bruyamment, adv. *noisily, with a rattle.*
bu, part. of **boire.**
buanderie, f. *boiling room* (of a laundry).
bûcheron, m. *woodcutter.*
Buet, m. *Buet,* a mountain between Chamouni and Sixt.
buis, m. *box-tree.*
buisson, m. *bush, thicket.*
bulletin, m. *bulletin ; receipt* (for baggage).
bureau, m. *desk ; office ; board ; shop.*
burnous, m. Arabian *cloak.*
buse, f. *buzzard.*
but, m. *object, purpose ; goal.*
butte, f. *rising ground :* être en — à, *be exposed to.*
buvais, impf. of **boire.**
buvard, m. *blotting-book.*

c' = **ce**, used only before **être.**
çà, adv. *here:* — et là, *here and there.*
çà, int. *now ! there !* ah — ! *why ! well !*
ça, pr. = **cela**, *that.*
cabinet, m. *private room.*
cabrer (se), v. *rear.*
cacher, v. *hide, conceal ;* se —, *hide one's self.*
cachet, m. *seal.*
cacheter, v. *seal.*
cadavre, m. *corpse.*
cadre, m. *frame.*
café, m. *coffee.*
cahot, m. *jolting.*
caillou, m. *pebble.*
caisse, f. *cash-box.*
caisson, m. *ammunition-wagon.*
calamité, f. *calamity.*
calculer, v. *calculate.*
calice, m. *chalice, flower-cup.*
calicot, m. plain *cotton cloth.*
califourchon (à), adv. *astride.*
calme, adj. *calm.*
calme, m. *calmness, calm.*
calmer, v. *cool ;* se —, *be calm.*
calomnie, f. *slander.*
calotte, f. *cap.*
camarade, m. *comrade, fellow.*
campagne, f. *country places ; campaign.*
camper (se), v. *set one's self down, throw one's self down.*
canaille, f. *riff-raff.*
canapé, m. *sofa.*
canevas, m. *canvas.*
canon, m. *cannon, gun.*
cantinier, m. *sutler.*
cantique, m. *song.*
cantonade (à la), *behind the scenes.*
cantonnement d'hiver, m. *winter-quarters.*
caoutchouc, m. *rubber coat.*
capable, adj. *able, capable.*
capitaine, m. *captain.*
capitale, f. *capital.*
capitulation, f. *surrender.*
caprice, m. *caprice, whim.*
capricieu-x, -se, adj. *freakish.*
capti-f, -ve, adj. *captive.*
captiver, v. *captivate.*
car, conj. *for.*
carabine, f. *rifle.*
carabinier, m. *rifleman.*
caracoler, v. *caracole.* See Eng. Dict.
caractère, m. *characteristic ; spirit.*
caractéristique, adj. *characteristic.*
caravane, f. *caravan.*
carcasse, f. *body.*
caresse, f. *caress.*
caresser, v. *caress, stroke.*
carnet, m. *note-book.*
caroubier, m. *carob-tree.*
carpe, f. *carp.*
carré, m. *square.*
carrefour, m. *cross-way.*

carreler, v. *pave.*
carrière, f. *race ; quarry.*
carrosserie, f. *carriage-manufacturers.*
carrossier, m. *carriage-maker.*
carte, f. *card :* — de visite, *calling-card.*
carthaginois, -e, adj. *Carthaginian.*
carton, m. *band-box.*
cartouche, f. *cartridge.*
cas, m. *case ; value.*
casé, -e, part. *settled.*
caserne, f. *barracks.*
casque, m. *helmet.*
casser, v. *break.*
catégorie, f. *category.*
catégorique, adj. *categorical.*
cathédrale, f. *cathedral.*
Caton, m. *Cato,* a famous Roman.
cause, f. *cause:* à — de, *on account of.*
causer, v. *cause ; chat, talk.*
cauteleu-x, -se, adj. *crafty.*
cavale, f. *mare.*
cavalerie, f. *cavalry.*
cavalier, m. *horseman ; trooper.*
cave, f. *cellar ; recess.*
ce, cet, m. cette, f. ces, m. f. pl., dem. adj. *this, these ; that, those.*
ce, dem. pr. *he, she, it ; that :* qu' est-ce ? *what is that ?* ce qui, ce que, *that which, what.*
ceci, dem. pr. *this.*
céder, v. *give up, yield.*
cèdre, m. *cedar.*
ceinture, f. *waist.*
cela, dem. pr. *that.*
célébrer, v. *praise, extol.*
célébrité, f. *fame, notoriety.*
céleste, adj. *celestial.*
celui, m. celle, f. ; ceux, m. celles, f. pl., dem. pr. *he, him ; she, her ; they, them ; that, those.*
celui-ci, m. celle-ci, f. ; ceux-ci, celles-ci, pl., dem. pr. *this, these.*
cendres, f. *ashes :* les Cendres, *Ash Wednesday.*
Cendrillon, f. *Cinderella.*
censé, -e, adj. *supposed.*
centaine, f. *a hundred.*
centime, m. a coin, $\frac{1}{100}$ of a franc, $\frac{1}{5}$ of a cent.
cependant, adv. *in the mean time, meanwhile ; nevertheless ; yet, still.*
cercle, m. *circle.*
cérémonie, f. *ceremony.*
cereus, m. *cereus.* See Eng. Dict.
cerise, f. *cherry.*
cerné, -e, part. *encircled :* des yeux cernés, *eyes with a dark circle round them.*
certain, -e, adj. *certain.*
certainement, adv. *certainly.*
certes, adv. *certainly.*
cervelle, f. *brains :* se brûler la —, *blow out one's brains.*
cesse, f. *ceasing.*
cesser, v. *cease.*
césure, f. *cesura.*
ceux, see celui.
chacun, -e, pr. *every one, each.*
chagrin, m. *sorrow, vexation :* peau de —, *shagreen.* See Eng. Dict.
chaîne, f. *chain.*
chair, f. *flesh.*
chaise, f. *chair.*
chalet, m. *Swiss cottage.*
chaleur, f. *heat ; warm days.*
Châlon, m. a town of France on the Saône.
chambre, f. *chamber, room.*
Chamonix, m. *Chamouni,* a town in Switzerland at the foot of Mont Blanc.
champ, m. *field :* sur-le-—, *at once.*
chance, f. *chance, luck.*
chandelle, f. *candle.*
changer, v. *change :* — d'avis, *change one's mind ;* se —, *be changed, converted.*
chanson, f. *song.*
chant, m. *singing, song.*
chanter, v. *sing.*
chapeau, m. *hat :* — à cornes, *cocked-hat.*
chapelet, m. *rosary ; string* (of beads).
chapelle, f. *chapel.*
chaque, adj. *each, every.*

char, m. *cart.*
charge, f. *load; charge, assault.*
charger, v. *load, lade; charge with, command, give a thing in charge; charge;* **se —**, *take charge.*
chariot, m. *wagon, cart, truck.*
charité, f. *charity, benevolence.*
charmant, -e, adj. *charming, delightful.*
charme, m. *charm; delight.*
charmer, v. *charm; please.*
charmille, f. *yoke-elm; hedge, walks of yoke-elm.*
charpentier, m. *carpenter.*
charretier, m. *carter, driver.*
charrette, f. *cart.*
charrier, v. *carry down ice* (of a river).
chasser, v. *drive forward, off; hunt.*
chasseur, m. *hunter; chasseur.* See Eng. Dict.
chat, m. *cat.*
château, m. *castle.*
châtelaine, f. *lady of a castle.*
chatouiller, v. *flatter.*
chaud, -e, adj. *hot, warm.*
chaud, m. *heat:* **faire, avoir —**, *be hot, warm.*
chauffer (se), v. *warm one's self.*
chaufournier, m. *lime-burner.*
chaume, m. *thatch; thatched roof.*
chaumière, f. *cottage.*
chaussée, f. *causeway.*
chausson, m. *sock.*
chaussure, f. *foot-gear, foot covering.*
chef, m. *chief, commander:* **en —**, *in chief, head* (adj.).
chef d'œvre, m. *master-piece.*
chemin, m. *way, road:* **— de fer**, *railroad.*
cheminée, f. *fireplace.*
chemise, f. *shirt.*
chêne, m. *oak.*
ch-er, -ère, adj. *dear.*
cher, adv. *dearly.*
chercher, v. *seek, look for, hunt for; try; fetch, get; think:* **aller —**, *go and fetch, go for.*
chère, f. *cheer.*
chéri, -e, part. *beloved.*
cheval, m. *horse:* **— de selle**, *saddle-horse;* **à —**, *mounted.*
chevalerie, f. *chivalry, gallantry.*
chevelure, f. *hair.*
cheveu, m. *hair:* **les cheveux**, *the hair of the head, locks.*
cheville, f. *ankle.*
chèvre, f. *goat.*
chèvrefeuille, m. *honeysuckle.*
chevrier, m. *goatherd.*
chez, prep. *at, to, in one's house; at the home of; with.*
chien, m. **chienne**, f. *dog.*
chimérique, adj. *imaginary.*
Chine, f. *China.*
chiquenaude, f. *fillip, snap of the finger.*
choc, m. *shock, clash.*
chocolat, m. *chocolate.*
chœur, m. *choir:* **enfant de —**, *choir-boy.*
choisir, v. *choose.*
choix, m. *choice.*
chopine, f. *pint measure, pint.*
chose, f. *thing, matter.*
chou, m. *cabbage.*
Chozet, m. name of a person.
chrétien, -ne, adj. and noun, *Christian.*
chute, f. *fall.*
ci, adv. *here:* **de ci, de là**, *here, there.*
Cie, *Co.* (for company).
ciel (pl. **cieux**), m. *sky, heavens; heaven.*
cierge, m. *wax-taper.*
cigale, f. *grasshopper.*
cigare, m. *cigar.*
cime, f. *top, summit, peak.*
cimetière, m. *churchyard.*
cinquantaine, f. *half a hundred.*
cinquante, adj. *fifty.*
circonspection, f. *wariness.*
circonstance, f. *circumstance; opportunity.*
circuler, v. *go to and fro, up and down, go rounds.*
ciseler, v. *sculpture.*
citer, v. *summon.*

citoyen, m. *citizen.*
citron, m. *lemon.*
citrouille, f. *pumpkin.*
civil, -e, adj. *civil.*
civilité, f. *courtesy, compliments.*
clair, -e, adj. *clear, bright;* adv. *clearly.*
clair, m. *light:* — **de lune**, *moonlight.*
clairvoyant, -e, adj. *clear-sighted.*
clarté, f. *light.*
classe, f. *class.*
clef, f. *key:* **fermer à —**, *lock.*
clémence, f. *clemency, mercy.*
clerc, m. *clerk; scholar.*
clergé, m. *clergy.*
cligner, v. *wink.*
climat, m. *climate.*
cloche, f. *bell.*
clocher, m. *steeple.*
clopin-clopant, adv. *hobblingly.*
clos, -e, adj. *closed, shut.*
clos, m. *field.*
Cluses, f. a small town 26 miles from Geneva on the road to Chamouni.
cocarde, f. *cockade.*
cocher, m. *driver.*
code, m. *code* (collection of laws).
cœur, m. *heart; pluck.*
coffre, m. *coffer.*
cogner, v. *strike.*
cohue, f. *rabble.*
coiffer, v. *dress the hair;* **se —**, *wear;* **coiffé**, -e, part. *wearing* (a hat).
coiffure, f. *head-dress.*
coin, m. *corner, nook.*
col, m. *neck; collar; col.*
colère, f. *passion, anger:* **se mettre en —**, *get into a passion.*
collègue, m. *colleague.*
coller, v. *stick;* **se —**, *stick to.*
collet, m. *collar.*
colonne, f. *column.*
colorier, v. *color.*
combat, m. *battle, fighting, contest, engagement.*
combattant, m. *combatant, fighting-man.*
combattre, v. irr. *fight.*
combien, adv. *how much, how many.*
comble, m. *climax.*
combler, v. *fill; load.*
comédie, f. *comedy.*
comédien, m. *comedian.*
commandant, m. *commander; major.*
commandement, m. *command.*
commander, v. *command.*
commandeur, m. *commander.*
comme, adv. *as, like; as if; how;* conj. *as.*
commencement, m. *beginning.*
commencer, v. *begin.*
comment, adv. *how; why; what! indeed!* — **donc**, *why not! certainly.*
commerçant, m. *merchant.*
commettre, v. irr. *commit;* **se —**, *be committed.*
commimes, pret. of **commettre.**
commis, -e, part. of **commettre.**
commissionnaire, (out-door) *porter.*
commode, f. *bureau.*
commodément, adv. *comfortably.*
commun, -e, adj. *common.*
commune, f. *township.*
communiquer, v. *communicate.*
compagne, f. *companion; consort.*
compagnon, m. *companion; partner.*
comparaître, v. irr. *appear.*
compatir, v. *sympathize with.*
compatriote, f. *fellow countrywoman.*
compère, m. *fellow; partner; "Mr.," "Brer."*
complètement, adv. *completely, thoroughly, entirely.*
compléter, v. *complete.*
comporter, v. *allow.*
composer, v. *compose;* **se —**, *be composed.*
comprendre, v. irr. *comprehend, understand; include.*
comprimer, v. *comprise.*
compromettre, v. irr. *hazard.*
comptabilité, f. *accounts.*
compte, m. *account; number:* **rendre —**, *explain;* **tenir —**, *give credit.*

compter, v. *count, reckon, number, calculate; count out; think, expect:* — **sur**, *depend upon.*
concerter (se), v. *consult.*
concevoir, v. *understand.*
concierge, m. *door-keeper; janitor.*
conciergerie, f. a prison in Paris.
conciliation, f. *reconciliation.*
conclure, v. irr. *conclude; infer.*
concours, m. *contest.*
concurrence, f. *competition.*
condamné, -e, m. and f. *condemned person.*
condamner, v. *condemn.*
condenser (se), v. *condense.*
condition, f. *rank.*
conducteur, m. *driver.*
conduire, v. irr. *conduct, lead, drive, bring.*
conduites, part. f. pl. of **conduire.**
conduite, f. *conduct.*
confectionner, v. *make.*
confiance, f. *confidence.*
confier, v. *intrust.*
confirmer, v. *confirm.*
confiture, f. *sweetmeat, comfit.*
confondre, v. *mingle;* **se** — **en**, *overflow with, multiply.*
congé, m. *leave of absence; liberty; holiday.*
congédier, v. *dismiss.*
Congo, m. country, river, and town of Africa.
conjecturer, v. *conjecture.*
conjurer, v. *implore; avert.*
connaissance, f. *acquaintance.*
connaître, v. irr. *know, be aware of; be acquainted with:* **faire** —, *show, explain;* **se** — **à**, *understand.*
connu, -e, part. of **connaître.**
conquérir, v. irr. *gain.*
consacrer, v. *perpetuate.*
conscrit, m. *conscript, recruit.*
conseil, m. *advice; council:* — **de guerre**, *court-martial.*
consentir, v. irr. *consent.*
conservation, f. *preservation.*
conserver, v. *preserve, keep, save; discharge* (a duty).
considérable, adj. *considerable; strong.*
considération, f. *sake.*
considérer, v. *regard, contemplate; look upon.*
consigner, v. *deposit; pay.*
consister, v. *consist.*
consolation, f. *solace.*
consoler, v. *console;* **se** —, *console one's self.*
consommer, v. *complete; use.*
conspiration, f. *conspiracy.*
conspirer, v. *conspire.*
constamment, adv. *steadily.*
constater, v. *prove; state.*
consterner, v. *dishearten.*
constituer (se), v. *put one's self:* **se** — **en**, *assume.*
constitution, f. *constitution; temper.*
constitutionnel, -le, adj. *constitutional.*
construction, f. *building.*
construire, v. irr. *build.*
conte, m. *tale.*
contempler, v. *behold, view, gaze on.*
contenance, f. *deportment:* **faire bonne** —, *put on a bold look.*
contenir, v. irr. *contain; restrain; hold in check;* **se** —, *contain one's self.*
content, -e, adj. *satisfied, pleased.*
contenter (se), v. *be satisfied.*
conter, v. *tell, relate.*
continuer, v. *continue, keep on.*
contour, m. *circuit;* pl. *windings.*
contraindre, v. irr. *compel.*
contraire, adj. *against; hurtful.*
contraire, m. *opposite:* **au** —, *on the contrary.*
contrarier, v. *oppose; disappoint.*
contraster, v. *contrast.*
contre, prep. *against; close to:* **se fâcher** —, *be angry with.*
contrebande, f. *smuggled goods; smuggling.*
contrebandier, m. *smuggler.*
contrecarrer (se), v. *thwart each other.*
contrée, f. *region, district.*

contribuer, v. *contribute.*
convaincre, v. irr. *convince.*
convenable, adj. *convenient.*
convenir, v. irr. *agree ; admit ; suit ; become.*
convoi, m. *train.*
convoiter, v. *covet.*
coquet, -te, adj. *coquettish.*
coquin, m. *rascal, rogue.*
coran, m. *Koran.* See Eng. Dict.
corbeau, m. *crow.*
corbeille, f. *basket.*
cordage, m. *rope.*
corde, f. *cord, rope ; chord.*
cordelette, f. *string.*
corne, f. *horn ; corner :* **chapeau à — s**, *cocked hat.*
corniche, f. *surbase.* See Eng. Dict.
corps, m. *body ; substance ; corps :* **— d'armée**, *army corps ;* **esprit de —**, *esprit de corps, professional pride.*
correspondant, m. *correspondent.*
corriger, v. *correct.*
corsage, m. *corsage ; waist.*
cortège, m. *retinue ; procession.*
Cosaque, m. *Cossack.*
costume, m. *costume, dress.*
côté, m. *side :* **à — de**, *by.*
coteau, m. *hill.*
coton, m. *cotton.*
côtoyer, v. *go by the side.*
cou, m. *neck.*
couchant, m. *setting sun ; west.*
couché, -e, part. *lying down.*
coucher, v. *put to bed ;* **se —**, *go to bed, lie down ; set :* **faire —**, *put to bed.*
couchette, f. *little bed.*
coudre, v. irr. *sew.*
couler, v. *flow, run.*
couleur, f. *color.*
couleuvre, f. *adder.*
coulisses (dans les), f. pl. *behind the scenes.*
couloir, m. narrow, steep *gully.*
coup, m. *blow, stroke, thrust; draught; sip ; ring* (of a bell): **— de dent**, *bite ;* **— de maître**, *master-stroke;* **tout à —**, *suddenly ;* **— d'œil**, *glance.*
coupable, adj. *guilty ;* m. *culprit.*
couper, v. *cut ; cut, lop off ; sever.*
couplet, m. *couplet, verse.*
cour, f. *court ; love-suit.*
courageusement, adv. *bravely.*
courageu-x, -se, adj. *courageous.*
courant, m. *current.*
courber, v. *bend.*
courir, v. irr. *run ; hasten ; ramble ; travel over :* **faire — des bruits**, *spread reports.*
couronne, f. *crown.*
couronner, v. *crown.*
courroux, m. *wrath, anger.*
cours, m. *course, stream ; running.*
course, f. *journey, trip ; course.*
court, -e, adj. *short.*
court, adv. *short :* **s'arrêter tout —**, *stop short.*
courtisan, m. *flatterer.*
courtois, -e, adj. *courteous.*
cousait, imp. of **coudre.**
coussin, m. *cushion.*
cousu, -e, part. *sewed.*
couteau, m. *knife.*
coûter, v. *cost.*
coutume, f. *custom :* **de —**, *usual ;* **avoir — de**, *be used to.*
couvercle, m. *cover, lid.*
couvert, -e, part. *covered.*
couvrir, v. irr. *cover ; drown* (with sound) ; *sweep* (with bullets) ; **se —**, *conceal one's self.*
craindre, v. irr. *fear.*
crainte, f. *fear :* **de — de**, *for fear of.*
cramponner (se), v. *cling.*
crâne, m. *skull.*
crapaud, m. *toad, frog.*
crapauderie, f. *toad-dom, frog-dom.*
crapaudin, -e, adj. *a toad's, froggy.*
crasseu-x, -se, adj. *dirty.*
cravate, f. *cravat, necktie.*
crèche, f. *manger.*
crédule, adj. *credulous.*
crème, f. *cream.*
crêpe, m. *crape.*

crépuscule, m. *twilight.*
creuser, v. *dig ; sink.*
creux, m. *hollow.*
crevasse, f. *crevasse.* See Eng. Dict.
crever, v. *break through ; put out* (the eyes).
cri, m. *cry ; scream ; outcry, shout.*
crier, v. *cry, cry out ; shout, screech ; call out.*
crime, m. *crime :* — **de lèse-majesté**, *high treason.*
criminel, -le, adj. *criminal, guilty.*
cristal, m. *crystal.*
criterium, m. *criterion.* See Eng. Dict.
critique, f. *criticism :* **faire la —**, *criticize.*
critique, adj. *critical.*
critiquer, v. *examine.*
Croate, m. *Croatian, Croat.*
croc, m. *fang.*
croire, v. irr. *believe; think; presume; expect ;* **se —**, *think one's self ; be believed.*
croisée, f. *window.*
croiser, v. *cross.*
croître, v. irr. *grow ; increase.*
croquer, v. *craunch ; devour.*
croyant, m. (true) *believer.*
cruche, f. *jar.*
cruel, -le, adj. *cruel.*
crus, crut, pret. of **croire.**
cueillir, v. irr. *pluck ; gather.*
cuir, m. *leather.*
cuirasse, f. *cuirass, breastplate.*
cuisine, f. *kitchen.*
cuisinière, f. *cook.*
cuivre, m. *copper.*
culbute, f. *fall :* **faire la —**, *turn a somerset.*
culotte, f. *breeches.*
cultiver, v. *cultivate ; work.*
culture, f. *cultivated land.*
cure, f. *parsonage.*
curé, m. *vicar, parson.*
curieu-x, -se, adj. *curious.*
curieux, m. *looker-on.*
curiosité, f. *curiosity :* **par —**, *out of curiosity.*

d' = **de.**
daigner, v. *be pleased.*
Damas, m. *Damascus,* a city of Syria.
dame, f. *lady.*
dame, int. *well ! forsooth !*
dangereu-x, -se, adj. *dangerous.*
dans, prep. *in, into.*
danser, v. *dance.*
danseur, m. *dancer.*
dard, m. *dart.*
dauber, v. *beat, pound.*
dauphin, m. *dauphin.* See Eng. Dict.
davantage, adv. *more ; longer.*
de, prep. *from, by, with, in, upon, on, out of ; at, to ; over ; than ; some, any :* — **par le roi**, *in the king's name ;* — **ce que**, *because.*
débarrasser, v. *rid, relieve ;* **se —**, *rid one's self, be freed.*
débat, m. *haggling.*
débile, adj. *feeble.*
déborder, v. *outflank, envelop.*
déboucher, v. *pass out, issue ; uncork.*
débris, m. *remains, remnants, what is left.*
début, m. *beginning.*
décadence, f. *decay, decline.*
décadent, -e, adj. *affecting to belong to a period of decline in literature, decadent.*
décamper, v. *decamp.*
décapiter, v. *behead.*
déchéance, f. *dethronement.*
déchirer, v. *tear.*
de-ci, adv. *on this side.*
décidément, adv. *decidedly.*
décider, v. *decide ; persuade ;* **se —**, *decide.*
décisi-f, -ve, adj. *conclusive.*
déclarer, v. *declare ; certify ;* **se —**, *declare one's self, declare.*
déclin, m. *decline.*
décliner, v. *decline, refuse.*
décoloré, -e, part. *faded.*
décolorer (**se**), v. *lose one's color, fade.*
déconfiture, f. *disaster.*
décor, m. *scenery.*

découvrir, v. irr. *discover, see, find out.*
décrasser, v. *clean.*
dédaigneu-x, -se, adj. *disdainful.*
dedans, adv. *within, in.*
dédommager, v. *make amends, make up.*
déesse, f. *goddess.*
défaillir, v. irr. *grow faint.*
défaire, v. irr. *undo.*
défaut, m. *defect; fault:* **au — de**, *in default of.*
défavorable, adj. *unfavorable.*
défendre, v. *defend;* **se —**, *refuse.*
défense, f. *defence.*
défi, m. *defiance, challenge.*
défigurer, v. *mar.*
définitivement, adv. *finally.*
déformer, v. *put out of shape.*
défricher, v. *clear.*
dégelé, -e, part. *unfrozen.*
dégénérer, v. *degenerate.*
degré, m. *degree.*
déguerpir, v. *pack off, be off.*
déguiser, v. *disguise.*
dehors, adv. *out of doors.*
dehors, m. *outside.*
déjà, adv. *already.*
déjeuner, v. *breakfast.*
delà, prep. and adv. *beyond:* **au — (de)**, *beyond.*
de-là, adv. *on that side.*
délabré, -e, part. *ruined, dilapidated.*
délectable, adj. *delightful.*
délicat, -e, adj. *delicate, ticklish.*
délicatement, adv. *delicately.*
délicatesse, f. *delicacy.*
délice, m. *delight.*
délicieusement, adv. *deliciously.*
délicieu-x, -se, adj. *delightful.*
délier, v. *unbind, loose.*
délivrance, f. *deliverance.*
délivrer, v. *deliver, release.*
demain, m. and adv. *to-morrow.*
demande, f. *proposal.*
demander, v. *ask; require,*
démarche, f. *gait.*
déménager, v. *move* (change residence).
demeure, f. *home, dwelling.*
demeurer, v. *remain; stand.*
demi, m. *half.*
demi, -e, adj. *half.*
demi (à), adv. *half.*
demi-heure, f. *half an hour.*
demi-lieue, f. *half a league.*
demi-livre, f. *half a pound.*
demi-tour, m. *turn about:* **faire —**, *wheel about.*
demoiselle, f. *young lady.*
démon, m. *fiend; demon; Satan.*
démontrer, v. *demonstrate.*
denier, m. *penny* (i.e., a small sum).
dénoncer, v. *announce.*
dent, f. *tooth:* **coup de —**, *bite.*
départ, m. *departure, start.*
dépasser, v. *go beyond, pass; exceed.*
dépêche, f. *despatch.*
dépêcher, v. *kill;* **se —**, *make haste, hurry up.*
dépendance, f. *dependence.*
dépens, m. *expense:* **aux — d' autrui**, *at other people's expense.*
dépense, f. *expense, expenditure.*
dépérir, v. *pine away.*
dépit, m. *spite:* **en — de**, *in spite of.*
déplaire, v. irr. *offend.*
déplaisir, m. *grief, pain.*
déplorable, adj. *lamentable.*
déplorer, v. *deplore.*
déposer, v. *lay down.*
dépôt, m. *deposit.*
dépouiller, v. *strip, rob.*
dépourvu, -e, adj. *destitute.*
depuis, adv. *since that time.*
depuis, prep. *since, from, for:* **— peu**, *lately.*
déranger, v. *derange, put out of order, disturb.*
derni-er, -ère, adj. *last; latter.*
dérober, v. *steal;* **se —**, *steal away, avoid.*
derrière, prep. and adv. *behind.*
derrières, m. pl. *rear.*
des = **de les.**
dès, prep. *from, on, beginning with:* **— que**, conj. *as soon as.*

désagréable, adj. *unpleasant.*
désagrément, m. *disagreeableness.*
désaltérer, v. *quench the thirst ;* se —, *quench one's thirst.*
désarmer, v. *disarm.*
désastre, m. *disaster.*
désavouer, v. *disown, disavow.*
descendre, v. *descend ; go down, alight ; put up ; fall.*
descente, f. *fall :* — de lit, *rug, mat.*
désert, -e, adj. *desert ; abandoned, deserted.*
désert, m. *desert, solitary place.*
déserter, v. *desert.*
désespérer, v. *vex exceedingly ;* se —, *be in despair.*
désespoir, m. *despondency.*
déshabillé, m. *loose dress.*
déshonorer, v. *dishonor.*
désigner, v. *designate ; point to.*
désintéressé, -e, adj. *disinterested.*
désintéressement, m. *impartiality.*
désir, m. *desire.*
désirer, v. *desire, long for.*
désobéir, v. *refuse to obey.*
désœuvré, -e, adj. *idle.*
désolant, -e, adj. *provoking.*
désolation, f. *desolation ; disaster.*
désolé, -e, part. *distressed.*
désoler, v. *lay waste ;* se —, *grieve.*
désordonné, -e, adj. *disorderly.*
désordre, m. *disorder, confusion ; inordinate passion.*
désorganisation, f. *disorganization.*
désormais, adv. *henceforth.*
dessécher, v. *dry up ; parch ;* se —, *dry up.*
dessin, m. *design.*
dessous, m. *under part :* au —, *below.*
dessus, adv. *on, upon, over.*
dessus, m. *top :* au —, *above.*
destin, m. *destiny.*
destinée, f. *fate ; career.*
destiner, v. *destine, doom.*
détachement, m. *detachment.*
détacher, v. *loosen ;* se —, *break away ; come out.*
dételer, v. *unharness.*
détention, f. *imprisonment.*
déterminer, v. *decide ; lead, make.*
détester, v. *detest.*
détonation, f. *report.*
détour, m. *winding, turning, turn.*
détourner, v. *turn aside :* des chemins détournés, *back roads.*
détromper (se), v. *be undeceived.*
détruire, v. irr. *destroy.*
dette, f. *debt.*
deuil, m. *mourning :* grand —, *deep mourning.*
deux, m. and adj. *two :* tous les —, *both.*
deuxième, adj. *second.*
devant, prep. and adv. *before, in front of, opposite to ; ahead :* au — de, *toward, to meet.*
dévaster, v. *devastate.*
développer, v. *elucidate.*
devenir, v. irr. *become, grow.*
dévergondage, m. *impudence.*
deviner, v. *guess.*
devoir, m. *duty.*
devoir, v. irr. *owe ; ought ; be bound, be obliged, must ; be to ;* se —, *owe one's self to, be obliged to defend.*
dévorer, v. *devour.*
dévoué, -e, part. *devoted.*
dévouement, m. *devotion.*
dévouer (se), v. *devote one's self.*
diable, int. *the deuce !*
diablesse, f. *shrew.*
dicter, v. *dictate.*
dictionnaire, m. *dictionary.*
dieu, m. *God :* mon —! *good heavens !*
différend, m. *dispute.*
difficile, adj. *difficult, hard.*
dig, adv. *ding.*
digne, adj. *worthy.*
dignité, f. *dignity.*
dilater, v. *dilate.*
diligence, f. *haste.*
dîme, f. *tithe.*
diminuer, v. *decrease, abate.*
dîner, m. *dinner.*
dîner, v. *dine.*
dire, m. *assertion :* au — de, *by the tell of.*

dire, v. irr. *tell, say; bid:* **on —**, *it is said;* **pour ainsi —**, *if I may say so;* **vouloir —**, *mean.*
diriger, v. *direct, send;* **se —**, *go towards, make for, proceed.*
discours, m. *discourse; speech.*
discr-et, -ète, adj. *discreet.*
discrétion, f. *circumspection:* **à —**, *ad libitum.*
disparaître, v. irr. *disappear.*
disperser (se), v. *disperse.*
dispos, adj. m. *fresh, vigorous.*
disposé, -e, part. *disposed, inclined; ready.*
disposer, v. *arrange;* **se —**, *prepare, be going.*
disposition, f. *arrangement; disposal.*
distingué, -e, adj. *distinguished; gentlemanly.*
distinguer, v. *discern, distinguish.*
distraction, f. *diversion.*
distrait, -e, adj. *heedless, inattentive.*
distribuer, v. *distribute, give out.*
dit, -e, part. *said, agreed.*
divers, -e, adj. *different; several.*
divertir, v. *amuse.*
dividende, m. *dividend.*
divin, -e, adj. *divine.*
divinité, f. *divinity, deity.*
dix, m. and adj. *ten.*
dix-huit, m. and adj. *eighteen.*
doctement, adv. *learnedly.*
dogue, m. *mastiff; bull-dog.*
doigt, m. *finger.*
doit, doivent, present of **devoir.**
domestique, m. *servant.*
dominer, v. *domineer over; command.*
Dominki, m. town in Russia.
dommage, m. *damage:* **c'est bien —**, *it is a great pity.*
dompter, v. *subdue.*
don, m. *gift.*
donc, conj. *therefore; then; pray.*
donjon, m. *donjon, keep.*
donner, v. *give, set* (an example); *strike; open upon, into; fall* (into a snare); **se — la peine de**, *take the trouble to.*
dont, pr. *whose; of, with, by which.*
doré, -e, part. *gilt, golden.*
dormir, v. irr. *sleep, fall asleep.*
dos, m. *back.*
douane, f. *custom-house;* pl. *customs.*
douanier, m. *custom-house officer.*
double, adj. *double; double-barrelled.*
doubler, v. *double.*
doucement, adv. *gently, softly; gradually.*
douceur, f. *mildness; kindness; calmness; pleasure.*
douleur, f. *pain, grief, anguish.*
douloureu-x, -se, adj. *painful, sorrowful.*
doute, m. *doubt:* **sans —**, *no doubt.*
douter, v. *doubt;* **se —**, *suspect.*
dou-x, -ce, adj. *sweet, soft; gentle, mild; pleasant.*
douzaine, f. *dozen.*
douze, m. and adj. *twelve, twelfth.*
drame, m. *drama.*
drap, m. *cloth;* pl. *clothes.*
drapeau, m. *flag.*
dresser, v. *erect; draw up* (a report); *prick up* (the ears); **se —**, *stand up.*
droit, -e, adj. *straight, right.*
droit, m. *right; authority; custom-duty.*
droit, adv. *straight.*
droite, f. *right hand, right:* **à —**, *on, to the right.*
drôle, adj. *strange, funny;* m. *scoundrel.*
du = **de le.**
dû, due, part. *due, owed.* (**devoir.**)
duc, m. *duke.*
duchesse, f. *duchess.*
Dvina, f. *Dwina*, a river of Russia.
dur, -e, adj. *hard.*
durant, prep. *during.*
durent, pret. 3d pl. of **devoir.**
durer, v. *last, continue.*
dus, past def. of **devoir.**
dût, past subj. of **devoir.**

eau, f. *water.*
eau-de-vie, f. *brandy.*

ébahi, -e, adj. *astonished.*
ébat, m. *gambol.*
éboulement, m. *falling down ; land-slip.*
ébranler, v. *shake.*
écarlate, f. and adj. *scarlet.*
écart (à l'), m. *apart, by one's self.*
écarter, v. *set aside.*
ecclésiastique, m. *clergyman.*
échafaud, m. *scaffold.*
échange, m. *exchange.*
échanger, v. *exchange.*
échapper, v. *escape.*
écharpe, f. *scarf ; sling.*
échec, m. *check :* **tenir en —**, *keep at bay.*
éclabousser, v. *bespatter.*
éclairer, v. *light ; enlighten, instruct ;* **s' —**, *inform one's self.*
éclaireur, m. *scout.*
éclat, m. *shiver ; burst* (of laughter); *tone* (of the voice.)
éclatant, -e, adj. *bright, brilliant, glorious.*
éclater, v. *burst, break out ; ring* (of sound): **— de rire**, *burst out laughing.*
écoulé, -e, part. *elapsed.*
écoulement, m. *flow, passage.*
écouler (s'), v. *pass, get away.*
écouter, v. *listen to, hear.*
écrasant, -e, adj. *crushing.*
écraser, v. *crush.*
écrevisse, f. *prawn, crawfish.*
écrier (s'), v. *exclaim.*
écrire, v. irr. *write, pen.*
écrit, -e, part. *fated.*
écriteau, m. *poster.*
écritoire, m. *inkstand.*
écriture, f. *writing ; scripture.*
écrouler (s'), v. *break down.*
écureuil, m. *squirrel.*
écurie, f. *stable.*
édit, m. *edict.*
effacer, v. *rub out, erase ; wash away.*
effet, m. *effect ; article :* **en —**, *indeed ;* **pour cet —**, *to that end.*
effeuiller, v. *strip off* (leaves).
effleurer, v. *touch.*
efforcer (s'), v. *struggle.*
effrayant, -e, adj. *frightful.*
effrayer, v. *frighten, scare ;* **s' —**, *be frightened.*
effroi, m. *terror.*
effroyable, adj. *dreadful.*
égal, -e, adj. *equal :* **c'est —**, *no matter, all the same ;* **ça m'est —** *! never mind !*
également, adv. *equally.*
égaré, -e, part. *lost.*
égarer, v. *lead astray, lose ;* **s' —**, *lose one's way.*
églantier, m. *eglantine.*
église, f. *church.*
égorger, v. *butcher, slaughter.*
égorgeur, m. *slaughterer.*
égrener (s'), v. *shell* (of grain); *be told* (of beads).
eh ! int. *well !* **— bien**, *well ! why ! ay ! very well !*
élan, m. *outburst, transport.*
élancer (s'), v. *bound, rush, dash, spring forward ; leap.*
élève, m. f. *pupil ; charge, ward.*
élever, v. *raise, raise up, bring up ; set up ;* **s' —**, *arise.*
elle, f. pr. *she, her, it.* **elles**, pl. *they, them.*
éloge, m. *praise.*
éloigné, -e, part. *distant, far off :* **peu —**, *not far off.*
éloignement, m. *distance.*
éloigner, v. *drive away ;* **s' —**, *go away, withdraw.*
embarras, m. *embarrassment :* **dans l' —**, *in a scrape.*
embarrasser, v. *embarrass :* **s' —**, *trouble one's self.*
embaumer, v. *perfume.*
embellir, v. *beautify.*
embrasser, v. *embrace ; kiss.*
émerveiller, v. *astonish.*
émeute, f. *riot ; mob.*
émigrer, v. *emigrate.*
emmaillotter, v. *swathe.*
emmener, v. *carry, take, lead away.*
émotion, f. *emotion, feeling.*

emparer (s'), v. *possess one's self, take possession, seize, take.*
empêcher, v. *prevent, hinder, put a stop to ;* **s' —**, *help, keep from.*
empereur, m. *emperor.*
emphase, f. *magniloquence.*
emplir, v. *fill.*
emploi, m. *post.*
employé, m. *clerk, employé.*
employer, v. *make use of.*
emporter, v. *carry, take away, off ; win.*
empressé, -e, adj. *ardent, warm.*
empressement, m. *eagerness, alacrity.*
empresser (s'), v. *hasten.*
emprunteuse, f. *borrower.*
ému, -e, part. *moved, affected.*
en, prep. *in, into, on, to, at, like, out of, made of, by :* **— haut**, *above ;* **— bas**, *below ;* **de plus — plus**, *more and more.*
en, pr. *of, from, by, about, on account of him, her, it, them ; thence ; some, any.*
encadrer, v. *frame.*
encaisser, v. *encase, embosom.*
encapuchonné, -e, part. *cowled.*
enchainer, v. *bind, chain down ; link.*
enchanter, v. *delight.*
enchanteur, m. *enchanter.*
enclore, v. irr. *shut up.*
enclume, f. *anvil.*
encolure, f. *neck and shoulders* (of a horse) *; withers.*
encombre, m. *hinderance.*
encombrer, v. *obstruct, block, crowd.*
encor, see **encore.**
encore, adv. *yet, still, again ; besides, also :* **— une fois**, *once more.*
encourager, v. *encourage.*
encre, f. *ink.*
encrier, m. *inkstand.*
endormi, -e, part. *fallen asleep.*
endormir (s'), v. *go to sleep.*
endroit, m. *place ; respect.*
énergie, f. *force, energy.*
énergiquement, adv. *vigorously.*
enfant, m. and f. *child.*
enfer, m. *hell.*
enfermer, v. *shut up, confine ;* **s' —**, *shut one's self up.*
enfiler, v. *draw on* (as stockings).
enfin, adv. *finally, in short, after all ; well.*
enflammé, -e, part. *ignited.*
enfoncer, v. *break in ; sink :* **s' —**, *plunge.*
enfuir (s'), v. irr. *flee.*
engager, v. *advise, plight ; begin ;* **s'—**, *enlist ; begin :* **s'— sur**, *take.*
engloutir (s'), v. *be swallowed up.*
engourdir, v. *benumb.*
engraissé, -e, part. *grown fat,*
enivrer (s'), v. *get intoxicated.*
enjambée, f. *stride.*
enjamber, v. *stride over.*
enjoindre, v. irr. *charge, direct.*
enlever, v. *lift ; remove ; capture.*
ennemi, m. *enemy.*
ennemi, -e, adj. *enemy's, of the enemy.*
ennui, m. *tediousness ; trouble.*
énorme, adj. *enormous, huge, very large.*
enragé, m. *madman.*
enregistrer, v. *book, label.*
enrichir, v. *enrich ;* **s'—**, *grow rich.*
enroué, -e, adj. *hoarse.*
enseigner, v. *teach.*
ensemble, adv. *together.*
ensemencer, v. *sow.*
ensevelir, v. *bury.*
ensorceler, v. *bewitch.*
ensuite, adv. *afterwards, then.*
entaille, f. *gash.*
entasser, v. *stack ;* **s' —**, *become jammed, blocked.*
entendre, v. *hear, understand ;* **s' —**, *lay heads together, agree.*
entêté, m. *stubborn person.*
enthousiasme, m. *enthusiasm.*
enti-er, -ère, adj. *entire, whole.*
entièrement, adv. *entirely.*
entourer, v. *enclose, surround.*
entraîner, v. *carry away, drag away, sweep along ; draw.*
entre, prep. *between, among :* **d'—**, *of.*

entre-choquer (s'), v. *run into one another.*
entrée, f. *entry, entrance.*
entreprendre, v. irr. *undertake.*
entreprise, f. *attempt.*
entrer, v. *enter, come in, get in.*
entretenir, v. irr. *talk with.*
entretien, m. *conversation.*
entrevoir, v. irr. *have a glimpse of, foresee.*
entr'ouvrir, v. irr. *open a little, half-open.*
envahir, v. *overrun.*
envelopper, v. *wrap up;* **s' —**, *wrap one's self up.*
envers, prep. *towards, to:* **à l —**, *inside out.*
envie, f. *envy; wish; desire:* **avoir — de**, *have a mind to, desire.*
envieu-x, -se, adj. *envious.*
environ, adv. *about.*
environner, v. *surround.*
environs, m. pl. *neighborhood.*
envoyé, m. *messenger.*
envoyer, v. irr. *send, throw forward; fling, let fly:* **— le pied, la main**, *kick, slap.*
épaissir (s'), v. *become thick.*
épanouir (s'), v. *blossom, open; brighten up.*
épargner, v. *save, spare.*
épars, -e, adj. *scattered.*
épaule, f. *shoulder.*
épée, f. *sword.*
éperon, m. *spur.*
épi, m. *ear* (of corn), *head* (of wheat).
épiderme, m. *epidermis.* See Eng. Dict.
épier, v. *watch, spy.*
épine, f. *thorn.*
éplucher, v. *examine.*
époque, f. *period, season.*
épouse, f. *wife.*
épouser, v. *marry.*
épouvantable, adj. *dreadful.*
épouvante, f. *terror.*
époux, m. *husband.*
éprouver, v. *feel; meet with, undergo.*
épuisé, -e, part. *spent, exhausted.*
épuiser, v. *exhaust.*
équilibre, m. *equilibrium, balance.*
équipage, m. *equipage, retinue; apparatus.*
ermite, m. *hermit.*
erreur, f. *error, illusion.*
escabeau, m. *stool.*
escadron, m. *squadron* (of horse).
escalader, v. *climb.*
escalier, m. *staircase.*
esclave, m. f. *slave.*
escorte, f. *escort.*
escorter, v. *escort.*
Ésope, m. *Æsop*, a writer of fables.
Espagne, f. *Spain.*
Espagnol, m. *Spaniard.*
espèce, f. *species, kind.*
espérance, f. *hope, expectation.*
espérer, v. *hope.*
espoir, m. *hope.*
esprit, m. *mind, sense, understanding, wit, spirit:* **un homme d' —**, *a sensible man;* **gens d' —**, *sensible men.*
esquif, m. *skiff.*
essayer, v. *try, attempt.*
essentiel, m. *essential thing.*
essuyer, v. *wipe; dust;* **s' —** (**le front**), *wipe one's* (*forehead*).
estime, f. *esteem, regard.*
estimer, v. *esteem;* **s' —**, *value one's self.*
estomac, m. *stomach.*
et, conj. *and.*
étable, f. *stable, cattle-house.*
établir, v. *domicile, establish; make, build; settle;* **s' —**, *establish one's self, fix one's residence.*
établissement, m. *construction.*
étage, m. *story, floor.*
étagère, f. *what-not.*
étaler (s'), v. *be displayed.*
étang, m. *pond, pool.*
étape, f. *halting-place.*
état, m. *state; condition, attitude; calling, profession, trade;* pl. *dominions:* **l' — -major**, *staff;* **homme d' —**, *statesman.*

été, m. *summer.*
éteindre, v. irr. *put out, extinguish; obliterate.*
étendre, v. *spread, stretch;* s' —, *stretch one's self out, extend.*
étendue, f. *extent.*
éternel, -le, adj. *eternal.*
étinceler, v. *flash, gleam.*
étoffe, f. *cloth; goods, fabrics, material.*
étoile, f. *star.*
étonnement, m. *amazement.*
étonner, v. *astonish, surprise;* s' —, *be astonished.*
étouffer, v. *suffocate, choke, drown* (a sound).
étourdiment, adv. *heedlessly.*
étourdir, v. *deafen.*
étrange, adj. *strange.*
étrang-er, -ère, adj. *strange, unacquainted, unconnected;* m. f. *foreigner, stranger:* à l' —, *abroad.*
étrangler, v. *strangle, kill.*
être, v. irr. *be; go.*
étroit, -e, adj. *narrow.*
étroitement, adv. *closely.*
eûmes, eurent, pret. of avoir.
eussent, eussions, imp. subj. of avoir.
eut, eût, pret. and imp. subj. of avoir.
eux, pr. *them.*
évacuer, v. *evacute, abandon; send off.*
évasi-f, -ve, adj. *evasive.*
éveillé, -e, adj. *awake.*
événement, m. *event.*
éventail, m. *fan.*
éviter, v. *avoid.*
exact, -e, adj. *punctual.*
exactement, adv. *exactly, punctually.*
exalter, v. *extol, over-excite;* s' —, *become excited.*
examiner, v. *examine, look at.*
exaspérer, v. *enrage.*
excellence, f. *excellency.*
excepté, prep. *except.*
excès, m. *excess.*
excessi-f, -ve, adj. *excessive, extreme.*
exciter, v. *arouse.*
excuse, f. *apology.*
excuser, v. *excuse.*
exécuter, v. *execute; employ; make.*
exécuteur, m. *executioner.*
exemple, m. *example:* par —, *bless me! upon my word!*
exercer, v. *exercise, train; practise.*
exercice, m. *exercise.*
exiger, v. *exact, demand.*
exil, m. *exile, banishment.*
exister, v. *exist; be.*
exotique, adj. *foreign, exotic.*
expédier, v. *despatch.*
expérience, f. *experience; trial.*
expérimenté, -e, adj. *experienced.*
expier, v. *atone for.*
expirer, v. *expire.*
explication, f. *explanation.*
expliquer, v. *explain.*
exposer (s'), v. *expose one's self.*
exprès, adv. *expressly, purposely, on purpose.*
expressi-f, -ve, adj. *expressive.*
exprimer, v. *express.*
exquis, -e, adj. *exquisite, delicious.*
extase, f. *ecstasy, rapture.*
extasier (s'), v. *be enraptured.*
extérieur, -e, adj. *outside.*
extrémité, f. *extremity, end.*

fabuleu-x, -se, adj. *fabulous: extraordinary.*
façade, f. *front* (of a building), *façade.*
face, f. *face:* en —, *opposite;* en — de, *in front of, opposite;* faire — à, *face.*
fâché, -e, adj. *angry; sorry.*
fâcher (se), v. *be angry.*
fâcheu-x, -se, adj. *difficult, critical.*
facile, adj. *easy.*
facilement, adv. *easily.*
facilité, f. *facility, ease; opportunity.*
faciliter, v. *facilitate.*
façon, f. *way:* sans —, *without ceremony.*

facteur, m. (indoor) *porter.*
factionnaire, m. *sentinel.*
faculté, f. *faculty.*
faible, adj. *weak, feeble, faint, dim.*
faiblesse, f. *weakness.*
faiblir, v. *weaken.*
faillir, v. irr. *miss, be well nigh, come near.*
faim, f. *hunger:* **avoir —**, *be hungry;* **mourir de —**, *starve.*
fainéanter, v. *loaf.*
faire, v. irr. *make, form, cause, do; perform; celebrate; carry on* (a trade); *take* (a ride, walk, step); *inflict* (pain); *pay* (attention, court); *draw* (a picture); *counterfeit; tell; order; look; say:* **— faire**, *have made;* **— voir**, *show;* **— jour**, *be light;* **— semblant**, *make believe;* **— froid**, *be cold;* **se —**, *be; become.*
fait, m. *fact, thing, event; act, deed, feat; business, point:* **au —**, *in fact;* **tout à —**, *entirely, thoroughly.*
fait, -e, part. *formed, shaped; fit, qualified:* **bien —**, *comely.*
falloir, v. irr. impers. *must, be necessary; need;* **s'en —**, *be wanting.*
fameu-x, -se, adj. *famous.*
familièrement, adv. *familiarly.*
famille, f. *family.*
fanfaronnade, f. *bluster.*
fangeu-x, -se, adj. *miry.*
fantaisie, f. *fancy, whim.*
fantassin, m. *foot-soldier.*
fantôme, m. *spectre.*
farceur, m. *joker.*
fardeau, m. *burden, load.*
farine, f. *flour.*
farouche, adj. *fierce, unfeeling.*
fasciner, v. *fascinate.*
fasse, pres. subj. of **faire.**
fatigant, -e, adj. *wearisome, tiresome.*
fatigue, f. *hardship, weariness.*
fatigué, -e, part. *fatigued, jaded.*
fatiguer, v. *tire, weary.*
fatuité, f. *self-conceit.*
faute, f. *fault, mistake, error; want.*
fauteuil, m. *arm-chair.*
fau-x, -sse, adj. *false, sham:* **faux pas**, *misstep.*
faux, m. *falsehood; false.*
faveur, f. *favor; ribbon.*
favorable, adj. *propitious.*
favori, -te, adj. *favorite.*
favoriser, v. *favor; aid.*
fébrile, adj. *feverish.*
fée, f. *fairy.*
feindre, v. irr. *pretend.*
félicitation, f. *congratulation.*
féliciter (se), v. *congratulate one's self.*
femme, f. *woman; wife.*
fenêtre, f. *window.* [*ters.*
fer, m. *iron; point; sword;* pl. *fet-*
fer-ai, -ait, -ez, -ont, see **faire.**
ferme, adj. *firm, unshaken.*
fermer, v. *shut, close, close up, clench.*
Ferney, m. a town of France, once the residence of Voltaire.
ferrailleur, m. *fighter.*
ferré, -e, part. *shod, tipped with iron.*
fête, f. *holiday, festival; festivity; feast.*
feu, m. *fire:* **— d'artifice**, *fireworks;* **faire —**, *fire.*
feu, -e, adj. *late:* **le — roi**, *the late king.*
feuillage, m. *foliage.*
feuille, f. *leaf.*
fiacre, m. *cab.*
fiancée, f. (*person*) *betrothed.*
ficelle, f. *string.*
fichu, m. *neckerchief.*
fidèle, adj. *loyal, faithful.*
fi-er, -ère, adj. *proud.*
fièrement, adv. *proudly.*
fièvre, f. *fever.*
figue, f. *fig.*
figurant, m. *super.* See Eng. Dict.
figure, f. *figure, form; face.*
fil, m. *thread.*
file, f. *file, line.*
filer, v. *spin.*
filet, m. *snare.*

fille, f. *girl, maiden ; daughter.*
fils, m. *son.*
fin, f. *end, last :* **à la —**, *at last, anyhow.*
fin, -e, adj. *fine, refined ; delicate.*
finir, v. *finish, end, put an end to, do :* **en — avec**, *get done with ;* **— par aller**, *finally go.*
fiole, f. *phial.*
firent, pret. of **faire.**
fiscalité, f. *treasury-system.*
fît, impf. subj. of **faire.**
fixer, v. *fix, fasten ; appoint* (a day).
flacon, m. a small, glass-stoppled *bottle.*
flairer, v. *scent out.*
flambant, -e, adj. *ablaze.*
flambeau, m. *torch, light.*
flamme, f. *fire.*
flanc, m. *flank.*
flanquer, v. *deal* (a blow); *strike.*
flaque, f. *pool.*
flatter, v. *flatter ;* **se —**, *flatter one's self.*
flatterie, f. *flattery.*
flatteu-r, -se, adj. *flattering ;* m. f. *flatterer.*
flèche, f. *arrow ; spire.*
fleur, f. *flower, blossom.*
fleuri, -e, part. *abloom.*
fleurir, v. *flower, bloom.*
fleuve, m. *river.*
flocon, m. *flake.*
flot, m. *wave, flood.*
fluidité, f. *fluidity.*
foi, f. *faith, troth :* **ma —** ! *really !* **mauvaise —**, *dishonesty.*
foin, m. *hay.*
fois, f. *time :* **une —**, *once ;* **à la —**, *at once.*
folie, f. *folly.*
fonction, f. *office ;* pl. *duty.*
fond, m. *bottom, depth ; heart ; main point ; background :* **sans —**, *bottomless ;* **au —**, *at heart, thoroughly.*
fonder, v. *found.*
fondre, v. *dissolve ; burst* (into tears); *dart, charge.*
fonds, m. *stock.*
fontaine, f. *fountain, spring.*
forçat, m. *convict.*
force, f. *strength, force ;* pl. *troops, forces :* **de —**, *by force.*
force, adv. *a great many.*
forcer, v. *force.*
forêt, f. *forest.*
forfait, m. *crime, offence.*
forge, f. *forge, smithy.*
forgeron, m. *blacksmith.*
formalité, f. *formality.*
forme, f. *form.*
former, v. *form, fashion, train ; constitute ;* **se —**, *form.*
fort, -e, adj. *strong ; severe ; clever ; resolute :* **le plus —**, *the hardest part.*
fort, adv. *very, very much, highly ; hard.*
fortement, adv. *strongly.*
forteresse, f. *fortress.*
fortifier, v. *fortify.*
fortune, f. *fortune :* **faire —**, *make a fortune.*
fossé, m. *ditch.*
fou, fol, —le, adj. *mad, foolish.*
fou, m. *madman.*
foudroyer, v. *smite ; play upon with cannon.*
fouet, m. *whip, lash.*
fouiller, v. *dig ; search.*
foule, f. *crowd.*
four, m. *oven.*
fourmi, f. *ant.*
fournaise, f. *furnace.*
fournir, v. *supply ; accomplish.*
fourrer, v. *thrust ; cram ;* **se —**, *thrust one's self, get in.*
foyer, m. *hearth ;* pl. *home.*
fragile, adj. *frail.*
fraîche, see **frais.**
fraîcheur, f. *coolness.*
frais, fraîche, adj. *cool, fresh ; not dry* (of ink).
frais, m. pl. *expenses, costs :* **se mettre en —**, *incur expense.*
franc, m. *franc,* French coin worth about 20 cents.

franc, -he, adj. *frank.*
français, -e, adj. *French;* m. f. *Frenchman, Frenchwoman.*
français, m. *French.*
franchir, v. *cross; surmount.*
frapper, v. *strike, smite, tap, knock, rap.*
fraudeur, m. *defrauder.*
frayeur, f. *terror, fear.*
frêle, adj. *frail.*
frémir, v. *shudder, tremble.*
frêne, m. *ash.*
fréquent, -e, adj. *frequent.*
fréquenter, v. *frequent.*
frère, m. *brother.*
frimas, m. *hoar-frost.*
frisson, m. *emotion; thrill.*
frissonner, v. *shudder.*
froid, m. *cold.*
froid, -e, adj. *cold.*
froisser, v. *gall.*
fromage, m. *cheese:* —**à la crème,** *cream-cheese.*
froncer, v. *knit, wrinkle* (the brow).
front, m. *forehead, brow.*
frontière, f. *frontier.*
frottement, m. *collision.*
frotter, v. *rub.*
fugiti-f, -ve, adj. *fugitive.*
fuir, v. irr. *flee, fly away; shun, avoid;* se —, *avoid each other.*
fumée, f. *smoke; vapor.*
fumer, v. *smoke.*
funèbre, adj. *funereal, mournful.*
funeste, adj. *fatal.*
fureur, f. *fury, rage:* avec —, *furiously.*
furie, f. *fury.*
furieu-x, -se, adj. *mad, fierce.*
fusil, m. *gun.*
fussent, impf. subj. of **être.**
fut, fût, pret. and impf. subj. of **être.**

gabelou, m. *collector of the salt-tax.*
gage, m. *pledge;* pl. *wages, hire.*
gagner, v. *earn, get, win; reach; come to.*
gai, -e, adj. *gay, merry.*
gaiement, adv. *merrily, laughingly.*
galanterie, f. *gallantry.*
galette, f. *cake.*
galeux, m. *mangy fellow.*
galop, m. *gallop.*
galoper, v. *gallop; run on.*
gambader, v. *gambol.*
gant, m. *glove.*
ganté, -e, part. *gloved.*
garantie, f. *security.*
garantir, v. *protect.*
garçon, m. *boy; bachelor; man; fellow.*
garde, f. *keeping; guard, national guard:* faire bonne —, *keep good watch;* prendre —, *take care.*
garde, m. *keeper; guard.*
garder, v. *keep, lay up; take care of; cherish; guard.*
gardeuse, f. *keeper.*
gare, f. *railway station.*
garnir, v. *fill, occupy.*
garnison, f. *garrison.*
garrotter, v. *bind, pinion.*
gars, m. *boy.*
gâteau, m. *cake.*
gâter, v. *spoil, injure.*
gauche, adj. *left;* f. *left-hand; left:* à —, *on the left.*
gazon, m. *turf.*
geai, m. *jay.*
géant, m. *giant.*
géant, -e, adj. *gigantic.*
gelée, f. *frost.*
geler, v. *freeze;* se —, *freeze.*
gémir, v. *groan.*
gendarme, m. *gendarme.*
gendre, m. *son-in-law.*
gêner, v. *trouble, inconvenience, be in the way of, hamper;* se—, *inconvenience one's self.*
général, m. *general:* en —, *in general.*
généreu-x, -se, adj. *generous, noble.*
générosité, f. *generosity, liberality.*
Genève, f. *Geneva,* a city in Switzerland.

génie, m. *engineers; engineer-corps.*
genou, m. *knee.*
genre, m. *kind; taste; style.*
gens, m. f. pl. *people, persons, men.*
gentil, -le, adj. *pretty, nice.*
gentilhomme, m. *gentleman, nobleman.*
gentillesse, f. *gracefulness.*
gentiment, adv. *nicely.*
geôlier, m. *jailer.*
germer, v. *spring up.*
geste, m. *gesture.*
gilet, m. *waistcoat, vest.*
giroflée, f. *gilliflower.*
girouette, f. *weather-vane.*
gîte, m. *resting-place.*
glace, f. *ice.*
glacé, -e, part. *frozen, icy.*
glacer, v. *freeze.*
glacial, -e, adj. *icy.*
glaçon, m. *cake of ice; icicle.*
glapissant, -e, adj. *shrill.*
glissant, -e, adj. *slippery.*
glisser, v. *slip, slide.*
gloire, f. *glory.*
glorieu-x, -se, adj. *glorious; proud.*
glouton, -ne, adj. *greedy.*
gorge, f. *throat; gorge.*
gorger, v. *fill.*
gosier, m. *throat.*
goudronner, v. *tar.*
gouffre, m. *gulf; chasm.*
goupil, m. old name for a *fox.*
gourd, -e, adj. *benumbed.*
gourmand, m. *glutton.*
goût, m. *taste.*
goûter, v. *taste; enjoy.*
goutte, f. *drop.*
gouttelette, f. *small drop, droplet.*
gouvernement, m. *government.*
gouverner, v. *govern.*
gouverneur, m. *governor; tutor.*
grâce, f. *grace; mercy; gracefulness; thanks.*
gracieu-x, -se, adj. *graceful, pleasant, gracious, kind.*
grade, m. *rank.*
gradé, adj. m. *ranked, having rank.*
grammaire, f. *grammar.*
grand, -e, adj. *great, large, high, tall, big, wide; loud:* —chemin, —e route, *highway, main road.*
grands, m. pl. *nobles.*
grandement, adv. *greatly.*
grandeur, f. *greatness.*
grandir, v. *grow big.*
grand'mère, f. *grandmother.*
grand'peur, f. *great fear:* avoir —, *be in great fear.*
grange, f. *barn.*
gras, -se, adj. *fat.*
gratter, v. *scratch.*
grave, adj. *grave, serious, sober.*
gravement, adv. *gravely.*
graver, v. *engrave.*
gravir, v. *climb, climb up.*
gré, m. *will:* savoir —, *be pleased, obliged, grateful.*
Grec, m. *a Greek.*
grec, -que, adj. *Greek.*
greffer, v. *graft.*
grêle, f. *hail-storm.*
grêle, adj. *shrill.*
grelot, m. *bell.*
grenade, f. *pomegranate.*
grenadier, m. *grenadier.*
grenouille, f. *frog.*
grièvement, adv. *severely.*
griffe, f. *claw.*
grillade, f. *broil.*
grille, f. *iron-grating, grille.*
griller, v. *broil; roast.*
grimace, f. *grimace:* faire une —, *make a face.*
grimper, v. *climb.*
grippe, f. *whim:* prendre quelqu'un en —, *take a dislike to any one.*
gris, -e, adj. *gray.*
grogner, v. *growl.*
grondement, m. *roaring.*
gronder, v. *roar.*
gros, -se, adj. *large, big, stout; rough* (voice).
gros, m. *bulk; main body.*
grossi-er, -ère, adj. *coarse.*
grossir, v. *grow big.*
grotte, f. *grotto.*

groupe, m. *group, cluster, band, bevy.*
gué, m. *ford.*
guère, guères, adv. *but little; hardly:* ne . . . guère que, *scarcely.*
guéridon, m. *round table.*
guérison, f. *healing, cure.*
guerre, f. *war.*
guerrier, m. *warrior.*
gueule, f. *mouth.*
gueux, m. *beggar; rascal.*
guichet, m. *ticket-window.*
guider, v. *guide, conduct.*
Guillaume, m. *William.*
guillotine, f. *guillotine.* See Eng. Dict.
Guinée, f. *Guinea,* a coast country of Western Africa.
Gumbinnen, m. town in Prussia.

Aspirated **h** is marked (').

'ha, int. *ha!*
habileté, f. *cleverness.*
habillement, m. *clothing.*
habiller, v. *dress, clothe;* s' —, *dress one's self.*
habit, m. *garment, apparel, coat;* pl. *clothes:* — à queue, *long-tailed coat.*
habitant, m. *inhabitant.*
habitation, f. *residence, dwelling.*
habiter, v. *live in, dwell in.*
habitude, f. *habit, practice.*
habitué, -e, part. *used, accustomed;* m. f. *customer.*
habituellement, adv. *usually.*
'hache, f. *axe.*
'haie, f. *hedge; line.*
'haillon, m. *rag.*
'haine, f. *hate, hatred.*
haleine, f. *breath.*
'halte, f. *halt.*
'hameau, m. *hamlet.*
'harangue, f. speech.
'hardes, f. pl. *clothes.*
'hardi, -e, adj. *bold.*
harmonieusement, adv., *harmoniously.*
'haro, m. *hue and cry:* crier —, *set up a hue and cry.*
'hasard, m. *chance:* au —, *at random;* par —, *by chance.*
'hasarder (se), v. *venture.*
hâte, f. *haste:* avoir —, *be in haste.*
hâter (se), v. *make haste.*
'hausser, v. *raise:* — les épaules, *shrug the shoulders.*
'haut, -e, adj. *high, tall; noble* (in rank).
'haut, m. *top, upper part:* en —, *above.*
'haut, adv. *high; loudly:* tout —, *aloud.*
'hautement, adv. *aloud; boldly.*
'hautesse, f. *highness.*
'hauteur, f. *height; haughtiness.*
'hé, int. *ho! ha! hey! I say!*
hein, int. *hey! what!*
hélas, int. *alas!*
Helvétie, f. *Helvetia,* a name for Switzerland.
'Henri, m. *Henry.*
herbe, f. *herb, grass.*
Hercule, m. *Hercules.*
'hérissé, -e, adj. *bristling.*
héroïque, adj. *heroic.*
héroïsme, m. *heroism.*
'héros, m. *hero.*
hésiter, v. *hesitate.*
'hetre, m. *beech-tree.*
heure, f. *hour; o'clock; time:* de bonne —, *early;* tout à l' —, *by and by, just now;* à la bonne —, *well and good;* sur l' —, *immediately.*
heureusement, adv. *happily, luckily, fortunately.*
heureu-x, -se, adj. *happy; successful.*
'heurter, v. *jostle, strike:* se —, *run against, come into collision.*
'hibou, m. *owl.*
'hideu-x, -se, adj. *hideous.*
hier, adv. *yesterday.*
hirondelle, f. *swallow.*
'hisser (se), v. *get up, mount.*
histoire, f. *history, tale, story;* pl. *fuss.*
histrion, m. *actor.*

hiver, m. *winter.*
'holà, int. *holloa! ho there!*
'hollandais, -e, adj. *Dutch;* m. f. *Dutchman, Dutchwoman.*
Homère, m. *Homer,* Greek poet.
hommage, m. *homage:* **rendre —**, *do homage.*
homme, m. *man.*
honnête, adj. *honest; decorous; reasonable; worthy.*
honnêtement, adv. *decently, properly.*
honnêteté, f. *integrity.*
honneur, m. *honor.*
honorable, adj. *honorable; respectable.*
honorer, v. *honor.*
'honte, f. *shame:* **avoir —**, *be ashamed.*
'honteu-x, -se, adj. *ashamed.*
hôpital, m. *hospital.*
horizontalement, adv. *horizontally.*
horreur, f. *horror.*
horrible, adj. *horrible, hideous, awful.*
'hors, prep. *out; except.*
hospitalité, f. *hospitality.*
hôte, m. *host; inhabitant.*
hôtel, m. *hotel:* — **de ville**, *town-hall.*
'houlette, f. *crook.*
'huée, f. *hooting, hoot.*
huile, f. *oil.*
'huit, m. and adj. *eight, eighth.*
'huitième, adj. *eighth.*
humanité, f. *humanity; mankind.*
humble, adj. *humble, lowly.*
'humer, v. *inhale.*
humeur, f. *disposition; ill-humor.*
humilier, v. *humiliate.*
'hurlement, m. *yell.*
'hurler, v. *howl, yell.*

ici, adv. *here; now:* **par —**, *this way;* — **bas**, *here below.*
idée, f. *idea, fancy, thought.*
idolâtre, adj. *idolatrous.*
ignoble, adj. *vile.*
ignorer, v. *not to know.*
il, pr. m. *he, it, there;* pl. **ils**, *they:* **il y a**, *there are;* **il y avait**, *there were.*
île, f. *island.*
illuminé, -e, adj. *illuminated.*
îlot, m. *islet.*
image, f. *image, picture.*
imaginer (s'), v. *imagine, think.*
imbécile, adj. *silly;* m. f. *idiot.*
imiter, v. *imitate.*
immédiat, -e, adj. *immediate.*
immense, adj. *immense, broad, boundless, great, vast.*
immensité, f. *immensity.*
imminent, -e, adj. *imminent.*
immobile, adj. *motionless.*
immobilité, *motionlessness.*
immodéré, -e, adj. *immoderate.*
immortalité, f. *immortality.*
immuable, adj. *unchangeable.*
impassible, adj. *impassive.*
impatient, -e, adj. *eager.*
impatienté, -e, part. *out of patience.*
impatienter (s'), v. *grow impatient; become vexed.*
impératrice, f. *empress.*
impérial, -e, adj. *imperial.*
impétuosité, f. *impetuosity, dash.*
implorer, v. *implore.*
important, -e, adj. *important.*
important, m. *consequential man:* **faire l' —**, *play the man of importance.*
importer, v. impers. *matter:* **n'importe**, *no matter;* **qu' importe ?** *what does it matter?*
imposant, -e, adj. *stately.*
imposer, v. *impose;* **s' —**, *obtrude.*
impossibilité, f. *impossibility.*
impossible, adj. *impossible.*
impôt, m. *tax.*
impraticable, adj. *impracticable.*
impresario, m. *manager.*
impressionner, v. *move.*
imprévu, -e, adj. *unexpected.*
imprimer, v. *print.*
impromptu, m. *impromptu.*
imprudemment, adv. *indiscreetly.*

impuissant, -e, adj. *powerless.*
impunément, adv. *with impunity.*
impunité, f. *impunity.*
inacceptable, adj. *unacceptable.*
inaccessible, adj. *inaccessible.*
inaperçu, -e, adj. *unnoticed.*
incapable, adj. *incapable, unable.*
incendiaire, m. *incendiary.*
incendie, m. *fire, burning, arson.*
incendier, v. *set fire to.*
incertain, -e, adj. *unsteady.*
incident, m. *occurrence, affair.*
incliner (s'), v. *bow, yield.*
incommodité, f. *discomfort.*
inconnu, -e, adj. *unknown.*
inconstant, -e, adj. *fickle.*
inconvénient, m. *inconvenience.*
incrédule, adj. *incredulous.*
inculte, adj. *waste.*
indépendance, f. *independence.*
indépendant, -e, adj. *independent.*
Indes, f. pl. *Indies.*
indice, m. *indication, sign.*
indigne, adj. *unworthy.*
indiquer, v. *point out to; inform of.*
indiscr-et, -ète, adj. *indiscreet.*
indiscrétion, f. *inconsiderateness.*
individu, m. *individual.*
indulgence, f. *leniency.*
industrie, f. *skill; business.*
ineffable, adj. *inexpressible.*
inépuisable, adj. *inexhaustible.*
inexorable, adj. *inexorable, inflexible.*
infaillible, adj. *sure.*
infâme, adj. *infamous, base.*
infamie, f. *infamy; baseness.*
infanterie, f. *infantry.*
inférieur, -e, adj. *lower, rear.*
inférieur, m. *inferior.*
infiniment, adv. *exceedingly, vastly.*
infirme, adj. *feeble.*
infirmité, f. *infirmity.*
infliger, v. *inflict.*
influencer, v. *influence.*
informe, adj. *shapeless.*
informer, v. *inform;* **s' —,** *inquire, make inquiries.*
infortune, f. *misfortune.*
infranchissable, adj. *insuperable.*
ingénieusement, adv. *ingeniously.*
ingénieu-x, -se, adj. *ingenious.*
ingrat, -e, adj. *ungrateful;* m. f. *ungrateful person.*
ingratitude, f. *ingratitude, piece of ingratitude.*
injure, f. *insult;* pl. *abuse, abusive language:* **dire les —s à quelqu'un,** *call any one names.*
injuste, adj. *unjust.*
innocent, -e, adj. *innocent; simple.*
innombrable, adj. *innumerable.*
inonder, v. *inundate, deluge.*
inouï, -e, adj. *unheard of, extraordinary.*
inqualifiable, adj. *unqualifiable, extraordinary.*
inquiet, -ète, adj. *anxious, restless.*
inquiéter (s'), v. *be anxious, uneasy; trouble one's self.*
inquiétude, f. *anxiety.*
insensé, -e, adj. *desperate.*
insensé, m. *madman.*
insister, v. *persist.*
insolemment, adv. *insolently.*
inspirer, v. *suggest.*
installer, v. *instal;* **s' —,** *place one's self.*
instant, m. *moment:* **à l' —,** *immediately.*
instar, adv. *like:* **à l' — de,** *like.*
instruire, v. irr. *teach, inform.*
insulter, v. *insult.*
insulteur, m. *reviler, insulter.*
insupportable, adj. *insufferable.*
intégrité, f. *integrity.*
intelligent, -e, adj. *intelligent.*
intempérie, f. *inclemency, severity.*
intensité, f. *intensity.*
intention, f. *intention:* **avoir l' — de,** *intend to.*
interdire, v. irr. *prohibit.*
intéresser (s'), v. *be interested.*
intérêt, m. *interest.*
intérieur, -e, adj. *inner.*
intérieur, m. *interior, inside.*
interlocuteur, m. *speaker.*
interroger, v. *ask.*

interrompre, v. irr. *interrupt*; **s'** —, *break off.*
intime, adj. *intimate.*
intimement, adv. *intimately.*
intimider, v. *intimidate.*
intolérable, adj. *intolerable.*
introduire (**s'**), *get in.*
inutile, adj. *useless, unnecessary.*
inventer, v. *invent.*
inventeur, m. *inventor.*
inviter, v. *invite.*
invoquer, v. *invoke.*
irai, irais, fut. and cond. of **aller.**
ironiquement, adv. *ironically.*
irréconciliable, adj. *irreconcilable.*
irréguli-er, -ère, adj. *irregular.*
irriter, v. *anger*; **s'** —, *be exasperated.*
isolé, -e, adj. *isolated.*
Italie, f. *Italy.*
Italien, m. *Italian.*
itinéraire, m. *route.*
ivraie, f. *tare.*
ivresse, f. *intoxication*; *transport.*

Jacobin, m. *Jacobin*, a radical of the French Revolution.
jadis, adv. *formerly.*
jaillir, v. *gush, gush out, spurt out.*
jalonner, v. *stake out, mark.*
jalou-x, -se, adj. *jealous, anxious.*
jamais, adv. *never, ever.*
jambe, f. *leg*: **à toutes —s**, *at full speed.*
janvier, m. *January.*
jardin, m. *garden.*
jardinage, m. *gardening.*
jardinier, m. *gardener.*
jarre, f. *jar.*
jasmin, m. *jasmine.*
jaune, adj. *yellow.*
jaunir, v. *make yellow.*
je, pr. *I.*
Jean, m. *John.*
jeter, v. *throw, cast, fling, send forth*; **se** —, *cast one's self, fall on.*
jeu, m. *play*: — **de mots**, *pun.*
jeune, adj. *young.*
jeûne, m. *fasting.*
jeunesse, f. *youth.*
joie, f. *joy*: **faire la — de quelqu' un**, *be any one's joy.*
joindre, v. irr. *join*; **se** —, *join.*
joli, -e, adj. *pretty, pleasing, fine, nice.*
jonc, m. *rush.*
joue, f. *cheek.*
jouer, v. *play.*
jouir, v. *enjoy, possess.*
joujou, m. *toy.*
jour, m. *day*: **tous les —s**, *every day*; **donner le** —, *give birth*; **faire** —, *be light.*
journal, m. *newspaper.*
journée, f. *day*; *day's wages.*
joyau, m. *jewel.*
joyeu-x, -se, adj. *joyful.*
juge, m. *judge.*
jugement, m. *judgment.*
juger, v. *judge, try*; *think.*
juin, m. *June.*
jument, f. *mare.*
jupon, m. *petticoat, skirt.*
jurer, v. *swear.*
jury, m. *jury.*
jusque, prep. *even*; *till*: **jusqu' à**, *to*; **jusqu' à ce que**, conj. *until.*
juste, adj. *just, right, true, exact*; adv. *just, exactly.*
justement, adv. *justly, precisely.*
justesse, f. *justness, accuracy.*
justice, f. *justice.*
justifier, v. *justify.*

Kalouga, m. *Kaluga*, a Russian town.
kiak, exclamation of derision.
Kokanow, m. *Kokanoff*, a Russian town.
Koutousoff, m. *Kutusoff*, a Russian general.
Krasnoë, m. *Krasnoi*, a Russian village.
Kremlin, m. *Kremlin*, palace of the Czars at Moscow.

l' article and pr. **le** or **la.**
la, article f. *the*; pr. f. *her, it.*
là, int. *now then! there! there now!*

là, adv. *there:* **là-bas**, *down there;* **là-haut**, *up there;* **là-dedans**, *in them, it;* **par-là**, *there, that way.*
laborieu-x, -se, adj. *industrious; hard.*
labourer, v. *till.*
labyrinthe, m. *labyrinth, maze.*
lac, m. *lake.*
lâche, adj. *cowardly.*
lâcher, v. *let go.*
laid, -e, adj. *plain, homely.*
laine, f. *wool.*
laïque, m. *layman.*
laisser, v. *leave, lose; permit, let, allow;* **se —**, *allow one's self.*
lait, m. *milk.*
laiterie, f. *dairy.*
lambeau, m. *rag, shred, scrap, bit.*
lancer, v. *send, hurl.*
langue, f. *tongue; language:* **tirer la —**, *put out the tongue.*
languissant, -e, adj. *languid, weary.*
lapereau, m. *young rabbit.*
lapin, m. *rabbit.*
large, adj. *broad, large.*
largement, adv. *amply, fully.*
largeur, f. *breadth.*
larme, f. *tear.*
larron, m. *thief.*
las, -se, adj. *tired.*
laurier, m. *laurel.*
Lausanne, f. a city in Switzerland.
laver, v. *wash, bathe:* **je m'en lave les mains**, *I wash my hands of it.*
lavoir, m. *wash-house, laundry.*
le, m. **la**, f. **les**, m. f. pl., article *the;* pr. *him, her, it, them; so.*
lécher, v. *lick.*
leçon, f. *lesson.*
lecture, f. *reading.*
ledit, m. ladite, f. adj. *the said.*
lég-er, -ère, adj. *light; active; frivolous, slight.*
légèrement, adv. *lightly.*
légèreté, f. *lightness, swiftness, nimbleness.*
légitime, adj. *just.*
lendemain, m. *next day, morrow.*
lent, -e, adj. *slow.*
lentement, adv. *slowly.*
lenteur, f. *slowness, delay.*
lequel, m. **laquelle**, f. **lesquels**, m. pl. **lesquelles**, f. pl. pr. *which, what.*
lèse-majesté, f. *high-treason.*
lessive, f. *wash, washing.*
lettre, f. *letter.*
leur, pr. *to them, them.*
levé, -e, part. *up, risen.*
lever, v. *lift, raise up; collect;* **se —**, *rise, get up.*
libellule, f. *dragon-fly.*
liberté, f. *liberty, freedom.*
libre, adj. *free, unrestrained.*
lien, m. *tie.*
lier, v. *bind, tie, connect.*
lieu, m. *place:* **donner — à**, *cause to;* **avoir —**, *take place, happen;* **au— de**, *instead of.*
lieue, f. *league.*
lièvre, m. *hare.*
ligne, f. *line:* **régiment de —**, *regiment of the line.*
linge, m. *linen.*
linon, m. *lawn* (cloth).
lire, v. irr. *read.*
lisière, f. *border, verge, edge.*
lit, m. *bed:* **descente de —**, *rug, mat.*
litière, f. *litter.*
livre, m. *book.*
livre, f. = **franc.**
livrer, v. *fight.*
localité, f. *locality.*
logis, m. *house.*
loi, f. *law.*
loin, adv. *far, far off:* **de —**, *from afar, at a distance;* **au —**, *at a distance.*
lointain, m. *distance.*
loisir, m. *leisure.*
Lombard, m. *Lombard,* a native of Lombardy in Northern Italy.
long, -ue, adj. *long.*
long, m. *length.*
longtemps, adv. *long, a long while.*
lorgnette, f. *opera-glass.*

lors, adv. *then:* **dès —,** *from that time.*
lorsque, conj. *when.*
louable, adj. *praiseworthy.*
louange, f. *praise.*
louis d'or, m. a French coin of the value of 24 francs.
loup, m. *wolf.*
lourd, -e, adj. *heavy.*
loyal, -e, adj. *honorable, fair.*
loyalement, adv. *loyally, fairly.*
lucarne, f. *skylight.*
lueur, f. *light.*
lui, pr. *he; him, to him; her, to her; it, to it.*
lui-même, pr. *himself, itself.*
luire, v. irr. *shine.*
lumière, f. *light; knowledge.*
lumineu-x, -se, adj. *brilliant.*
lune, f. *moon.*
lupin, m. *lupine.* See Eng. Dict.
lutin, m. *hobgoblin, elf.*
lutte, f. *contest, strife.*
lutter, v. *struggle.*
Lyon, m. *Lyons,* next to Paris the largest city of France.
ma, see **mon.**
machinalement, adv. *mechanically.*
maçon, m. *mason.*
madame, f. *madam, my lady.*
mademoiselle, f. *Miss.*
magasin, m. *warehouse, storehouse.*
mages, m. pl. *magi,* wise men of the East.
magicien, m. *magician.*
magistrat, m. *magistrate.*
Maglan, m. a village 1½ miles from Cluses.
magnifique, adj. *magnificent, splendid.*
mai, m. *May.*
maigre, m. *lean:* **faire —,** *abstain from meat.*
main, f. *hand:* **à pleines —s,** *in handfuls.*
maint, -e, adj. *many a.*
maintenant, adv. *now.*
maintenir, v. irr. *keep;* **se —,** *maintain one's self, hold out.*
maintinmes, pret. 1st pl. of **maintenir.**
mairie, f. *town-hall.*
mais, conj. *but; why:* **—non,** *why no.*
maison, f. *house, household, family; firm.*
maître, m. *master; teacher; Mr.:* **—de piano,** *music-teacher;* **coup de —,** *master-stroke.*
majesté, f. *majesty.*
majestueusement, adv. *majestically.*
majestueu-x, -se, adj. *majestic.*
major, m. *major:* **état- —,** *staff.*
majorité, f. *majority.*
mal, m. *evil, ill; harm, pain, sickness, disease.*
mal, adv. *badly, badly off.*
malade, adj. *sick, ill;* m. f. *sick person.*
maladie, f. *illness.*
maladresse, f. *awkwardness.*
maladroit, -e, adj. *awkward.*
malaisé, -e, adj. *hard, difficult.*
malédiction, f. *curse.*
malgré, prep. *in spite of.*
malheur, m. *misfortune, disaster, woe:* **par —,** *unhappily.*
malheureusement, adv. *unfortunately.*
malheureu-x, -se, adj. *unfortunate, unhappy, miserable, poor.*
malheureux, m. *poor wretch, poor fellow.*
mali-n, -gne, adj. *shrewd, cunning;* m. f. *sly person.*
malle, f. *trunk.*
Malmaison, f. Castle and estate 9 miles from Paris.
malpropre, adj. *dirty.*
maman, f. *mamma.*
manant, m. *boor.*
mandoline, f. *mandolin.*
mange-poules, m. *chicken-eater.*
manger, v. *eat.*
manger, m. *food.*
manière, f. *manner, way, air:* **de —à,** *so as to.*
manifester, v. *make known.*

manœuvre, f. *manœuvre;* m. *workman.*
manquer, v. *miss, fail, be lacking, be in want of, lack; have like; miscarry.*
manteau, m. *cloak, mantle.*
marais, m. *marsh.*
marbre, m. *marble.*
marchand, m. *merchant.*
marchande, f. *dealer.*
marche, f. *walk; march; step; course:* se mettre en —, *set out.*
marchepied, m. *foot-board; step.*
marcher, v. *walk, step, go, march, move forward.*
mardi-gras, m. *Shrove Tuesday.*
marécage, m. *marsh.*
marécageu-x, -se, adj. *swampy.*
maréchal, m. *marshal.*
marguillier, m. *churchwarden.*
mari, m. *husband.*
mariage, m. *marriage.*
marier, v. *marry;* se —, *marry.*
marmite, f. *pot, kettle.*
marmot, m. *boy;* pl. *children.*
marque, f. *badge, sign.*
marquer, v. *mark, trace, "work"* (a motto, etc.).
marron, m. *chestnut.*
marteau, m. *hammer.*
Marthe, f. *Martha.*
martial, -e, adj. *martial, soldierly.*
Martigny, m. a Swiss town in the canton of Valais.
martyre, m. *martyrdom.*
masquer (se), v. *mask one's self.*
massacrer, v. *massacre, slaughter.*
masse, f. *mass, body.*
massif, m. *solid mass.*
massue, f. *club.*
masure, f. *hovel.*
matière, f. *matter.*
matin, m. *morning.*
mâtin, m. *cur.*
matoisement, adv. *slyly, cunningly.*
maudire, v. irr. *curse.*
mauvais, -e, adj. *bad, evil, uncomfortable, infected, dangerous, wretched.*
mauve, f. *sea-gull.*
maxime, f. *maxim.*
mécanique, f. *mechanism.*
méchant, -e, adj. *bad, worthless; malicious; dangerous;* m. f. *wicked person.*
méconnaître, v. irr. *ignore, slight.*
Mecque, f. *Mecca,* city of Arabia and birthplace of Mohammed.
médiocrement, adv. *moderately.*
médire (de), v. irr. *speak ill of.*
méditer, v. *meditate.*
mée, a word made to represent the bleat (*ba-a*) of a sheep.
mégarde, f. *inadvertence:* par —, *carelessly.*
meilleur, -e, adj. *better, best:* le —, *the best.*
mélancolie, f. *melancholy.*
mélancolique, adj. *melancholy.*
mélange, m. *mixture:* bonheur sans —, *unalloyed happiness.*
mêlée, f. *conflict.*
mêler, v. *mingle;* se —, *meddle.*
mélèze, m. *larch-tree.*
membre, m. *limb.*
même, adj. *same; self; very.*
même, adv. *even, very:* à — de, *able to;* mettre à —, *enable;* de —, *the same, also;* tout de —, *all the same.*
même, m. *same.*
mémoire, f. *memory.*
menacer, v. *threaten.*
ménage, m. *housekeeping; household, family:* entrer en —, *begin housekeeping.*
ménager, v. *manage carefully; treat with respect.*
mener, v. *lead, bring, take.*
mentir, v. irr. *lie, fib.*
menton, m. *chin.*
mentor, m. *mentor, tutor.*
menuisier, m. *carpenter.*
méprendre, v. irr. *be mistaken.*
mépris, m. *contempt:* au — de, *regardless of.*
mer, f. *sea.*
merci, m. *thanks.*

merci, adv. *No, thank you.*
mère, f. *mother.*
mérite, m. *merit.*
mériter, v. *deserve.*
méritoire, adj. *meritorious.*
merveille, f. *wonder:* **à —**, *wonderfully well.*
merveilleu-x, -se, adj. *wonderful.*
mes, see **mon.**
mésaventure, f. *mishap.*
mesdames, f. pl. *ladies.*
mesquin, -e, adj. *paltry.*
messe, f. *mass* (church).
Messie, m. *Messiah.*
messieurs, m. pl. *gentlemen, sirs.*
messire, m. *sir, Mr.*
mesure, f. *measure; time.*
métaphore, f. *metaphor.*
métier, m. *trade, business; job.*
mets, m. *dish, food.*
mettre, v. irr. *put, put on, lay, set; charge, throw;* **se —**, *put, station one's self, begin, sit down; set out.*
meuble, m. *furniture.*
meule, f. *stack.*
meure, meurs, see **mourir.**
meurtri-er, -ère, adj. *murderous;* m. f. *murderer.*
meurtrir, v. *bruise.*
mi-clos, -e, adj. *half-shut.*
midi, m. *noon, noonday, twelve o'clock.*
mien, -ne, adj. *mine:* **le —**, *mine.*
mieux, adv. and adj. *better:* **à qui — —**, *emulously;* **le —**, *the most, best.*
mieux, m. *best.*
mignon, -ne, adj. *tiny.*
mignon, m. *favorite.*
milieu, m. *middle, midst:* **du beau —**, *from the very midst;* **au beau —**, *in the very middle.*
militaire, adj. *military;* m. *soldier.*
mille, adj. and m. *thousand.*
millet, m. *millet grass.*
millier, m. *thousand.*
million, m. *million.*
mince, adj. *puny.*
mine, f. *aspect, appearance.*
ministre, m. *minister.*
minuit, m. *midnight.*
minuscule, adj. *minute, tiny.*
minute, f. *minute.*
miracle, m. *prodigy.*
mirent, pret. 3d pl. of **mettre.**
miroir, m. *mirror.*
mis, mises, part. of **mettre.**
misérable, adj. *miserable, worthless, poor;* m. *wretch.*
misère, f. *misery, distress; trouble; trifle.*
miséricorde, f. *mercy.*
mission, f. *mission, duty.*
mit, pret. 3d sing. **mettre.**
mitraille, f. *grapeshot.*
mi-voix (à), *in low voice.*
mobile, adj. *changeable.*
mode, f. *fashion, method.*
modèle, m. *model.*
modérer, v. *restrain.*
moderne, adj. *modern.*
modeste, adj. *modest.*
modestement, adv. *modestly.*
modestie, f. *modesty.*
mœurs, f. pl. *morals.*
moi, pr. *I, me, to me:* **moi-même**, *myself.*
moindre, adj. *less, least.*
moine, m. *monk.*
moins, adv. *less:* **au —, du —**, *at least;* **à — que**, conj. *unless.*
mois, m. *month.*
moisson, f. *harvest.*
moitié, f. *half:* **à —**, *half-way.*
mollement, adv. *softly.*
moment, m. *moment, time:* **par — s**, *from time to time.*
momentanément, adv. *for the moment.*
mon, m. **ma**, f. **mes**, m. f. pl. poss. adj. *my.*
monarque, m. *monarch.*
monde, m. *world; people:* **tout le —**, *everybody.*
monsieur, m. *sir, this gentleman.*
monstre, m. *monster.*
monstrueu-x, -se, adj. *monstrous.*
mont, m. *mount, mountain.*

montagne, f. *mountain.*
montant, m. *amount.*
Mont Blanc, m. highest mountain of the Alps.
montée, f. *ascent.*
monter, v. *come up, ascend, mount, rise; ride:* — à cheval, *ride on horseback;* se — la tête, *become excited.*
monticule, m. *hillock.*
montre, f. *watch.*
montrer, v. *show, point to;* se —, *prove one's self.*
monture, f. *animal for riding.*
moquer (se), v. *make fun of, scoff at:* je m'en moque, *I don't care for it.*
moral, -e, adj. *moral.*
moral, m. *spirits, morale* (of troops).
morale, f. *ethics.*
moralité, f. *morality.*
morceau, m. *bit, piece, morsel.*
mordre, v. irr. *bite.*
mors, m. *bit* (of a bridle).
mort, f. *death.*
mort, -e, part. *dead;* m. f. *dead person.*
mortel, -le, adj. *mortal, fatal.*
morve, f. *glanders.*
Moscou, m. *Moscow.*
Moskova, f. *Moskwa,* a river of Russia.
mot, m. *word.*
motif, m. *reason.*
mouche, f. *fly.*
mouchoir (de poche), m. (*pocket*) *handkerchief.*
mouiller, v. *wet;* se —, *get wet.*
mouler, v. *mould.*
moulin, m. *mill:* — à vent, *windmill;* — à eau, (*water-*) *mill.*
mourant, m. *dying person.*
mourir, v. irr. *die.*
moururent, pret. 3d pl. of **mourir**.
mousqueterie, f. *fire* (of musketry).
mousse, f. *moss; lather.*
mousseline, f. *muslin.*
mousseu -x, -se, adj. mossy: rose mousseuse, *moss-rose.*
moustaches, f. pl. *mustache.*
mouton, m. *sheep.*
mouvant, -e, adj. *moving, animated.*
mouvement, m. *movement, motion; emotion, feeling.*
mouvoir, v. irr. *move.*
moyen, m. *means, way.*
muet, -te, adj. *dumb, mute.*
mule, f. *mule.*
munir, v. *provide, arm.*
mur, m. *wall.*
mûrir, v. *ripen; ponder.*
murmure, m. *murmur; muttering.*
murmurer, v. *murmur, grumble.*
musée, m. *museum.*
musique, *f. music.*
Musulman, m. *Mussulman.*
mutuellement, adv. *mutually.*
mystère, m. *mystery.*
mystérieu-x, -se, adj. *mysterious.*
mythologie, f. *mythology.*

n' =ne.
nacelle, f. *wherry.*
nage, f. *profuse perspiration.*
naguère, adv. *lately, but now.*
naissance, f. *birth; descent.*
naissant, -e, adj. *early.*
naître, v. irr. *be born; spring up.*
naïvement, adv. *artlessly.*
naïveté, f. *artlessness.*
Napolitain, m. *Neapolitan.*
Narcisse, m. *Narcissus.*
narghilé, m. *narghile,* Turkish pipe.
natal, -e, adj. *native.*
national, -e, adj. *national.*
nationalité, f. *nationality.*
natte, f. *mat; plait.*
naturel, m. *native.*
navire, m. *vessel.*
navré, -e, part. *distressed.*
ne, adv. *not:* ne . . . que, *only.*
né, -e part. *born.* See **naître**.
néanmoins, adv. *nevertheless.*
néant, m. *nothingness.*
nécessaire, adj. *necessary.*
nécessairement, adv. *necessarily.*
nécessité, f. *necessity.*
néfaste, adj. *unlucky.*

négliger, v. *neglect.*
négoce, m. *traffic.*
négresse, f. *negress.*
neige, f. *snow.*
neiger, v. impers. *snow.*
neigeu-x, -se, adj. *snowy.*
nervure, f. (*raised*) *veins* (architecture).
net, adv. *plainly.*
neuf, m. and adj. *nine, ninth.*
neu-f, -ve, adj. *new.*
neuvième, adj. *ninth.*
nez, m. *nose:* **rire au — de quelqu'un**, *laugh in any one's face.*
ni, conj. *neither, nor:* — **moi non plus**, *nor I either.*
nid, m. *nest.*
noble, adj. *noble, great.*
noblement, adv. *like a noble.*
noblesse, f. *nobility, nobleness, dignity.*
noce, f. *wedding.*
nocturne, adj. *nightly.*
Noël, m. *Christmas.*
nœud, m. *knot.*
noir, -e, adj. *black.*
noise, f. *quarrel.*
nom, m. *name.*
nombre, m. *number.*
nombreu-x, -se, adj. *numerous, large number.*
nommer, v. *name, call, appoint.*
non, adv. *no, not:* — **plus**, *either.*
nonchalant, -e, adj. *listless.*
nonobstant, prep. *notwithstanding.*
Normandie, f. *Normandy,* an old province of France bordering on the English Channel.
nos, adj. pl. *our.* See **notre.**
notable, adj. *prominent.*
notaire, m. *notary.*
note, f. *remark; account.*
notoriété, f. *celebrity, distinction.*
notre, sing., **nos**, pl. adj. *our.*
nôtre, poss. pr. m. f. *ours.*
Notre-Dame, f. name of the cathedral in Paris.
nourrir, v. *feed, support;* **se —**, *live upon.*
nourriture, f. *food.*
nous, pr. *we, us, to us; each other.*
nouveau, nouvel, m. **nouvelle**, f. adj. *new, fresh.*
nouveau, m. *new:* **de —**, *again.*
nouvelle, f. *news.*
nouvellement, adv. *newly.*
novembre, m. *November.*
noyer (se), v. *be drowned.*
nu, -e, adj. *bare.*
nuance, f. *tint.*
nuée, f. *cloud, host.*
nuire, v. irr. *harm.*
nuit, f. *night.*
nuitamment, adv. *by night.*
nullement, adv. *not at all.*
numéro, m. *number.*

o, int. *O!*
obéir, v. *obey.*
obéissant, -e, adj. *obedient.*
objet, m. *object, aim.*
obligation, f. *obligation:* **avoir d' —**, *be under obligations.*
obligé, m. *debtor.*
obligeant, -e, adj. *obliging.*
obliger, v. *oblige, compel; gratify.*
obliquement, adv. *obliquely, askant.*
obscurcir (s'), v. *grow dark.*
obscurité, f. *darkness; seclusion.*
observer, v. *watch:* **faire —**, *call attention to;* **s' —**, *watch each other.*
obstacle, m. *obstacle, hindrance.*
obstruer, v. *obstruct, block up.*
obtenir, v. irr. *obtain, procure.*
occasion, f. *opportunity.*
occupé, -e, adj. *busy, engaged.*
occuper, v. *occupy, busy;* **s' —**, *occupy one's self, attend to.*
octobre, m. *October.*
octogone, adj. *octagonal.*
odeur, f. *scent, fragrancy.*
odieu-x, -se, adj. *hateful.*
odorant, -e, adj. *fragrant.*
œil (pl. **yeux**), m. *eye:* **un coup d' —**, *a glance.*
œillet, m. *pink.*
œuf, m. *egg.*

œuvre, f. *work.*
offense, f. *offence.*
offenser, v. *give offence, injure.*
offensi-f, -ve, adj. *offensive.*
officier, m. *officer.*
offrir, v. irr. *offer, afford ;* **s' —**, *offer one's self.*
ogival, -e, adj. *pointed* (architecture).
oh, int. *O ! ho !*
ohe, int. *Ah !*
Oise, f. a tributary of the Seine.
oiseau, m. *bird.*
oiseleur, m. *bird-catcher.*
olivier, m. *olive.*
ombrageu-x, -se, adj. *skittish.*
ombre, f. *shade, shadow.*
ombrelle, f. *parasol.*
omelette, f. *omelet.*
on, pr. m. f. *one, they, we, you, peoble, men, somebody.*
onde, f. *wave ; water.*
ondulation, f. *undulation.*
opérer, v. *work.*
opportun, -e, adj. *opportune.*
opposé, -e, adj. *opposite.*
opposer, v. *oppose ;* **s' —**, *not to allow.*
or, m. *gold.*
or, conj. *now.*
orage, m. *storm.*
orageu-x, -se, adj. *stormy.*
oranger, m. *orange-tree.*
ordinaire, adj. *ordinary, common, usual :* **à l' —**, *as usual.*
ordinairement, adv. *usually.*
ordonnance, f. *orderly* (military).
ordonner, v. *order, command, prescribe.*
ordre, m. *order.*
oreille, f. *ear :* **dites-le-moi à l' —**, *whisper it to me.*
organisation, f. *organization.*
organiser, v. *organize.*
orgueil, m. *pride, arrogance.*
origine, f. *beginning.*
orner, v. *adorn, deck.*
Orscha, m. *Orcha,* a Russian town.
orthographe, f. *spelling.*
os, m. *bone.*
oser, v. *dare.*
ostensiblement, adv. *ostensibly.*
ôter, v. *take away, remove, take off.*
ou, conj. *or :* **ou . . . ou**, *either . . . or.*
où, adv. *where, whither ; in which, when :* **d' —**, *whence.*
ouais, int. *dear me !*
ouate, f. *wadding ; flakes ; down.*
oublier, v. *forget.*
oui, adv. *yes.*
ouïe, f. *hearing.*
ouïr, v. *hear.*
Oukoloda, m. *Ukoloda,* Russian town.
ouragan, m. *hurricane.*
ours, m. *bear.* [*vest.*
oût, m. old word for **moisson**, *har-*
outil, m. *tool.*
outrage, m. *gross insult.*
outrageant, -e, adj. *outrageous.*
outre, prep. *beyond, besides :* **d' — en —**, *clean through, through and through ;* **en —**, *besides, further.*
ouvert, -e, part. *open.*
ouvrage, m. *work.*
ouvrier, m. *workman.*
ouvrir, v. irr. *open ;* **s' —**, *disclose one's self.*

pacha, m. *pasha.*
pachalick, m. *pashalic,* province governed by a pasha.
paille, f. *straw.*
pain, m. *bread, loaf :* **— bis**, *brown bread.*
paire, f. *pair.*
pais, imperative *of* **paître.**
paître, v. irr. *graze, feed.*
paix, f. *peace.*
palais, m. *palace ; court of justice.*
pâle, adj. *pale.*
pâleur, f. *paleness.*
pâlir, v. *turn pale.*
paltoquet, m. *good-for-nothing fellow, rascal.*
pâmoison, f. *swoon :* **tomber en —**, *faint away.*
panama, m. *panama* (hat).

panier, m. *basket, pannier.*
panser, v. *dress* (wounds).
Pantin, m. a north-eastern suburb of Paris.
paon, m. *peacock.*
papa, m. *papa, daddy.*
pape, m. *Pope.*
papier, m. *paper.*
papillon, m. *butterfly.*
paquebot, m. *packet-boat.*
pâquerette, f. *daisy.*
paquet, m. *bundle:* faire son —, *pack up.*
par, prep. *by, through; from, in, for:* — là, *that way, over there;* — dessus, *beyond;* — devant, *before.* [*of.*
par (de), *on the part of, in the name*
para, m. Turkish coin, about a cent.
paradis, m. *paradise.*
paradoxe, m. *paradox.*
paraître, v. irr. *appear, seem.*
paralyser, v. *paralyze, destroy.*
parapluie, m. *umbrella.*
parbleu, int. *zounds!*
parc, m. *park.*
parce que, conj. *because.*
parcourir, v. irr. *travel over, run over, patrol, traverse.*
pardi, int. *truly! indeed!*
pardon, m. *pardon; excuse me.*
pardonnable, adj. *pardonable.*
pardonner, v. *pardon, forgive.*
pareil, **-le**, adj. *like; such.*
pareil, m. *equal.*
parent, m. *relative;* pl. *parents.*
parer (se), v. *deck one's self.*
parfait, **-e**, adj. *perfect.*
parfaitement, adv. *perfectly.*
parfum, m. *perfume, fragrance.*
parfumer, v. *perfume, scent.*
pari, m. *bet.* **parier**, v. *bet.*
parieur, m. *a better.*
parlement, m. *parliament.*
parler, v. *speak, talk.*
parmi, prep. *among, amidst.*
paroi, f. *wall; side.*
paroissien, m. *parishioner.*
parole, f. *word.*
parsemer, v. *strew.*
part, f. *share; side:* de la — de, *from;* de — en —, *through and through;* à —, *aside;* quelque —, *somewhere.*
partager, v. *share.*
partant, adv. *therefore.*
parterre, m. *flower-garden, parterre.*
parti, m. *side; course, decision:* prendre un —, *make a decision.*
participer, v. *take part.*
particuli-er, **-ère**, adj. *private.*
particulier, m. *private person:* en —, *in particular, in private.*
particulièrement, adv. *especially.*
partie, f. *part:* faire —, *take part.*
partir, v. irr. *set out, start, go, go away, leave, depart, be off; come:* faire —, *send off;* à — de, *from.*
partout, adv. *everywhere:* — où, *wherever.*
parure, f. *attire, dress.*
parvenir, v. irr. *arrive, reach, succeed.*
parvint, **parvînmes**, pret. of **parvenir.**
pas, m. *step, pace:* — à —, *step by step;* à grands —, *with long strides;* un faux —, *a misstep.*
pas, adv. *no, not.*
passage, m. *passage; road; crossing; way out.*
passer, v. *pass, pass on, cross, go; put on; spend* (time): — à, *pass by;* se —, *pass; happen, take place.*
passerelle, f. *foot-bridge.*
passion, f. *passion; love.*
pastille (de chocolat), f. (*chocolate*) *cake.*
patenôtre, f. *Lord's Prayer.*
paterne, adj. *fatherly.*
patience, f. *patience:* prendre —, *be patient.*
patient, **-e**, adj. *patient.*
patient, m. *culprit.*
pâtre, m. *shepherd.*
patriarche, m. *patriarch.*

patrie, f. (native) *country.*
patron, m. *master.*
patrouille, f. *patrol.*
patte, f. *paw.*
pâturage, m. *pasture.*
pauvre, adj. *poor.*
pavé, m. *paving-stone ;* pl. *pavement.*
pavillon, m. *pavilion, summer-house.*
payer, v. *pay, pay for.*
pays, m. *country.*
paysan, m. *peasant.*
peau, f. *skin.*
peccadille, f. *peccadillo.*
péché, m. *sin.*
pêcheur, m. *fisher.*
pécore, f. *blockhead.*
peine, f. *punishment, penalty, pain ; affliction, trouble ; pains :* **grande —**, *great difficulty ;* **cela ne vaut pas la —**, *it is not worth while ;* **à —**, *hardly, with difficulty ;* **à grand'peine**, *with much difficulty.*
pelé, m. *bald fellow, bald-pate.*
pêle-mêle, adv. *pell-mell, jumbled, mingled together.*
pelisse, f. *pelisse, robe.*
pelouse, f. *lawn.*
penaud, -e, adj. *abashed, sheepish, crestfallen.*
penché, -e, part. *leaning.*
pencher, v. *lean, bend ;* **se —**, *bend, bend over, forward.*
pendable, adj. *abominable :* **un cas —**, *a hanging matter ;* **un tour —**, *an abominable trick.*
pendant, prep. *during :* **— que**, conj. *while.*
pendant, m. *counterpart.*
pendre, v. *hang.*
pénétrer, v. *penetrate, enter, get in, within ; pervade, fill.*
pénible, adj. *laborious, harassing, vexatious.*
péniblement, adv. *painfully, laboriously.*
pensée, f. *thought, idea.*
penser, v. *think.*
pensi-f, -ve, adj. *thoughtful.*
pensionnat, m. *boarding-school.*
pente, f. *slope.*
perçant, -e, adj. *shrill.*
percé, -e, part. *pierced, full of holes.*
percer, v. *pierce.*
perche, f. *pole.*
perdre, v. *lose ; waste, ruin ;* **se —**, *be lost, lose one's self, each other ; ruin one's self.*
père, m. *father :* **nos —s**, *our forefathers.*
perfectionnement, m. *perfecting.*
perfectionner (se), v. *perfect one's self, improve.*
perfide, adj. *treacherous.*
péril, m. *peril, danger.*
péripétie, f. *event.*
périr, v. *perish, die.*
perle, f. *pearl.*
permettre, v. irr. *permit, allow ; enable.*
perron, m. *steps, flight of steps.*
persécuteur, m. *persecutor.*
persiflage, m. *banter.*
persister, v. *persist.*
personnage, m. *personage, person ; character.*
personnalité, f. *personality.*
personne, f. *person :* **en —**, *in person.*
personne, pr. m. *nobody ; anybody.*
perspective, f. *view.*
persuader, v. *persuade, make to believe.*
perte, f. *loss : ruin.*
pervertir, v. *pervert.*
pesant, -e, adj. *heavy.*
peser, v. *weigh, be heavy.*
peste, f. *plague.*
pétillant, -e, adj. *crackling.*
petit, -e, adj. *little, small ; dear ; slight.*
petitesse, f. *smallness.*
peu, adv. *little, few, not very :* **quelque —**, *a little ;* **— à —**, *gradually, by degrees ;* **en — de temps**, *in a little time ;* **depuis —**, *lately.*
peu, m. *little :* **encore un —**, *a little longer, a little more.*

peuple, m. *people, nation.*
peuplier, m. *poplar tree.*
peur, f. *fear:* **avoir —**, *be afraid;* **avoir grand'peur**, *be in great fear;* **faire —**, *frighten.*
peureu-x, -se, adj. *timid.*
peut, present 3d sing. of **pouvoir.**
peut-être, adv. *perhaps.*
phénomène, m. *phenomenon.*
philosophe, m. *philosopher.*
philosophie, f. *philosophy.*
Philoxène, m. *Philoxenus,* poet at the court of the elder Dionysius of Syracuse.
phrase, f. *phrase, sentence:* **faire des — s**, *talk in big style.*
physionomie, f. *countenance.*
physique, f. *physics;* adj. *physical.*
piastre, f. *piaster.* The Turkish p. is worth from 5 to 10 cents.
pie, f. *magpie.*
pièce, f. *piece; piece of ordnance, cannon:* **mettre en — s**, *tear in pieces.*
pied, m. *foot.*
piédestal, m. *pedestal.*
Piémontais, m. *Piedmontese,* a native of Piedmont, a territory of Northern Italy.
pierre, f. *stone, flint; Peter:* **— de tonnerre**, *thunder-bolt.*
Pierrot, m. *Peter.*
pieu, m. *stake.*
pieusement, adv. *devoutly.*
pieu-x, -se, adj. *godly.*
piller, v. *plunder.*
pincé, -e, adj. *affected.*
pincer, v. *pinch; catch.*
piquant, m. *prickle, thorn.*
piqué, m. *piqué, cotton goods.* See Eng. Dict.
piquer, v. *prick; spear; spur.*
piquette, f. *poor wine, "after-wine."*
pis, adj. *worse.*
piste, f. *track, footprints.*
pistolet, m. *pistol.*
pitié, f. *pity:* **avoir — de**, *pity.*
pittoresque, adj. *picturesque.*
pivoine, f. *peony.*
place, f. *place, position, spot; town; fortress; square.*
placer, v. *place, station, put;* **se —**, *seat one's self.*
plage, f. *shore.*
plaider, v. *plead.*
plaie, f. *wound.*
plaindre (se), v. irr. *complain.*
plaine, f. *plain.*
plainte, f. *complaint.*
plainti-f, -ve, adj. *plaintive.*
plaire, v. irr. *please:* **à Dieu ne plaise**, *God forbid;* **se —**, *delight in, take pleasure in; be pleased.*
plaisant, m. *jester.*
plaisanterie, f. *pleasantry, jesting.*
plaisir, m. *pleasure, joy.*
planche, f. *board.*
plancher, m. *floor.*
planer, v. *soar.*
plante, f. *sole of the foot; plant.*
planter, v. *plant; set up.*
plat, m. *dish.*
plate-forme, f. *platform.*
Platow, m. *Platof,* leader of the 20 regiments of Cossacks which pursued the French army from Moscow.
Plechtchénitsoui, m. *Pleshtchenitsi,* Russian town.
plein, -e, adj. *full.*
pleurer, v. *weep, bewail, mourn.*
pleurs, m. pl. *tears.*
pleut, pres. 3d sing. of **pleuvoir.**
pleuvoir, v. irr. impers. *rain:* **il pleut à verse**, *it pours.*
pli, m. *fold.*
plier, v. *fold up.*
plomb, m. *lead.*
plonger, v. *plunge.*
pluie, f. *rain.*
plume, f. *feather; pen.*
plupart, f. *greater part.*
plus, adv. *more, no more, most; plus:* **de —**, *besides;* **de — en —**, *more and more;* **ne . . . plus**, *no longer;* **ne . . . plus que**, *no longer anything but;* **— de**, *more than.*
plusieurs, pr. and adj. pl. *several.*

plutôt, adv. *rather.*
pluvier, m. *plover.*
poche, f. *pocket.*
poème, m. *poem.*
poète, m. *poet.*
poids, m. *weight.*
poignée, f. *handful :* **poignées de main**, *handshakes.*
poignet, m. *wrist.*
poil, m. *hair* (of animals).
poing, m. *fist.*
point, adv. *no, not.*
point, m. *point :* — **du jour**, *daybreak.*
pointe, f. *point ; break, dawn ;* **sur la — du pied**, *on tiptoe.*
pointu, -e, adj. *pointed, sharp.*
poisson, m. *fish.*
Poitiers, m. City in west-central part of France, 90 miles from Vendôme.
poitrine, f. *breast.*
poli, -e, adj. *polite, civil.*
poliment, adv. *politely.*
politique, f. *politics.*
Pologne, f. *Poland.*
poltron, m. *coward.*
Polyphème, m. *Polyphemus*, a giant.
pommier, m. *apple-tree.*
pompe, f. *pump ; fire-engine.*
pont, m. *bridge.*
Pont-Neuf, m. Name of a bridge over the Seine in Paris.
Pontoise, f. a town north-west of Paris.
ponton, m. *pontoon.*
populace, f. *populace, people.*
porcelaine, f. *porcelain, china.*
porche, m. *porch.*
port, m. *aspect.*
portail, m. *doorway.*
porte, f. *gate, door.*
portefaix, m. *porter.*
portefeuille, m. *pocket-book.*
porter, v. *carry, bear ; bring, take ; wear :* **faire —**, *send ;* **se —**, *proceed, make for.*
porteur, m. *bearer, carrier.*
portrait, m. *portrait, likeness.*
Portugais, m. *Portuguese.*
poser, v. *place ; put* (a question); **se —**, *be placed.*
position, f. *position, situation ; circumstances.*
posséder, v. *possess, have.*
possible, adj. *possible.*
poste, m. *post, place, position.*
poster, v. *station, post.*
postérité, f. *posterity.*
potager, m. (*kitchen*) *garden.*
potier, m. *potter.*
Poucet, m. *Tom Thumb.*
poudre, f. *powder.*
poudrer, v. *powder* (the hair).
poudrière, f. *powder-house.*
poulailler, m. *hen-house.*
poule, f. *hen.*
poulet, m. *chicken.*
poupée, f. *doll.*
pour, prep. *for ; in order to, towards, to ; as :* — **que**, conj. *in order that, that.*
pourboire, m. *fee.*
pourlécher (se), v. *lick one's lips.*
pourpoint, m. *doublet.*
pourquoi, adv. *why.*
pourrais, conditional of **pouvoir.**
poursuite, f. *pursuit.*
poursuivre, v. irr. *pursue.*
pourtant, adv. *however, nevertheless.*
pourvu que, conj. *provided that.*
pousser, v. *push, push on, press on, drive, impel ; utter, heave ; shoot up.*
poutre, f. *beam.*
pouvoir, v. irr. *be able, can, may :* **n'en — plus**, *be worn out, be completely exhausted.*
pouvoir, m. *power.*
prairie, f. *meadow.*
praticable, adj. *real.*
pratiquer, v. *practise, use, frequent.*
pré, m. *meadow.*
précaire, adj. *uncertain.*
précaution, f. *precaution, caution.*
précédent, -e, adj. *preceding.*
précéder, v. *precede, go before.*
précieu-x, -se, adj. *precious, valuable.*

précipitamment, adv. *precipitately, hurriedly.*
précipiter, v. *throw ; hurry ;* se —, *rush.*
précis, -e, adj. *exact.*
précisément, adv. *exactly.*
préférer, v. *prefer.*
préfet, m. *prefect,* chief magistrate for the police of Paris.
premi-er, -ère, adj. *first.*
prendre, v. irr. *take ; take up ; seize, catch ; get ; assume ; charge* (interest) : — l'air, *take an airing ;* se —, *be caught ; freeze :* être pris, *be frozen.*
prenne, pres. subj. of **prendre.**
préparatif, m. *preparation.*
préparer, v. *prepare.*
près (de), prep. *by, near to ;* adv. *near, nearly :* tout —, *close by ;* à peu —, *nearly ;* de trop —, *too near ;* de fort —, *very near.*
prescrire, v. irr. *prescribe ; appoint.*
présent, m. *present ; gift :* à —, *at present, now.*
présenter, v. *present, offer, introduce ;* se —, *present one's self, appear, come.*
préserver, v. *preserve.*
présider, v. *preside.*
presque, adv. *almost.*
presse, f. *press.*
pressé, -e, adj. *in haste, in a hurry ; urgent.*
pressentiment, m. *presentiment.*
presser, v. *hasten, hurry ; be urgent ;* se —, *crowd.*
pression f. *pressure.*
prêt, -e, adj. *ready.*
prétendre, v. *pretend ; maintain ; aim, try.*
prétendu, -e, adj. *pretended, so-called.*
prétendu, m. *suitor.*
prétention, f. *claim.*
prêter, v. *lend.*
prêteur, m. **prêteuse**, f. *lender.*
prêtre, m. *priest.*
preuve, f. *proof.*
prévaloir (se), v. irr. *take advantage.*
prévenance, f. *kindness.*
prevenir, v. irr. *anticipate, forestall ; inform, warn :* faire —, *send word to.*
prévoir, v. irr. *foresee.*
prier, v. *pray ; beg, request.*
prière, f. *prayer.*
primes, pret. 1st pl. of **prendre.**
primo, adv. *in the first place.*
princesse, f. *princess.*
principal, -e, adj. *main.*
principal, m. *principal thing ; principal.*
principalement, adv. *chiefly.*
printemps, m. *springtime.*
prirent, pret. 3d pl. of **prendre.**
pris, prit, pret. of **prendre.**
prise, f. *pinch.* Also fem. part. of **prendre.**
prison, f. *prison, jail.*
prisonnier, m. *prisoner.*
privé, -e, adj. *private.*
priver, v. *deprive.*
privilège, m. *license.*
prix, m. *price, cost, worth ; reward.*
procès, m. *suit, action, trial.*
procès-verbal, m. *report.*
prochain, -e, adj. *near, next, neighboring.*
prochainement, adv. *in a short time.*
proche, adv. *near.*
proclamer, v. *proclaim.*
prodige, m. *wonder.*
produire, v. irr. *produce ;* se —, *be revealed.*
professeur, m. *professor.*
profit, m. *benefit.*
profiter, v. *profit ; avail one's self ; improve.*
profond, -e, adj. *deep, profound ; intense.*
profondément, adv. *deeply :* saluer —, *bow low.*
profondeur, f. *depth.*
profusion, f. *extravagance.*
proie, f. *prey ;* être en —, *be a prey.*

projet, m. *project, design, plan.*
projeter (se), v. *extend.*
promenade, f. *walking, walk, ride, march.*
promener, v. *drive:* **faire —**, *march* (active); **se —**, *walk, take a walk, walk about, wander.*
promeneur, m. *walker.*
promesse, f. *promise.*
promettre, v. irr. *promise.*
prompt, -e, adj. *quick.*
promptement, adv. *quickly, at once.*
prononcer, v. *pronounce, utter;* **se —**, *decide.*
prophète, m. *prophet.*
propice, adj. *favorable.*
propos, m. *talk:* **à —**, *by the way.*
proposer, v. *propose.*
proposition, f. *proposition, proposal, recommendation.*
propre, adj. *own.*
propriétaire, m. f. *owner.*
proscrire, v. irr. *proscribe.*
proscrit, -e, part. *proscribed.*
protect-eur, -rice, adj. *patronizing;* m. f. *patron, patroness.*
protégé, m. *protégé.*
protéger, v. *protect.*
protestation, f. *protest.*
prouver, v. *prove, show.*
provenant, part. *arising, resulting.*
proverbe, m. *proverb.*
provision, f. *supply.*
proximité, f. *proximity:* **à — de**, *near.*
prudence, f. *discretion.*
prudent, -e, adj. *cautious.*
prune, f. *plum.*
prunelle, f. *prunella.* See Eng. Dict.
Prusse, f. *Prussia.*
Prussien, m. *Prussian.*
psit, int. *sh!*
publi-c, -que, adj. *public:* **en public**, *publicly.*
pudeur, f. *bashfulness, modesty.*
puis, adv. *then.* Also pres. ind. of **pouvoir.**
puisque, conj. *since.*
puissance, f. *power.*
puissant, -e, adj. *powerful, strong.*
puisse, pres. subj. of **pouvoir**, *may.*
puits, m. *well.*
pulk, m. *pulk, division.*
punir, v. *punish.*
pur, -e, adj. *pure.*
purent, pret. 3d pl. of **pouvoir.**
put, pret. 3d sing. of **pouvoir.**

qu' = **que.**
quai, m. *quay.*
qualifié, -e, part. *named, definite.*
qualifier, v. *call.*
qualité, f. *quality.*
quand, adv. and conj. *when.*
quant à, adv. *as for.*
quantité, f. *quantity, number.*
quarante, m. and adj. *forty.*
quart, m. *quarter.*
quarteron, m. *fourth of a pound.*
quartier, m. *district, ward.*
quatorze, m. and adj. *fourteen, fourteenth.*
quatre, m. and adj. *four, fourth.*
que, pr. *what, which, whom, that.*
que, conj. *that; how; as, when; till, until; than; because; why; only, nothing but:* **ne . . . que**, *only.*
quel, -le, adj. *what, which; what a.*
quelconque, adj. *any . . . whatsoever.*
quelque, adj. *some, any, a few:* **— part**, *somewhere.*
quelquefois, adv. *sometimes.*
quelqu' un, -e; pl. **quelques-uns, -unes**, pr. *somebody, some.*
quenouille, f. *distaff.*
quereller, v. *find fault with, scold.*
querelleu-r, -se, adj. *quarrelsome;* m. f. *quarreller.*
querir, v. irr. *fetch;* only used in the infinitive with **aller, envoyer, venir.**
questionner, v. *question, ask questions.*
queue, f. *tail:* **en —**, *in the rear.*
qui, pr. *who, whom, which, what.*
quiétude, f. *tranquillity.*
quinze, m. and adj. *fifteen, fifteenth.*

quitter, v. *quit, leave.*
quoi, pr. *which, what :* à — bon ? *what's the use ?* — donc ? *how pray ? why ?*
quoique, conj. *although, though.*

rabot, m. *plane.*
racine, f. *root.*
raconter, v. *tell.*
radieu-x, -se, adj. *radiant.*
raide, adj. *stiff.*
raidir, v. *stiffen.*
raillerie, f. *banter.*
raisin, m. *grapes.*
raison, f. *reason, sense ; way ; proportion :* avoir —, *be right.*
raisonnement, m. *reasoning.*
raisonner, v. *reason.*
ralentir, v. *retard.*
rallumer, v. *relight.*
ramasser, v. *gather, muster.*
ramener, v. *bring back.*
rampe, f. *slope.*
rancune, f. *ill-will.*
rang, m. *row ; rank.*
ranger, v. *put in order ; rank ;* se —, *range one's self, stand.*
ranimer, v. *revive, reanimate*
rapide, adj. *rapid, swift.*
rapidement, adv. *rapidly.*
rapidité, f. *rapidity.*
rappel, m. *drums beating to arms.*
rappeler, v. *recall ;* se —, *recollect, recall to mind.*
rapport, m. *relation.*
rapporter, v. *bring back, bring ; relate ; return ;* s' en — à, *leave to.*
rapprocher, v. *bring nearer ;* se —, *draw nearer.*
rare, adj. *rare.*
rareté, f. *rarity.*
ras, -e, adj. *close :* au ras de, *nearly level with.*
rasoir, m. *razor.*
rassemblement, m. *assemblage.*
rassérénant, -e, adj. *cheering, calming.*
rassurer, v. *reassure ;* se —, *keep calm.*
ratisser, v. *rake.*
ravin, m. *ravine.*
ravir, v. *enrapture, transport.*
ravissement, m. *rapture.*
rayer, v. *strike out, erase.*
rayon, m. *ray, beam.*
rayonner, v. *shine.*
réaliser, v. *realize ;* se —, *prove true.*
rebrousser, v. *run back :* — chemin, *go back.*
rébus, m. *pun.*
rebut, m. *riffraff, scum.*
recevoir, v. *receive ; entertain.*
réchapper, v. *escape.*
recherche, f. *search.*
récit, m. *recital, account, narrative.*
réciter, v. *recite.*
réclamer, v. *claim.*
récolte, f. *crop.*
recommander, v. *commend, charge.*
recommencer, v. *recommence.*
récompense, f. *reward.*
récompenser, v. *reward.*
reconduire, v. irr. *lead back.*
réconforter, v. *cheer up.*
reconnaissance, f. *gratitude, reconnoisance.*
reconnaissant, -e, adj. *grateful.*
reconnaître, v. irr. *recognize ; know ; discover ; acknowledge ; reconnoitre.*
recouvrer, v. *recover, regain.*
recouvrir, v. irr. *cover.*
récréati-f, -ve, adj. *diverting.*
récrier (se), v. *utter an exclamation.*
reçu, m. *receipt.*
recueilli, -e, part. *meditative.*
recueillir, v. irr. *collect ;* se —, *collect one's thoughts.*
reculer, v. *go backwards, fall back, retreat, give ground, recoil ; shrink.*
redescendre, v. *go down again.*
redingote, f. (*frock-*) *coat.*
redoubler, v. *redouble.*
redoutable, adj. *to be feared.*
redouter, v. *dread, fear.*
réduire, v. irr. *reduce ; compel.*
réellement, adv. *really.*

refaire, v. irr. *remake; cure.*
réfléchir, v. *reflect, think.*
reflet, m. *reflection.*
refléter, v. *reflect;* se —, *be reflected.*
réflexion, f. *reflection.*
réformer (se), v. *reform.*
refouler, v. *drive back.*
refrain, m. *refrain, song; theme.*
refroidi, -e, part. *grown cold.*
refroidir (se), v. *grow cold.*
réfugier (se), v. *take refuge.*
refuser, v. *refuse; deny; decline.*
regagner, v. *regain:* — la maison, *return home.*
regard, m. *look, sight; glance;* pl. *eyes.*
regarder, v. *look, look at, into; behold;* se —, *look at each other, watch one's self.*
registre, m. *register.*
règle, f. *rule; order.*
règne, m. *reign.*
régner, v. *reign; prevail.*
regorger, v. *overflow.*
regret, m. *regret:* à —, *with regret.*
regretter, v. *regret, miss.*
régularité, f. *regularity, evenness.*
réguli-er, -ère, adj. *regular.*
rehausser (se), v. *raise one's self.*
reins, m. pl. *back.*
reine, f. *queen.*
réitérer, v. *repeat.*
rejeter, v. *throw back.*
rejoindre, v. irr. *rejoin, join; overtake.*
réjoui, -e, adj. *jovial.*
réjouir, v. *entertain, rejoice.*
relati-f, -ve, adj. *relating.*
relation, f. *relation; connection.*
relever, v. *lift up, raise;* se —, *rise again, get up.*
remarquable, adj. *remarkable.*
remarque, f. *observation.*
remarquer, v. *note; remark.*
remède, m. *remedy.*
remercîment, m. *thanks.*
remercier, v. *thank.*
remettre, v. irr. *put back; make well; recover; deliver, hand to;* se —, *resume;* se — en route, *set out again.*
remonter, v. *reascend; go back.*
remords, m. *remorse.*
remplacer, v. *replace, take the place of.*
rempli, -e, adj. *full.*
remplir, v. *fill, fill up; discharge, perform;* se —, *fill.*
remuer, v. *move, stir.*
renaître, v. irr. *be born again.*
renard, m. *fox.*
renardin, -e, adj. *foxy.*
rencontre, f. *meeting:* venir, accourir à la —, *come, hasten to meet.*
rencontrer, v. *meet, find;* se —, *meet.*
rendez-vous, m. *rendezvous, meeting, place of meeting.*
rendre, v. *render, return, restore, give back, pay back; give up; make:* — compte, *explain;* se —, *go, proceed, betake one's self.*
rendu, -e, part. *exhausted.*
renfermer, v. *shut up;* se —, *shut one's self up.*
rengorger (se), v. *bridle up, straighten up.*
renommée, f. *report.*
renoncer, v. *give up, forego.*
renseignement, m. *information:* prendre des —s, *make inquiries.*
rente, f. *yearly income.*
rentrer, v. *re-enter, return; drive in.*
renversé, -e, part. *inverted.*
renverser, v. *upset, overthrow, overturn; rout;* se —, *throw one's self back, lean back, upset one another.*
renvoyer, v. irr. *send back.*
répandre, v. *spread;* se —, *scatter.*
réparer, v. *atone for.*
repartir, v. irr. *set off again.*
repas, m. *meal, repast.*
repasser, v. *pass by again; call again; recross.*
repêcher, v. *fish up.*

repentir, m. *repentance.*
répercuter, v. *echo.*
répéter, v. *repeat.*
répétition, f. *repetition:* **montre à —**, *repeating-watch.*
répondre, v. *answer, reply.*
réponse, f. *answer.*
reporter, v. *bring back;* **se —**, *go again; return; revert.*
repos, m. *rest.*
reposer (se), v. *rest.*
repoussant, -e, adj. *repulsive.*
repousser, v. *drive back, repulse; reject.*
reprendre, v. irr. *take again; take back; recover; resume, begin again; reply;* **se —**, *correct one's self.*
représenter, v. *represent; show, exhibit.*
réprimer, v. *repress.*
reproche, m. *reproach.*
reprocher, v. *reproach, upbraid.*
républicain, -e, adj. *republican.*
république, f. *republic.*
répugner, v. *be repugnant.*
réseau, m. *net-work; tracery.*
réserver, v. *reserve.*
résigner (se), v. *submit.*
résister, v. *resist; endure, hold out.*
résolu, part. of **résoudre**.
résoudre, v. irr. *resolve; decide;* **se —**, *be prevailed upon; make up one's mind.*
respect, m. *respect, regard.*
respecter, v. *respect.*
respectueu-x, -se, adj. *respectful.*
respirer, v. *breathe; inhale.*
resplendir, v. *shine.*
resplendissant, -e, adj. *bright.*
ressembler, v. *resemble.*
ressortir, v. irr. *be set off:* **faire —**, *set off, enhance.*
ressource, f. *resource;* pl. *resources, means.*
restant, -e, adj. *remaining.*
reste, m. *rest:* **au —**, *nevertheless, still;* **du —**, *nevertheless; besides.*
rester, v. *remain, be left; stay.*
résultat, m. *result.*
résulter, v. *result, follow.*
résumé, m. *summary:* **en —**, *to sum up*
résumer, v. *sum up.*
rétablir, v. *restore.*
retenir, v. irr. *keep; hold back, restrain; remember.*
retentir, v. *resound, ring, re-echo.*
retirer, v. *draw back; withdraw; draw out;* **se —**, *retire, withdraw; get out.*
retomber, v. *fall back, relapse; fall.*
retour, m. *return:* **sans —**, *irrecoverably;* **de —**, *back, returned.*
retourner, v. *return, turn;* **se —**, *turn, turn round.*
retraite, f. *retreat; retirement:* **battre en —**, *retreat.*
retrouver, v. *find again, meet again; retrace;* **se —**, *meet each other again.*
réunir, v. *join, unite, fasten together; collect, muster, call together; form;* **se —**, *be together.*
réussir, v. *succeed.*
revaloir, v. irr. *repay.*
revaudrai, -s, fut. and cond. of revaloir.
rêve, m. *dream, vision.*
réveil, m. *waking.*
révéler, v. *disclose.*
revenir, v. irr. *come back, return:* **être revenu**, *to be back;* **s' en —**, *return.*
revenu, m. *income.*
rêver, v. *dream, muse, think; dream of.*
reverdir, v. *paint green again.*
révérence, f. *bow.*
révérer, v. *revere.*
revers, m. *reverse, opposite side.*
revêtir, v. *clothe; put on.*
revint, pret. of revenir.
revirement, m. *turn about, change.*
revit, pret. of revoir.
revivre, v. irr. *live again:* **faire —**, *fill again with joy; bring back to life.*

revoir, v. irr. *see again, behold again;* se —, *meet each other again:* au —, *good-by.*
revolutionnaire, m. *revolutionist.*
rhum, m. *rum.*
riche, adj. *rich.*
rideau, m. *curtain.*
ridicule, adj. *ridiculous.*
rien, m. *nothing; anything.*
rigoureu-x, -se, adj. *severe.*
rigueur, f. *severity.*
rime, f. *rhyme.*
rimer, v. *rhyme.*
rire, v. irr. *laugh.*
rire, m. *laugh.*
risque, m. *risk.*
risquer, v. *risk.*
rivage, m. *bank, shore.*
rival, m. *rival.*
rive, f. *shore, bank.*
rivière, f. *river.*
robe, f. *robe, dress.*
roc, m. *rock* (hardness).
roche, f. *rock* (mass); *stamp, school.*
rocher, m. *rock* (elevation).
rôder, v. *prowl.*
roi, m. *king.*
roitelet, m. *wren.*
rôle, m. *part.*
romain, -e, adj. *Roman.*
Romain, m. *Roman.*
roman, m. *romance.*
rompre, v. irr. *break.*
ronce, f. *bramble.*
rond, -e, adj. *round.*
ronde, f. *patrol, policeman.*
rose, f. *rose;* m. *rose-color;* adj. *rosy.*
rosée, f. *dew.*
rosier, m. *rose-bush.*
Rostopschine, m. *Rostoptchin.*
rôtisseur, m. *keeper of a cook-shop, roaster.*
rotule, f. *knee-pan.*
roue, f. *wheel.*
rouer (de coups), v. *beat unmercifully.*
rouge, adj. *red.*
rouleau, m. *roll.*
roulement, m. *roll* (of a drum).
rouler, v. *roll; tumble.*
route, f. *road, way, route:* grande —, *highway, main road;* en —, *on the way; let's be off;* faire —, *travel.*
royal, -e, adj. *royal.*
royaume, m. *kingdom.*
royauté, f. *royalty.*
ruban, m. *band, ribbon.*
rude, adj. *harsh, rough; bitter.*
rudement, adv. *violently.*
rue, f. *street.*
ruelle, f. *alley.*
ruine, f. *ruin.*
ruiner, v. *ruin.*
ruisseau, m. *brook.*
ruse, f. *artifice:* — de guerre, *stratagem.*
Russe, m. and adj. *Russian.*
Russie, f. *Russia.*
rustique, adj. *rustic.*
rustre, m. *boor.*

s' = si *or* se.
sa, see son.
sabot, m. *wooden shoe.*
saboter, v. *make a noise with one's shoes, clatter.*
sabre, m. *sabre, sword.*
sac, m. *sack, bag:* — de nuit, *hand-bag.*
sachant, part. of savoir.
sacré, -e, adj. *sacred.*
sacrifier (se), v. *sacrifice one's self.*
sage, adj. *wise; good.*
sagesse, f. *wisdom.*
saint, -e, adj. *holy;* m. f. *saint.*
Saint-Bernard (le petit), m. A mountain of the Graian Alps between Savoy and Piedmont.
Saint-Martin, m. A village 17½ miles from Chamouni; commands a superb view of Mont Blanc.
saisir, v. *seize; strike.*
saison, f. *season.*
sale, adj. *dirty.*
saler, v. *salt.*

salle, f. *hall :* — **à manger**, *dining-room ;* — **d'attente**, *waiting-room.*
Sallenche, f. A town of Savoy, 17 miles from Chamouni.
salon, m. *drawing-room.*
saluer, v. *salute, bow to, greet, bid farewell.*
salut, m. *safety ; salute, bow.*
salutaire, adj. *advantageous.*
samedi, m. *Saturday.*
sanctuaire, m. *sanctuary ; holy of holies.*
sang, m. *blood.*
sang-froid, m. *coolness.*
sanglant, -e, adj. *bloody.*
sanglot, m. *sob.*
sangloter, v. *sob.*
sans, prep. *without, but for ;* — **que**, conj. *without.*
santé, f. *health.*
Saône, f. tributary of the Rhone.
sapeur, m. *sapper, pioneer.*
sapin, m. *fir-tree.*
saprelotte, int. *Great Heavens !*
sapristi, int. An innocent oath: *Cæsar ! By Jove !*
sarcler, v. *weed.*
sarment, m. *vine-cuttings.*
satisfaire, v. irr. *satisfy.*
satisfait, -e, adj. *satisfied, contented.*
sau-f, -ve, adj. *safe.*
saule, m. *willow.*
saut, m. *leap.*
sauter, v. *leap ; explode :* **faire —**, *blow up.*
sauvage, adj. *wild, cruel.*
sauver, v. *save ;* **se —**, *run away ; rescue one's self.*
sauveur, m. *deliverer, rescuer.*
savant, -e, adj. *learned, skilful.*
Savoie, f. *Savoy,* a part of France, the highest mountain-region of Europe.
savoir, v. irr. *know, know how ; be sensible of.*
savon, m. *soap.*
savourer, v. *relish.*
savoyard, -e, adj. *Savoyard.*
scélérat, -e, adj. *abandoned, wicked.*
scélérat, m. *scoundrel.*
scène, f. *scene ; stage ; row.*
science, f. *knowledge, science.*
scier, v. *saw.*
scrupule, m. *scruple.*
se, pr. *one's self, himself, herself, itself, themselves ; one another, each other.*
sec, sèche, adj. *dry ; cool.*
sèchement, adv. *dryly, coldly.*
sécher, v. *dry.*
second, -e, adj. *second.*
seconder, v. *aid.*
secouer, v. *shake, shake out, blow out* (of a fanning-mill).
secours, m. *help, assistance :* **au —!** *help !*
secr-et, -ète, adj. *secret, hidden.*
secret, m. *secret :* **en —**, *secretly.*
secrétaire, m. *secretary.*
section, f. *section, division.*
secundo, adv. *secondly.*
sécurité, f. *security.*
séduction, f. *captivation.*
séduire, v. irr. *seduce, captivate, tempt.*
seigneur, m. *lord.*
sein, m. *bosom.*
seize, m. and adj. *sixteen, sixteenth.*
séjour, m. *abode, dwelling-place.*
séjourner, v. *stay.*
sel, m. *salt.*
selle, f. *saddle.*
selon, prep. *according to ;* — **que**, *according as.*
semaine, f. *week.*
semblable, adj. *like ;* m. *like, fellow-creature, fellow-man.*
semblant, m. *appearance :* **faire —**, *pretend.*
sembler, v. *seem.*
semer, v. *sow, drop, scatter.*
sens, m. *meaning :* **bon —**, *good sense.*
sensibilité, f. *tenderness, tender-heartedness.*
sensible, adj. *sensitive.*
sensiblement, adv. *perceptibly.*
sentier, m. *path.*
sentiment, m. *feeling ; sentiment.*

sentir, v. irr. *feel; smell;* **se —**, *feel one's self, feel.*
séparer, v. *separate.*
sept, m. and adj. *seven, seventh.*
septembre, m. *September.*
sérail, m. *seraglio.* See Eng. Dict.
sérénité, f. *sereneness.*
sergent, m. *sergeant.*
sérieusement, adv. *seriously, in earnest.*
sérieu-x, -se, adj. *serious, grave, staid.*
sérieux, m. *seriousness.*
serment, m. *oath.*
serpent, m. *serpent, snake.*
serpenter, v. *wind.*
serre, f. *green-house; claw.*
serré, -e, adj. *close.*
serrer, v. *press, squeeze, grasp; clinch;* **se —**, *be oppressed; close up.*
serrure, f. *lock.*
servante, f. *maid-servant.*
service, m. *service; duty; favor.*
servir, v. irr. *serve, wait on;* **se — de**, *use, wear:* **ne — de rien**, *be of no avail.*
serviteur, m. *follower, adherent.*
servitude, f. *servitude, service.*
ses, see **son.**
seuil, m. *threshold.*
seul, -e, adj. *one; alone; single; only, sole.*
seulement, adv. *only; even.*
sévère, adj. *severe, stern.*
sévèrement, adv. *strictly.*
sévir, v. *rage.*
si, conj. *if:* **— ce n'est**, *unless, except.*
si, adv. *so; yes.*
siècle, m. *century; age.*
siège, m. *seat; (coach-) box.*
sien, -ne, pr. *his, hers, its, one's own.*
sieur, m. *mister.*
siffler, v. *whistle.*
signaler, v. *point out, make known.*
signe, m. *sign, mark.*
signer, v. *sign, subscribe.*
signifier, v. *mean.*
silencieu-x, -se, adj. *silent, still.*
silhouette, f. *silhouette.* See Eng. Dict.
sillonner, v. *plough.*
simple, adj. *simple, mere;* m. pl. *herbs.*
simplement, adv. *simply.*
simplicité, f. *simplicity.*
simuler, v. *feign.*
sincèrement, adv. *sincerely.*
singe, m. *monkey.*
singuli-er, -ère, adj. *singular, odd.*
singulièrement, adv. *singularly, remarkably.*
sinistre, adj. *sinister.*
sinon, conj. *if not.*
sinueu-x, -se, adj. *sinuous, winding.*
sire, m. *sire,* title of kings and emperors.
sitôt que, conj. *as soon as.*
situé, -e, adj. *situated.*
six, m. and adj. *six, sixth.*
sixième, adj. *sixth.*
Sixt, m. A town in Savoy.
Smyrne, f. *Smyrna,* a Turkish city in Asia Minor.
société, f. *society.*
sœur, f. *sister.*
soi, pr. *one's self.*
soie, f. *silk.*
soif, f. *thirst:* **avoir —**, *be thirsty.*
soigneusement, adv. *carefully.*
soigneu-x, -se, adj. *careful.*
soin, m. *care:* **avoir —**, *take care;* **petits — s**, *little attentions.*
soir, m. *evening:* **hier —**, *last evening.*
soirée, f. *evening.*
soit, adv. *be it so, well and good;* conj. *whether, or.*
soixante-douze, m. and adj. *seventy-two.*
soixante-seize, m. and adj. *seventy-six.*
sol, m. *soil, ground.*
soldat, m. *soldier.*
soleil, m. *sun, sunshine.*
solide, adj. *solid.*

sombre, adj. *sombre, gloomy.*
sommairement, adv. *briefly.*
somme, f. *sum.*
sommeil, m. *sleep.*
sommer, v. *call upon.*
sommet, m. *summit.*
son, m. **sa**, f. **ses**, m. f. pl., poss. adj. *his, hers, its, one's.*
songer, v. *think.*
sonner, v. *ring, strike.*
sonnette, f. *bell.*
sorbet, m. *sherbet.*
sordide, adj. *mean.*
Sorèze, f. A city in the department of Tarn in south-western France.
sort, m. *fate; spell.*
sorte, f. *sort:* **de — que, en — que**, *so that.*
sortie, f. *way out.*
sortir, v. irr. *go out, come out, emerge, issue, get out; depart.*
sot, -te, adj. *foolish, senseless;* m. f. *blockhead.*
sottise, f. *folly, foolish thing.*
sou, m. *sou,* a coin worth one cent.
souche, f. *stump.*
souci, m. *care.*
soucier (se), v. *care.*
soudain, adv. *suddenly.*
souffle, m. *breath.*
souffler, v. *blow, puff.*
souffrance, f. *suffering.*
souffrir, v. irr. *suffer; permit.*
souhaiter, v. *wish, wish for.*
soulier, m. *shoe.*
soumettre, v. irr. *submit.*
soupçonner, v. *suspect.*
souper, v. *take supper;* m. *supper.*
soupir, m. *sigh.*
soupirant, m. *suitor.*
soupirer, v. *sigh.*
source, f. *spring.*
sourcil, m. *brow:* **froncer le —**, *knit one's brow.*
sourd, -e, adj. *deaf; dull;* m. f. *deaf person.*
sourire, v. irr. *smile;* **— à**, *smile upon;* m. *smile.*
sous, prep. *under.*
soustraire (se), v. irr. *elude.*
soutenir, v. irr. *support, sustain, maintain.*
soutien, m. *support, sustenance.*
souvenance, f. *recollection:* **avoir —**, *remember.*
souvenir, m. *remembrance, recollection; keepsake.*
souvenir (se), v. irr. *remember.*
souvent, adv. *often.*
souverain, -e, m. f. *sovereign.*
soyons, imperative 1st pl. of **être**.
spécifier, v. *stipulate.*
spectacle, m. *spectacle, sight.*
spirituel, -le, adj. *intelligent, witty.*
splendeur, f. *splendor.*
splendide, adj. *splendid.*
Stakowo, m. *Stakovo,* Russian town.
Stamboul, m. *Stambool, Constantinople.*
station, f. *stay.*
stimuler, v. *excite.*
store, m. *spring-roller blind.*
strict, -e, adj. *strict.*
stupéfaction, f. *great astonishment, bewilderment.*
stupéfait, -e, adj. *dumfoundered.*
stupeur, f. *stupor; dismay.*
stupide, adj. *stupid.*
subitement, adv. *suddenly.*
subjuguer, v. *overcome.*
submerger, v. *submerge.*
subsister, v. *continue; exist; live on.*
substituer, v. *substitute.*
subtil, -e, adj. *cunning.*
subtilité, f. *adroitness.*
succès, m. *success.*
successeur, m. *successor.*
successivement, adv. *in succession.*
sucer, v. *suck.*
sucré, -e, part. *sweetened.*
suer, v. *sweat.*
suffire, v. irr. *suffice, be enough.*
suffisamment, adv. *sufficiently.*
suffisant, -e, adj. *sufficient.*
Suisse, f. *Switzerland.*
Suisse, m. and adj. *Swiss.*

suite, f. *attendance, attendants; continuation; consequence:* tout de —, *at once;* à la — de, *behind, after.*
suivant, -e, adj. *next, following.*
suivre, v. irr. *follow.*
sujet, m. sujette, f. *subject.*
sujet, m. *subject, point; means:* au — de, *about.*
sultan, m. *sultan.* See Eng. Dict.
sultane, f. *sultana.* See Eng. Dict.
superbe, adj. *proud; splendid.*
superflu, -e, adj. *superfluous.*
supérieur, -e, adj. *superior; chief, head.*
suppliant, -e, adj. *supplicating.*
supplice, m. *punishment.*
supplier, v. *beseech.*
supportable, adj. *bearable, endurable.*
supporter, v. *sustain.*
supposer, v. *suppose.*
supprimer, v. *abolish, destroy.*
suprême, adj. *last.*
sur, prep. *upon, on, over, at; by; in; about, towards; above; out of.*
sûr, -e, adj. *sure.*
surcroît, m. *increase; completion.*
surent, pret. of savoir.
sûreté, f. *safety.*
surexcitation, f. *excessive excitement.*
surnaturel, -le, adj. *supernatural.*
surnommer, v. *surname, nickname.*
surpasser, v. *surpass.*
surplus, m. *rest:* au —, *besides.*
surprendre, v. irr. *surprise; catch.*
sursaut, m. *start.*
sursis, m. *delay.*
surtout, adv. *especially.*
surveillance, f. *surveillance, watching.*
susdit, -e, adj. *aforesaid.*
suspendre, v. *suspend.*
sut, pret. of savoir.
Suzon, f. *Susie.*
syllabe, f. *syllable.*
sympathie, f. *sympathy.*
syndic, m. *syndic, mayor.*
Syrie, f. *Syria.*

t' = te or toi.
tabac, m. *tobacco, snuff.*
tabatière, f. *snuff-box.*
tableau, m. *picture; tableau.*
tablier, m. *floor* (of a bridge).
tache, f. *stain.*
tâche, f. *task.*
tâcher, v. *try.*
tailler, v. *prune, trim.*
tailleur, m. *tailor.*
taire (se), v. irr. *be silent:* taisez-vous, *keep quiet.*
talent, m. *talent, ability, attainments.*
talon, m. *heel.*
talus, m. *slope.*
tambour, m. *drum.*
tandis que, conj. *while.*
tant, adv. *so much, so many, as much; so:* — et —, *so much and so much, so;* — que, *as long as;* — . . . que, *both . . . and.*
tantôt, adv. *just now:* — . . . —, *now . . . now.*
tapi, -e, part. *crouched.*
tapir (se), v. *squat down, crouch.*
tapis, m. *carpet, rug; cover.*
tapisser, v. *hang* (with tapestry), *adorn; carpet.*
tapissier, m. *upholsterer.*
tard, adv. *late:* trop —, *too late;* tôt ou —, *sooner or later.*
tarder, v. *put off; be long.*
tardi-f, -ve, adj. *late.*
tare, f. *blemish, stain.*
tas, m. *pile; lot; drift; thicket.*
tasse, f. *cup.*
tâtons (à), adv. *feeling one's way.*
teindre, v. irr. *dye.*
teinte, f. *tint.*
tel, -le, adj. *such.*
témoin, m. *witness.*
tempe, f. *temple.*
tempérer, v. *temper.*
tempête, f. *tempest.*
temps, m. *time; season; weather:* de tout —, *at all times.*

tenace, adj. *persistent.*
tendre, adj. *tender, delicate.*
tendre, v. *spread; hold out; extend.*
ténèbres, f. pl. *darkness.*
ténébreu-x, -se, adj. *dark.*
tenez, int. See **tiens.**
tenir, v. irr. *hold, have hold of, have, possess; occupy, take; keep, maintain; consider; harbor* (ill-will); *remain; be desirous, anxious; be able to stand;* **se —**, *be; sit:* — **la campagne**, *to have taken the field;* — **à**, *depend upon; have to do with.*
tenue, f. *bearing.*
terme, m. *end; word.*
terminer, v. *end, put an end to, conclude, finish;* **se —**, *end.*
terrain, m. *ground.*
terrasse, f. *terrace.*
terre, f. *earth, land, ground.*
terrestre, adj. *earthly.*
terreur, f. *terror.*
terriblement, adv. *terribly.*
territoire, m. *territory.*
terroriste, m. *terrorist.*
tertio, adv. *thirdly.*
tête, f. *head.*
tête-à-tête (en), adv. *alone together, in private.*
thé, m. *tea.*
thermomètre, m. *thermometer.*
tiens, tenez, int. *hear! look here! now then! why! what! holloa!*
tige, f. *stalk.*
tigre, m. *tiger.*
timbré, -e, part. *stamped.*
timide, adj. *timid.*
tint, pret. of **tenir.**
tirailler, v. *shoot.*
tirailleur, m. *skirmisher.*
tirer, v. *draw, pull; take out, off; fire; extricate, free from; arouse; go;* **se —**, *get through.*
tissu, m. *tissue.*
titre, m. *right; certificate* (of stock).
toi, pr. *thee, you.*
toile, f. *cloth:* — **d'araignée**, *cobweb.*
toilette, f. *toilet, dress.*
toi-même, pr. *yourself.*
toise, f. *toise,* a measure of about 6.4 feet.
toit, m. *roof.*
tombeau, m. *tomb, charnel-house.*
tomber, v. *fall, drop.*
ton, m., ta, f., tes, m. f. pl., poss. adj. *your.*
ton, m. *tone; manner.*
tondre, v. *crop.*
tonne, f. *tun.*
tonnerre, m. *thunder.*
toper, v. *agree.*
torche, f. *torch.*
tort, m. *wrong:* **avoir —**, *be in the wrong.*
tortu, -e, adj. *crooked.*
tortue, f. *tortoise.*
tôt, adv. *soon:* **plus —**, *before;* — **ou tard**, *sooner or later;* **au plus —**, *as soon as possible.*
toucher, v. *touch; receive; speak; affect; reach.*
touffe, f. *tuft.*
toujours, adv. *always; still; nevertheless.*
tour, f. *tower.*
tour, m. *turn; coil; circuit; trick:* **faire le — de**, *go round;* — **à —**, *by turns.*
tourbillonner, v. *whirl.*
tourelle, f. *turret, tower.*
tourment, m. *torment, anguish.*
tourmenter (se), v. *be uneasy, fret.*
tournant, m. *turn.*
tourner, v. *turn; wheel, revolve;* **se —**, *turn.*
tournoi, m. *tournament.*
tourterelle, f. *turtle-dove.*
tout, -e, adj. *all; every:* — **le monde**, *everybody;* **tous les jours**, *every day.*
tout, m. *whole, all; every one, everything:* **du —**, *not at all.*
tout, adv. *wholly, quite, thoroughly; all; just.*
toutefois, adv. *nevertheless, however, still.*

toute-puissance, f. *omnipotence.*
trace, f. *trace, footstep, trail :* — **des pas**, *footprints.*
tracer, v. *lay out.*
trahir, v. *betray.*
traînard, m. *straggler.*
traîneau, m. *sled.*
traînée, f. *train* (of powder), *trail.*
traîner, v. *draw, drag ; lie about ; be found ;* **se —**, *drag one's self along ; crawl, creep.*
traire, v. irr. *milk.*
trait, m. *arrow, shaft ; feature ; act :* **cheval de —**, *draught-horse.*
traiter, v. *treat.*
traître, m. *traitor :* **en —**, *treacherously.*
traîtreusement, adv. *treacherously.*
trajet, m. *journey.*
trancher, v. *cut off.*
tranquille, adj. *quiet, calm, peaceful ; easy.*
tranquillement, adv. *quietly, calmly.*
tranquillité, f. *calmness.*
transférer, v. *convey.*
transformer, v. *transform.*
transition, f. *change.*
transparence, f. *transparency.*
transparent, -e, adj. *transparent.*
transporté, -e, adj. *transported.*
travail, m. *work ; task.*
travailler, v. *work ; study.*
travers, m. *breadth :* **à —**, *through, across ;* **au — de**, *through, over ;* **de —**, *crooked.*
traverser, v. *cross, run through, pass through ; pierce.*
trébucher, v. *stumble.*
treize, m. and adj. *thirteen, thirteenth.*
trembler, v. *tremble, shake.*
trente, m. and adj. *thirty, thirtieth.*
trépas, m. *death.*
très, adv. *very.*
trésor, m. *treasure ; treasury.*
tressaillir, v. irr. *tremble* (with emotion).
tresser, v. *weave ; braid.*
trêve, f. *truce.*
Trianon, m. Villa at Versailles.
tribunal, m. *tribunal, judgment-seat.*
tricolore, adj. *tricolored.*
tricot, m. *knitted material :* **de —**, *knitted.*
tricoter, v. *knit.*
trimestre, m. *quarter's pay.*
triolet, m. *triolet.* See Eng. Dict.
triomphant, -e, adj. *triumphant.*
triomphe, m. *triumph.*
triompher, v. *triumph.*
triste, adj. *sad ; gloomy.*
tristement, adv. *sadly, sorrowfully.*
tristesse, f. *sadness.*
trois, m. and adj. *three, third.*
troisième, adj. *third.*
tromper, v. *deceive ;* **se —**, *be mistaken.*
tronc, m. *trunk.*
trône, m. *throne.*
trop, adv. *too much, too.*
trou, m. *hole.*
troubler, v. *trouble ; disconcert ;* **se —**, *become agitated, confused.*
troupe, f. *troop, band ;* pl. *troops.*
troupeau, m. *flock.*
trouver, v. *find, light on, hit ; think ;* **se —**, *be.*
tu, pr. *you.*
tuer, v. *kill, slay ;* **se —**, *kill one's self.*
Tuileries, f. pl. Palace in Paris.
tulipe, f. *tulip.*
tumulte, m. *tumult.*
tumultueusement, adv. *tumultuously, in wild tumult, pell-mell.*
turban, m. *turban.* See Eng. Dict.
Turc, m. *Turk.*
tur-c, -que, adj. *Turkish.*
Turquie, f. *Turkey.*
tyran, m. *tyrant.*

Ulysse, m. *Ulysses,* hero of Homer's Odyssey.
un, m. *one.*
un, -e, pr. *one :* **ni l' — ni l' autre**, *neither.*
un, -e, article *a, an ;* adj. *one.*
unanimité (**à l'**), adv. *unanimously.*

uni, -e, adj. *united ; smooth ; plain.*
uniforme, m. *uniform.*
unique, adj. *only.*
uniquement, adv. *solely.*
unir, v. *unite.*
univers, m. *universe.*
universel, -le, adj. *universal.*
usage, m. *custom, use, usage.*
user, v. *use ; spend ;* **s'** —, *wear out.*
ustensile, m. *utensil.*
usurier, m. *money-lender, note-broker.*
utile, adj. *useful, serviceable.*
utilité, f. *utility, use.*

va, vas, see **aller.**
vacant, -e, adj. *vacant.*
vacarme, m. *rumpus.*
vache, f. *cow.*
vacuité, f. *emptiness.*
va-et-vient, m. *going and coming.*
vague, f. *wave.*
vague, adj. *vague.*
vain (en), adv. *in vain.*
vaincre, v. irr. *conquer, defeat.*
vainqueur, m. *victor ;* adj. *a conqueror's, conquering.*
vais, pres. of **aller.**
val, m. *valley.*
Valais, m. A canton of Switzerland.
valet, m. *valet.*
vallée, f. *valley.*
vallon, m. *dale.*
valoir, v. irr. *be worth :* — **mieux**, *be better.*
van, m. *fanning-mill.*
Van Berchem, m. *Van Berghem.*
vanité, f. *vanity, self-conceit.*
vannier, m. *basket-maker.*
vanter (se), v. *boast.*
vapeur, f. *vapor, steam.*
varier, v. *vary.*
variété, f. *variety.*
vase, m. *vase, vessel.*
vaste, adj. *vast, huge, extensive.*
vaut, pres. of **valoir.**
vécu, part. of **vivre.**
végétal, -e, adj. *vegetable, of vegetation.*
véhicule, m. *vehicle.*
veille, f. *watching ; eve ; vigil ; day before.*
veiller, v. *watch, watch over, see.*
veine, f. *spring ; luck.*
velléité, f. *desire.*
velu, -e, adj. *hairy.*
venant, m. *comer.*
vendange, f. *vintage :* **faire** —, *gather the grapes.*
vendanger, v. *gather grapes.*
Vendôme, m. A city 90 miles from Poitiers.
vendre, v. *sell ; betray.*
vendredi, m. *Friday.*
vénérer, v. *revere, venerate.*
venger, v. *avenge ;* **se** —, *revenge, avenge one's self.*
venir, v. irr. *come ; happen :* — **au-devant**, *come to meet ;* — **de**, *to have just.*
vent, m. *wind.*
verbaliser, v. *draw up a written statement.*
verdoyant, -e, adj. *green.*
verger, m. *orchard.*
verglas, m. *frozen rain, ice.*
véritable, adj. *real.*
vérité, f. *truth :* **en** —, *indeed, truly.*
vermisseau, m. *grub.*
vérole (la petite), f. *small-pox.*
verra, fut. of **voir.**
verre, m. *glass.*
verrou, m. *bolt.*
verrue, f. *wart.*
vers, m. *verse.*
vers, prep. *towards, to.*
Versailles, m. A city 11 miles south-west of Paris.
verse (à), adv. *very fast* (of raining).
verser, v. *pour ; shed.*
vert, -e, adj. *green.*
vertement, adv. *vigorously.*
vertu, f. *virtue.*
vertueu-x, -se, adj. *virtuous.*
veste, f. *jacket.*
vêtement, m. *garment ;* pl. *clothes.*
vêtir, v. irr. *clothe.*
vêtu, -e, part. *clothed.*

veuillez, v. *please.* See **vouloir.**
veux, pres. of **vouloir.**
vibrer, v. *vibrate.*
victime, f. *victim.*
victoire, f. *victory.*
vide, adj. *empty;* m. *void, vacancy.*
vider, v. *leave.*
vie, f. *life; living.*
vieillard, m. *old man.*
vieille, f. *old woman.*
vieillir, v. *grow old.*
vienne, pres. subj. of **venir.**
viens, pres. of **venir.**
vierge, f. *virgin.*
vieux, vieil, m. **vieille**, f. adj. *old.*
vi-f, -ve, adj. *quick, lively, brisk, smart, keen; sharp, violent; vigorous.*
vigilance, f. *watchfulness.*
vigilant, -e, adj. *vigilant.*
vigoureusement, adv. *vigorously.*
vigoureu-x, -se, adj. *vigorous, stout, hardy.*
vigueur, f. *vigor,*
vilain, -e, adj. *vile; wicked.*
vilainement, adv. *shamefully.*
villageois, m. *villager.*
ville, f. *town, city.*
vin, m. *wine.*
vinaigre, m. *vinegar.*
vingt, m. and adj. *twenty, twentieth.*
vingtaine, f. *score.*
vinrent, pret. of **venir.**
virent, pret. of **voir.**
visage, m. *face.*
vis-à-vis, prep. *towards.*
visite, f. *visit; call.*
visiter, v. *visit.*
vite, adv. *quick, quickly, fast, rapidly:* **au plus —**, *as quickly as possible.*
vitrage, m. *glass windows.*
vitrail, m. *glass windows.*
vivace, adj. *perennial.*
vivacité, f. *ardor, keenness, bracing quality.*
vivant, -e, adj. *living, alive.*
vivement, adv. *quickly, briskly, eagerly, deeply.*
vivre, v. irr. *live:* **faire —**, *maintain;* **Vive le roi!** *Long live the king!*
vivre, m. *food;* pl. *provisions.*
vizir, m. *vizier.* See Eng. Dict.
vociférer, v. *vociferate.*
vœu, m. *prayer:* **fair des — x**, *pray, wish.*
voici, adv. *here is, here are, this is, these are.*
voie, f. *way.*
voilà, adv. *behold; there is, there are, that is, those are.*
voile, m. *veil.*
voiler, v. *veil, cover.*
voir, v. irr. *see, examine;* **se —**, *be seen:* **se faire —**, *appear.*
voisin, -e, adj. *neighboring, near;* m. f. *neighbor.*
voisinage, m. *neighborhood.*
voiture, f. *carriage, wagon:* **avoir —**, *keep a carriage.*
voix, f. *voice; vote.*
vol, m. *flight.*
voler, v. *fly; steal.*
voleur, m. *thief:* **— de grand chemin**, *highwayman.*
volige, f. *scantling.*
volonté, f. *will:* **à —**, *at pleasure.*
volontiers, adj. *willingly, gladly.*
volte-face, f. *turning of the head:* **faire —**, *face about.*
voltiger, v. *hover.*
voltigeur, m. *light-infantry soldier.*
votant, m. *voter.*
votant, -e, adj. *voting.*
vote, m. *vote.*
votre, pl. **vos.**, poss. adj. *your.*
voudrais, cond. of **vouloir.**
vouer, v. *vow.*
vouloir, v. irr. *will, be pleased, intend, wish; want; be on the point of:* **en — à**, *bear a grudge, ill-will against;* **—dire**, *mean.*
vous, pr. *you.*
voyage, m. *journey, trip, travelling:* **être en —**, *be abroad.*
voyager, v. *travel.*
voyageu-r, m. **—se**, f. *traveller.*
voyons, int. *let us see! why! come!*

vrai, -e, adj. *true, real.*
vrai, m. *truth.*
vraiment, adv. *truly, indeed, really, verily.*
vraisemblable, adj. *probable.*
vue, f. *sight, view.*

wagon, m. *railway-car, car.*

y, adv. *there, thither.*
y, pr. *to, for, in, at, or by it, them:* il y a, il y avait, *there is, there was.*
yeux, *eyes,* pl. of œil.
yu, int. *get up.*

zéphyr, m. *zephyr.* See Eng. Dict.
zouave, m. *zouave,* soldier of a French infantry corps employed in Algeria.

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Absoudre, *to absolve.*	absolvant, absous, absoute.	j'absous, tu absous, il absout,	nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent.
Acquérir, *to acquire.*	acquérant, acquis, -e.	j'acquiers, tu acquiers, il acquiert,	nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent.
Aller, *to go.*	allant, allé, -e.	je vais, tu vas, il va,	nous allons, vous allez, ils vont.
Assailllir, *to assail.*	assaillant, assailli, -e.	j'assaille, tu assailles, il assaille,	nous assaillons, vous assaillez, ils assaillent.
Asseoir, *to seat.*	asseyant, assis, -e.	j'assieds, tu assieds, il assied,	nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent.
Battre, *to beat.*		*all regular except* je bats, tu bats, il bat.	
Boire, *to drink.*	buvant, bu, -e.	je bois, tu bois, il boit,	nous buvons, vous buvez, ils boivent.
Bouillir, *to boil.*	bouillant, bouilli, -e.	je bous, tu bous, il bout,	nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent.
Clore, *to close.*	*no pres. part.* clos, -e.	je clos, tu clos, il clôt.	*no plural.*
Conclure, *to conclude.*	concluant, conclu, -e.	je conclus, tu conclus, il conclut,	nous concluons, vous concluez, ils concluent.
Conduire, *to conduct.*	conduisant, conduit, -e.	je conduis, tu conduis, il conduit,	nous conduisons, vous conduisez, ils conduisent.
Confire, *to preserve.*	confisant, confit, -e.	*In all other parts like* suffire.	

FUTURE.	IMPF. & PRET.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
j'absoudrai.	j'absolvais. *no preterite.*	que j'absolve.	absous, absolvons, absolvez
j'acquerrai.	j'acquérais. j'acquis.	que j'acquière.	acquiers, acquérons, acquérez.
j'irai.	j'allais. j'allai.	que j'aille, que nous allions, qu'ils aillent.	va, allons, allez.
j'assaillirai.	j'assaillais. j'assaillis.	que j'assaille.	assaille, assaillons, assaillez.
j'assiérai *or* j'asseyerai.	j'asseyais. j'assis.	que j'asseye.	assieds, asseyons, asseyez.
je boirai.	je buvais. je bus.	que je boive, que nous buvions, qu'ils boivent.	bois, buvons, buvez.
je bouillirai.	je bouillais. je bouillis.	que je bouille.	bous, bouillons, bouillez.
je clorai.	*wanting.*	que je close.	clos.
je conclurai.	je concluais. je conclus.	que je conclue.	conclus.
je conduirai.	je conduisais. je conduisis.	que je conduise.	conduis, conduisons, conduisez.

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Connaître, *to know.*	connaissant, connu, -e.	je connais, tu connais, il connaît,	nous connaissons, vous connaissez, ils connaissent.
Construire, *to*	*construct, is*	*conjugated like* conduire.	
Coudre, *to sew.*	cousant, cousu, -e.	je couds, tu couds, il coud,	nous cousons, vous cousez, ils cousent.
Courir, *to run.*	courant, couru.	je cours, tu cours, il court,	nous courons, vous courez, ils courent.
Craindre, *to fear.*	craignant, craint, -e.	je crains, tu crains, il craint,	nous craignons, vous craignez, ils craignent.
Croire, *to believe.*	croyant, cru, -e.	je crois, tu crois, il croit,	nous croyons, vous croyez, ils croient.
Croître, *to grow.*	croissant, crû, crue.	je croîs, tu croîs il croît,	nous croissons, vous croissez, ils croissent.
Cueillir, *to gather.*	cueillant, cueilli, -e.	je cueille, tu cueilles, il cueille,	nous cueillons, vous cueillez, ils cueillent.
Cuire, *to cook.*	cuisant, cuit, -e.	*is conjugated like* conduire.	
Déchoir, *to fall.*	*wanting.* déchu, -e.	je déchois, tu déchois, il déchoit,	nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoient.
Devoir, *to owe, must.*	devant, dû, due.	je dois, tu dois, il doit,	nous devons, vous devez, ils doivent.
Dire, *to say.*	disant, dit, -e.	je dis, tu dis, il dit,	nous disons, vous dites, ils disent.

FUTURE.	IMPF. & PRET.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je connaîtrai.	je connaissais. je connus.	que je connaisse.	connais, connaissons, connaissez.
je coudrai.	je cousais. je cousis.	que je couse.	couds, cousons, cousez.
je courrai	je courais. je courus.	que je coure.	cours, courons, courez.
je craindrai.	je craignais. je craignis.	que je craigne.	crains, craignons, craignez.
je croirai.	je croyais. je crus.	que je croie, que nous croyions.	crois, croyons, croyez.
je croîtrai.	je croissais. je crûs.	que je croisse.	crois, croissons, croissez.
je cueillerai.	je cueillais. je cueillis.	que je cueille.	cueille, cueillons, cueillez.
Or it may with faire	*be used in as an*	*the infinitive auxiliary.*	
je décherrai.	je déchoyais. je déchus.	que je déchoie.	déchois, déchoyons, déchoyez.
je devrai.	je devais. je dus.	que je doive, que nous devions.	dois, devons, devez.
je dirai.	je disais. je dis.	que je dise.	dis, disons, dites.

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Dormir, *to sleep.*	dormant, dormi.	je dors, tu dors, il dort,	nous dormons, vous dormez, ils dorment.
Ecrire, *to write.*	écrivant, écrit, -e.	j'écris, tu écris, il écrit,	nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent.
Envoyer, *to send.*	envoyant, envoyé, -e.	j'envoie, tu envoies, il envoie,	nous envoyons, vous envoyez, ils envoient.
Faillir, *to fail.*	*wanting.* failli.	il faut,	ils faillent.
Faire, *to do.*	faisant, fait, -e.	je fais, tu fais, il fait,	nous faisons, vous faites, ils font.
Falloir, *to be necessary.*	*wanting.* fallu.	il faut.	
Fuir, *to flee.*	fuyant, fui.	i *becomes* y *before a vowel, except before* -e, -es, -ent.	
Gésir, *to lie.*	gisant.	il gît,	nous gisons, vous gisez, ils gisent.
Joindre, *to join.*	joignant, joint, -e.	*is conjugated like* craindre, *substituting* oi *for* ai.	
Lire, *to read.*	lisant, lu, -e.	je lis, tu lis, il lit,	nous lisons, vous lisez, ils lisent.
Luire, *to shine.*	luisant, lui.	*is conjugated like* conduire.	
Mettre, *to put.*	mettant, mis, -e.	je mets, tu mets, il met,	nous mettons, vous mettez, ils mettent.
Moudre, *to grind.*	moulant, moulu, -e.	je mouds, tu mouds, il moud,	nous moulons, vous moulez, ils moulent.

FUTURE.	IMPF. & PRET.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je dormirai.	je dormais. je dormis.	que je dorme.	dors, dormons, dormez.
j'écrirai.	j'écrivais. j'écrivis.	que j'écrive.	écris, écrivons, écrivez.
j'enverrai.	j'envoyais. j'envoyai.	que j'envoie.	envoie, envoyons, envoyez.
je faudrai.	je faillis.		
je ferai.	je faisais. je fis.	que je fasse.	fais, faisons, faites.
il faudra.	il fallait. il fallut.	qu'il faille.	
	je gisais.		
je lirai.	je lisais. je lus.	que je lise.	lis, lisons, lisez.
	no preterite.		
je mettrai.	je mettais. je mis.	que je mette.	mets, mettons, mettez.
je moudrai.	je moulais. je moulus.	que je moule.	mouds, moulons, moulez.

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.
Mourir, *to die.*	mourant, mort, -e.	je meurs, nous mourons, tu meurs, vous mourez, il meurt, ils meurent.
Mouvoir, *to move.*	mouvant, mû, mue.	je meus, nous mouvons, tu meus, vous mouvez, il meut, ils meuvent.
Naître, *to be born.*	naissant, né, -e.	*is conjugated like* connaître *except preterite.*
Nuire, *to injure.*	nuisant, nui.	*is conjugated like* conduire.
Offrir, *to offer.*	offrant, offert, -e.	*is conjugated like* ouvrir.
Ouïr, *to hear.*	ouï, -e.	*is conjugated only in the infinitive and compound tenses.*
Ouvrir, *to open.*	ouvrant, ouvert, -e.	j'ouvre, nous ouvrons, tu ouvres, vous ouvrez, il ouvre, ils ouvrent.
Paître, *to graze.*	paissant. *no past part.*	*is conjugated like* connaître.
Partir, *to set out.*	partant, parti, -e.	je pars, nous partons, tu pars, vous partez, il part, ils partent.
Peindre, *to paint.*	peignant, peint, -e.	*is conjugated like* craindre, *substituting* ei *for* ai.
Plaire, *to please.*	plaisant, plu.	je plais, nous plaisons, tu plais, vous plaisez, il plaît, ils plaisent.
Pleuvoir, *to rain.*	pleuvant, plu.	il pleut.
Pourvoir, *to provide.*	pourvoyant, pourvu, -e.	je pourvois, nous pourvoyons, tu pourvois, vous pourvoyez, il pourvoit, ils pourvoient.

FUTURE.	IMPF. & PRET.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je mourrai.	je mourais. je mourus.	que je meure, que nous mourions, qu'ils meurent.	meurs, mourons, mourez.
je mouvrai.	je mouvais. je mus.	que je meuve, que nous mouvions, qu'ils meuvent.	meus, mouvons, mouvez.
	je nacquis.		
j'ouvrirai.	j'ouvrais. j'ouvris.	que j'ouvre.	ouvre, ouvrons, ouvrez.
	no preterite.		
je partirai.	je partais. je partis.	que je parte.	pars, partons, partez.
je plairai.	je plaisais. je plus.	que je plaise.	plais, plaisons, plaisez.
il pleuvra.	il pleuvait. il plut.	qu'il pleuve.	
je pourvoirai.	je pourvoyais. je pourvus.	que je pourvoie.	pourvois, pourvoyons, pourvoyez.

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.
Pouvoir, *to be able.*	pouvant, pu.	je peux (puis), nous pouvons, tu peux, vous pouvez, il peut, ils peuvent.
Prendre, *to take.*	prenant, pris, -e.	je prends, nous prenons, tu prends, vous prenez, il prend, ils prennent.
Se repentir, *to repent.*	repentant, repenti, -e.	*is conjugated like* partir.
Résoudre, *to resolve.*	résolvant, résolu, -e, résous.	je résous, nous résolvons, tu résous, vous résolvez, il résout, ils résolvent.
Rire, *to laugh.*	riant, ri.	je ris, nous rions, tu ris, vous riez, il rit, ils rient.
Rompre, *to break.*	rompant, rompu, -e.	*the third person singular is* il rompt.
Saillir, *to project,* *to gush forth,*	*is conjugated* *is regular*	*like* assaillir. *like* finir.
Savoir, *to know.*	sachant, su, -e.	je sais, nous savons, tu sais, vous savez, il sait, ils savent.
Sentir, *to feel.*	sentant, senti, -e.	*is conjugated like* partir.
Servir, *to serve.*	servant, servi, -e.	je sers, nous servons, tu sers, vous servez, il sert, ils servent.
Sortir, *to go out.*	sortant, sorti, -e.	*is conjugated like* partir.
Souffrir, *to suffer.*	souffrant, souffert, -e.	*is conjugated like* ouvrir.
Suffire, *to suffice.*	suffisant, suffi.	je suffis, nous suffisons, tu suffis, vous suffisez, il suffit, ils suffisent.

FUTURE.	IMPF. & PRET.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je pourrai.	je pouvais. je pus.	que je puisse.	*wanting.*
je prendrai.	je prenais. je pris.	que je prenne, que nous prenions, qu'ils prennent.	prends, prenons, prenez.
je résoudrai.	je résolvais. je résolus.	que je résolve.	résous, résolvons, résolvez.
je rirai.	je riais. je ris.	que je rie.	ris, rions, riez.
All the rest	*of the verb is*	*regular.*	
je saurai.	je savais. je sus.	que je sache.	sache, sachons, sachez.
je servirai.	je servais. je servis.	que je serve.	sers, servons, servez.
je suffirai.	je suffisais. je suffis.	que je suffise.	suffis, suffisons, suffisez.

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Suivre, *to follow.*	suivant, suivi, -e.	je suis, tu suis, il suit,	nous suivons, vous suivez, ils suivent.
Taire, *to keep silent.*	taisant, tu, -e.	*is conjugated like* plaire, *except* il tait.	
Tenir, *to hold.*	tenant, tenu, -e.	je tiens, tu tiens, il tient,	nous tenons, vous tenez, ils tiennent.
Traire, *to milk.*	trayant, trait, -e.	je trais, tu trais, il trait,	nous trayons, vous trayez, ils traient.
Tressaillir, *to start.*	tressaillant, tressailli, -e.	*is conjugated like* assaillir.	
Vaincre, *to overcome.*	vainquant, vaincu, -e.	je vaincs, tu vaincs, il vainc,	nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent.
Valoir, *to be worth.*	valant, valu.	je vaux, tu vaux, il vaut,	nous valons, vous valez, ils valent.
Venir, *to come.*	venant, venu, -e.	*is conjugated like* tenir.	
Vêtir, *to clothe.*	vêtant, vêtu, -e.	je vêts, tu vêts, il vêt,	nous vêtons. vous vêtez, ils vêtent.
Vivre, *to live.*	vivant, vécu.	je vis, tu vis, il vit,	nous vivons, vous vivez, ils vivent.
Voir, *to see.*	voyant, vu, -e.	je vois, tu vois, il voit,	nous voyons, vous voyez, ils voient.
Vouloir, *to be willing.*	voulant, voulu, -e.	je veux, tu veux, il veut,	nous voulons, vous voulez, ils veulent.

FUTURE.	IMPF. & PRET.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je suivrai.	je suivais. je suivis.	que je suive.	suis, suivons, suivez.
je tiendrai.	je tenais. je tins.	que je tienne, que nous tenions, que vous teniez.	tiens, tenons, tenez.
je trairai.	je trayais. *no preterite.*	que je traie, que nous trayions, que vous trayiez.	trais, trayons, trayez.
je vaincrai.	je vainquais. je vainquis.	que je vainque.	vaincs, vainquons, vainquez.
je vaudrai.	je valais. je valus.	que je vaille, que nous valions, que vous valiez.	*wanting.*
je vêtirai.	je vêtais. je vêtis.	que je vête.	vêts, vêtons, vêtez.
je vivrai.	je vivais. je vécus.	que je vive.	vis, vivons, vivez.
je verrai.	je voyais. je vis.	que je voie, que nous voyions, que vous voyiez.	vois, voyons, voyez.
je voudrai.	je voulais. je voulus.	que je veuille, que nous voulions, que vous vouliez.	veuille, veuillons, veuillez.

A German Reader for Beginners.

With Notes and Vocabulary. By Professor H. C. G. BRANDT, Hamilton College, Clinton, N.Y. 12mo, half leather, 420 pages. Price, $1.25.

THE aim of the editor has been to prepare a book which, first of all, shall be practical, supplying sufficient material to enable the pupil to read with ease ordinary German prose.

It is progressive, leading step by step from the simplest prose and poetry to matter of usual difficulty. No better graded book for beginners has ever appeared.

It is interesting, containing a large variety of selections, none of them trivial, and many of permanent value.

It is attractive in appearance, the generous space between the lines enabling the student to read the German text with ease.

The notes are scholarly and helpful, ignoring none of the real difficulties of the text, but allowing the student to master without assistance passages that require no special help. The vocabulary has been prepared with the utmost care, and has received the highest praise of competent critics.

Professor Albert S. Cook, *Yale University:* The matter in Brandt's Reader is interesting and skilfully arranged; the notes are judicious in selection and composition; the vocabulary is convenient and exceptionally clear.

Professor William H. Carpenter, *Columbia College, New York:* The book is admirable from beginning to end. It more nearly meets my views of what a German reader ought to be than any other book of the kind printed.

Professor H. C. O. Huss, *Princeton University, New Jersey:* I do not hesitate to say that it has uncommon excellences, and I intend to adopt it next year.

Professor O. Seidensticker, *University of Pennsylvania:* Brandt's Reader answers all the requirements that can be made of a book of that description; it certainly is what it claims to be, — practical, progressive, interesting, and attractive. As there is no reader which so faithfully comes up to this programme, it will be put in the hands of our Freshman Class.

Professor W. T. Hewett, *Cornell University:* The selections have been made with admirable judgment, and the notes present an extremely valuable body of fresh comment and critical knowledge. No German Reader meets more clearly my views of what such a reader should contain. The vocabulary is worthy of high praise, and will facilitate a thorough knowledge of the structure of the German language.

The Ça Ira Series of French Plays.

Edited by Professor B. W. WELLS, of the University of the South. 6 volumes, 16mo, cloth. Each, 36 cents.

THE plays selected have not heretofore been edited for use in American schools. The series contains works adapted to the most varied needs, but these works are so treated as to exclude all expressions or suggestions which could stand in the way of their use in mixed classes. The introductions give brief biographies of the authors and such comment on their work as may seem helpful. The Notes explain peculiarities of idiom that would not naturally be sought in a dictionary. Allusions to social and political customs, as well as to literature and history, receive such comment as will aid the pupil to put himself in the place of the original audience. In this way it is hoped that the reading of these plays will help the student not only in the study of French, but also in the development of a literary taste.

The following works are contained in the series:—

Moi, par Labiche et Martin.
Gringoire, par Théodore de Banville, et **L'Été de la Saint Martin,** par Meilhac et Helévy.
La Question d'Argent, par Alexandre Dumas, *fils.*
La Camaraderie, par Eugène Scribe.
Le Luthier de Crémone, et **Le Trésor,** par François Coppée.
Le Fils de Giboyer, par Emile Augier.

Professor A. G. Cameron, *Yale University:* The volumes are as admirable in editing as they are dainty in form.

Professor H. A. Rennert, *University of Pennsylvania:* It (Moi) is an excellent book in every way, and I shall use it.

Professor George D. Fairfield, *University of Illinois:* I heartily commend both the editorial and typographical excellence apparent all through it (Moi).

Professor W. A. Cooper, *Marietta College, Ohio:* I have already used two of the Ça Ira Series with classes and shall use another this term. The books are not only very delightful to look at, but the editor's work gives the student just what help he needs.

First French Course.

By C. A. CHARDENAL, Bachelier ès Lettres de l'Université de France. 16mo, cloth, 274 pages. Price, 60 cents.

THIS book has been prepared for all who wish to begin or continue the study of French; and by the simplicity of the language, the careful progression of the exercises, and the thoroughness of the treatment, is adapted to the wants of all pupils between the ages of twelve and seventeen. The First Course in itself supplies all the instruction necessary for reading, intelligently, easy French prose.

Professor Schele De Vere, *University of Virginia:* After a painstaking examination, I can endorse Chardenal's French Course as the work of an experienced, highly gifted teacher. The Junior and the Advanced Courses are admirably arranged, and cannot fail to bring the student almost imperceptibly forward, till teacher and pupil alike feel that the task is accomplished. I am sure the volumes need only to be well known to be very generally adopted.

Professor A. Marshall Elliott, *Johns Hopkins University:* We have adopted both the Advanced and First Courses in our work in this University. I like them better than anything else I have seen in English.

Professor Samuel B. Platner, *Adelbert College, Cleveland, O.:* I have used the books of Chardenal's Series with my classes during this year and am exceedingly well pleased with them. They are the best that I know of, for the purpose intended.

Second French Course.

French Syntax and Reader, by C. A. CHARDENAL. 16mo, cloth, 250 pages. Price, 60 cents.

THE Second Course aims to develop a mastery of all the principles of Syntax, as well as ease and fluency in French conversation.

French Exercises for Advanced Pupils.

By C. A. CHARDENAL. 16mo, cloth, 331 pages. Price, 90 cents.

THIS book contains the principal rules of French Syntax, numerous French and English exercises on rules and idioms, and a long list of French idioms and phrases.

Complete French Course.

Based on the First and Second French Courses of C. A. CHARDENAL. 16mo, cloth, 359 pages. Price, $1.00.

THE Complete Course is a new volume, and contains, in a condensed form, all the exercises of Chardenal's First and Second Courses.

The use of the personal pronouns, of the subjunctive mood, and of irregular verbs, has been treated with unusual fulness.

The Appendix gives a *résumé* of all needed rules for the formation of the plural and feminine of nouns and adjectives.

There are complete tables for the conjugation of regular and irregular verbs, together with other useful lists.

Ten pages of colloquial prose form an easy stepping-stone to the French Reader.

The book contains one hundred and twenty exercises, and can be readily mastered within the school year.

Miss E. P. Briggs, *High School, New Bedford, Mass.:* The Chardenal is a great success in our French work at the High School.

Professor Thomas L. Angell, *Bates College, Lewiston, Me.:* I have examined with care Chardenal's Complete French Course. I am much pleased with the book. The grammatical principles are briefly and clearly stated. The exercises, both French and English, illustrate them admirably, and the make-up of the book is all one could desire. I recommend it heartily.

Professor Samuel J. Brun, *Leland Stanford, Jr., University, California:* It is the best text-book for beginners in French in University that I know of. The rules are enunciated with conciseness and clearness. The vocabulary is rich, and, most important of all, the sentences illustrate the rules, and use all the words of the vocabulary in each lesson. The exercises are full and complete, and the teacher can give all or part of them to write as time permits, knowing that the student can find as much meat and marrow in half the exercises of your book as in other text-books' full exercises. The extracts at the end of the book can be used to advantage for dictation in French, or for translation preparatory to taking up the French Readers.

Emerson Kimball, *The Hill School, Pottstown, Pa.:* Chardenal's Complete Course gives satisfaction. We shall continue its use.

Mrs. Elizabeth S. Ilsley, *High School, Quincy, Mass.:* I consider Chardenal's Complete French Course a simple, concise, and most complete French Grammar.

Readings from French History.

Edited by Professor O. B. SUPER, Dickinson College, Carlisle, Pa. 16mo, cloth, 324 pages. Price, $1.00.

THE choice of the selections, and to some extent also of the authors represented, has been determined by the wants of the class-room; and, in order that the selections might be interesting, complete episodes have, so far as possible, been given. The notes are brief, and are for the most part confined to the explanation of words used in an unusual sense, or of obscure historical points.

The selections are from the following authors: —

THIERRY . .	Conquête de l'Angleterre.
BARANTE . .	Jeanne d'Arc.
LOUIS BLANC .	Situation du Peuple avant la Révolution.
MICHELET . .	Prise de la Bastille.
LAMARTINE .	Discours de Vergniaud.
MIGNET . . .	Chute de Robespierre.
LANFREY . .	Le Décret de Berlin et l'Entrevue de Tilsit.
SÉGUR . . .	Napoléon à Moscou.
THIERS . . .	Napoléon à Sainte-Hélène.
GUIZOT . . .	Histoire de la Civilisation en Europe.

Professor B. L. Bowen, *Ohio State University:* It seems to me not only a very attractive book in the matter of letter-press, etc., but in scope and subject-matter is far better than anything of the kind that we have had. I am very much pleased with it. I have been wanting such a book, not having been satisfied with the Historical French Reader that I have used thus far. The notes certainly always touch the most necessary points.

Professor E. von Fingerlin, *Greenville, S.C.:* The reading matter is full of interest, and chosen from the very best of French historians. The whole get-up and typographical arrangement also recommend the book. I shall use it for my second-year students as collateral reading.

Professor Charles A. Lador, *Polytechnic Institute, Brooklyn, N.Y.:* The selections are excellent and well presented; they cannot fail to arouse lively interest in all earnest scholars.

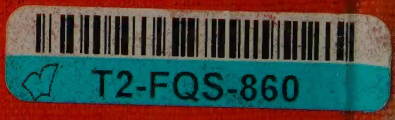
Public Opinion, *October 16th, 1891:* . . . a work which admirably meets the demand frequently made in our country for specimens of the brilliant historical literature of France. . . . The selections made from the great French historians could not have been better, the notes are packed with information, and the whole book bears the imprint of the scholarship for which its accomplished editor is deservedly distinguished.

Date Due

FEB 24 1931

BOUND BY
Bittedgepath
July 6/32
Date
Vol. I

Stamped By
Clara Willcox
July 9 1932


T2-FQS-860